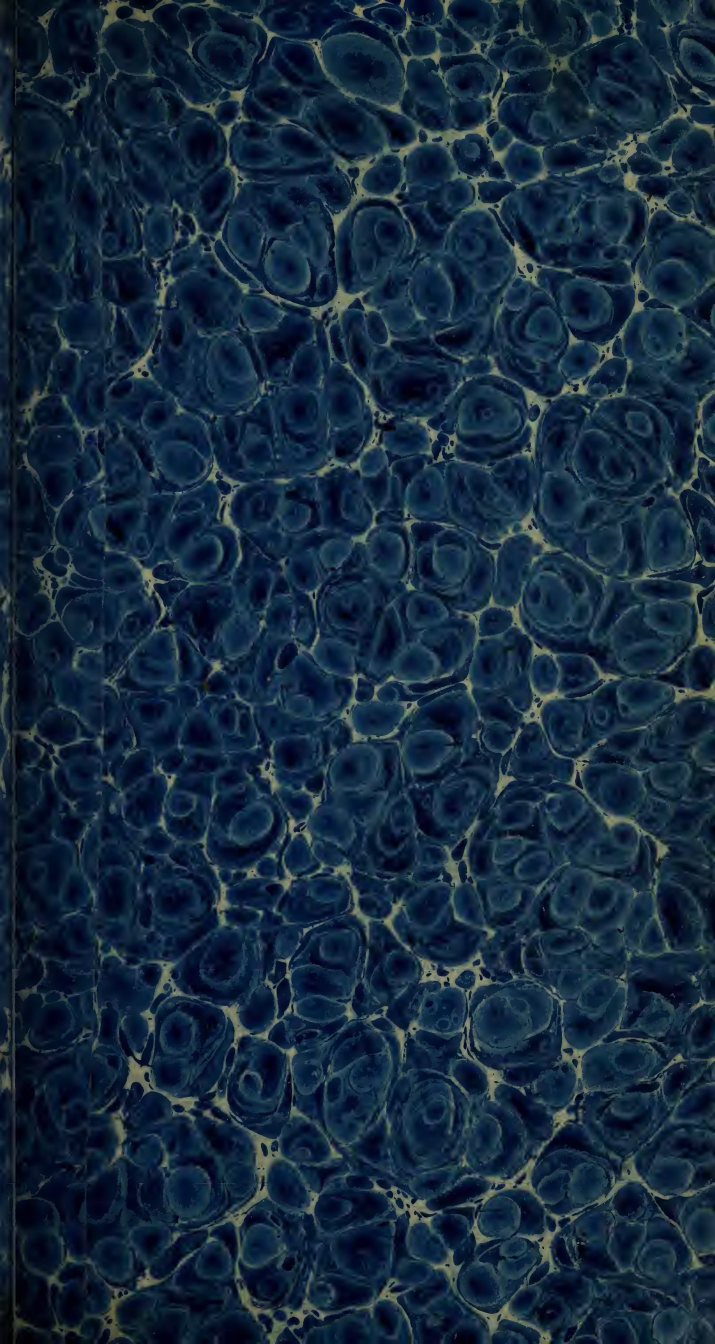

FIDE ET FORTITUDINE



HISTOIRE DU GRAND TAMERLAN

TIRÉE D'UN EXCELLENT Manuscrit, & de quelques autres Originaux : tres-propre à former un grand Capitaine.

Par le Sieur de SAINCTYON.

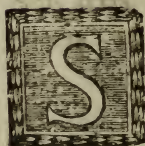
DEDIÉE AU ROY.



A PARIS,
Chez ANDRÉ PRALARD, ruë S. Jacques, à l'Occasion
M. DC. LXXVII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



AU ROY.



IRE,

Il n'y a pas plus d'un siecle que l'Histoire de Tamerlam est connuë dans l'Europe : Encore est-ce d'une maniere

si obscure & si peu fidelle, par l'adresse de ses ennemis, que je n'ay pas cru rendre un service inutile au public, en luy donnant celle d'Alhacent, comme la plus veritable. Car ce fameux Arabe qui n'abandonna jamais ce Prince tant qu'il vescut, & qui fut le témoin de toutes ses victoires, n'a rien écrit que sur la foy de ses propres yeux. Mais, SIRE, quelque Illustre que soit cet ouvrage par le Heros qui en fait le sujet, il a besoin de protection, pour estre bien receu dans le monde, & à couvert de la censure des critiques. Et quelle plus puissante protection luy puis-je procurer, que celle de Vôtre Majesté, qui voit tout au dessous d'elle, & son Nom même reveré jusques aux plus reculez endroits de la terre. Aussi Tamerlan n'en desire point d'autre; quoy qu'il ne puisse voir, sans jalousie, ce que tout l'univers regarde avec admiration. En effet, SIRE, qui ne seroit surpris de tant de grandes actions, où vôtre Majesté ne met

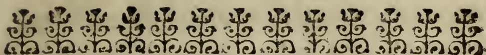
point de bornes & qui fatiguent, pour ainsi dire, la renommée? Quelle place, pour forte & munie qu'elle puisse estre, sera desormais en seureté contre ses armes, lors que Vôtre Majesté la voudra ranger au nombre de ses conquestes? Et en quel temps de l'année, les Provinces ennemies pourront elles goûter quelque ombre de repos, si les saisons les plus rudes & les plus fâcheuses sont celles qui luy fournissent le plus de lauriers, & qui font ses plus glorieuses Campagnes? Il n'y a, SIRE, que Vôtre Majesté seule qui puisse faire toutes ces merveilles; Et les siecles à venir qui auront peine à les croire, ne proposeront plus que Loüis le Grand pour modele aux Princes qui voudront entrer dans la carriere de la gloire. Tous ces prodiges de valeur, cette prudence consommée, cette douceur charmante, & cette moderation admirable que vos sujets découvrent tous les jours en la personne de Vôtre Majesté, repandent dans mon cœur

une joye si sensible, que je feray toujours consister ma plus grande gloire à vivre & à mourir,

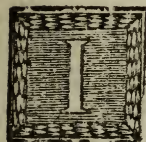
SIRE,

De vôtre Majesté,

Le tres-humble, tres-obeïssant & tres-fidele serviteur & sujet
DE SAINCTYON.



PREFACE.



Amais Preface ne fut plus necessaire ny d'un plus grand poids à la teste d'un Livre que l'est celle-cy. Il y a prés d'un siecle que l'Histoire du grand Tamerlan s'est repanduë dans les principaux endroits de l'Europe, de la maniere qu'Achamed fils de Guerafpe, & quelques autres Historiens sujets, ou tributaires des Othomans l'ont traitée, mais si differente de ce qu'elle doit estre, & si injurieuse à la memoire de ce grand Prince, qu'il n'a pas esté mal-aisé de juger, que le souvenir de leur honte passée, & la haine de leur nation contre un si redoutable ennemy, ont esté le seul motif qui la leur a fait écrire de cette sorte, pour chercher quelque espece de vengeance & de consolation dans le déguisement qu'ils ont fait de la verité.

On peut ajoûter, que si parmy tant de fausses couleurs dont ils se sont servis, pour obscurcir une vie si éclatante & si extraordinaire, ils n'ont pû luy ravir l'honneur d'avoir esté le plus grand Capitaine de son tems & des siecles passez, comme ils ont esté forcez de l'avoüer

eux-mesmes ; il faut conclure aussi que cet aveû sorty de leur plume, à moins regardé, dans leur intention, la gloire de Tamarlan, que l'interest de Bajazet. Par cette fausse adresse ils ont essayé d'excuser sa défaite, & sa prison sur l'inégalité de ses forces avec celles de son ennemy, sur la desertion fausse & imaginaire d'une partie de ses troupes, & sur l'experience consommée de son vainqueur ; à laquelle toute la puissance humaine sembloit ne pouvoir resister.

On leur pardonneroit ce détour, s'ils en étoient demeurez-là ; mais d'avoir voulu insinuer dans les esprits, que cette valeur & cette conduite admirable qu'il a fait paroître pendant tout le cours de sa vie, ne se soutenent que par des emportemens, des violences, & des cruautez ; c'est dequoi l'on ne demeure pas d'accord avec eux.

Alhacent ce docte & fameux Arabe, qui n'abandonna jamais ce Prince tant qu'il vêcut, & qui fut son Historien, & le compagnon de ses victoires, leur prouvera que jamais homme n'eut plus de douceur, ny plus de moderation que luy. S'il parut en sortir une seule fois, dans le traitement qu'il fit à Bajazet, c'est qu'il le considera comme une beste farouche que l'on ne pouvoit aprivoiser, & comme un monstre qui par ses excés & ses cruautez avoit

des-

deshonoré la nature, & soulevé tous les hommes contre luy. Il fera voir encore que ce grand Prince a de beaucoup surpassé les Cesars & les Alexandres, puisque n'ayant eû aucun de leurs deffauts, il a possedé par excellence, toutes leurs grandes qualitez, & porté plus avant ses conquestes.

Il n'est pas non plus, comme ces historiens interessez l'avancent, un brigand, ny un miserable Berger, que la fortune éleva par caprice, & qui de crime en crime, & par une heureuse temerité, parvint à ce haut degré de puissance, où l'univers l'a veû : c'est le fils d'un Roy ; c'est le neveu du grand Cham des Tartares qui en étenduë de païs surpassoit la plûpart des Princes de la terre; c'est Tamerlan, en un mot, qui sortant à peine de l'enfance, vainquit les Moscovites en bataille rangée, & se fit dés lors regarder comme celuy qui devoit bien-tost ranger sous son Empire, la meilleure partie du monde.

Cette verité est constante, & elle est aujourd'huy receuë de toute l'Asie, qui dans cette connoissance a devancé nôtre Europe. Les circonstances de la vie d'un si grand homme que j'ay tirées des memoires d'Alhacent, de l'Histoire de Jean du Bec, & d'un ancien manuscrit qui m'a esté fourny par un de mes amis, m'ont

inspiré le dessein de travailler à une nouvelle traduction de sa vie. J'ay cru que le style dont je me servirois, n'ayant rien de trop rude, ne déplairoit pas absolument, & que la grandeur du sujet en couvriroit d'ailleurs les défauts. Je me suis donc animé à une si glorieuse entreprise, & je n'ai pas desesperé d'y pouvoir reüssir. Mais ce qui m'y a le plus encouragé, est une espece de chagrin que j'ay conceu contre ceux qui s'estant laissé prevenir par les artifices des ennemis naturels de Tamerlan, n'ont pas eû pour ce Prince toute l'estime que sa vertu meritoit.

J'ay consideré encore l'utilité que son Histoire aporteroit à la Noblesse, sur tout à ceux qui ont le commandement dans les armées; qu'en les instruisant, on les divertiroit, & que les exemples de valeur qu'ils verroient dans la vie d'un si grand Prince, les porteroient aux plus grandes actions. On a mesme cru qu'ils n'auroient pas le goust moins bon que le grand Maurice de Nassau Prince d'Orenge, qui faisoit un si grand cas de Tamerlan, qu'il portoit toujours sur luy son Histoire, & la prenoit pour modele de tout ce qu'il faisoit de plus grand, la preferant & à Xenophon & aux commentaires de Cesar.

Au reste on ne s'est pas arresté aux sentimens de ceux qui sont persuadez qu'il n'y

a point de travail plus ingrat que celuy de la traduction; on estime au contraire, que lors qu'un ouvrage écrit en une langue étrangere est de quelque utilité dans un Estat, il est glorieux à un sujet de le traduire en la langue de l'Estat où il vit pour en faire part à ceux de sa nation.

Extraict du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy données à Paris, le 27. jour de Mars 1677. Signées Par le Roy en son Conseil DESVIEUX, & seelées du grand sceau de cire jaune: il est permis à ANDRÉ PRALARD, Libraire & Imprimeur à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ou debiter par tous les lieux de l'obeïssance de Sa Majesté; un Livre intitulé *L'Histoire du grand Tamerlan*, traduite par le Sieur DE SAINCTYON; durant le temps de trente années consecutives. Avec défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité qu'ils soient, de l'imprimer, & debiter, à peine de six mille livres d'amende, comme ils est plus au long porté par lesdites Lettres.

Registrées sur le Livre de la Communauté le 27. Mars 1677. Signé D. THIERRY Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 18. Octobre 1677.

Les Exemplaires ont esté fournis.

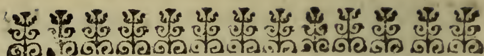


TABLE DES CHAPITRES
CONTENUS EN CE LIVRE.

HISTOIRE



HISTOIRE DU GRAND TAMERLAN.

PREFACE.

IL ſemble que ce ſoit un jeu de la Providence divine de ſurprendre & de confondre en differens temps les eſprits des hommes, par les grands évenemens qui arrivent dans le monde. Tels ſont les tremblemens de terre, qui abîment les Villes & les Provinces entieres; les promtes inondations a qui rien ne reſiſte, & ces embrazemens étranges qui détruiſent & conſument en un moment l'ouvrage & le travail de pluſieurs ſiecles. Mais ce n'eſt pas moins un jeu de cette meſme ſageſſe, de faire naiſtre dans les beſoins de l'Univers, ces hommes admirables, qui comme des demy-dieux viennent remettre l'ordre où regnoit la confuſion; & ainſi que de charitables Medecins,

viennent comme purger la nature corrompüe de ses mauvaises humeurs.

Cyrus, Alexandre, Cesar, & beaucoup d'autres justifient suffisament cette verité.

On avoit donc lieu d'esperer le mesme secours du Ciel, quand Bajazet Empereur des Turcs qui sembloit n'estre né que pour détruire le genre humain, ravageoit l'Europe & l'Asie, & preparoit des fers à tous les peuples de la terre. Aussi Tamerlan fut celuy dont la providence fit choix pour abatre son orgueil, & reduire en fumée, ses vastes & superbes desseins.

C'est de ce Heros incomparable que vous allez aprendre l'Histoire; Elle donnera sans doute de l'émulation à ceux qui suivent la profession des armes, & de l'admiration à tout le monde.

CHAPITRE PREMIER.

La naissance & les premieres années de Tamerlan.

Tamerlan, qui signifie grace celeste, fut fils de Og Seigneur & Roy de Sachetay ou des Parthes, & néveu du grand Cham des Tartares, & non pas fils d'un miserable Pastre & d'un insigne brigand, comme ses ennemis l'ont faussement publié; ça esté par malice, ou pour ne pas savoir que le principal revenu de nos

Autrement. *Zagatay.*

Princes consiste plus en bestiaux qu'en mines d'or & d'argent, quoy que le païs n'en soit pas tout-à-fait dépourvû.

La Province de Sachetay est au Septentrion de celle des Sogdians, & est proprement l'ancienne Parthe. Sa Ville capitale est Samarcande, assise sur le fleuve Issarle, qui est devenüe si florissante sous le regne de ce Prince, qu'elle peut aujourd'huy disputer de beauté avec les plus fameuses villes de l'Asie.

Tamerlan vint au monde sous de si heureux auspices, l'on reconnût en sa personne & dés sa plus tendre enfance, tant de marques de grandeur & d'un si bon naturel, que son pere en estant charmé, & desirant cultiver avec soin cette jeune plante luy choisit pour Maistres les plus excellens personnages qui fussent dans le païs : & son éducation fut si heureuse, qu'ayant surpasé l'esperance que l'on en pouvoit concevoir ; ce Prince devint en peu d'années l'amour & les delices de tous ses peuples.

Il n'estoit pas encore à sa quinziéme année, qu'ayant épuisé la sience de ses Maistres, soit pour les exercices du corps ou pour ceux de l'esprit ; il fit voir aussi qu'il n'estoit pas moins habile à penetrer dans la connoissance des Astres & des Planettes, dans l'Inversion des Lettres

& des Talismans, qui est ce qu'on appelle l'Astrologie & Theologie Zoroastrienne & Bactrienne, qui a depuis esté si fort en usage parmy les Arabes ; qu'à manier un Cheval, lancer un Javelot, tirer de l'arc, combatre à la lutte. Le Prince son pere le jugea dés lors capable de tenir les rênes du gouvernement ; il y fut dautant plus porté, que se voyant sur le penchant de son âge, il y avoit déja long-temps qu'il minutoit une retraite, pour employer ce qui luy restoit de vie à servir Dieu, & à considerer sa grandeur dans ses divins ouvrages.

Mais avant que d'executer ce grand dessein, quoy qu'il eût pour son fils, toute l'estime, & toute la bonne opinion qu'il en pouvoit avoir, sa tendresse ne l'aveugloit pas si fort, qu'il ne connût bien que remettre sans precaution ses Estats en de si jeunes mains, c'estoit les abandonner à la conduite d'un aveugle, qui ne fait point de faute qui ne soit tres difficile à reparer.

Pour prevenir ces accidens, il mit prés de la personne de son fils pour le soulager dans l'administration du gouvernement & l'empécher de tomber en faute, Odmar & Haly, les deux premiers hommes du Sachetay, soit pour la naissance & pour le rang, soit pour l'experience

aux affaires, & dont il connoissoit la vertu & la fidelité.

Tamerlan receût ces deux grands hommes des mains de son pere, comme les plus chers gages de son amitié, ne fit jamais rien depuis sans leur participation, & leur conseil, & les honora toûjours d'une affection si singuliere, que n'en voulant pas mesme perdre le souvenir; aprés la mort de l'un d'eux, pour s'en rafraîchir sans cesse la memoire, il voulut en porter à un de ses doigts l'anneau, pour se rendre ainsi presens tous les services qu'il en avoit reçûs, & s'empécher d'oublier deux excellens preceptes qu'il luy avoit laissez, & les pratiquer toutes les fois qu'il rendoit la justice à ses peuples.

Une maniere d'agir si noble, luy gagnoit à tel point les cœurs de ses sujets, qu'ils sembloient ne vivre & ne respirer que par luy, tant sa personne leur estoit devenüe chere : ce qui fait bien voir que la douceur & la reconnoissance, dont usent les Princes est le seul attrait, & le plus puissant charme qu'ils doivent mettre en œuvre, pour s'attirer les vœux & les inclinations des hommes.

Joüissant donc alors d'un repos tranquille par les soins que le Roy son pere avoit pris d'éloigner de l'Estat qu'il luy

laissoit, tous les sujets de trouble & d'embaras qui le pouvoient inquieter, il employoit ses heures de loisir, plûtost à l'étude qu'à ses divertissemens ; & lors mesme qu'on croyoit qu'il fût dans le bain, le plus cher plaisir des Parthes, on le trouvoit occupé à la lecture d'un Livre Arabe, & à la meditation des choses qui regardent l'Astrologie ; mais c'estoit toûjours aprés avoir satisfait à ses obligations, & pour se délasser, pour ainsi dire, des soins du gouvernement où il mettoit toute son application, & dans la conduite duquel il disoit souvent que son bon genie l'assistoit & le soulageoit, & qu'ayant de cette façon le Ciel favorable, il ne pouvoit manquer de reüssir.

Il avoit des sentimens si tendres pour les choses divines, & pour tout ce qui regardoit la Religion de ses peres, qu'il n'eût pas souffert pour rien du monde qu'on y eût donné la moindre atteinte ; & toutefois il en permettoit de toutes les sortes, pourveu qu'on n'y adorat qu'un seul Dieu Createur de toutes choses ; alleguant pour raison que sa divine Majesté se plaisoit d'estre servie en differentes manieres : mais il estoit irreconciliable ennemy de ceux qui adoroient les Idoles, & il leur fit toûjours une mortelle guerre.

Il estoit d'une taille mediocre, avoit

les épaules étroites, la jambe belle, le corps plein & ramaſsé, le viſage beau & bien proportionné, & les yeux ſi remplis de douceur & de Majeſté tout enſemble, qu'on n'en pouvoit que mal aiſément ſoûtenir les regards; auſſi le Prince s'en appercevant, détournoit modeſtement la veuë de deſſus celuy qui luy parloit, pour luy donner plus d'aſſurance d'achever ce qu'il avoit à luy dire. Il avoit peu de poil au menton, & ſur les lévres, ſes cheveux étoient annelez & il en avoit quantité & du plus beau cendré du monde : il les portoit longs, contre la coûtume des Tartares qui ſe les font razer, ne s'en reſervant ſur le derriere de la teſte qu'un toupet qu'ils couvrent ordinairement de leur coëffure ; & luy au contraire avoit la teſte preſque toûjours découverte : à raiſon dequoy un de ſes favoris, luy demandant un jour pourquoy il ne portoit point la teſte raze comme les autres : Aprens, mon amy, luy dit-il, une choſe que je n'ay jamais dite à perſonne, & que je veux bien te découvrir, pour reconnoître l'affection que tu as mon ſervice ; ſçaches donc que ma mere eſtoit de la race de Samſon, en memoire dequoy, elle m'a ordonné d'honnorer la chevelure, & c'eſt pourquoy je porte des cheveux. Ce ſecret eſtant enſuite divulgué, & répan-

du par tout, attira encore plus sur luy les regards de ses sujets, & sur tout des gens de guerre qui croyoient qu'il y eût quelque vertu cachée dans ses cheveux : ils y estoient dautant plus confirmez qu'ils voyoient que les plus forts d'entre les Tartares ne pouvoient s'égaler à luy dans les combats de la Lutte, & que ceux qui en estoient renversez, s'estimoient encore bien honores, tout vaincus qu'ils estoient, d'avoir mesuré leurs forces avec les siennes, quoy que ce fût pour eux une espece de honte d'estre portés par terre.

Tamerlan estant tel que je viens de le representer languissoit dans une oisiveté qu'il avoit peine à supporter ; mais quoy qu'il ne respirât que la gloire, il aimoit encore mieux ceder à sa destinée, & se consumer dans ses propres desirs, que d'inquieter ses voisins par quelque injustice : la providence qui vouloit prendre soin de luy, & donner de l'exercice à son courage, luy fournit bien-tost les moyens de se faire connoître sur ce grand Theatre du monde, où nous luy allons voir faire la premiere entrée.

CHAPITRE II.

Guerre de Tamerlan contre les Moſcovites.

LEs Moſcovites ennuyez du repos dont ils joüiſſoient, & ne voyant rien, ce leur sembloit autour d'eux, qui ne dût craindre leur puiſſance, ſe crurent en droit d'aller impunément inſulter leurs voiſins qui ſont en deçà de Cazan & d'Aſtracam, & dont le païs à droit & à gauche confine aux terres des deux Empires. Ils n'avoient receu aucune injure de ces peuples, & ils les attaquoient ſeulement pour ſe les aſſujettir, & par un pur droit de bien-ſeance Ils mirent donc pour cét effet chez ces peuples tout à feu & à ſang, n'épargnant ny Bourgs, ny Villages, ils pillerent meſme une Ville frontiere du Sachetay & qui s'eſtoit miſe ſous la protection de ſes Princes.

Ces peuples ſi cruellement ſurpris, ne pouvant oppoſer de digue au torrent impetueux de ces Barbares, ont recours aux cris & aux larmes, & cherchent par tout du ſecours à leur infortune : Ils députent vers leur Protecteur, pour en avoir de l'aſſiſtance ; & Tamerlan touché de leurs juſtes plaintes, & ſe voyant outragé luy-meſme par l'inſolence des Moſcovites, & par le peu de conſideration

qu'ils avoient eüe pour luy, promet de les venger, & de reprimer l'audace de leurs ennemis. Il consulte aussi-tost sur ce qu'il doit faire en cette conjoncture, ses deux fideles Conseillers, & suivant leurs avis, envoye declarer la guerre aux Moscovites.

Cependant Odmar & Aly, pour répondre à l'attente que le Prince avoit d'eux, employent tous leurs soins à rassembler les Troupes dispersées dans les garnisons, & à faire des recruës & de nouvelles levées, pour en former avec le secours de leurs Alliez un corps considerable. Si tost donc que la saison permit de se mettre en campagne Tamerlan à la teste de son armée marche droit aux ennemis rangez en bataille prés de la riviere de Maspha sur leur frontiere.

L'armée des Moscovites estoit de cent mille hommes de pied, & de quatre-vingt mille chevaux, tous gens agueris, par le peu de repos qu'ils avoient eûs jusques alors, avec leurs voisins.

De ce nombre il y avoit dix mille chevaux Polonnois que leur Roy nouvellement reüni avec les Moscovites, avoit envoyez à leur secours ; outre huit mille Hongrois, & force Noblesse de la mesme Nation, commandez par Udicéleus, un des plus grands Seigneurs du païs.

Celle de Tamerlan estoit de six vingt mille chevaux, & de cent cinquante mille hommes de pied, nourris dans la discipline militaire ; mais nullement comparables aux Moscovites, qui avoient sur eux l'experience de plusieurs campagnes, au lieu que les Parthes n'avoient point veu d'ennemy sous le regne du Prince Og, qui s'estoit toûjours entretenu en paix & en amitié avec tout le monde.

A la veuë des ennemis Tamerlan plein d'ardeur & de courage, mais qui en retenoit l'impetuosité par la crainte qu'il avoit de faire un coup de jeune homme, ayant attentivement consideré l'assiette de leur camp, reconnût qu'il ne pouvoit aller à eux sans passer au pied d'une colline ou petite montagne dont ils s'estoient emparez les premiers. Ils y avoient logé cinq à six mille fantassins, qui à coups de trait auroient sans doute incommodé étrangement les Tartares allant au combat, & neantmoins ils estoient necessitez de prendre ce chemin ; aussi Tamerlan jugea contre le sentiment de ceux de son conseil, qu'il falloit avant que d'en venir aux mains déloger les ennemis de ce poste : Ils ne vouloient toutefois s'en servir comme il en fut bien averty, que pour ne point s'engager à la bataille, & mesme on ne pouvoit les y forcer, qu'en les atti-

rant pour deffendre leurs gens qu'on attaqueroit avec vigueur, ou qu'ils laisseroient perir miserablement. Il commanda donc aussi-tost à vingt mille hommes de son Infanterie conduits par Haly qui en estoit Colonnel general, d'aller attaquer la colline & de s'en rendre les Maîtres : & lors qu'il vit ensuite branler l'armée des ennemis pour aller au secours de ceux que l'on forçoit ; il fit passer à la sienne la riviere de Rosna, & reduisit ainsi l'ennemy à la necessité d'en venir à la bataille.

Cette adresse de Tamerlan produisit deux effets avantageux pour luy ; l'un de ce qu'elle empêcha sa Cavalerie d'estre offensée par les fléches & par l'Artillerie de cette petite montagne; & l'autre de ce qu'elle le fit reüssir dans le dessein qu'il avoit de terminer une guerre que le Moscovite vouloit tirer en longueur. Il s'estoit persuadé qu'il retireroit aisément ses gens de ce poste quand il le voudroit, & qu'en une nuit il feroit suivant sa coûtume, une retraite de vingt lieuës. L'évenement fit connoître que la prudence humaine n'est le plus souvent qu'une aveugle, au moment mesme qu'elle semble estre la plus éclairée.

Les deux armées, cependant estoient en presence l'une de l'autre sans se méler,

& elles obſervoient avec inquietude ce qui ſe paſſoit ſur la colline; où d'un coſté les Parthes renforcez de temps en temps, & à propos, faiſoient des efforts ſurprenans, pour en chaſſer les Moſcovites; & ceux-cy ſecourus avec ſoin, reſiſtoient aux attaques des autres avec un courage invincible. Le combat dura bien deux heures avec un avantage égal de part & d'autre. Les deux parties eſtant animez à bien faire, par tant de témoins qu'ils avoient devant eux: Mais Haly prenant cette égalité pour un affront, & pour une eſpece de deffaite, anima les ſiens à faire un dernier effort, pour forcer la victoire meſme à ſe declarer en leur faveur: ils le firent avec tant de courage, que leurs ennemis laſſez des combats precedens, commencerent à reculer peu à peu, & pouſſez enſuite avec la meſme vigueur, ſans avoir le temps de ſe reconnoître, prirent honteuſement la fuite, & abandonnerent ce poſte ſi important.

Cette diſgrace, que leur Prince n'avoit pas preveuë & que toutefois il s'imputa, loin de répandre dans le cœur des Moſcovites, cette crainte qui la ſuit ordinairement, & en eſt comme inſeparable, les remplit au contraire de tant de fierté, & d'un ſi violent deſir d'en reparer cét affront, voyant d'ailleurs la neceſſité de

combattre, par l'aproche de leurs ennemis qui avoient paſsé la riviere, & devant leſquels ils ne pouvoient pas ſe retirer ſans peril, qu'ils demanderent hautement la bataille.

L'ordre de leur armée eſtoit diſposé de cette ſorte : L'avant-garde que commandoit le Prince de Ruſſie fils de leur Empereur, eſtoit de vingt-cinq mille chevaux Polonnois, Hongrois & Moſcovites, en un ſeul gros, combattans par files redoublées, avec la lance, & conſervant toûjours entr'eux, un eſpace ſuffiſant pour s'en aider au beſoin ; ce qui ne leur fut d'aucun uſage, & ne leur ſervit de rien.

La bataille, où eſtoit la force de leurs Alliez eſtoit de quarante mille chevaux, ſuivis de toute leur Infanterie : L'Empereur y eſtoit en perſonne, & la pluſpart des Seigneurs de ſa Cour. L'arriere-garde, eſtoit un gros eſcadron quarré de dix mille chevaux de leurs meilleures trouppes.

L'armée de Tamerlan eſtoit diſposée d'une maniere differente : Ce Prince avoit divisé toute ſa Cavalerie en dix neuf eſcadrons, de ſix mille chevaux chacun, le ſien excepté qui eſtoit de dix mille ; & ſon Infanterie en bataillons.

Odmar conduiſoit l'avant-garde composée de neuf eſcadrons de Cavalerie, &

de quarante mille hommes de pied ſur les aiſles, vingt mille à chacune.

La bataille eſtoit conduite par Tamerlan, & conſiſtoit en dix eſcadrons de Cavalerie, le ſien au milieu, & en cinquante mille hommes de pied, tous ſoldats choiſis, & les meilleurs de ſon armée.

Le Prince de Tanaïs ſon parent conduiſoit l'arriere-garde : elle eſtoit de quarente mille hommes de pied en ſix bataillons, & de trois mille chevaux appellez Oliaques, & que d'autres nomment enfans perdus.

Les Parthes fortifiez par l'heureux ſuccés du combat de la colline, n'attendoient pour aller aux ennemis que le ſignal de la bataille ; Et Tamerlan qui voyoit ces meſmes ennemis s'avancer les premiers en bon ordre, eût bien voulu, pour leur épargner une partie du chemin, aller à leur rencontre ; & meſme dans l'impatience qu'il en avoit, il en envoya l'ordre à Odmar. Ce ſage & experimenté Capitaine qui par ſon credit & ſa longue experience dans les armes, pouvoit ſeul s'oppoſer aux deſirs du Prince & en moderer l'ardeur, luy fit dire qu'il attendroit où il eſtoit, l'ennemy de pied ferme, & ne perdroit pas l'avantage qu'il avoit déja ſur luy, de la main, du vent & du ſoleil : trois choſes qui contribuerent

auſſi à luy faire remporter la victoire, & qui au contraire incommoderent d'une ſi étrange ſorte les ennemis, qu'ils eurent preſque inceſſamment la poudre dans les yeux, & par cette diſgrace, ne pûrent pas remedier aux beſoins de leur armée.

Cependant, quoy que Tamerlan ne viſt rien dans la contenance, & ſur le viſage de ſes ſoldats qui ne luy fût de bon augure, il crut toutefois que pour les animer encore plus fortement, il ne ſeroit pas inutile qu'il leur parlât en ces termes.

Harangue de Tamerlan à ſon Armée.

CE n'eſt mes compagnons, ny pour acquerir des richeſſes, ny pour étendre les bornes de mon Empire, que nous combattons aujourd'huy: C'eſt pour une choſe bien plus excellente & plus noble; c'eſt pour la gloire de la Nation; c'eſt pour faire voir à nos ennemis que nous ſommes encore les meſmes Parthes qui arreſterent tant de fois les progrez des Romains, & que ces Maiſtres du monde ne purent jamais aſſujettir. Ceux que vous voyez devant vous n'ont ny leur vertu, ny leur courage: Ce ſont des gens que l'inſolence & la brutalité conduiſent, & qui ne ſont hardis que par leur nombre: ſouvenez-vous ſeulement de la gloire de vos Anceſtres: Que voſtre

Prince

Prince combat avec vous; qu'il ne sait ce que c'est de fuïr: Qu'il vous a fait passer la riviere pour ne la plus repasser que le laurier sur le front; & qu'il prend une assurance entiere & sur vostre courage,& sur la fidelité que vous luy devez.

Ces paroles ne purent estre entenduës des soldats qu'avec transport; Ils demanderent avec de grands cris qu'on les menât au combat; & leur impatience fut si grande à la veuë de l'ennemy qu'on eût eû peine à les retenir, si Odmar qui le vit enfin arrivé dans cette distance où il le desiroit, ne l'eût satisfaite aussi-tost, envoyant demander à Tamerlan le signal de la bataille; mais il fut prévenu luy-mesme par les Moscovites qui commencerent l'attaque les premiers, & vinrent fondre sur luy de bonne grace, & avec toute l'impetuosité dont ils estoient capables. Les Parthes les receurent avec leur intrepidité naturelle, & commençoient à leur donner beaucoup d'affaires, si Odmar en cét instant ayant esté renversé par terre, n'eût fait naistre le desordre parmy les siens. Sa Cavallerie en fut ébranlée, & ensuite rompüe; & luy emporté par la foule, se retira aprés avoir perdu beaucoup de monde, vers l'aisle gauche de son Infanterie du costé de la montagne où le Prince avoit envoyé six mille hommes de renfort.

Aprés avoir esté remonté, il rallia ce qu'il put de ses gens, & revint à la charge, prenant les Moscovites en flanc, & sur tout les Hongrois, lesquels se signalant pardessus les autres avoient avec trois mille hommes seulement percé le corps de la bataille, où Tamerlan estoit en personne, & où, en se retirant à la maniere des Parthes, il paroissoit fuïr aux yeux de ses ennemis : cette fuite apparente leur avoit si fort enflé le courage, qu'ils crûrent assez long-temps avoir remporté la victoire: Mais si-tost que le Prince eût rejoint son arriere-garde que conduisoit le Prince de Tanaïs qui avoit rallié ensemble quelque quatorze mille chevaux, & presque toute son Infanterie; Ce fut alors au Moscovite à fuïr à son tour; mais ce ne fut qu'aprés avoir fait des efforts si extraordinaires, qu'on peut assurément dire, que la vertu succomba sous le nombre.

Les Parthes voyant que la victoire panchoit de leur costé, la poursuivirent avec ardeur, & ne donnerent temps à leurs ennemis, ny de se rallier, ny de se remettre de leur étonnement.

Tamerlan fut blessé au front & proche de l'œil gauche, & eût deux chevaux tuez sous luy.

L'armée des Moscovites fut entiere-

ment deffaite : quantité de Seigneurs, & des principaux Officiers de leurs trouppes, se trouverent entre les prisonniers : L'Empereur mesme estant tombé entre les mains d'un soldat Parthe, sans en estre connu, s'en sauva heureusement ; & ayant esté joint par dix mille chevaux des siens qui n'avoient point esté rompus, fit avec eux une retraite de dix lieuës ; & pour la plus grande seureté passa pendant la nuit une riviere au delà de laquelle il rallia ce qu'il put du débris de son armée.

Sa Cavalerie fit dans la bataille tout ce que des gens de cœur y peuvent faire ; mais s'estant veuë abandonnée de l'Infanterie au plus fort de la mélée, & lorsque la fortune commençoit à leur tourner le dos, elle fut contrainte de plier, & de céder au vainqueur. Elle fut aussi beaucoup plus mal-traitée que l'Infanterie, qui se sauva le long des montagnes, & à laquelle aussi bien qu'au reste de leur armée, la nuit fut avantageuse pour la retraite.

Tamerlan les ayant poursuivis trois lieuës entieres retourna au champ de bataille, & rendit graces à Dieu de la victoire qu'il venoit de remporter.

Le lendemain, si-tost qu'il fut jour, il fit la reveuë de son armée, aprés laquelle il connut qu'il n'avoit perdu que sept à huit mille chevaux, & trois à quatre

mille hommes de pied: & l'ennemy au contraire, estoit affoibly de vingt sept mille hommes de pied, & de quinze à seize mille chevaux.

Il faut avoüer qu'Odmar fut ce jour-là le salut de son Prince & de toute l'armée, & que sa conduite fut merveilleuse aprés sa disgrace, en ce que s'il n'eût pris en flanc comme il fit, avec toute la bravoure imaginable, l'ennemy déja victorieux de l'avant-garde & de la bataille, & qui s'en alloit fondre sur l'arriere-garde que conduisoit le Prince de Tanaïs, auprés de qui Tamerlan s'estoit rallié, il est indubitable que les Moscovites l'auroient enfoncée sans beaucoup de peine, & auroient ainsi remporté toute la gloire d'une journée si éclatante.

Par cet évenement on peut connoître combien grand est l'avantage de celuy qui ayant bien choisy le champ de bataille, y attend son ennemy de pied ferme, sur tout quand il a le vent & le soleil pour luy: Ce que le Prince fit remarquer à ses soldats & particulierement à ses Capitaines. Il faut de plus demeurer d'accord que l'arriere-garde bien conduite, rétablit bien souvent les affaires les plus desesperées, & arrache pour ainsi dire, la victoire des mains des ennemis.

Tamerlan ayant, comme j'ay déja dit,

rendu graces à Dieu, & fait la reveuë de son armée, employa ses soins à faire enterrer les morts, soit les siens, soit ceux de son ennemy; & il reconnut ensuite par des recompenses, & des marques d'honneur, ceux de ses troupes qui s'étoient le plus signalez dans la bataille.

Cependant, parmy tant de sujets de joye, la nouvelle qu'il receut de la mort d'Haly l'affligea sensiblement: il fut tué d'un coup de fléche allant au combat, aprés avoir forcé la montagne & fait des actions dignes d'une gloire immortelle. Ayant donc fait embaumer son corps, il voulut qu'il demeurât prés de luy dans sa tente, jusques à son retour à Samarcande, où il luy fit faire un magnifique tombeau qui rendit son nom fameux à la posterité, & donna aussi le commencement à ces superbes édifices qu'il fit faire dans cette capitale de ses Estats, & qui la rendirent peu de temps aprés une des plus fameuses Villes du monde.

Mais pour revenir à Tamerlan, il estoit si éloigné de ces sentimens d'orgueil, qu'un pareil bonheur au sien inspire d'ordinaire à ceux de son rang, & qui les enyvre si fort qu'il les rend mesme insupportables à leurs meilleurs amis, que jettant les yeux sur tant de milliers d'hommes étendus sur le champ de bataille, il

déploroit la condition de ceux qui ont le commandement des armées ; & ſe tournant vers un des ſiens, que mon pere eſt heureux, luy dit-il, d'avoir preferé le repos & la ſolitude, à cette vie penible & tumultueuſe, à laquelle celuy qui regne ſe voit engagé, & qui ne luy permet pas d'acquerir de la gloire, qu'en détruiſant ſon eſpece, & le plus ſouvent ceux qui ont le plus de part en ſon amitié & à ſa confiance : c'eſt ainſi que pour de pareils avantages, il ne ſentoit rien dans ſon ame qui ne luy donnât de l'ennuy.

Il n'oublia rien, cependant des devoirs de ſa charge, & aprés avoir donné l'ordre du décampement, il fit avancer ſon armée du coſté de la Moſcovie, & marcha ſur les piſtes de l'ennemy, lequel avec trente mille chevaux des ſiens qu'il avoit ralliez & la pluſpart de ſon Infanterie, faiſoit mine de vouloir tenter une ſeconde fois la fortune. Mais n'eſtant pas encore bien d'accord avec luy-meſme, ſur ce qu'il voyoit déja les Parthes à ſes talons preſts d'entrer dans ſon païs où la conſternation eſtoit generale, il paſſa la riviere de Nifort en diligence. Au delà de cette riviere il aſſembla ſon conſeil, il fut jugé de l'avis de tous ſes Capitaines qu'il valoit mieux pour le bien de ſes ſujets, envoyer une deputation ſolemnelle à Ta-

merlan, pour luy proposer quelques voyes d'accommodement, que de tenter encore le sort incertain des armes, contre un Prince qui sembloit avoir la justice de son costé, & qui par sa maniere d'agir si honneste envers les prisonniers, faisoit esperer qu'il ne rejetteroit pas les propositions raisonnables qu'on luy feroit, & qu'aprés avoir donné des preuves de sa puissance & de son courage, il ne refuseroit peut estre pas d'en donner de sa moderation & de sa generosité. Il prit donc la resolution de dépêcher vers luy ses Ambassadeurs pour traiter de paix, & reparer autant que l'on pouroit les dommages que l'irruption des Moscovites avoit causez.

Les Ambassadeurs estant arrivez à la Cour de Tamerlan, receurent de ce Prince un accüeil tres-obligeant; & loin qu'il insultât à leur mal-heur, & fiît valoir ses avantages, il les plaignit au contraire, & leur parla avec tant de douceur & d'honnesteté que le vainqueur parut aussi modeste que le vaincu.

Il sut qu'ils venoiens de la part de leur Maistre pour luy demander la paix, à des conditions dont luy-mesme seroit l'arbitre, & qu'ils l'esperoient avec d'autant plus de confiance, qu'ils ne doutoient point qu'il n'usât bien de sa victoire, &

ne la conſiderât plûtoſt comme un preſent de la fortune, ſur laquelle on ne peut faire de fondement aſſuré, que comme une preuve certaine de la grandeur de ſes forces. Il leur répondit qu'il n'avoit pris les armes par autre motif que celuy de defendre ſes ſujets & ſes Alliez de l'inſulte que les Moſcovites leur avoient fait de gayeté de cœur, & que ſi elles avoient eſté heureuſes, il n'en attribuoit le ſuccés qu'au Dieu des batailles qui en avoit favoriſé la juſtice.

Que comme il tenoit ces avantages de ſa ſeule bonté, cette raiſon l'empeſcheroit auſſi d'en concevoir de l'orgueil: Qu'ils pouvoient avoir apris que la coûtume des Parthes, qui retenoient cette maxime de leurs Anceſtres, eſtoit, que comme le courage ne leur manque point dans l'adverſité, la bonne fortune auſſi ne les rend pas plus inſolens; mais qu'également moderez dans l'une & dans l'autre, ils recherchent la juſtice dans tous les deux: Qu'il eſtoit raiſonnable qu'ils donnaſſent quelque ſatisfaction au vainqueur, & que pour cét effet, ils promiſſent de ne plus inquieter ſes Alliez: Qu'ils payaſſent tous les frais de la guerre qui ſe montoient à trois cens mille ducats: Qu'ils luy fuſſent à l'avenir tributaires de cent mille autres; & que pour aſſurance

du

du traité, ils donnassent des otages qu'on renouvelleroit tous les ans : moyennant quoy il renvoyeroit tous les prisonniers & leur accorderoit la paix.

Ces conditions ayant esté acceptées, Tamerlan plein de gloire & de satisfaction, s'en revint à Samarcande trouver son pere, sur le visage duquel, non plus que dans ses discours, on ne reconnut aucune marque qui pût faire juger qu'il fût fort sensible aux prosperitez de son fils, tant il estoit détaché des choses de la terre, & recüeilly en luy-mesme pour celles du Ciel.

Cependant par tout ou passa le Prince, ce ne furent qu'entrées magnifiques, ou les arcs de triomphes, les spectacles, & toutes les marques d'une pleine allegresse, éclaterent avec pompe ; & Tamerlan recevoit toutes ces preuves de l'amour de ses sujets, avec une tendresse & une reconnoissance de pere envers ses enfans.

Dans de si grands sujets de joye, sa moderation parut sur tout, & fut mise à une difficile espreuve, par l'ambassade solemnelle qu'il recut de la part du grand Cham de Tartarie son Oncle paternel qui avec quantité de beaux presens, l'envoyoit feliciter de sa victoire, & luy offrir en mesme-temps sa fille unique en

mariage, avec parole de le faire reconnoître de tous ſes peuples pour l'heritier de ſon Empire, comme ſon plus proche parent, puiſque par ſon âge avancé, il ne ſe voyoit plus en droit d'eſperer d'autres enfans.

Cette nouvelle ſurprit aſſez agreablement le jeune Prince, & le ſatisfit dautant plus, que par cette floriſſante ſucceſſion, il voyoit qu'il auroit bien-toſt les moyens d'executer les grands deſſeins qu'il avoit dans l'eſprit, & qui devoient placer ſon nom dans le temple de la gloire.

Il fit pour cét effet tous ſes preparatifs & toutes les diligences neceſſaires pour ſon depart, & tout eſtant preſt, il prit la route de Quinçay où eſtoit alors l'Empereur ſon Oncle, & où par ſes ordres, il fut receu comme en triomphe; tous les grands Seigneurs de ſa Cour, auſſi bien que les habitans de cette grande Ville, s'eſtant efforcez à l'envy par l'expoſition de leurs richeſſes, & de tout ce qu'ils avoient de plus precieux, de faire honneur à celuy qui devoit leur commander un jour, & devenir le Souverain arbitre de leur fortune.

A une ſi magnifique journée, pluſieurs autres ſuccederent, où l'adreſſe & la galanterie eurent plus depart: Ce ne furent

que joûtes, tournois, combats de barriere, changemens de chevaux où les Tartares vains de leur naturel sont ravis de faire paroistre leur adresse & leur legereté.

Tamerlan toutefois n'en vid pas un qui dans tous ces exercices, luy pût disputer aucun prix, & il excella si fort par dessus tous les autres, & mesme à la quintaine, à tirer juste de l'arc, & à combatre à fer émoulu, qu'il en attira l'admiration & l'amour de tous les peuples.

Cinq jours s'estant écoulez en ces sortes de divertissemens, l'Empereur le fit couronner le sixiéme, avec l'applaudissement & le consentement de tous les ordres: Le Prince ayant desiré pour se mieux assurer de son droit, que cette action precedât celle de son mariage, pour ne pas faire croire que l'Empire luy vinst par la Princesse, mais bien de son chef & de mâle en mâle, les filles en estant excluës.

Le Prince l'épousa ensuite avec toute la pompe & toute la magnificence possibles, & il sembloit que toutes les richesses & toutes les profusions de l'ancienne Rome se fussent trouvées dans Quinçay, pour rendre cette grande feste plus auguste.

Aprés la consommation de ce grand mariage, Tamerlan passa encore deux

mois à la Cour de ſon beaupere avec toute la ſatisfaction qu'il pouvoit deſirer, eſtant chery & honoré d'un chacun, & regardé de tous comme l'unique eſperance de la Tartarie: mais enfin le deſir naturel qu'il eut de retourner à Samarcande avec ſa nouvelle épouſe, pour s'y faire voir à ſes ſujets comme le ſucceſſeur du plus grand Empire du monde, & auſſi parce qu'il s'y plaiſoit infiniment plus qu'en aucun autre lieu, le preſſa ſi fort qu'il prevalut à toute autre conſideration; & l'obligea à prendre congé de l'Empereur, & de tous les amis qu'il avoit faits en cette Cour en aſſez grand nombre, & il revint au lieu de ſa naiſſance où il eſtoit impatiemment attendu. Il faut auſſi demeurer d'accord que le ſejour en eſt delicieux, tant pour ſa ſituation, que pour le beau fleuve qui l'arrouſe, & qui rend cette grande Ville, une des plus marchandes & des plus fertiles de ces contrées. Il y trouva des Ambaſſadeurs de pluſieurs Princes, dont les uns eſtoient venus pour le feliciter ſur ſa nouvelle dignité, les autres pour faire alliance avec luy; d'autres pour ne le point avoir pour ennemy; chacun y eſtant pour l'intereſt qui le faiſoit agir. L'ambaſſade qui luy fut la plus agreable fut celle de l'Empereur de Moſcovie; car outre les preſens

dont elle estoit accompagnée qui estoient de quantité de beaux chevaux,& des plus exquises fourures du païs, comme de renards noirs,& de marthes zebelines; Elle le délivra de l'inquietude qui le travailloit sur l'armement de ce Prince. Il aprit qu'il n'estoit destiné que contre les Polonois & contre d'autres de ses voisins;les Polonois soliciterent en vain nostre Prince, par leurs envoyez, & par quelques-uns mesme des principaux de nostre Cour qui avoient esté gagnez d'envoyer quelques troupes à leur secours. Ils alleguoient pour raison, que le Moscovite qui n'estoit qu'un ennemy reconcilié, luy deviendroit bien-tost redoutable, si estant une fois secondé de la bonne fortune, il se rendoit Maistre d'un aussi puissant Royaume que celuy de Pologne, & joignoit cét Estat au sien. Qu'il ne seroit plus temps alors, de courir au remede, pour déraciner un mal qu'on pouvoit prevenir, en donnant un peu d'assistance aux Polonnois, qui par ce bien-fait seroient à l'avenir les sentinelles des Parthes, & veilleroient sur les actions de leur commun ennemy; outre que la politique des Princes ne vouloit pas qu'on laissât agrandir son voisin, pour le danger qui en est inseparable. Ce raisonnement ne fit aucune impression sur l'esprit de Tamerlan; & pour

toute réponse, il leur dit, qu'il avoit donné au Moscovite la chose la plus chere qu'il eût au monde qui estoit sa foy: Qu'il la luy vouloit garder inviolablement, mais que, si de son costé il ne tenoit pas ce qu'il luy avoit promis, il sçauroit bien l'en punir & le mettre à la raison, luy qu'il avoit bien su bâtre avec les Parthes seuls, dont le païs ne fait qu'une petite Province de la Tartarie; & qu'estant aujourd'huy le Maistre d'un si grand Empire, il avoit bien moins de sujet de le craindre: Qu'il estoit de plus persuadé que s'il gardoit toûjours la justice & l'équité pour tout le monde, il avoit lieu d'esperer que son épée luy donneroit encore des Royaumes & de nouveaux Empires: & qu'aprés tout, tandis que le Moscovite employeroit ses forces pour venir à bout de son entreprise, il essayeroit à reüssir dans les siennes, & y acquerir de l'honneur & de la gloire: que la paix qu'il avoit si saintement jurée avec les Moscovites n'estoit ignorée d'aucun de ses voisins, & ne se romproit jamais de sa part, outre qu'elle luy estoit honnorable & avantageuse à ses sujets: qu'il savoit trop bien que le Ciel châtie severement les Princes qui entreprennent des guerres injustes, & que cette leçon ayant toûjours esté profondement

gravée dans l'ame des siens, & pratiquée par eux avec exactitude, avoit aussi esté la cause de la grandeur de sa maison qui pour cette justice qu'elle avoit gardée, depuis trois cens ans entiers, n'avoit point eu la fortune contraire une seule fois, tant le grand Dieu des armées se plaist à favoriser le bon droit : que s'il avoit, comme on le publioit, tant de passion pour la guerre, & tant d'envie de s'y signaler, il n'avoit sans estre injuste, que trop de moyens de se satisfaire en redemandant à quelques-uns de ses voisins les terres qu'ils avoient usurpées sur le Roy son pere, qui avoit negligé d'en demander la restitution, soit par le détachement dans lequel il avoit toûjours esté pour les choses du monde, soit par la forte inclination qu'il avoit pour la paix : qu'à leur refus, il luy seroit doux & glorieux de remettre en liberté ses pauvres sujets qui depuis ce temps-là gemissoient sous la tyrannie d'une puissance illegitime.

Odmar qui avoit esté un des plus échauffez à prendre le party des Polonnois, dans la pensée qu'il avoit euë d'affoiblir les Moscovites se rendit ou feignit de se rendre aux raisons de Tamerlan: il ne pouvoit cesser d'admirer la façon avec laquelle il balançoit & la justice &

ſon grand courage: Et quoy que l'avis de pluſieurs, & meſme des plus ſages du Conſeil fondé ſur l'antipatie des deux Nations, & la difference de Religion, fût directement opposé à celui du Prince, on ne put toutefois l'emporter ſur ſa reſolution. Odmar qui ſeul ſavoit le ſecret l'appuya fortement, & elle prevalut ſur l'opinion de ceux qui autoriſoient la leur par des maximes inconteſtables, & par une experience conſommée. Ce n'eſt pas que Tamerlan ne connût fort bien qu'ils avoient raiſon, qu'en s'oppoſant ainſi à leurs ſentimens, il agiſſoit contre les regles de la prudence humaine, & qu'il ne les eût meſme ſuivies, ſi le deſſein qu'il avoit en teſte l'eût pû permettre; & c'étoit celuy que le grand Cham & luy avoient projetté dans la ville de Quinçay dans une conference qu'ils avoient euë enſemble. Odmar ſeul y avoit eſté appellé, & là aprés avoir bien raiſonné ſur les plus importantes affaires de l'Empire, ils eſtoient demeurez d'accord de porter la guerre dans la Chine, tant pour repouſſer ces peuples dans leurs anciens limites qu'ils avoient outre paſsé de beaucoup, que pour aſſurer davantage de ce coſté-là les frontieres de la Tartarie.

Cependant on ſe preparoit ſourdement à ce voyage qui tenoit fort au cœur du

Prince; il n'en faisoit rien connoître, & il se tenoit si assuré des assistances que l'Empereur son Oncle luy avoit promises, qu'il ne doutoit nullement qu'avec de si puissantes forces, il ne rétablist aisément les Tartares dans leurs anciennes possessions, & ne se couronnât d'un laurier immortel dans la confiance sur tout qu'il avoit que la justice qui estoit de son costé, le favoriseroit assurément, puis qu'autrement quelque passion qu'il eust naturellement pour la gloire, il eust crû faire un crime d'entreprendre une guerre par le seul motif de l'ambition ou de la bienseance, & se fust estimé coupable de tous les desordres & des desolations qu'elle entraîne aprés elle. Dans cette veuë, il demandoit souvent à Dieu l'esprit de sagesse, & de discernement, & la grace de surmonter ses passions, qu'il disoit estre une victoire beaucoup plus illustre pour un Monarque, que celle qui luy gagne des Royaumes & des Empires : Aussi quand il pouvoit une fois mettre la justice de son costé & l'unir à ce fort penchant qu'il avoit de se signaler par les armes; c'estoit alors que son ame pleinement satisfaite en elle mesme, répandoit dans ses yeux & sur son visage, de certains mouvemens qui marquoient visiblement sa joye & sa satisfaction interieure:

elle éclatoit sur tout lorsqu'il s'agissoit de redemander ce qui estoit à luy, de remettre ses sujets en liberté, ou délivrer ses alliez d'une oppression manifeste.

Jamais Prince ne fut moins presomptueux que luy; & loin de s'aigrir quand on combattoit ses sentimens, il estoit au contraire charmé qu'on le convainquît par de bonnes raisons: C'est pourquoy il honoroit à un tel point les hommes sages & vertueux que sans avoir égard au rang ny à la dignité, si-tost qu'il en savoit un, eust-il esté plongé dans la derniere misere, il le faisoit venir en sa presence, & avec un accüeil charmant, & une bonté surprenante, mon amy, luy disoit-il, fais-moy, je te prie, part de ta sagesse, & je te feray part de mes biens.

A ce sujet, il avoit coûtume de dire, qu'on luy faisoit assez de presens d'or, d'argent, de pierreries, & de meubles precieux; Qu'il en avoit quantité, mais que peu de gens ornoient son esprit des talens necessaires pour bien conduire tant de differens peuples qu'il avoit sous son obeïssance.

Entre les principaux de sa Cour, & de ceux qui avoient le plus de part à son estime & à son amitié estoit un Chrestien, Genois de Nation nommé Axalla, qui avoit esté nourry prés de luy dés sa jeu-

nesse, & pour qui les Parthes avoient de grandes considerations : c'estoit luy principalement qui portoit l'esprit du Prince aux grandes entreprises. La difference de Religion n'empéchoit pas que Tamerlan n'eût une creance entiere aux choses qu'il luy disoit : Aussi, comme j'ay dit, pourveu que l'on n'adoràt qu'un seul Dieu Createur du Ciel & de la Terre, les differentes manieres de le servir n'embarrassoient point le Prince ; & il disoit mesme qu'il estoit de la grandeur de la divinité d'estre servie differemment, selon la diversité des Nations qui sont sur la terre : Mais il avoit les Idolatres en execration, & ne les souffroit aucunement dans ses Estats. Ainsi la Religion Chrestienne que professoit publiquement Axalla, ne luy apporta aucun obstacle à parvenir aux honneurs, & aux plus grandes dignitez des armées.

CHAPITRE III.

Guerre declarée par Tamerlan, au Roy de la Chine, & retardée par la revolte de Calix grand Seigneur Tartare. Sa deffaite, & sa mort.

TAmerlan, sans en rien declarer, ayant fait tous les preparatifs qu'il jugea necessaires pour l'entreprise qu'il

avoit projettée avec l'Empereur ſon Oncle, tant pour les raiſons que nous avons raportées que par ce qu'il eſtoit de l'intereſt de l'un & de l'autre d'occuper à une guerre étrangere un ſi grand nombre de ſujets dont leur Empire regorgeoit, & qui n'eſtoient que trop remüans de leur naturel : on fut tout à coup ſurpris que la nüée qui groſſiſſoit de jour en jour, alla fondre du coſté de la Chine. Le Roy de ce grand païs qui ſe fait appeller le fils du Soleil, ne s'y attendoit aucunement. Mais pour l'informer des raiſons de ce grand apreſt, on envoya vers luy des Ambaſſadeurs, qui eurent ordre de luy redemander les terres, les hordes, & les pâturages, qu'il avoit uſurpez ſur les Tartares, contre la foy des derniers traitez, outre les paſſages d'une riviere qu'on nomme Tachii, qui ſont tous au delà de cette fameuſe muraille qui ſert de borne aux deux Empires, & que ce Prince avoit fait faire pour ſe mettre à couvert des irruptions de cette nation guerriere.

On ſe doutoit bien de la réponſe que feroit ce ſuperbe Monarque, & ainſi on fit avancer de toutes parts les troupes vers leur rendez-vous; celles des Parthes, au Hirdas de Baſchir où l'armée devoit s'aſſembler ; & celles du grand

Cham, aux deserts d'Ergimul; Tamerlan devoit les joindre à certain jour, avec toutes ses forces.

L'armée du grand Cham estoit de deux cens mille combattans, tous gens aguerris, & nez au travail & à la fatigue, outre quantité des plus braves de sa Cour, qui s'estoient signalez par cent belles actions, dans les differentes guerres que ce Prince avoit soûtenuës & heureusement terminées, avant qu'il eust atteint le grand âge où il estoit alors; & par lesquelles il avoit de beaucoup accrû ses Estats.

Cependant les Ambassadeurs de Tamerlan estant de retour de la Chine raporterent pour réponse que ce Prince orgueilleux, & tout enflé de sa puissance, s'étonnoit que celuy des Parthes osât luy declarer la guerre; qu'il estimoit devoir estre assez content qu'il luy eust laisśé, ce qu'avec ses armes victorieuses il pouvoit aisément luy prendre. Qu'en vain Tamerlan luy vantoit le progrez des siennes à dessein de l'intimider; que ses forces estoient trop au dessous de celles des Chinois, pour les mesurer avec elles.

Cette fiere réponse ne laissa plus à déliberer au Prince, il dépescha aussi-tost vers l'Empereur pour l'informer de l'estat des affaires, & de l'insolente réponse des

Chinois. Il donne ordre cependant que les vivres & les munitions soient charriées de toutes parts au rendez-vous de l'armée; fait avancer celle des Tartares; & sur le point luy-mesme d'aller joindre l'une & l'autre, il voulut avant son depart, aller prendre congé du Roy son pere, & recommander à ses prieres, le succés d'une entreprise aussi juste qu'étoit la sienne.

Le Prince Og attendry par la presence d'un fils aussi aimable que le sien, l'embrassa plusieurs fois, & luy fit bien des carresses; puis aprés avoir fait mille vœux pour la prosperité de son voyage; mon fils luy dit ce Prince, je vous dis adieu comme ne devant plus vous revoir: Je sens que je m'en vais à mon dernier repos, changer en un bon-heur sans fin, cette vie perissable & si remplie de miseres; & tirant ensuite son anneau royal de ses doigts, il le remit és mains de son fils, & fit toutes ces choses avec bonté pour luy, & sans s'informer en façon quelconque du sujet de la guerre que Tamerlan alloit entreprendre. Cét entretien finy, il en eut un autre en peu de paroles avec Odmar, qu'il fit approcher de sa personne, luy recommanda les interests de son fils, & la fidelité qu'il luy devoit, & cela d'une maniere si grave,

& si pleine de douceur, qu'il paroissoit y avoir en luy quelque chose au dessus de l'homme.

Le Prince s'estant donc ainsi separé du Roy son pere, s'en revint à Samarcande où estoit l'Imperatrice sa femme qu'il mena au voyage avec luy, ainsi que c'est la coûtume de la nation; & comme de son naturel il estoit religieux & fort reconnoissant des services qu'on luy avoit rendus, il voulut, avant son depart, visiter le tombeau de son serviteur Haly, sur lequel il fit prier selon la Loy trois jours entiers pour le repos de son ame. Enfin, aprés avoir mis ordre à tout, soit pour le dedans, soit pour les frontieres de son Royaume, il en laissa la conduite à Samay; c'estoit un homme de grand merite & de grande experience, qui avoit eu le soin de son éducation pendant sa jeunesse. Tamerlan n'oublioit pas facilement ces sortes de services il honoroit sur tout ceux qui luy avoient inspiré l'amour de la vertu, & il eut toûjours pour eux des égards aussi grands que s'il eust encore esté sous leur charge, suivant en cela son inclination genereuse & bienfaisante qui le rendoit l'amour & les delices de tout le monde. Il partit donc de sa Capitale, & aprés quelques jours de marche arriva au Hirdas de Baschir où

eſtoit ſon armée qui n'eſtoit pour lors que de cent mille hommes de pied, & de cinquante mille chevaux, ayant laiſsé ſes ordres pour faire marcher le reſte de ſes troupes au premier commandement qu'ils en auroient.

Il faiſoit ſon capital ſur les forces du grand Cham ſon Oncle qui avoit cette guerre fort à cœur : Mais lorſqu'il fut au rendez-vous, il fut obligé d'y faire quelque ſejour par une indiſpoſition qui luy ſurvint causée par le changement d'air, à ce que ſes Medecins aſſuroient.

Cependant l'armée du grand Cham que commandoit Calibes, avançoit toûjours ; & Tamerlan, qui craignoit avec raiſon que les bruits qui s'eſtoient repandus de ſa maladie ne cauſaſſent quelque trouble, à cauſe de ſa promotion à l'Empire, prenoit ſoin d'informer tres ſouvent ſon Oncle de l'eſtat de ſa ſanté, par les differens courriers qu'il luy dépeſchoit.

Il avoit quelque ſoupçon, qui n'eſtoit pas auſſi ſans fondement, qu'un certain Seigneur du païs appellé Calix n'eſtoit ny de ſes amis, ny content de ſon élevation ; il ne l'eſtoit point venu reconnoître pour luy rendre l'hommage comme avoient fait tous les autres vaſſaux de l'Empire. Quoy qu'on parlât de Calix d'une maniere capable de donner de grands

ombrages, la douceur naturelle de Tamerlan ne luy permit pas neantmoins, & il ne crut pas mesme qu'il fust bien seant en troublant un grand Estat qu'on venoit de luy donner, d'attenter pendant la vie de son Oncle, sur un repos que ce Prince recherchoit avec soin, & que sa vieillesse luy rendoit cher. On disoit aussi que, dans la veuë de se concilier plus fortement les cœurs de ses nouveaux sujets qui avoient de l'amitié pour luy, & mesme de se rendre redoutable aux autres qui murmuroient de sa promotion, il avoit adroitement laissé grossir la nuée & émouvoir cette guerre civile pour acquerir la gloire & le merite de l'avoir dissipée; qu'il auroit pû l'étouffer dés sa naissance, vû que les Empires s'acquierent & se conservent par l'affection des gens de guerre, & en usant comme il faisoit de douceur envers eux; & qu'à l'égard de ceux qui sont remüans de leur naturel & amis des nouveautez, avec un peu de patience ils se consumoient eux-mesmes par le temps, soit en perissant dans les differentes expeditions où ils se trouvent, soit par ce qu'ils sont souvent fort éloignez de leur païs & des lieux où ils peuvent remuer, soit aussi que la longueur du service leur fasse changer de sentimens, & les force pour ainsi dire, à

s'attacher au meilleur party.

Cependant le retardement, & le long ſejour du Prince eſtoit diverſement interpreté : les uns l'attribuoient à ſa maladie, & les autres plus éclairez ne doutoient point qu'il ne fuſt l'effet d'un fidele avis qu'on luy eût donné de ce qui ſe braſſoit contre luy, & qui devoit infailliblement éclater dés qu'il auroit paſſé les montagnes de Paſanfu : c'eſt auſſi ce que Calix attendoit avec impatience. En effet dés qu'il eut apris que les troupes du grand Cham avoient paſsé la riviere de Meau qui eſt au delà des montagnes, & qu'elles eſtoient campées à Boupron, il crut qu'il eſtoit temps de faire éclater ſon entrepriſe. Il aſſembla donc auſſi-toſt ſes principaux & plus fideles amis, & dans le conſeil qu'il tint avec eux, il leur declara que l'heure eſtoit venuë de renverſer les deſſeins du Parthe qui vouloit les aſſujetir & les ſoûmettre à ſon Empire : que puiſque leur Empereur avoit eſté aſſez imprudent pour faire un tel choix de ſon ſeul mouvement, & ſans en conſulter ceux qui ont intereſt à de pareilles élections, ils ne devoient pas negliger l'occaſion qui ſe preſentoit d'aſſurer cette liberté qui leur eſtoit ſi chere.

Que Tamerlan eſtoit malade, le grand Cham fort âgé, la pluſpart de ſes forces

éloignées : que le temps ne pouvoit estre plus propre à faire reüssir leur dessein, quele succez en estoit tellement assuré, que dés le moment que leur armée seroit assemblée, & qu'elle mettroit le pied dans le Catay, tout s'y revolteroit aussitost en sa faveur : que son pere y avoit commandé plusieurs années, & que les peuples qui luy estoient affectionnez n'ayant point encore veu leur nouveau Prince, croiroient de bonne foy tout ce qu'il leur en diroit : que le Sachetay estoit éloigné d'eux : que Tamerlan avoit un puissant ennemy sur les bras, à qui mesme il avoit envoyé fort inutilement ses Ambassadeurs, pour essayer de luy ôter la pensée d'en venir à une rupture ouverte : qu'enfin leur entreprise ne pouvant manquer d'estre heureuse, il envoyeroit au grand Cham l'assurer que ce n'estoit point à luy qu'ils en vouloient ; qu'ils ne desiroient sortir en aucune façon de l'obeïssance & de la fidelité qu'ils luy devoient, & qu'ils luy avoient jurée; que s'ils avoient pris les armes, c'estoit pour secoüer le joug des Parthes leurs anciens & irreconciliables ennemis, dont ils ne souffriroient jamais la domination; que de plus, il ne doutoit point que l'Empereur qui estoit fort casé, caduc & sans posterité, & qui aimoit la paix sur

toutes choſes ne leur laiſſaſt vuider cette querelle ſans s'en méler ny prendre party : Que pour terminer enfin cette affaire avec honneur, il ne falloit ſimplement que s'avancer au dêtroit de Tenduits, & y attendre les Parthes à leur paſſage, aprés qu'ils auroient eſté mal-traitez des Chinois, & ne ſoupirant qu'aprés le Sachetay dont il falloit leur empécher le retour.

Les propoſitions de Calix avoient une belle aparence, ſes raiſonnemens eſtoient forts & inſinuans, il avoit employé une année entiere à gagner les peuples pour les attirer à luy quand il en ſeroit temps, il avoit fait amas de toutes ſortes de munitions, & n'avoit épargné rien pour arriver à ſon but : & quoy que toutes ces choſes ſe fuſſent paſſées ſans bruit, & preſque ſans que l'on s'en apercût, elles ne purent toutefois eſtre ſi ſecretes qu'elles ne vinſſent à la connoiſſance de Tamerlan. D'abord il en fit peu de cas, ou du moins il le feignit, diſſimulant ſagement ce qu'il aprenoit de la revolte naiſſante de cet inconſideré, & attendant que par des effets d'éclat qu'elle ne manqueroit pas de produire, il puſt mettre Calix dans le tort, & ſe diſculper ainſi luy-meſme envers ſon Oncle, qu'il ne vouloit fâcher en façon du monde. Il y a appa-

rance qu'il luy eust esté aisé de remedier à ce mal, sans luy laisser prendre de plus grands accroissemens, mais il avoit ses raisons; & le sejour qu'il avoit fait à Cachobach de prés d'un mois pretexté de son incommodité, ne s'estoit point fait sans dessein.

Cependant l'armée des Tartares que conduisoit Calibes estant pleinement informée des grands preparatifs que les Chinois faisoient pour la venir attaquer, s'ennuyoit de ne rien faire, se plaignoit hautement de ce qu'on laissoit échaper une si belle occasion de pousser l'ennemy, & de faire montre à son nouveau Prince de son courage & de sa fidelité. On ne manquoit point de raisons pour l'appaiser, & il survenoit toûjours à propos quelque nouvel obstacle qui s'opposoit à la marche de Tamerlan, dont le naturel prompt à executer les resolutions qu'il avoit une fois prises, faisoit croire que par cette l'enteur affectée, il avoit assurément découvert les menées de Calix, & qu'il n'attendoit que le moment favorable pour agir ouvertement contre luy: neantmoins pour luy en dérober la connoissance, & luy faire croire qu'il avoit passé les montagnes, & qu'il attaquoit ce mur si renommé, que toutes les troupes de la Chine deffendoient avec de

grands ſoins, il avoit donné un ordre exact que perſonne ne ſe débandât de ſon arriere-garde, afin que l'on ne pût apprendre des nouvelles de ſon camp.

Cette adreſſe dont Tamerlan ſe ſervit fort à propos, ne manqua pas de reüſſir. Calix trompé par les apparences qui luy faiſoient croire ſon ennemy tres-éloigné, & meſme aux priſes avec les Chinois, quoy qu'il fût encore en deçà des montagnes, ne diſſimula plus ſon entrepriſe ; & avec autant d'imprudence, qu'il avoit montré juſques-là de conduite & de ſecret, fit marcher toutes ſes troupes contre le Prince, à deſſein de le ſurprendre & de le bien embaraſſer : mais Tamerlan qui eſtoit plus éclairé que luy, paroiſſant eſtre endormy, n'attendoit que ce coup d'éclat pour aller reprimer l'audace de ce temeraire ; il avança meſme encore une journée vers Calibes qu'il avoit mandé exprés, pour luy donner part de ce ſoulevement : & ayant enſuite aſſemblé ſon Conſeil, où eſtoient les Principaux Chefs de l'une & de l'autre armée, il leur parla en ces termes.

Harangue de Tamerlan à ſon Conſeil.

JE ne doute point, mes amis, que vous ne me conſeilliez tous de quiter l'entrepriſe de la Chine, pour aller remedier

à celle que l'on veut faire dans le ſein de la Patrie, où vous deſirez que je regne, & où les bons ſerviteurs de l'Empereur mon Seigneur & Oncle m'ont receu avec tant d'aplaudiſſement & de joye. Je ſais que je dois luy aider à punir Calix de ſa rebellion, & de ſon inſolence, luy qui s'oppoſant ſeul à ſes intentions, n'a pas voulu me reconnoiſtre, ny conſentir à ma promotion à l'Empire des Tartares : mais il faut auſſi ſonger en meſme-temps, à repouſſer noſtre commun ennemy, qui par le grand apareil qui le ſuit, ſemble moins ſe diſpoſer à ſe tenir ſur la défenſive qu'à nous venir attaquer.

Toutes les apparences ſont qu'il eſt fortifié par les meſures qu'il a priſes avec l'infidele Calix, & qu'il l'aura ſans doute aſſuré de ſon appuy & de ſa protection, à deſſein de faire diverſion de nos forces qu'il voyoit aller fondre toutes entieres ſur luy, pour reprendre ce qu'il nous retient avec tant d'injuſtice: c'eſt pourquoy, mes amis, je ſuis d'avis que pendant que j'iray remettre l'audacieux Calix dans ſon devoir, Calibes, de qui la fidelité m'eſt connuë, demeure ſur la frontiere avec vingt cinq mille chevaux Parthes, quarente mille de ceux de l'Empereur, & cent mille hommes de pied, & empéche les Chinois d'entrer ſur nos terres : Je

laiſſeray en ſa diſpoſition, outre les munitions de guerre, tout cet amas de vivres que nous avons fait pour la ſubſiſtance de nos troupes, & ferai conduire en lieu ſeur toutes nos artilleries, & nos machines. J'avanceray cependant vers Calix avec le reſte de mon armée, que Samay viendra joindre au plûtoſt par mon ordre, avec cinquante mille chevaux; & lors que j'en ſeray aſſez prés, j'attendray avant que de paſſer outre, les commandemens de l'Empereur.

Le diſcours de Tamerlan fut fort bien receu des principaux du Conſeil, bien que dans ce nombre, ceux qui n'avoient encore rien apris de la rebellion de Calix euſſent des ſentimens opoſez à ſes intentions: Ils diſoient pour les appuyer, qu'il y avoit de la temerité à vouloir faire teſte à un Roy de la Chine, dans le temps qu'un cancer auſſi dangereux que l'eſt une revolte de peuples, vous ronge les entrailles, & rend vos projets inutiles: Qu'il faloit aſſurer le dedans d'un païs, avant que de penſer à la conqueſte d'un autre. Mais ceux qui raiſonnoient de la ſorte, n'étoient pas du ſecret du Prince; car informé depuis long-temps des menées du Rebelle, il avoit tenu une armée preſte à en eſtre joint au premier commandement qu'il luy en feroit: Ils ne ſavoient pas que

que Tamerlan, quoy qu'il feignist d'estre irrité de l'obstacle qu'il trouvoit à ses desseins, n'estoit neanmoins pas fâché d'entrer dans son nouvel Estat les armes à la main, & pour un sujet qui paroîtroit juste aux yeux de son Oncle : Que cette occasion luy fournissant les moyens de s'acquerir l'amitié des gens de guerre, luy donnoit aussi lieu de prendre une nouvelle possession de l'Empire qui luy avoit esté donné ; qu'il pourvoiroit si bien à la seureté de l'Estat, par le châtiment qu'il feroit de ce rebelle, que son exemple retiendroit dans le devoir ceux qui auroient quelque envie de remüer.

Il faut demeurer d'accord que la prudence de Tamerlan ne fut pas moins grande, en separant comme il fit les forces des Tartares, qu'en obligeant Calibes à demeurer sur la frontiere, quoy qu'il connût bien la passion que ce Seigneur avoit de le suivre, pour voir de plus prés l'évenement de cette guerre civile, & se regler peut estre sur le bon ou le mauvais succez qu'elle auroit.

Le Prince de Tanaïs qui fut laissé prés de Calix, & sans l'avis duquel il ne devoit faire aucune chose, avoit l'avant-garde de l'armée & commandoit les Parthes : ainsi les armées se separérent. Le Roy de la Chine fut long-temps sans rien apren-

dre de ce mouvement, croyant avoir toujours ſur les bras les forces des Tartares & des Parthes entieres tant les paſſages eſtoient ſoigneuſement gardez par l'ordre que Tamerlan y avoit mis ; ce qui favoriſa beaucoup ſes deſſeins.

L'armée donc où Tamerlan eſtoit en perſonne avançant toujours, ſous de ſi favorables auſpices ; & l'avant-garde que conduiſoit Odmar qui avoit pris les devans, n'étant pas fort éloignée des Provinces où Calix entretenoit ſes intelligences, le Prince ſe crut obligé de dépécher vers l'Empereur, pour l'informer de ce qui ſe paſſoit : mais au retour du Courier ayant apris qu'il étoit tombé malade, & que tout penchoit à la revolte, il laiſſa ſon Infanterie derriere ; & avec toute la diligence qu'il put faire, avec ſa Cavalerie, s'approcha de ſon ennemy qui le croyoit encore fort éloigné, & peu en eſtat de luy nüire.

Cependant Calix ne ſe preſenta pas plutoſt avec une armée de cent mille hommes, devant la ſuperbe ville de Cambalu capitale de la Province du Catay, que les habitans luy en ouvrirent les portes, & l'y receurent avec toutes les marques d'allegreſſe qu'ils auroient pu donner à leur veritable Prince : non contens de ces témoignages publics de leur aveu-

glement, ils eurent encore l'insolence de faire accompagner de quelques-uns des plus considerables d'entr'eux les Deputez que ce rebelle envoya à la Cour qui étoit pour lors à Quinçay ; & ils avoient ordre de sa part d'assurer l'Empereur de son obeïssance, & de tâcher par des paroles étudiées, de l'amuser en colorant sa revolte & sa prise d'armes de l'aversion invincible qu'ont les Tartares contre les Parthes, & du serment solemnel qu'ils avoient fait de ne point reconnoître Tamerlan pour leur Prince ; Suppliant sa Majesté d'avoir la bonté de substituer Calix en sa place, pour empêcher que la grandeur & la gloire de leur nation ne fust ensevelie dans les bornes étroites du Sachetay.

En ce mesme-temps, on aprit confusément & sourdement que le Prince des Parthes n'étoit pas fort éloigné du Catay, & qu'il y venoit accompagné des meilleures troupes de l'Empire. En vain Calix essaye d'étouffer ce bruit, pour retenir dans son party ceux qui s'y estoient un peu trop legerement engagez sur l'assurance qu'il leur avoit donnée, que Tamerlan ne reviendroit de huit mois de son expedition de la Chine quelque facilité à la victoire qu'il y pût rencontrer : toute son adresse ne produit rien sur leurs esprits

prevenus par la crainte, & qui redoutent le châtiment que leur desobeïſſance a merité. Ils ſont auſſi troublez que des Ecoliers que le Maiſtre, lors qu'ils y penſent le moins, ſurprend en deſordre, & en des debats & querelles contraires à leur devoir. Les Tartares eſtoient ſelon toutes les apparences occupez à faire leur cour à Calix qui eſtoit pour lors à Cambalu où il recevoit avec joye, les reſpects & les ſoumiſſions de ces Provinces; mais cette fâcheuſe nouvelle leur eſt un coup de foudre qui rompt toutes leurs meſures. Ils rentrent en eux-meſmes, pour ſe reprocher leur infidelité qui eſtoit dautant moins pardonnable qu'ils la commettoient contre leur legitime Seigneur & contre le plus grand Capitaine de ſon temps, digne par ſa vertu, de commander non-ſeulement aux Tartares, mais meſme à toutes les Nations de la terre. Le bruit de ſes approches ſe repandit, il court par les maiſons & dans les places publiques, & comme l'aſtre de la nuit qui ne demeure jamais fixe ny en meſme eſtat, il augmente ou diminuë ſelon la paſſion des uns ou des autres: mais les plus échauffez dans le mauvais party commencent à ſe refroidir & à changer de ſentimens: Les habitans meſme de cette grande Ville s'aſſemblent par plot-

tons, & par troupes, les unes de cinq cens, d'autres de mille, de deux mille, & d'un plus grand nombre, ſans ſavoir à quoy ſe reſoudre, apprehendant avec raiſon le juſte couroux de celuy qu'ils avoient trahy ſi lâchement, aprés luy avoir juré obeïſſance, & l'avoir par le commandement meſme de l'Empereur, reconnu pour leur Prince legitime. Ils ſe diſent les uns aux autres qu'il eſt du ſang de tant de Monarques qui ont regné ſur eux avec beaucoup de juſtice : leur conſcience qui les preſſe, ſans leur donner de repos, le leur fait voir la main déja levée & toute preſte à punir leur faute & leur aveugle folie, pour avoir ouvert ainſi leurs portes à un rebelle qui s'eſt oublié juſques à machiner contre ſon legitime Seigneur.

Pendant que ces peuples ſont ainſi agitez de mouvemens ſi differens, Tamerlan, en attendant les troupes de ſon Royaume paternel du Sachetay qu'il avoit mandées, ne laiſſoit pas de s'avancer toujours à petites journées vers Cambalu : déja ſon armée ayant paſsé à Caindu, tiroit droit à Calalia. Les Cambaliens qui s'étoient laiſsé endormir aux trompeuſes paroles de Calix, & qui à la maniere de bien des gens, ſe repoſoient ſur une proſperité apparente, ſans ſonger que toutes les choſes du monde ſont trompeuſes & ſu-

jetes aux revolutions, croyant avoir déja toutes les forces du Prince sur les bras, étoient dans le trouble, le repentir, & mesme dans la derniere crainte. Calix le reconnoissant, ne pensa plus qu'à déloger de la Ville, fort resolu toutefois de s'oposer à Tamerlan avec toutes ses forces qu'il manda de tous costez; & de soumettre sa fortune à l'évenement d'une bataille.

En mesme temps il reçut des nouvelles de la Cour qui ne luy furent pas fort agreables. On luy fit savoir que l'Empereur estoit si éloigné d'estre satisfait de luy, qu'il faisoit faire de grands détachemens de toutes les garnisons pour aller joindre son Néveu, à qui dans le fort de sa maladie, & lors qu'il croyoit quiter la vie, il avoit envoyé son anneau Imperial, avec ordre à tous ses sujets de luy obeïr dés l'heure mesme, comme à sa propre personne.

Cet avis, & celuy qu'il avoit déja de l'aproche de Tamerlan, le firent resoudre à tout hazarder.

Il tire pour cet effet cinquante mille hommes de Cambalu, tant des habitans que des soldats de la garnison que l'Empereur y avoit mis: Elle estoit de trente mille hommes, & Calix en avoit fait pratiquer les principaux par le Gouverneur & les Capitaines qui estoient tous de son

intelligence , & qui avoient donné les mains à la revolte de cette grande Ville.

Ses forces estant donc assemblées en un corps , se trouverent monter à quatre-vingts mille chevaux & cent mille hommes de pied : son projet estoit si bien conduit, que si le Moscovite qu'il avoit fait solliciter, sous-main , eust secondé son attente & fust entré de son costé dans le Sachetay, & y eût donné de l'occupation à l'armée des Parthes,en laquelle Tamerlan fondoit toute son esperance, il est certain que Calix eût donné bien des affaires à ce Prince, & qu'il eust conservé mesme Cambalu dans son party : tant il est dangereux aux personnes qui tiennent le timon d'un Estat,de mécontenter les Grans, & de ne pas veiller sur leur conduite ; leur depit fortifié du credit & des intelligences qu'ils ont dans les Provinces leur donne souvent occasion de remüer, & de faire des broüilleries. Il faut demeurer d'accord que l'Empereur de Moscovie servit utilement nostre Prince en cette occasion, refusant, comme il fit, d'assister un sujet rebelle contre son Souverain ; ayant mesme essayé , quoy que sans fruit, de le ramener à son devoir, & de le faire déporter de son entreprise. Odmar ne pouvant cesser d'admirer l'honnesteté de cette conduite en parloit si souvent à son

Maiſtre, qu'il ſervit d'inſtrument à maintenir l'union entre ces deux Princes.

Enfin le ſecours des Parthes ayant joint Tamerlan, on fit grande diligence pour s'aprocher de Calix, & l'on aprit par deux mille chevaux à qui Tamerlan avoit fait prendre les devans, que l'ennemy s'avançoit en bon ordre, & venoit droit à luy. Cet avis l'obligea d'en commander encore deux mille autres, pour s'aller ſaiſir du paſſage d'une riviere appellée Brior, par laquelle il recevoit ſes vivres, & auſſi pour gagner du temps, & laiſſer un peu refroidir l'ardeur des rebelles, par la reflexion qu'ils pouroient faire ſur leur faute & par la diſette de toutes choſes où par là il les mettoit dans leur camp: en quoy les armées des rebelles ſont ordinairement differentes des armées royales, ou l'ordre, la diſcipline & l'obeïſſance allant toujours d'un meſme pas, entretiennent & l'union & l'abondance.

Le Prince marchant ainſi contre Calix avec une confiance entiere, n'oublia pas le commandement qu'il avoit receu de l'Empereur ſon Oncle, de faire un illuſtre exemple de ce Rebelle & de ſes complices pour aſſurer le repos de ſon Eſtat, & celuy de ſes jours qu'il luy abandonnoit entierement.

Cette consideration le fit agir avec retenüe, pour ne rien faire que de bien à propos. Il voyoit avec plaisir, grossir chaque jour son armée des nouvelles troupes qui luy arrivoient de tous costez; au contraire celle de son ennemy dans sa force, commençoit à manquer de vivres, par la difficulté qu'elle avoit d'en recouvrer de Cambalu, à cause d'un desert qu'il falloit traverser, & qui étoit entre son camp & la Ville, & des montagnes où ce desert aboutissoit, & dans lesquelles commandoit le Seigneur Cangi vassal du grand Cham. Ce Seigneur avoit feint de favoriser le passage des vivres lorsque l'armée de Calix estoit proche de ses terres, & l'avoit ensuite refusé, si-tost qu'il la vid éloignée; & mesme avec ses gens il enlevoit tout ce qui tomboit en ses mains; à quoy il eut dautant plus de facilité qu'il fut bien-tost fortifié de quatre mille chevaux que Tamerlan luy envoya.

Ce fâcheux accident que Calix n'avoit pas preveu, le fit resoudre à la bataille; mais Tamerlan qui savoit ses besoins, & la cause de sa resolution precipitée; qui avec son armée occupoit tous les passages & gués de la riviere de Brior, & qui avoit derriere luy quatorze grandes lieuës de païs gras & abondant, outre le Lac salé,

& le fleuve d'Ostan qui estoient au delà, attendoit paisiblement que l'ennemy se presentât : car ce Prince prudent, & avisé, comme il étoit jugea qu'il feroit beaucoup mieux de laisser un peu morfondre l'ennemy, & consumer ainsi ses provisions.

Les deux armées demeurerent donc deux mois entiers à s'observer ; ce temps s'écoula en s'essayant l'une & l'autre par de legeres escarmouches, sans s'aprocher davantage. Calix qui comprit le dessein de Tamerlan forma celuy de retourner à Cambalu, où il savoit qu'il auroit toutes choses à souhait, & où sa presence étoit d'ailleurs necessaire pour y dissiper les brigues qui s'y élevoient contre luy. Le Prince qui en fut aussi-tost averty, passa la riviere à l'heure mesme, avec toute son armée, qui se trouva forte de cent cinquante mille chevaux, & de deux cens mille hommes de pied ; & aprés avoir tenu conseil avec ses principaux Capitaines qui s'ennuyoient de ne rien faire, il prit enfin la resolution d'en venir à la bataille.

Cette resolution estoit fondée sur deux raisons principales, l'une qu'il craignoit que Calix s'en retournant hyverner à Cambalu, où il seroit obligé de l'aller combatre, ce ne fust attirer la perte en-

tiere de cette grande Ville; car Tamerlan ne mettoit nullement la victoire en doute, & la croyoit ſeure pourlui; l'autre, qu'emportant ainſi la place d'aſſaut, ſon armée regorgée de biens, par un ſi riche pillage, ne ſe rüinât d'elle-meſme, ou au moins que ſes vieux ſoldats une fois à leur aiſe, ne penſant plus qu'à la retraite, refuſaſſent de le ſuivre davantage. Il ne prit toutefois cette reſolution qu'avec douleur; il eſtoit fâché d'entrer par le ſang & le carnage dans la poſſeſſion de ſon Empire; & cette conſideration, luy inſpirant des pensées de douceur & d'humanité, le fit reſoudre à ſommer encore une fois Calix d'écouter ſon devoir, & de mettre les armes bas, promettant de luy pardonner, & de le recevoir dans ſon amitié.

L'inconſideré Calix, dont le courage n'eſtoit pourtant pas a mépriſer, ne tint conte de ſes offres obligeantes; devenu crüel à luy-meſme par l'ambition qui le devoroit, & qui luy faiſoit voir tout autre rang que celuy de Souverain, indigne de luy, il ne put ſe reſoudre d'obeïr; il aima mieux ne vivre qu'un jour, mais dans l'independance, que vivre pluſieurs années, mais dans la ſervitude. Il ne put prendre une creance entiere aux promeſſes de ſon Prince dont il ne connoiſſoit

pas encore la generoſité, & il ne ſe repreſenta autre choſe ſinon que la deſtinée de ſes ſemblables eſt de monter ſur le trône ou de deſcendre dans le précipice.

Ainſi l'armée de Tamerlan paſſa à Chincy, & fit ce jour-là ſept lieuës: les ennemis en eurent la connoiſſance, ils changerent auſſi-toſt de deſſein, & revinrent ſur leurs pas pour donner combat. On dit que Calix ſe retournant vers trois où quatre des ſiens, & levant les mains au Ciel, leur dit, qu'il n'avoit en jour de ſa vie receu une plus agreable nouvelle: Les Parthes, ajoûta-t'il, ont paſsé la riviere, & viennent à nous: ſi Tamerlan, qui marchandoit tant, veut que nous vuidions à cette heure, noſtre querelle, mon bon-heur eſt grand, car, quelque ſuccez que j'en aye, il ne peut m'aporter qu'une gloire immortelle. Si j'ay de l'avantage, quel Prince, en toute l'Aſie poura m'égaler, eſtant Maître de l'Empire des Tartares & du Sachetay, car je combats contre les forces de ces deux grands Eſtats, que j'ay diviſez par mon adreſſe; & ſi je ſuis vaincu, la grandeur de mon entrepriſe, me laiſſera aſſez de reputation dans le monde, puiſque j'auray du moins acquis en ce jour, la gloire d'avoir retenu deux mois entiers, par la terreur de mes armes, entre

les fleuves de Brior & d'Oſtan, toute la valeur & la force du Sachetay ; ainſi quelque victoire qu'il remporte ſur nous, elle ne nous peut eſtre qu'honnorable. En diſcourant de la ſorte, on voyoit briller dans ſes yeux, & dans toute ſa perſonne une certaine grandeur qui luy attiroit l'eſtime & l'admiration d'un chacun.

Son armée avançant donc toujours vers celle de Tamerlan les Coureurs des deux partis ſe rencontrerent, mais ceux de Tamerlan furent pouſſez juſques dans leur camp, ce qui fâcha fort Odmar qui commandoit l'avant-garde. Le Prince luy repreſenta qu'à l'approche de l'ennemy il en avoit dû augmenter le nombre ; ſon excuſe fut, qu'il n'avoit pas crû que la temerité de Calix allât juſqu'à s'avancer trois lieuës vers nous.

La journée du lendemain fut employée à diſtribuer les ordres & les commandemens à chacun. Les Chefs alloient par les rangs, exhortant les uns & les autres à faire leur devoir ; & les Capitaines & ſoldats, attendant le temps de combatre s'animoient entr'eux par le recit qu'ils ſe faiſoient des rencontres où ils s'eſtoient trouvez.

Calix eſtoit âgé de quarante ans, conſiderable par la grandeur de ſa naiſſance,

& un des premiers rangs qu'il tenoit dans le païs, & il étoit de plus dans une si haute estime auprés de l'Empereur pour son experience à la guerre, qu'avant que Tamerlan eust paru dans la Tartarie, il avoit toujours esté regardé comme tres-digne de l'Empire.

Les armées furent donc, dés les huit heures du matin en presence l'une de l'autre, elles commencerent à escarmoucher, & à faire plusieurs petits combats à la Tartare, avant que d'en venir à la bataille : C'estoit dans une grande plaine où l'avantage estoit égal pour les deux partis. Odmar, comme j'ay déja dit, commandoit l'avant-garde : il avoit soixante mille hommes de pied, & quarante mille chevaux, dont il forma trois gros escadrons, & en fit avancer un devant luy, qui commença le combat. Tamerlan marchoit dans le mesme ordre; mais ses escadrons estoient plus forts : l'Infanterie tant de l'avant-garde que de la bataille, estoit à droite & à gauche sur les aîles : il avoit tiré pour former l'arriere-garde six mille chevaux Parthes & deux mille Tartares, dont il donna le commandement à un étranger, nommé Axalla, Genois de nation, mais qui comme j'ay déja dit, avoit eû l'honneur d'estre nourry prés de luy dés sa jeunesse, & qui par sa vertu, son zele,

ſon experience, & ſa valeur avoit acquis la confiance entiere du Prince. Il luy commanda donc de ne point combatre qu'à l'extremité,& d'avoir ſoin de recueillir tout ce qui pouroit eſtre rompu de l'armée : Ce qu'Axalla executa ſi ponctuellement que par ſon courage, ſa ſageſſe & ſa prudence il rendit ce jour-là un tres-ſignalé ſervice au Prince : Auſſi eſtoit-il en grande eſtime parmy les gens de guerre, quoy qu'il adorât Dieu d'une maniere differente de la noſtre, eſtant Chreſtien, & ſuivi de beaucoup d'autres qu'il avoit fait venir de Georgie & du Pont-Euxin, & qui combatoient avec adreſſe & courage.

Calix, d'un autre coſté, qui naturellement eſtoit éloquent & grand parleur animoit les ſiens par la conſideration de leur honneur, & de la liberté de la nation, à bien faire & à ſeconder ſes deſſeins. Il avoit diſposé ſes troupes en trois gros ſeulement : ſon Infanterie ſur la droite, & ſa Cavalerie ſur la gauche : il eſtoit dans le corps du milieu, environné d'Infanterie comme dans un cercle, ſelon noſtre maniere de combatre.

Odmar fin & ruzé Capitaine avoit attendu les ennemis de pied ferme, & obſervé leurs mouvemens ; mais voyant leur plus grand corps ébranlé par le choc de ſon premier eſcadron, il fit partir auſſi-

toſt les deux autres, l'un à droit, où il eſtoit, & l'autre à gauche, qui donnerent avec tant de furie, & tant de bon-heur, qu'ayant rompu tout l'ordre de la bataille de Calix, ſes trois corps ſe virent obligez de ſe reünir en un ſeul.

Auſſi-toſt Tamerlan arriva qui charge & renverſe tout ce qui s'opoſe à ſon paſſage; rien ne luy put reſiſter, tout fit jour, & tout fiiit dans cette vaſte campagne, où les uns ſont pourſuivis & échapent à leurs vainqueurs, les autres ſont maſſacrez lorſqu'ils croyoient avoir trouvé leur ſalut & leur ſeureté : on n'entend par tout que les cris des mourans & des bleſſez : on void de foibles eſcadrons donner la chaſſe à de plus gros, & leur faire mettre les armes bas; d'autres plus avides du butin que de la gloire, ramener de leur chaſſe quantité de chevaux : tout ceda enfin dans le camp des ennemis, & la victoire ſembloit ne laiſſer plus rien à deſirer à Tamerlan: Quand quinze à ſeize mille chevaux conduits par Calix viennent fondre ſur le gros où le Prince eſtoit, le prenent par le flanc, le percent & le renverſent preſque tout à fait. Cette reſſource de Calix luy venoit de ce que ſes gens à la premiere attaque avoient reculé juſques à leurs chariots, où ils avoient eû le temps de ſe rallier, pendant que les

noſtres attachez à pourſuivre la victoire, faiſoient un grand carnage de ce qu'ils avoient devant eux : ce gros de Cavalerie ayant donc trouvé les troupes de Tamerlan en deſordre, en eut bon marché, & ébranla ſi fort ſon armée, que l'on vit l'heure qu'il perdoit la bataille.

Cependant qu'il ſe retiroit toujours en combattant à la maniere des Parthes ; le Prince qui avoit eſte porté par terre & auſſi-toſt remonté, jettoit ſans ceſſe les yeux ſur ſon arriere-garde, qu'il ne pouvoit joindre ; il en obſervoit la contenance : ſon Infanterie qui s'eſtoit ouverte lorſqu'il alla à la charge, & enſuite refermée, n'avoit point encore eſté attaquée, mais ſeulement legerement entamée dans les differentes attaques qui s'eſtoient faites. Dans le temps donc que Calix pourſuivoit le plus vivement les troupes du Prince qui ſe défendoit vaillamment & qui affoibliſſoit auſſi les ennemis, Axalla avec ſon corps de reſerve qui faiſoit l'arriere-garde de Tamerlan vint joindre l'infanterie qui n'avoit preſque point combatu ; la pouſſiere eſtoit ſi épaiſſe que Calix ny ſes gens n'apperceurent point cette arriere-garde qui venoit fondre ſur eux : Elle avançoit en bon ordre, pouſſant devant elle tout ce qu'elle rencontroit ; Avant qu'elle eût atteint les en-

ennemis on entendit avec des cris redoublez ces mots : Tourne, Tourne ; C'étoit mille à douze cens chevaux qu'Axalla avoit détachez de son gros,& qui ayant ordre de dégager le Prince, s'estoient bravement avancez, & estoient déja aux prises avec Calix. Ce fut alors que ce malheureux chef d'un mauvais party, jettant les yeux sur ce qui se passoit, commença à s'appercevoir que sa bonne fortune, son Empire & la gloire,dont il venoit de joüir pendant quelque quart-d'heure, s'évanoüissoient pour jamais ; le repentir succedant à cette pensée, luy fit faire quelques momens de meditation, puis se remettant aussi-tost, il fit pousser ces avant-coureurs, & pendant cette charge, rallia ce qui estoit écarté de ses gens, & se trouvant fort encore d'onze mille chevaux, il crut pouvoir dissiper la nuée qui venoit fondre sur luy : Ce qui l'embarrassoit estoit que ne pouvant à cause de la poussiere, faire la distinction de l'Infanterie d'Axalla, d'avec sa Cavalerie, il s'imagina que tout estoit Cavalerie, & cette creance luy donnoit de l'inquietude; mais comme il estoit brave, il eut bien-tost pris son party ; & avec un visage sur lequel on ne voyoit rien que de ferme, & de grand, il exhorta les siens à bien faire & à poursuivre la bonne fortune que le

Dieu des armées venoit de leur mettre entre les mains, ajoutant que ceux qu'ils voyoient devant eux, n'eſtoient que des fuyards qui tentoient de ſe rallier, & qu'avec un peu de courage il eſtoit aisé de l'empécher. Pendant ce diſcours, ſes troupes groſſiſſoient, & Axalla pouſsé d'un beau ſentiment de gloire, & de reconnoiſſance envers ſon Maiſtre & ſon bienfaiteur qui luy avoit ce jour-là confié la fortune de deux grands Empires, crut qu'il ne rencontreroit jamais une occaſion plus belle, ny plus glorieuſe d'expoſer ſa vie.

Ainſi reſolu de perir, ou de remporter la victoire, animant les plus proches de ſa perſonne à ſuivre ſon exemple, il commanda la premiere attaque & ſoutenant ſes troupes avec toute la vigueur imaginable, perça l'eſcadron de Calix. Ce Prince y fut luy-meſme bleſsé d'un coup de lance dans la bouche, & aprés avoir fait l'office de ſoldat & de Capitaine, & donné toutes les marques d'un courage intrepide, tomba priſonnier entre les mains d'Axalla. La renommée le publia auſſi-toſt dans les deux camps, avec l'avantage que Tamerlan venoit de remporter de ſon coſté, car il prit en flanc & renverſa une troupe qu'Axalla à la verité avoit déja rompuë, mais qui s'eſtant depuis ralliée, eſtoit ca-

pable de donner encore bien de la peine.

Les ennemis perdirent cœur à cette nouvelle, abandonnérent la victoire aussi entiere qu'on la pouvoit desirer.

Il mourut dans le combat plus de cinquante mille hommes de part & d'autre, & l'on peut dire que cette victoire couta cher à Tamerlan. Il confessa n'avoir combatu de sa vie avec tant de risque d'estre vaincu que ce jour-là. Il fit de grandes carresses à Axalla, ne pouvant cesser de loüer le devoir qu'il avoit fait en cette action, & la sage conduite qu'il avoit tenuë. Ce brave Chef luy presenta Calix, tout blessé qu'il estoit d'un coup de lance à la bouche, & d'une fléche dans le corps: Le Prince luy tint quelque discours, à quoy Calix toujours fier, & plein d'audace, ne daigna répondre, pretextant son silence, sur la difficulté qu'il avoit de parler. Il fut gardé jusqu'au lendemain & ce fut le dernier jour de sa vie, il fut jugé à mort par le conseil de guerre, & il eut ensuite la teste tranchée. On l'envoya aux habitans de Cambalu. Tous les autres Chefs complices de sa rebellion, éprouvérent le mesme supplice, non par cruauté, mais par la necessité indispensable de la politique, qui pour couper la racine d'une guerre civile en extermine les Chefs, afin qu'on ne soit

pas exposé à la voir renaistre comme une hydre.

L'armée victorieuse ne trouvant plus de rebelles à combatre, prit la route du Catay, Province fertile en toutes sortes d'herbages & de pâturages, abondante en bestiaux & volailles, autant & plus qu'aucune autre de la Tartarie. Le Prince par un ban particulier deffendit aux soldats de faire aucun tort à ces peuples, qu'il vouloit qu'on traitast comme ses meilleurs sujets.

Les Villes de Cangi, Sochgi, Gonzæ, Tagin, Togara, & Congu qui s'estoient revoltées, n'attendirent pas qu'on les sommât de se rendre; mais devenuës plus sages qu'elles n'avoient esté, députerent vers le Prince pour implorer sa clemence.

Tamerlan plein de bonté leur remit leur faute, & se contenta de leur dire qu'elles eussent à fournir des vivres à son armée, & ne fussent plus à l'avenir si mal conseillées que de se laisser persuader aux promesses de ceux qui pour leur ambition particuliere voudroient les soustraire de l'obeïssance qu'elles devoient à leur Prince & legitime Seigneur.

Un traitement si doux & si peu attendu estant divulgué dans la Province, y produisit un merveilleux changement dans les esprits de ceux qui n'attendant plus

de grace, estoient resolus de tout hazarder, & de s'ensevelir mesme dans les ruïnes de leur païs. Les habitans de Cambalu avoient pris cette étrange resolution de vendre cherement leur vie, s'il la falloit perdre, poussez à ce desespoir par des mutins qui estoient dans leur Ville, & qui se sentant aussi coupables que leurs chefs que l'on avoit justement punis, croyoient adoucir leur peine en la rendant commune à tous leurs Concitoyens.

La clemence du Prince fit naistre d'autres sentimens dans leurs ames, & releva leurs esperances: toutefois, comme l'armée avançoit toujours vers la Ville, plus elle aprochoit, & plus la crainte des habitans redoubloit.

Tamerlan estoit informé de ce qui s'y passoit, par ceux qui y favorisoient son party, & mesme, que chacun estoit resolu d'obeïr au vainqueur, & d'executer ses commandemens : c'est pourquoy il laissa son armée à Gonsa, à la reserve de trente mille hommes, ausquels il fit prendre les devans, & estant entrez dans la Ville pour y composer la garnison ordinaire, ils y rendirent toutes choses paisibles, & disposérent les esprits à se soumettre aveuglement aux volontez du Prince. Il y entra deux heures aprés la garnison, & y fut receu comme en triom-

phe, les habitans s'estant efforcez à l'envy les uns des autres, de luy faire oublier l'injure qu'ils luy avoient faite. Il ne prononça le mot de pardon qu'en faveur du menu peuple, il remit le reste à la volonté de l'Empereur, vers lequel il avoit dépêché un de ses plus confidens pour luy rendre conte de la victoire qu'il avoit obtenuë sur Calix, de sa mort, & de l'emprisonnement de quelques-uns des principaux Chefs de sa faction, & pour savoir de luy quelle justice il desiroit que l'on fist de ceux de Cambalu qui avoient esté les plus mutins. Par cette façon d'agir douce & insinuante, il se mit en estat d'acquerir dans cette grande Ville, la reputation de Prince clement & debonnaire: Il prit aussi la veritable voye de s'y faire aimer, caressant un chacun, sur tout ceux qui avoient tenu son party.

Aprés avoir demeuré huit jours dans la Ville il en partit, comblé des benedictions du peuple, elles redoublerent encore quand il en fut éloigné de quelques journées, dautant que par les nouvelles que l'on eut de la Cour, on apprit que le grand Cham vouloit que l'on fist justice de tous ceux qui avoient excité la revolte. Cela fut executé au nom de l'Empereur, & par ses ministres mesme. On y executa deux cens habitans dont les testes furent

expoſées ſur la grande place pour ſervir d'exemple & de terreur à quiconque ſeroit tenté de revolte : tellement que le peuple condamnoit la cruauté du grand Cham, au moment qu'il ſe loüoit de la douceur du Prince, qui obligeant ainſi ſon Oncle par la déference qu'il luy rendoit, ne laiſſoit pas de parvenir au but qu'il s'eſtoit proposé.

Cependant l'Empereur ſe portant beaucoup mieux, qu'il n'avoit fait, eut grand deſir de voir le Prince ; luy de ſon coſté remettoit à le ſatisfaire au temps qu'il auroit rejoint l'armée, où il conſulteroit s'il le devoit faire avant que d'avoir eû des nouvelles de ſes troupes qui eſtoient ſur les frontieres de la Chine ; & il s'éloignoit ainſi le plus qu'il luy eſtoit poſſible de Cambalu, où ſe faiſoit l'execution.

Ce fut de cette ſorte que cette dangereuſe guerre civile fut terminée à la gloire de Tamerlan, par la diligence qu'il aporta pour l'éteindre. On peut dire qu'il conquit ce grand Eſtat, car il eſtoit infailliblement perdu pour luy, tant la conſpiration eſtoit grande & generale : ſa vigilance fit perdre cœur à ſes ennemis tant il eſt vray que dans de ſemblables évenemens le coup important pour un Prince, eſt de ſe mettre de bonne heure en campagne, & de paroître dans ſes Provinces, afin d'encou-

rager

rager les siens ; sa presence n'intimide pas seulement les mal intentionnez, mais elle dissipe encore toutes les impostures avec lesquelles ils endorment les peuples, comme le Soleil dissipe les nuages.

Il doit sur tout travailler fortement à donner cette creance, que ceux qui conspirent contre luy ne sont nullement à craindre, & qu'il en fait peu de cas ; mais il ne peut y reüssir qu'en se mettant luy-mesme à la teste de ses troupes ; ainsi elles ont tout l'avantage sur celles des rebelles. Il ne faut pas s'imaginer pouvoir êtouffer une revolte par de simples remontrances : cet abus est dautant plus grossier que celuy qui a fait naistre la revolte a eu assez d'adresse pour l'insinüer & la faire recevoir sous l'apparence de justice : il faut donc que sans perdre le temps, le Souverain tombe sur les bras des revoltez, qu'il les écarte, qu'il les aneantisse par la crainte du châtiment, & qu'il ne pardonne point au chefs de la revolte.

Tamerlan en usa ainsi contre Calix : il savoit ses desseins long-temps avant qu'il fût en estat de les executer ; & il y prepara les remedes, en assemblant sourdement & en diligence une armée dans le Sachetay, pour estre preste au premier ordre qu'il luy envoyeroit d'avancer.

Il feignit de poursuivre son expedition

de la Chine, afin de mieux découvrir les partisans du rebelle, & leur mauvaises intentions; ce fut par ce trait de prudence qu'il trompa celle de Calix, qui eût eu vray-semblablement bon marché d'un autre Prince qui auroit esté lâche, negligent, & adonné à ses plaisirs; mais Tamerlan ayant des qualitez toutes contraires, recueillit aussi le fruit de ses soins & de sa vigilance : N'étant auparavant qu'un Empereur foiblement assuré de son Empire, il en devint si bien le Maistre que la mort du grand Cham arrivant n'auroit pas causé le moindre changement. Aussi faut-il avoüer que si la douceur & la moderation qu'il pratiquoit sont les fortes chaînes avec lesquelles il attachoit à sa personne les cœurs de ses bons sujets, son courage & sa severité savoient aussi punir les méchans & les seditieux, & les remettre dans leur devoir.

Pour reprendre donc le fil de nostre discours : si-tost que Tamerlan eut rejoint son armée, qu'Odmar qui l'attendoit impatiemment avoit fait aller en bon ordre au devant de luy, il en fut receu avec des cris de joye, & des applaudissemens qu'on ne peut exprimer; tous ses Capitaines & ses soldats l'appellant à haute voix, à la façon des Tartares, Empereur tres-grand & tres-victorieux.

Il s'entretint ensuite le reste du chemin avec ses principaux Chefs de la grandeur, & de la beauté de la Ville de Cambalu, jusques à ce qu'estant arrivé dans le camp & entré dans sa tente, il y demeura seul avec Odmar. Il l'informa de tout ce qui s'estoit passé dans cette Ville rebelle; & aprés ce recit, il luy demanda son avis pour savoir s'il iroit trouver le grand Cham son Oncle. Odmar s'aperçut que par cette tentative que luy faisoit le Prince, il se ressouvenoit sans doute de l'honneur qu'il avoit receu à Quinçay quand il y alla, & n'eût pas esté fâché d'y passer encore l'hyver avec l'Imperatrice pour retourner ensuite, au printemps à son entreprise de la Chine.

Comme il ne savoit point flater; qu'il aimoit la personne du Prince, & qu'il estoit un de ses principaux & plus fidelles ministres, il luy répondit en ces termes: Invincible Empereur fais, je te prie que toute la terre connoisse aujourd'huy que le grand Tamerlan sait vaincre & sait bien user de la victoire: ne te souvient-il plus que cette armée que tu as laissée sur les frontieres de la Chine, est occupée depuis six mois à s'oposer aux forces de tes ennemis? Que celuy que tu as laissé pour la commander est Tartare, & des plus considerables de la Nation? Ne sais tu pas

que les Tartares & les Parthes mesme ne jugent pas qu'un Prince soit jamais digne de leur commander, s'il ne marche avec eux à la guerre ? D'autre part ne considere tu point que tu as entrepris cette guerre pour augmenter la gloire de celuy qui t'a fait son successeur, & que des païs qu'il te donne, la Chine en retient une bonne partie ? Il est donc de ton zele & de ta reconnoissance de la reprendre sur ces peuples : considere de plus que ta gloire & ta grandeur luy sera plus agreable de loin que de prés, de loin par ce qu'elle donnera du poids & de l'éclat à ses affaires, & de prés, d'autant que ta presence, & le bruit de tes grandes actions offusqueront la sienne. Que sais-tu si cette haute reputation que tu as acquise dans le monde, ne luy donne point de jalousie ? Les Princes sont quelquefois changeans, & par un promt repentir, essayent souvent de détruire celuy qu'ils croyent avoir trop élevé. Quelle necessité aussi de faire un voyage si contraire à ta reputation & ta gloire ? Ne vaut-il pas mieux que tu hivernes noblement sous tes pavillons au milieu de tes gens-d'armes, que dans les magnifiques palais de Quinçay, & dans une Cour effeminée, où ceux qui ne craindront point de médire ne t'épargneront pas, demanderont où

tu as laissé ton armée, & si c'est de si loin que tu menaces le Roy de la Chine, qui peut faire en ton absence un puissant effort contre les tiens? Et pour s'y opposer, quel chemin ne faudra-t-il pas que tu fasse? Quelle peine pour rassembler tes gens de guerre; les Parthes voudront comme toy, retourner dans le Sachetay, & les Tartares dans leurs Hordes, au lieu que si tu t'achemine à present sur la frontiere, tu t'assureras une victoire qui pourroit t'échapper autrement. Il est indubitable que le Roy de la Chine te croit maintenant fort embarassé dans ton païs, avec une armée qui diminuë chaque jour par l'infidelité de tes sujets, dont la foy alterée a déja mis ton Empire sur le penchant de sa ruine. Il croit à present tes desseins avortez par la foiblesse des troupes que commande Calibes, dont les ménagemens le persuadent qu'ils sont plûtost là pour se défendre que pour attaquer: on luy a mesme pu dire, & cela n'est pas sans soupçon dans l'esprit de quelques-uns des tiens, mais je ne voudrois pourtant pas l'assurer, ne m'étant pas permis de penetrer dans tes sages entreprises, que Dieu seul connoît & conduit; que la raison pour laquelle tu as laissé Calibes le premier d'entre les Tartares, sur les frontieres de l'Etat, a esté plûtost pour t'assu-

rer de ſa perſonne, & t'oſter d'inquietude, que pour aucune envie que tu euſſe d'achever les conqueſtes que tu avois feint de vouloir faire. Ne perds donc point, grand Prince, une occaſion ſi favorable de reuſſir que le ciel te preſente, elle eſt chauve, ne la laiſſe pas échaper ; & ſi j'ay, Seigneur, offensé ta Majeſté par la liberté de mes paroles, fais de moy ce que tu voudras, je ſuis ton eſclave, & voicy ma teſte.

Tamerlan parut tout penſif aprés le diſcours d'Odmar, il changeoit de couleur à tous momens ; mais Odmar, pour cela, ne ſe retracta point, au contraire s'animant encore plus fortement par le zele qu'il avoit pour ſa perſonne & pour ſa gloire, il luy repeta le meſme diſcours, en embraſſant ſes genoux, & baiſant le bord de ſa veſte, comme on a coûtume d'en uſer envers les Empereurs, pour marque de ſujettion & de ſervitude.

Alors le Prince le regardant fixement, luy fit connoître que ce qui le rendoit ainſi recueilly, eſtoit qu'eſtant convaincu de ſon amour & de ſa fidelité, il ne ſe voyoit point en eſtat de l'en pouvoir jamais recompenſer aſſez dignement : Qu'en cela, plus qu'en toute autre choſe, il reconnoiſſoit la ſageſſe de ſon pere, dans le choix qu'il avoit fait de Calibes, pour

le placer auprés de luy, & l'assister, comme il faisoit si utilement de ses conseils : Que la necessité où il se trouvoit de renoncer au repos, luy apprenoit la conformité que les Souverains ont avec Dieu, puisque leur gloire, de mesme que la sienne, n'a aucune fin, & consiste toute en l'action : Aussi que s'estant proposé de se délasser de ses travaux passez, il se voyoit encore obligé, s'il ne vouloit renoncer à de nouveaux lauriers qui l'attendoient, de preferer aux delices & aux plaisirs de Quinçay, toutes les incommoditez & fatigües des deserts de Cipribit : Qu'il ne balançoit plus neanmoins, & que son premier dessein estoit rompu. J'ay depuis oüy dire au Prince mesme, qu'Odmar ne luy avoit point parlé comme un mortel, mais comme un homme divin, dont il croyoit que Dieu s'étoit servy pour détourner de dessus sa teste quelque malheur qui le menaçoit,& luy donner en même temps occasion d'accroistre sa gloire.

Ce pendant le bruit se repandit par tout du dessein que le Prince avoit d'aller trouver l'Empereur son oncle ; & cette nouvelle surprit agreablement les esprits, chacun se flatant du plaisir qu'il alloit avoir de revoir aussi ses parens & son païs : mais le lendemain la reveuë generale de l'armée estant commandée, le

Prince parla de la ſorte à ſes ſoldats.

Harangue de Tamerlan à ſon armée.

Nous avions, fideles ſoldats, fait deſſein, il y a quelque temps, d'aller attaquer le Roy de la Chine pour tirer de luy raiſon des uſurpations qu'il a faites dans la Tartarie, & reprendre les terres dont il s'eſt emparé juſques au delà de la montagne, à la honte de la nation dont nous voulions rétablir l'honneur; mais nous en fûmes alors empêchez, à noſtre grand regret, par la fole temerité de Calix, qui nous obligea de retourner ſur nos pas, pour punir ſon inſolence, & par le ſecours de vos bras, & de voſtre courage éteindre, comme nous avons fait ſa rebellion dans ſon ſang, & dans celuy de ſes complices. Je ſuis fâché que cét avantage que nous avons remporté, ne regarde plûtoſt un étranger que nos infideles ſujets; j'en aurois la meſme joye que celle que je reſſentis avec vous pour la victoire que mes premieres armes acquirent ſur le fier Moſcovite, quoy que je vous doive beaucoup plus pour celle-cy, où vous avez fait de plus grands efforts, & fait paroiſtre plus de valeur. Auſſi aviez-vous affaire contre d'autres vous-meſme, je veux dire contre des Tartares qui avoient oublié ce qu'ils eſtoient, & dont je ne puis

parler, ny me ressouvenir sans répandre des larmes. Je desirerois ensevelir dans un éternel oubly une si funeste victoire, quelque honneur que j'en reçoive; je ne vous en rafraichis la memoire que pour vous faire connoistre que je ne perds le souvenir, ny de vostre fidelité, ny de vos services. Mais nous n'en devons pas aussi demeurer là, il faut que nous tournions à present nos armes contre ceux qui nous croyent perdus, au lieu que nous sommes victorieux; il faut aller rejoindre nos compagnons qui nous attendent, & qui n'ont suspendu les effets de leur courage, & temporisé jusques à cette heure, que pour apprendre le succez de nos affaires. Il faut aller passer l'hyver avec eux, toutes nos munitions y sont; l'ennemy endormi ne nous attend point en cette saison; il repose en assurance sur la foiblesse de nos troupes qu'il croid n'estre que sur la simple defensive, & nullement en estat de l'attaquer; vous aurez double paye pour vous mieux habiller, & vous parer contre le froid, & j'espere que par cet habillement double, nous nous revétirons aussi d'une double gloire.

Son discours achevé, les soldats s'écrierent d'une commune voix; un Dieu au ciel, un Empereur sur la terre: & baissans tous en mesme tems la teste,

pour marque de leur respect, ils firent connoiltrte qu'ils auroient agreable tout ce que le Prince leur commanderoit. Ainsi chacun s'en retourna dans sa tente, & l'on demeura encore huit jours au mesme lieu sans en décamper, pendant lesquels Tamerlan fit partir Zamay avec vingt-cinq mille chevaux, & cinquante mille hommes de pied, pour retourner au Sachetay, & y demeurer pour la seureté de cét Etat : Il n'oublia pas aussi de dépêcher vers l'Empereur son oncle, pour luy faire entendre tout ce qui avoit esté resolu, & pour le supplier pareillement de luy envoyer au Prin-tems cinquante mille hommes ou environ, pour servir de recreuë à son armée ; de l'argent pour payer les troupes : & toutes sortes de munitions de guerre & de bouche, pour rafraichir celles qu'on avoit.

Ainsi, aprés avoir donné ordre à tout, & fait faire la priere, selon nostre coûtume, l'armée décampa, & prit la route des montagnes.

CHAPITRE IV.

Tamerlan fait la guerre au Roy de la Chine.

LEs Provinces de Leaotum & de Pekin que l'Empereur de la Chine avoit usurpées sur les Tartares, leur

estoient un sujet de colere & de douleur qu'ils ne pouvoient dissimuler : Ils se voyoient par cét obstacle, & par celuy d'un mur construit dans les ouvertures des montagnes & d'une prodigieuse étenduë, entierement frustrez du butin ordinaire qu'ils avoient coûtume de faire par leurs courses dans ce Royaume, & qui les enrichissoient tous : ils n'en revenoient jamais qu'avec force bétail, dont la Chine par sa situation dans un climat qui n'est ni trop chaud ni trop froid, abonde sur tous les autres païs. Cette consideration & celle de leur honneur engagé à reprendre ces Provinces que l'Empereur Tartare avoit fort à cœur, obligerent Tamerlan, tant pour plaire à son oncle, & à ses nouveaux sujets, que pour contenter la passion qu'il avoit pour la gloire, de poursuivre cette entreprise.

L'armée avançant toujours à petites journées, pour ne se point fatiguer, arriva en trente huit jours de chemin à Cipribit, où on eut nouvelles de Calibes qui vint aussi-tost trouver le Prince, dont il fut veu de bon œil, & qui luy fit beaucoup de caresses : Le Prince l'informa de l'heureux succez des affaires, & l'ayant ensuite pris à part il luy declara son dessein, & Calibes luy rendit conte de ce qui s'estoit passé dans la Chine.

Le lendemain le Prince monta à cheval, & se rendit à Pazanfu, où estoient les troupes de Calibes. Elles avoient souvent combattu contre les Chinois & en escarmouches & en partis, & par cette experience qu'elles avoient faite, elles se reputoient de beaucoup superieures en adresse & en courage aux Chinois: il leur fit donc faire sur l'heure la reveuë, & allant luy mesme de rang en rang, il observoit l'action & la contenance des soldats: il leur fit faire montre en suite, & toucher de l'argent, & receut d'eux le salut & les applaudissemens ordinaires.

Calibes en partant pour se rendre à Cipribit à la rencontre de Tamerlan, avoit laissé le commandement de l'armée au Prince de Tanaïs qui estoit à la teste des Parthes. Ce Prince crut qu'il estoit de sa gloire de donner pendant ce temps quelque preuve de son zele & de son courage. Il alla donc en party, & il rencontra de bonne fortune quatre mille chevaux des ennemis, commandez par le frere du Roy de la Chine; par son adresse il les attira insensiblement au combat, & il les poussa si vertement, & avec tant de succez, que les ayant mis en desordre, & obligez à prendre la fuite, la nuit seule qui survint tout à coup, avoit empesché qu'il n'en obtinst une victoire entiere: toutefois cinq ou six

cens des leurs demeurez sur la place, n'avoient pas laissé de payer pour les autres, & de rendre cette action glorieuse pour le Prince de Tanaïs, qui revint au camp avec quantité de chevaux & de depoüilles de ces barbares. Il reçût de Tamerlan tout l'accueïl, & toutes les caresses que meritoit cette action recente qu'il venoit de faire, & beaucoup d'autres semblables contre les mesmes ennemis qu'il ne laissoit jamais en repos; il estoit fils d'une des sœurs de Tamerlan, & ses belles qualitez, autant que la grandeur de sa naissance, luy attiroient l'amour & les respects de tout le monde. Il estoit encore jeune, & il avoit pourtant rendu de grans services au Prince, sur tout en cette fameuse bataille qui avoit esté donnée contre les Moscovites, où il commandoit l'arriere-garde; car il estoit grand capitaine & fort experimenté.

Le Prince de Tanaïs tel qu'on vient de le representer, & si passionné pour la gloire, ne perdoit aucun moment de se signaler; comme il étoit le plus avancé vers l'ennemy, il avoit aussi pris peine de découvrir par divers partis qu'il faisoit les endroits par où l'on pouvoit le plus aisement forcer ce mur qui estoit une si forte barriere contre nos courses. Il avoit mesme fait entrer quelques espions dans

la Chine par de petits chemins dérobez dans les montagnes, & qui en ouvrent les paſſages, & par leur moyen il avoit des avis certains de tout ce qui s'y paſſoit; mais ſon adreſſe avoit principalement reüſſi à gagner par ſa douceur & ſes manieres inſinuantes un des plus puiſſans Seigneurs de ces montagnes, appellé le Seigneur de Vauchefu. Ce Seigneur s'eſtant rebuté des paſſages de l'un & de l'autre party ſur ſes terres, ou plûtoſt s'eſtant laiſſé charmer au portrait que le Prince de Tanaïs luy avoit fait de Tamerlan, avoit pris la reſolution de changer de maiſtre, & de faire ſon accommodement avec ce Prince. Il alla dans cette penſée trouver celuy qui luy en avoit fait la premiere ouverture, il luy declara qu'il eſtoit preſt de ſervir l'Empereur, & de favoriſer ſes armes contre les Chinois & tous autres: Le Prince de Tanaïs l'ayant tû ſagement à Calibes, en entretint Tamerlan; le Prince en fut ſi ſatisfait qu'il luy commanda ſur l'heure de faire avertir ce ſeigneur Chinois qu'il auroit bien de la joie de le voir & de l'entendre; il le luy fait ſavoir, & ce ſeigneur fort ſatisfait de cette nouvelle marqua luy-meſme le jour auquel il pourroit avoir cét honneur. Tamerlan, ſans qu'il ſe fiſt aucun mouvement dans l'armée, alla viſiter le

quartier du Prince de Tanaïs, qui estoit prés de la riviere de Lanquenne, & où estoit le rendez-vous; ce fut là que le Seigneur de Vauchefu luy vint faire la reverence, & luy offrir ses services avec des protestations d'une éternelle fidelité. Le Prince luy répondit par ses truchemens, & luy fit entendre qu'il le protegeroit envers & contre tous, & qu'il luy donneroit des marques si essentielles de son amitié, qu'il n'auroit jamais lieu de s'en repentir: aprés cela Vauchefu luy découvrit un passage secret pour entrer facilement dans la Chine, & par où il viendroit à bout sans beaucoup de peine, des troupes que le Roy tenoit à la garde du mur, qui comme j'ay dit, estoit d'une estenduë surprenante. Ce qui avoit toujours embarassé le Prince, estoit que Calibes qui estoit un vieux capitaine, & consommé dans le métier de la guerre, luy avoit representé que ce passage qu'il avoit soigneusement reconnu, estoit difficile à forcer, qu'il estoit gardé par cinquante mille hommes des meilleures troupes de la Chine; que le Roy estoit luy-mesme en personne, & toujours à cheval pour tenir chacun dans le devoir, & que les forces qu'il avoit en ce lieu, estoient plus que suffisantes pour garder le mur contre quelque puissance que ce fût qui voudroit

entreprendre de le forcer. Le Prince ayant donc gaigné ce Seigneur à forces de caresses & de presens, comme des plus exquises fourures de Tartarie, de quantité de beaux chevaux, & de tout ce qu'il avoit de plus rare, l'obligea à luy ouvrir son cœur, & Vauchefu luy parla enfin de cette maniere. Sache, Seigneur, que tu perds le temps, si tu crois pouvoir par la voye des armes seules, forcer le mur que les Chinois ont construit pour l'opposer aux courses de tes sujets : Quelque courage que tu leur inspire par ton exemple, & quelque souvenir qu'ils conservent des victoires que tu as remportées, & des nations que tu as assujetties sous ta puissance : Quelque obeïssance aveugle qu'ils ayent pour tes ordres, elle qui leur a si souvent fait mépriser les plus grands perils & la mort mesme : Toute la suffisance enfin de ces grans capitaines qui te suivent, & à qui tu es seul digne de commander : Tous ces grans avantages n'opereront rien contre le mur des Chinois qui est défendu par cinquante mille hommes, des meilleurs soldats de la nation, & qui seront, au moindre signal, soûtenus par cinquante mille autres, & commandez par Xianxi qui en a recû l'ordre exprés ; & lorsque tu seras aux prises avec eux, & que las & fatigué de combattre, tu croiras

avoir tout vaincu, le Roy viendra luy-mesme avec deux cens mille chevaux, & deux cens mille hommes de pied, te presenter la bataille : Je veux encore que tu la gagne ; mais, Seigneur ; qu'elle te coûteroit cher, & que tu en profiterois peu. Mais pour te faire voir, Seigneur, que je suis à toy sans reserve, & que ta douceur, & la civilité des tiens, m'ont entierement gagné, je te donneray le moyen de faire entrer dans le Royaume cinquante mille hommes que j'y conduirai moy-mesme, & qui fondront sur ceux qui gardent le mur, presque avant qu'ils s'en apperçoivent, pendant que tu feras donner par un endroit que j'enseigneray à tes gens, & qui leur facilitant les moyens de se rendre maistres d'une montagne opposée à celle des ennemis, leur causera bien de l'incommodité. Ainsi les ennemis se voyant surpris par derriere, perdront cœur assurement, & ne te disputeront plus le passage par où tu iras joindre & & secourir ceux qui seront passez avec moy. Pour assurance de ce que je te promets, & de la fidelité que je te vouë, je te donneray en ôtage mon fils unique, deux petites filles, & ma femme ; & à l'égard d'un frere que j'ay, je suis asseuré qu'estant comme il est dans mes interests, il te suivra par tout, & te servira avec le

mesme zele que je feray.

Le Prince ayant oüy parler ainsi ce Seigneur, en fut merveilleusement satisfait; il espera que ses affaires prendroient bientost un bon train : mais il souhaita que la chose fût tenuë si secrete, que l'on ne la découvrît pas mesme au Prince de Tanaïs, lequel ignoroit les moyens dont se devoit servir le Seigneur de Vauchefu pour reussir dans son entreprise, n'y ayant eu qu'un truchement admis dans la conference.

Ce Chinois chargé de caresses & de presens qu'on redoubla, se retira fort content, & fut escorté par le Prince de Tanaïs qui le reconduisit avec tout l'honneur, & toute la civilité possible : Tamerlan reprit aussi le chemin de son quartier : mais ayant le lendemain communiqué tout le projet à Odmar : il voulut encore, avant que de passer à l'execution, entendre parler Calibes, sur ce qu'il avoit apris des intentions & des grans aprets du Roy de la Chine, à quoy obeïssant sur l'heure, il luy parla de cette sorte.

Seigneur estant ton esclave, je suis prest à executer aveuglement tout ce que tu me commanderas; & puisque tu desire que je te rende conte de ce que je sais de l'estat present du Royaume de la Chine, ayant eu le temps de m'en instruire depuis six

mois entiers que je suis par tes ordres sur la frontiere, pour la défendre contre les courses & les irruptions que nos ennemis y pouvoient faire au prejudice de tes desseins : Je te diray que le Roy de la Chine qui regne aujourd'huy, est un Prince d'une grande reputation, & qui a plus augmenté les bornes de son Empire qu'aucun de ses predecesseurs : Il est superbe & plein d'audace, se faisant nommer par les siens le Seigneur du monde ; mais toute sa force ne consiste qu'en la défense de ce mur si renommé qu'il oppose à nos courses : Il est vray qu'elle est grande, y ayant bien à mon avis, pour le garder cinquante à soixante mille hommes, entretenus pour la plus part dans des garnisons établies le long de ces montagnes ; ce sont ses meilleurs soldats, que je ne crois pas que l'on puisse aisément forcer sans mettre ton armée en grand danger. Il est vray que l'on ma assuré que vers le lac de Hogéen, elle trouveroit l'entrée plus facile dans le Royaume, mais il luy faudroit aussi faire sept ou huit jours de marche, & passer par des détroits longs & ennuyeux, ce qui consumeroit bien du temps pour un passage de troupes aussi nombreuses que les tiennes, & donneroit au Roy de la Chine celuy de pourvoir à tout; il pense n'avoir affaire qu'à moy seul,

& il est persuadé que je ne suis sur la frontiere que pour y demeurer par tes ordres sur la simple défensive. Avec tout cela, j'estime que le plus avantageux pour toy, est de prendre cette route ; c'est infailliblement la plus seure pour la commodité des vivres qui sont le nerf principal d'une armée, sans lequel il est malaisé qu'elle aille gaillardement au combat. Voila, Seigneur, quel est mon sentiment sur ce que tu as desiré d'apprendre, differant à t'entretenir du dedans du païs jusques au temps que nous y aurons le pied.

Le Prince qui sur cette matiere en savoit plus que luy, ne laissa pas de l'écouter avec attention, & ne luy fit rien connoistre, ny à pas un de ceux qui estoient autour de sa personne, de ce qu'il venoit de negocier avec le Seigneur de Vauchefu. Chacun donc ayant dit librement ce qu'il pensoit, il répondit que le grand Dieu duquel il vouloit défendre la gloire contre de si malheureux idolatres, appuyeroit ses justes pretentions, & redoublant les forces & le courage de ses soldats, rendroit aisé ce qui leur paroissoit alors si difficile. C'est en cette maniere que les Princes font parade de leurs forces, où il entre souvent plus de ruse que de valeur, plus du Renard que du Lyon.

L'Empereur cachoit ainſi finement les moyens aſſurez qu'il avoit de s'ouvrir un paſſage chez ſes ennemis, afin qu'ignorant la facilité qu'il auroit à les vaincre ne leur eſtant point connuë, ils n'en attribuaſſent le ſuccez qu'à ſa ſeule conduite, & qu'ainſi ſa reputation & ſa valeur en euſſent plus d'éclat.

Mais avant d'executer ce grand deſſein, il fit des preſens aux Roys, aux Princes, & aux Seigneurs qui l'accompagnoient pour ſe les gagner encore plus étroitement, & il marqua enſuite le rendez-vous à toute ſon armée.

Si toſt donc qu'elle ſe fut aſſemblée en un corps, il en tira cinquante mille hommes des meilleures troupes, dont il donna le commandement au Prince de Tanaïs: & il voulut qu'il priſt avec luy le Seigneur Axalla Genois, dont il connoiſſoit l'experience, le courage & la fidelité, enjoignant au Prince de ne rien faire ſans prendre l'avis d'Axalla, & de le croire en toutes choſes.

Le jour du départ eſtant arrivé, le Seigneur de Vauchefu vint avec ſon frere trouver l'Empereur, ils l'aſſurerent l'un & l'autre de l'heureux ſuccez de ſon entrepriſe; ils venoient de viſiter l'endroit que l'on devoit forcer, & celuy qui donnoit entrée dans le Royaume, ils les

avoient trouvez tels qu'ils avoient toujours crû : Le Prince , aprés un peu de conference qu'il eut ſur l'heure meſme avec eux , reſolut de marcher en perſonne avec toute ſon armée , & de s'approcher de cette fameuſe muraille vis-à-vis de Quaquifou , tandis que les cinquante mille hommes choiſis, que commandoient le Prince de Tanaïs & Axalla , traverſeroient les lieux qui leur facilitoient l'entrée dans le païs, obſervant ſur tout l'ordre qu'il leur avoit preſcrit. C'eſtoit qu'Axalla ſe mettroit à la teſte de vingt mille hommes , & conduiroit l'avant-garde , & que le Prince de Tanaïs le ſuivroit avec les trente mille autres, prenant chacun un des Seigneurs Chinois pour leur ſervir de guides, afin que l'entrepriſe fuſt plus ſeure. S'eſtant donc ſeparez ainſi d'avec le Prince , & ayant fait dix lieuës de chemin, ils arriverent au paſſage dont ils ſe ſaiſirent auſſi-toſt, ny ayant trouvé perſonne qui le leur diſputaſt : aprés s'y eſtre repoſez quelque temps, & avoir pris haleine, ils firent encore dix autres lieuës pour ſe rendre à l'endroit où eſtoient les Chinois , leſquels ne ſoupçonnant rien de ſemblable , n'eſtoient attentifs qu'à voir arriver ceux que Tamerlan commandoit. Ils eſperoient bien, vû les grands avantages qu'ils avoient

sur eux, les faire repentir de leur audace; l'évenement fit connoistre qu'ils s'estoient lourdement trompez eux-mesmes, car ils n'apperceurent pas plutost l'armée du Prince s'approcher de leur muraille, qu'ils virent en mesme temps avancer vers eux, par un autre endroit, Axalla avec un corps de vingt mille hommes, suivy du Prince de Tanaïs avec un autre corps; ils allerent aussi-tost les attaquer, & les Chinois dans la surprise où ils se trouverent, voulant faire de necessité vertu, diviserent leurs forces & dégarnirent la muraille; mais elle fut aussi-tôt emportée par l'infanterie qu'Odmar commandoit ce jour-là, & il gagna tant de terrain, que les ennemis se trouverent enfermez entre nos deux armées lorsqu'Axalla commença la bataille : elle fut si sanglante pour les Chinois, que l'on peut dire que ce brave Chrétien les défit presque tous, sans que le Prince de Tanaïs, ni les troupes qu'il commandoit y eussent part, tant l'ennemy fit peu de resistance, & fit paroître peu de vigueur. Leur défaite enrichit nos soldats qui trouverent beaucoup d'or sur eux, sur leurs habits, leurs armes, & sur les harnois de leurs chevaux. Un des parens du Roy de la Chine, qui prenoit aussi la qualité de Roy fut pris prisonnier, aussi bien que les plus

considerables Chefs qui purent échaper au cymeterre & aux fleches de nos soldats.

La nouvelle d'une si grande défaite se répandant par tout, vint bien-tôt à la connoissance du Roy de la Chine qui étoit alors à Quanton, & elle remplit toute sa Cour de deüil, de regrets & d'effroi tout ensemble ; chacun y pleuroit ses proches & ses amis : mais quelque surpris que fût ce Prince d'un si funeste revers, lui qui jusques à ce jour-là s'étoit vû le plus heureux de tous les hommes, il n'en fit jamais rien paroître à personne, au contraire, en homme qui se possedoit admirablement, il donna ses ordres pour faire assembler des troupes de tous côtez, il manda de plus les Prétres qui ont charge des choses sacrées, & comme chef, leur commanda en termes pressants d'offrir des sacrifices aux Dieux, & sur tout au Soleil le plus grand, qu'ils croyent immortel, impassible, la cause de leur être, & qui ne se montre aux hommes que pour leur utilité. Il fit en suite un second commandement qui fut envoyé par toutes les villes des Provinces voisines de la frontiere, portant que tous ses sujets qui seroient en âge de porter les armes, montassent promptement à cheval, & se rendissent à Pekin. Il ne doutoit pas

pas que nous n'y allassions, parce que c'étoit une ville des plus proches du lieu où nous étions campez. J'oubliois que ce seigneur Chinois apellé le Xianxi, qui au premier besoin qu'auroient de luy, ceux qui étoient à la défense de la muraille devoit accourir incessamment, fut bien tôt prêt avec les cinquante mille hommes de renfort qu'il commandoit. Il vint hardiment s'opposer à Tamerlan qui continuoit toujours d'avancer dans le païs; & comme ses gens connoissoient tous les chemins, & jusques aux moindres sentiers, & que la pluspart étoient troupes de cavalerie, ils fatiguerent étrangement les nostres. Le Prince dont la prudence étoit admirable, voulant assurer son retour fit démolir la muraille & les forteresses qui fermoient le passage dont les garnisons s'étoient toutes renduës aprés la victoire. Il traita les peuples de ces montagnes avec tant de douceur, qu'il leur fit presque oublier qu'ils étoient entrez sous une autre domination.

Il reconnut le grand service que lui avoit rendu le seigneur de Vauchefu, par le don qu'il lui fit d'un petit canton de païs dans lequel il y avoit sept ou huit bonnes villes, comme Archii, Ymulii, Falisquiem, Fulii, Cohensin, Quialii, Pulii & Quiamlu, qui étant voisines du

païs que ce ſeigneur poſſedoit, vinrent d'autant plus volontiers lui en apporter les clefs; il lui donna de plus le gouvernement de la Province frontiere de Xianſi, & luy fit connoître par cet acte de liberalité, qu'il étoit Prince de parole. Il remit à reconnoître à la premiere occaſion les ſervices de ſon frere.

Cette façon d'agir de Tamerlan, ne lui fut pas inutile pour venir plus aiſement à bout de ſa conquête; les peuples de ce païs là étant grans admirateurs des vertus qui leur ſont inconnuës, ſur tout de la douceur & de l'honéteté dont uſoient envers eux nos gens de guerre, oppoſée entierement à leur maniere, qui eſt d'être cruels à leurs ennemis, quand ils ont une fois ſur eux le moindre avantage: maxime qu'ils ont retenüe des Indiens, avec leſquels ils ont grand commerce.

Voyant donc que nôtre Prince en uſoit d'une façon ſi differente de la leur & ſi oppoſée, & qu'il n'avoit pour eux que de la bonté, ils ne ceſſoient de lui rendre des honeurs & de l'admirer.

Ses ordres pour la démolition des forteresſes ayant été ponctuellement executés, il fut queſtion de deliberer ſur la route que prendroit l'armée. Tamerlan avoit eu nouvelle que le Roi de la Chine,

aprés avoir muni ſes places qui étoient bien fortifiées, & aſſemblé autant de troupes qu'il avoit pû, marchoit avec un puiſſant corps, pour s'oppoſer à ſes progrés: Cét avis le mettoit dans l'irreſolution, il ne ſavoit s'il devoit, à la vuë d'une ſi puiſſante armée, s'attacher à une place, ou ſi abandonnant ce deſſein, & laiſſant derriere lui des villes ennemies, qui ne manqueroient pas de lui couper les vivres, il feroit mieux d'aller preſenter la bataille au Roi de la Chine. Dans cette agitation de penſées differentes, deſirant ſavoir les ſentimens de ſes capitaines, il les aſſembla & leur propoſa ſes difficultez; elles furent long-temps balancées par la diverſité des opinions qui furent propoſées; mais enfin la reſolution fut qu'on ne laiſſeroit rien derriere, & que ſans perdre le temps, on attaqueroit une ville conſiderable, afin qu'aprés l'avoir emportée, l'armée pût en tirer ſa ſubſiſtance, & toutes ſes commoditez, & que ſi l'ennemi étoit aſſez hardi pour en vouloir tenter le ſecours, on lui preſenteroit alors la bataille. On ſe fondoit ſur ce qu'il eſt de la politique du conquerant de hazarder le combat, & de la prudence de ſon ennemi de le fuïr, & de ne s'y reſoudre qu'à l'extremité; dautant que temporiſant ainſi, & l'amuſant ſimplement

par de legeres écarmouches ſans en venir à la deciſion, il le mine & le fatigue, & ſouvent il force, pour ainſi dire, la fortune à changer de patti.

C'étoit comme devoit faire le Roi de la Chine s'il eût été bien conſeillé; mais ſon malheur voulut qu'il en usât autrement, comme nous le verrons dans la ſuite de l'hiſtoire.

Le deſſein donc étant d'avancer de la ſorte, l'armée tira droit à Pekin, à deſſein de l'aſſieger. C'étoit une grande ville, riche, fort peuplée, & qui n'étoit pas moins recommandable par la beauté de ſes fortifications, que par celle de ſes bâtimens. L'Empereur étoit perſuadé que le Roy de la Chine hazarderoit plûtôt une bataille, que de ſe la laiſſer enlever: l'eſperance auſſi qu'il avoit de la prendre, & de remporter la victoire, en cas de combat, flatoit agreablement ſes deſirs. Les immenſes richeſſes dont elle étoit remplie, chatoüilloient déja l'ame du ſoldat avare, & lui enfloient le courage, particulierement aux Tartares qui ſont fort avides de butin.

Odmar fut commandé de s'avancer avec quatorze mille chevaux pour l'inveſtir, & empécher en méme temps qu'il n'y entrât rien de ce qui ſe trouveroit dehors, & qu'ainſi les beſtiaux de la campagne

ſerviſſent à la nourriture de cette grande armée.

Axalla eut ordre de le ſuivre avec toute l'infanterie qui étoit de cent cinquante mille hommes dont le Prince l'avoit fait Colonel general, pour reconnoître les importans ſervices qu'il lui avoit rendus. Cette charge lui donnoit un des premiers rangs à la Cour auſſi bien que dans les armées : Tamerlan marcha lui-méme enſuite avec toute ſa cavalerie, l'artillerie, les machines & les munitions.

Odmar fit une marche de vingt lieuës le jour de ſon départ, tellement que lors qu'il arriva devant Pekin, les habitans y attendoient le Roi plûtôt que les Tartares : & aprés qu'il ſe fut emparé de tout le bétail des environs, dont ce païs regorge, il ſe poſta, pour attendre l'infanterie qui étoit en marche, de maniere qu'il laiſſoit la ville entre lui & nous.

Cependant pour fatiguer l'ennemi, & apprendre de ſes nouvelles, il envoyoit de continuels partis à la guerre ; & trois ou quatre jours aprés ſon campement, on vit paroître dans la plaine, toute l'infanterie conduitte par Axalla l'amour & les delices de l'armée. Ce fut alors que la ville fut ſommée de ſe rendre, ou de s'attendre aux fâcheux évenemens que la loi du plus fort impoſe au plus foible :

la réponse des habitans fut qu'ils vouloient vivre & mourir fideles à leur Prince. Cette ferme resolution leur venoit de ce qu'ils n'étoient plus ces mémes citoyens, qui, quarante ans avant ce siege, & lorsqu'ils furent conquis par le pere de celui qui regnoit alors dans la Chine, reconnoissoient l'Empire des Tartares ; mais c'étoit une colonie nouvelle que ce Prince y avoit mise, aprés en avoir chassé les anciens habitans, tellement qu'il ne restoit dans Pekin aucun souvenir de nôtre domination ; mais la memoire n'en étoit pas encore éteinte dans le plat païs. Les Deputez des petites villes venoient de toutes parts apporter les clefs avec joye, & rendre obeïssance à nôtre Prince.

Le penchant de ces peuples pour leur ancien maître, faisoit que l'armée avoit une si grande abondance de vivres, & de toutes autres choses, qu'elle n'en auroit pas eu davantage dans le milieu du Catay, ce qui donnoit d'heureux presages au Prince pour le succez de son entreprise, le défaut de vivres & de fourrages, étant sans contredit la ruine des grandes armées, & l'écueïl où se brisent tous leurs desseins les mieux entrepris.

Ainsi la grande & superbe ville de Pekin fut assiegée dans toutes les formes, & nôtre infanterie campée tout au

tour, & à une portée de fleche de ses murs; mais ses approches, & ce terrible appareil n'intimiderent ni la garnison ni les habitans, & si Tamerlan n'oublia rien pour les reduire, ils firent aussi de leur côté pour se bien défendre, tout ce que l'on pouvoit attendre de gens braves & fort resolus.

Axalla, cependant, ayant été reconnoître un des faux-bourgs fermé de murailles, & qui avoit une demie lieuë d'étenduë, jugea prudemment qu'étant de difficile garde, ceux de la ville risqueroient trop à le vouloir défendre, & pour cela il se resolut à l'attaquer de nuit : aprés en avoir communiqué avec le Prince, tous ses gens se tinrent préts pour la premiere veille, chacun s'étant pourvû d'échelles, & de tout ce qui étoit necessaire pour les coups de main. L'heure venuë de monter à l'assaut, on fit diverses attaques qui furent repoussées pendant deux heures avec assez de vigueur; mais enfin Axalla se rendit maître du faux-bourg, & tailla en pieces tous ceux qui se trouverent les armes à la main, au nombre de plus de huit mille hommes. Il y en eut beaucoup de tuez des nostres à l'attaque d'Axalla, où les ennemis s'étoient doutez que se feroit le plus grand effort, mais à l'attaque par où la place

fut emportée, il n'y mourut presque personne. Le butin y fut considerable, & accommoda fort les gens de guerre. Cette prise étonna les habitans de la ville, qui ne s'attendoient à rien de semblable de la hardiesse des nostres, ils commencerent à douter de leur salut qu'ils avoient cru jusques là fort assuré. Ils se voioient d'un côté frustrez de la promesse de leur Prince, & le terme expiré des quinze jours qu'il avoit pris pour les secourir; & ils regardoient de l'autre avec effroi cette puissante armée gagner leur terrain chaque jour, & s'approcher d'un poste qui les commandoit, & d'où avec ses machines & son artillerie, elle seroit bien tôt préte à les foudroyer. Ces reflexions entroient bien avant dans les esprits intimidez de plusieurs des principaux de la ville, qui aimoient beaucoup mieux éprouver la clemence du vainqueur en se rendant à lui de bonne grace, que d'attirer par une resistance plus longue & inutile les effets de sa colere & de son indignation : mais le Gouverneur de la place qui étoit un des plus grans seigneurs du païs, & fort cheri de son Prince, les assuroit que le Roi n'étoit pas loin d'eux, & qu'il ne manqueroit pas de les secourir quand il en seroit temps, que rien ne les pressoit encore; que la ville & tous

ſes dehors étoient en leur entier, & que s'ils ſe plaignoient d'avoir perdu un de leurs fauxbourgs, c'étoit au contraire un avantage pour eux d'autant plus conſiderable, que la garde en étant difficile & dangereuſe, toutes leurs forces demeuroient alors reunies pour ſe mieux défendre, & donner plus d'occupation à l'ennemi; que pour lui il étoit reſolu de riſquer ſon bien & ſa vie, & donner à ſon Prince toutes les marques qu'il pouvoit deſirer de ſon courage & de ſa fidelité.

Ces paroles prononcées par un homme de ce caractere, & qui partiquoit le premier ce qu'il propoſoit, firent une ſi forte impreſſion ſur l'eſprit du peuple aſſemblé par ſon ordre, que chacun s'en retourna dans ſon quartier, reſolu de perdre la vie, & de s'enſevelir dans les ruines de la ville plûtôt que de ſe rendre.

Pekin eſt une grande ville d'aſſez difficile accez, ſituée dans une plaine environnée de montagnes éloignées les unes & les autres de la place dans une aſſez grande diſtance pour ne la pas incommoder, ſi on en excepte une qui eſt vers le Septentrion, qui approche la ville de plus prés. Une riviere coule au pied de cette montagne, & prés d'elle le fauxbourg que nous avions pris y aboutiſſoit, tellement qu'il étoit malaiſé de ſecourir

F v

la ville par là, nos soldats occupans tous les passages de ces montagnes. Elles étoient anciennement les limites du Roiaume, lorsque nous étions les maîtres de Pekin qui alors nous servoit de barriere pour arrêter les courses des Chinois. Il ne leur restoit pour passage que cét endroit le long de la riviere, sur laquelle méme on avoit fait faire forces ponts, pour pouvoir plus aisément secourir les nôtres qui gardoient les avenuës de la montagne, en sorte qu'il étoit presque impossible aux Chinois de jetter du secours dans la ville sans hazarder une bataille; c'étoit ce que Tamerlan souhaitoit le plus, & ce que tout conquerant comme lui doit desirer.

Dans l'état où étoient les choses, Odmar, Calibes, & le Prince de Tanaïs étoient souvent commandez pour aller en parti, tant afin de sçavoir des nouvelles de l'ennemi, que pour faire subsister la cavalerie; & conserver par ce moyen nôtre camp, & le lieu que Tamerlan destinoit en tout évenement, pour le champ de bataille: outre cela les nôtres avoient eu ordre du Prince de faire amas de vivres, pour n'être pas obligez faute de cette prevoiance, à lever le siege, au cas que l'ennemi vinst à nous. C'est ce qui obligeoit de piller quantité de peti-

tes villes qui faisoient refus de fournir des vivres, & tout cela maintenoit l'abondance dans l'armée, quoi que fort nombreuse.

Cependant l'armée du Roi de la Chine, qui étoit beaucoup plus forte que la nôtre, avançoit insensiblement, comme les beaux jours que la saison nous amenoit. Le Prince faisoit état d'aller en personne au devant d'elle avec sa principale cavalerie, & de laisser dans ses postes ordinaires la plufpart de son infanterie, pour continuer le siege : il étoit fort occupé de ce siege, & il mettoit toutes choses en usage pour fatiguer les assiegez, qui de leur part se défendoient courageusement. Mais pour faire contre eux de plus grans efforts, avant que l'ennemi fût plus proche, il fit avancer contre les murs de la ville les machines qu'il avoit fait faire, comme beliers, & autres sortes d'instrumens d'artillerie; afin que faisant breche en ruinant quelques endroits de la muraille, il pût faciliter les combats de main, & les moyens d'aller à l'assaut. Ce qui commença sur tout d'abatre le courage aux assiegez, & leur inspirer de la crainte, fut un cavalier qu'on éleva fort haut, à la faveur d'une mazure restée sur une éminence, & à la portée d'une fleche de la ville, car de ce

lieu on découvroit tout, & il n'y avoit plus de sureté pour personne à paroître de jour sur la muraille. Cette incommodité donc les obligeant à veiller plus soigneusement à leur salut, ils commencerent un retranchement pour se couvrir, qui devoit avoir vingt deux pieds de hauteur, sur autant de profondeur, & cinquante de large; comme les assiegeans en eurent connoissance, ils ne jugerent pas à propos d'attendre que cét ouvrage fût achevé, mais plûtôt de tenter la fortune, & de livrer un assaut aux assiegez pour se rendre maîtres de la muraille, & s'y loger.

Pour executer ce dessein, le Prince envoia querir Axalla dans le quartier qu'il occupoit; cette entreprise le regardoit plus qu'aucun autre à cause de sa charge, & que c'étoit lui particulierement qui avoit presque tout ordonné pendant le siege: & l'ayant informé de son intention, il lui commanda d'y travailler dés le lendemain matin. Axalla ayant mis ses gens en bon ordre, attaqua la muraille, elle fut défenduë long-temps par les assiegez avec beaucoup de vigueur; mais enfin la valeur du chef secondée de celle de vingt mille de ses meilleurs soldats, l'emporta de vive force, & il s'y logea aussi-tôt; il eut assez de peine à retenir la chaleur

& l'impetuosité de ses troupes, & à les empêcher de passer plus avant, suivant l'ordre qu'il en avoit reçû de l'Empereur. Deux raisons obligerent le Prince à cét ordre; l'une, par ce qu'il ne vouloit pas que la place fût prise de force, car étant fort riche, & toute remplie de biens, il craignoit que l'ennemi qui n'en étoit qu'à trente lieuës, trouvant les siens en desordre, & plongez dans un saccagement & un pillage de ville, n'en eût bon marché, & ne ruinât ses affaires; car les soldats riches, & qui ont à perdre, ne servent jamais bien : l'autre, que la prenant à composition, il en feroit un grand magazin, d'où il pourroit tirer toutes les commoditez necessaires pour la subsistance de son armée, & terminer ainsi, avec moins de peine, & plus seurement son entreprise.

Ce mur emporté ne refroidit aucunement l'ardeur & le courage des assiegez; ils se défendoient toujours avec le méme courage & la méme opiniâtreté, dans l'espoir qu'ils avoient d'étre bien-tôt secourus par leur Roi qui s'avançoit pour ce dessein avec toutes ses forces, comme ils en étoient tres-bien avertis. Mais dans la plus grande ardeur de leurs esperances, un boulet tiré par hazard d'une de nos machines, ayant renversé une grosse

piece de bois, & d'un de ſes éclats, bleſſé dangereuſement le Gouverneur; cét homme ſi zelé pour ſon Prince & pour ſon païs, mourut de ſa bleſſure trois ou quatre heures aprés : les ſoldats de la garniſon perdirent cœur par cet accident imprevû, car il n'y avoit que l'exemple & les perſuaſions d'un ſi brave chef qui les euſſent ſoutenus ; ainſi ils reſolurent de traitter avec l'Empereur, avant qu'il pût être averti de leur malheur, & informé de la perte qu'ils avoient faite de grand nombre de leurs gens au combat de la muraille ; & ils eſpererent en avoir par là une plus honorable compoſition.

Tamerlan commençoit à s'ennuyer de la longueur du ſiege ; huit jours s'étoient écoulez depuis le grand avantage que nous avions remporté, & il ne voioit aucun changement aux affaires ; il n'apprenoit point que le Roi de la Chine fiſt diligence pour le venir attaquer : ce Prince, cependant, auſſi-tôt qu'il fut informé de la mort du Gouverneur de Pekin, apprehenda ce qui n'étoit que trop prét d'arriver, il fit doubler le pas à ſon armée, & marcha vers nous en bataille. Axalla qui étoit logé ſur la muraille l'ayant apperçû, en vint auſſi-tôt donner avis au Prince, & il lui apporta bien de la joie ; elle augmenta de beaucoup à la

vuë des Deputez de la ville & de la garnison qu'il lui presenta, & qui venoient se soumettre aveuglement à ses volontez. L'Empereur les reçût avec sa douceur & sa bonté ordinaire, assurant les habitans de sa protection, s'ils lui demeuroient fideles, & d'un severe châtiment s'ils en usoient d'autre maniere.

Les conditions du traité ayant été accordées, la garnison de la place en sortit au nombre de dix-huit mille hommes, c'étoit le reste de trente mille qu'ils étoient au commencement du siege, & il dura deux mois entiers ; & les habitans confirmez dans leurs privileges, demeurerent presque tous charmez de la douceur de leur nouveau maître.

Cependant le Roi de la Chine qui s'étoit beaucoup avancé, ayant appris la reduction de la place par la garnison même qui en étoit sortie, fit punir sur le champ le Lieutenant du Gouverneur, & beaucoup de capitaines pour leur insigne lâcheté, & pardonna aux soldats qu'il crut avoir moins failli. Il fit alte au lieu où il reçût la nouvelle, lui étant alors inutile de s'empresser de venir à nous, & jugeant plus à propos de nous attendre où il étoit, le poste lui paroissant fort commode. On ne put lui donner cette satisfaction que huit jours aprés, ce

temps ayant été emploié aux reparations de la nouvelle conquête , & à munir la ville de telle maniere que nous pussions nous en assurer, quelque chose qu'il arrivât L'Empereur fit aussi faire montre aux soldats , augmentant leur paye , & recompensant chacun selon son merite, & le service pu'il avoit rendu. Il attribua tout l'honneur de cette importante conquéte aux soins & à la sage conduite d'Axalla ; & pour le reconnoître aussi , il voulut lui en donner le gouvernement, & y comprendre le païs qu'il avoit déja conquis ; mais il le refusa honnétement, suppliant le Prince d'en gratifier un autre, & qu'il suffiroit pour lui d'avoir part aux travaux & à l'esperance de son maître , dont il feroit toujours sa plus glorieuse fortune , & l'unique but de ses souhaits.

Cette réponse plut infiniment au Prince, qui ne lui avoit offert ce gouvernement que comme un prix qu'il avoit merité, mais il étoit ravi qu'il ne l'acceptât pas, parce qu'il desiroit l'avoir toujours prés de sa personne, le connoissant brave , fidele, ingenieux , & plein d'experience au fait de la guerre. A son refus le Prince de Tanaïs en fut pourvû avec le titre de Vice-Roi.

Tamerlan ayant donné ordre à tout, &

dépéché des couriers à l'Empereur son oncle & à tous ses amis pour les informer de ses heureux avantages aprés avoir satisfait ses soldats, & fait faire montre à son armée qu'il ne trouva diminuée que de dix mille hommes: aprés avoir enfin invoqué solemnellement le Dieu des batailles, & passé un jour entier en prieres, il abandonna le camp, & tira droit à l'ennemi qui étoit alors avec toutes ses forces, & celles de ses alliez à Sintehu. On dit que ce Prince n'eut pas plûtôt eu nouvelle que nôtre armée avoit passé la riviere de Culifu, qu'il fit publier par tout son camp que chacun se tinst prêt pour la bataille; car il ne desiroit pas voir les Tartares plus avant dans son païs, ni attendre qu'ils l'eussent ruiné davantage. Mais cette resolution n'étoit pas prudente, elle lui faisoit perdre ses propres avantages, & courir à son malheur qui le talonnoit déja de prés; car s'il eût tiré la guerre en longueur, comme il le devoit faire, ayant tant, & de si fortes villes qu'il eût fallu attaquer & prendre les unes aprés les autres, il eût été impossible qu'une armée affoiblie par tant de sieges, eût peu resister à la sienne, & il en auroit sans doute eu bon marché. Tamerlan n'avoit garde de laisser derriere lui des places qui eussent pû lui couper

les vivres ; car il est de la bonne politique d'en user de la sorte, & autrement les grandes armées ne peuvent subsister.

C'est pour quoi l'Empereur ne pouvoit s'empécher de dire en confidence aux personnes qui étoient dans sa privauté, je dis en confidence, car il ne se vantoit jamais, & moins encore quand il avoit de l'avantage sur quelqu'un : Que le Roi de la Chine étoit tres-mal conseillé d'en vouloir venir à une decision, que c'étoit une folie dont il se repentiroit tout à loisir, ses soldats n'étans en façon du monde comparables aux nôtres.

Le Roi de la Chine ayant donc appris nôtre décampement, & que nous marchions avec toute la diligence possible pour le joindre, voulut nous épargner une partie du chemin, & s'en vint au devant de nous dans un aussi pompeux appareil, que si c'eût été seulement pour faire montre de sa grandeur & de sa magnificence ; on ne voioit qu'or & argent dans son armée, & le char sur lequel il étoit monté, étoit si brillant de diamans, de rubis, & de perles, que la vuë n'en pouvoit soutenir l'éclat.

Ce monarque âgé de trente trois ans ou environ, avoit été nourri dés son enfance dans les delices & les molles voluptez de sa Cour, & nullement à la fatigue de la

guerre, qui demande un corps endurci au travail, & qui ſupporte comme le moindre ſoldat, les rigueurs & les incommoditez des ſaiſons : il êtoit inſolent dans ſes paroles, n'uſant que de menaces, de termes mepriſans & de défi, ſe plaignant inceſſamment d'avoir été ſurpris par les nôtres, & frappé à la ſourdine, ſans qu'on l'eût envoié défier avant que de lui faire la guerre, comme c'eſt la coûtume de ces peuples. Il étoit accompagné de deux ou trois Rois ſes voiſins & ſes alliez, qui marchoient dans le même appareil que lui ; ſi bien que la reputation de tant de richeſſes, piquant l'ame de nos ſoldats, naturellement avides du butin, augmentoit merveilleuſement leur courage.

Ce pendant les deux armées s'approchans toujours l'une de l'autre, n'empécherent pas nôtre Prince de ſe rendre, en chemin faiſant, maître de la ville de Thiauchevoi. Elle nous fut par ſa ſituation d'une tres-grande utilité, les eauës & les pâturages y étant en grande abondance ; ſi bien que Tamerlan en ayant reconnu l'aſſiete, reſolut d'y aſſeoir ſon camp, & d'éprouver ſi l'ennemi ſeroit aſſez temeraire pour venir l'y attaquer, ce lieu lui ſembla tres-propre à lui faire faire une lourde faute. Pour l'y engager plus infailliblement, il lui envoia preſen-

ter la bataille, quoi que dans le méme temps il fist investir Panihu qu'il laissoit un peu derriere. C'étoit une place assez bien fortifiée, & munie d'une forte garnison. De Thiachevoi à Panihu, il y avoit dix lieuës de distance, tellement qu'il eût été fâcheux à l'Empereur de retourner sur ses pas, pour l'attaquer dans les formes, d'autant qu'il eût falu tourner le dos à l'ennemi, ce qu'il ne vouloit point faire : il aima donc mieux la laisser investie, pour deux raisons, l'une, pour en empêcher les sorties qui eussent pu l'incommoder, & l'autre, pour pouvoir s'approcher de plus prés du Roi de la Chine. Mais cette precaution n'étoit pas necessaire, non plus que la deliberation qui fut faite sur ce sujet. Odmar qui revenoit de la guerre, assura que l'armée des ennemis n'étoit qu'à une journée de nous, & que selon toutes les apparences, la bataille seroit pour le lendemain.

Le Prince sur cet avis, depéche aussitôt à Calibes, qui étoit avec dix mille chevaux devant la ville de Panihu, & lui mande de le venir trouver en toute diligence, emploiant, cependant, ses soins à preparer toutes choses, & à chercher ses avantages pour obtenir la victoire.

L'armée s'avance donc au petit pas, à

une lieuë au de là de Thiauchevoi ; & le lendemain à midi l'avis qu'il avoit reçû, lui fut confirmé, & l'on sut certainement que l'ennemi venoit à nous. L'Empereur avec un visage sur lequel la joie se faisoit voir, aprés avoir instruit Odmar de l'ordre qu'il vouloit que l'on gardât, & fait prendre à son armée le champ de bataille qu'il avoit choisi lui-méme, comme le plus avantageux, voulut voir de ses propres yeux arriver celle des ennemis; & pour cet effet, ayant pris cinq à six mille chevaux pour lui servir d'escorte, il se mit à leur tête, étant accompagné de Calibes ; il s'avançoit ainsi le premier lui-méme pour juger, sans s'en rapporter à d'autres, de la contenance de l'ennemi, l'attirer, s'il pouvoit, au lieu où ses troupes étoient rangées, & rendre le Chinois le premier attaquant. Ayant donc consideré quelque temps cette grande & confuse armée, il commanda à Calibes que dés le moment que l'on viendroit à lui pour le charger, il se retirât doucement en bon ordre, en sorte qu'il lui amenât cette grosse nuée, qu'il sauroit bien dissiper. Il s'en revint en suite vers les siens pour les disposer à la bataille, rengeant toute son infanterie sur le penchant & le long d'une grande montagne avec force artillerie pour la favo-

riſer, ſi bien qu'elle n'avoit qu'une téte à défendre.

Elle étoit forte de ſix vingt mille hommes ou environ, armez, pour la pluſpart à la maniere des Chrétiens, & commandez par differens capitaines, mais qui obeïſſoient tous, ſans reſerve, à Axalla comme au Colonel general.

La cavalerie étoit en bataille dans une grande & raze campagne, ayant l'ennemi à ſa droite, & nôtre infanterie à la gauche, pour ſe retirer vers elle au beſoin, & en cas de diſgrace.

Elle étoit de quatre-vingt mille chevaux; Calibes avec les Scythes en avoit l'avant-garde, & devoit en commander trente mille diviſez en trois gros de dix mille chacun, qui avoient ordre de le joindre ſi-tôt que ſuivant ce qui lui avoit été commandé par le Prince, il auroit attiré l'ennemi. Odmar avoit ordre de le ſoutenir avec trente mille autres: & Tamerlan demeuroit à l'arriere-garde prés d'une des aîles de ſon infanterie, qu'il regardoit comme la principale force de ſon armée.

Son deſſein donc étoit de laiſſer donner les premiers coups par ces ſoixante mille chevaux conduits par deux ſi grans capitaines, il eſperoit lorſqu'ils auroient ou rompu, ou fort ébranlé les barbares, en

avoir en ſuite bon marché. Il fit pour cét effet avancer cette cavalerie , demeurant cependant à l'arriere-garde avec ſon infanterie , & vingt mille chevaux choiſis, & capables de donner & de gagner une ſeconde bataille , ſi le malheur arrivoit aux ſiens d'être battus.

Toutes choſes étans ainſi diſpoſées, & Calibes avec ſes ſix mille chevaux, ayant comme il avoit été projetté , attiré ſur lui les ennemis il ſe retiroit devant eux en combattant à la maniere des Scythes, tournant quelques fois viſage , & leur faiſant de rudes charges.

Il étoit beau de voir marcher cette grande armée qui étoit bien plus forte en nombre que la nôtre , & qui de plus avoit une infinité de chariots armez, par le moien deſquels ces barbares eſperoient remporter un grand avantage ſur nous: elle étoit ſi brillante de l'or & de l'argent ſemez ſur leurs armes , & ſur les harnois de leurs chevaux, que la vuë en étoit pleinement ſatisfaite , & jettoit les nôtres dans l'admiration.

L'Empereur qui avoit l'œil ſur tout, aprés avoir fait avancer la cavalerie qui devoit joindre Calibes, dont il loüoit la maniere de combattre conforme à ſon attente : voyant avancer en bel ordre, l'armée des Chinois , eſſayoit à decou-

vrir de la vuë, l'endroit où étoit la personne de leur Roi; ayant pour cette fin auprés de lui le seigneur de Vauchesu qui savoit leur ordonnance, & leur maniere d'aller au combat. Il fit remarquer au Prince que dans leur ordre de batailles, ils n'avoient pour tout qu'une avant-garde composée de toute l'armée, que le Roy étoit enfermé au milieu de ses chariots & de son infanterie: cela donna lieu à Tamerlan, en se retournant vers les siens de dire en nôtre langue, il faudra pourtant que nous dissipions cette nuée dorée, & que le Roi de la Chine nous en fasse part. En suite de ces paroles, ne voulant pas donner temps à l'ennemi de se reposer d'une grande lieuë de chemin qu'il venoit de faire; il envoia dire à Calibes de commencer le combat avec l'avant-garde; & que si ceux qui restoient des dix mille chevaux, étoient las, ils vinssent se ranger auprés de lui. Il ne fut jamais au pouvoir de Calibes de leur faire faire cette démarche, au contraire ayant appris que le signal de la bataille étoit donné, ils en demanderent la pointe avec empressement, & qu'il leur fût permis de commencer la premiere charge sous la conduite d'un jeune seigneur appellé Ziocoatanes. En effet il poussa si vertement les Chinois les plus avancez, qu'ayant

qu'ayant par le carnage qu'il en fit, donné lieu au combat general, il ne se vit alors rien de plus furieux, chacun s'efforça de se signaler à l'envi, & de faire montre de son courage pour l'honneur de la nation, & la gloire de son Prince. Une heure entiere se passa sans que l'avantage parût être d'aucun côté; mais enfin Calibes ayant été blessé, & ses escadrons rompus, le Ciel sembla se declarer en faveur de l'ennemi.

Le Prince qui avoit voulu être témoin de cette premiere attaque, avant que de se retirer dans l'arriere-garde, vit cette disgrace sans alteration ny sans changer de visage, tant il conservoit d'égalité dans l'une & dans l'autre fortune; il dit seulement que la multitude, quoique confuse, avoit emporté l'ordre, & opprimé la vertu des siens.

Ces trente mille chevaux défaits étoient presque tous Tartares, qui combattent d'une maniere bien differente des Parthes, & qui ne gardent pas un si bon ordre : deux mille d'entre eux accompagnerent leur chef qui se retira blessé auprés du Prince, lequel fit visiter en sa presence sa plaie, & l'ayant fait penser, le fit conduire avec les autres blessez derriere son infanterie, il s'y rallia encore grand nombre de Tartares.

Cependant ce que Calibes n'avoit pu faire avec les Tartares, Odmar le fit avec les Parthes ; & il traita si rudement les ennemis, que s'étant fait jour à travers de toute leur armée, il retomba sur une de leurs aîles ; il la poussa avec une extreme vigueur jusques dans les chariots du Roi. La prudence vouloit qu'il en demeurât à cét avantage, ou qu'il tournât ailleurs ses pas ; mais emporté par l'ardeur de son courage, qui lui faisoit croire toutes choses possibles, il voulut forcer cette redoutable barriere qui enfermoit le Monarque de la Chine, lequel s'êtoit avancé pour favoriser le raliement de la cavalerie qu'Odmar avoit rompuë ; mais il y trouva plus de resistance qu'il ne se l'étoit persuadé, il perdit beaucoup de gens, sans rien avancer. Toutefois voiant quelque jour à reüssir dans cette entreprise, il demeura en bataille, & manda au Prince que s'il vouloit lui envoier de l'infanterie, & faire conduire promptement l'artillerie jusques à lui, il l'assuroit de la victoire. Le Prince qui s'avançoit déja, fit alte, & lui envoia cinquante mille hommes de pied avec une partie de l'artillerie ; il en donna le commandement à Axalla avec plein pouvoir d'attaquer les chariots & de les entamer. Ce brave Genois se mit aussi-

tôt en marche, & avec une diligence extraordinaire, se rendit prés d'Odmar : il avoit placé à la téte de ses troupes toute son artillerie qui fit un si grand fracas des chariots du Roi, que les conducteurs ne pouvant plus retenir les chevaux qui y étoient attelez, par ce desordre obligerent leur Prince d'en venir aux mains avec nous : il avoit cent cinquante mille hommes autour de sa personne ; & loin que ce grand nombre fût capable d'intimider Axalla, il augmenta au contraire si fort son courage, qu'on ne le vit jamais mieux faire ny combattre avec plus de succez.

Odmar, cependant ne s'endormoit pas, il savoit que la cavalerie du Roi qu'il avoit rompuë, s'étoit presque toute ralliée derriere ce Prince : il fondit une seconde fois sur elle, l'écarta & la mit en desordre.

Dans ce même temps Tamerlan arriva avec sa cavalerie d'élite & le reste de son infanterie qu'il avoit fait avancer pour soûtenir Axalla, & sans donner temps à l'ennemi de se reconnoître, il pousse & renverse tout ce qui s'oppose à son passage ; il penetra jusques où le Roi, avec trente à quarante mille hommes étoit encore renfermé dans un second rang de chariots ; le combat y fut rude & opi-

niâtre pendant deux ou trois heures, chacun témoignant un grand desir de vaincre ; mais enfin la cavalerie, sur tout celle que le Prince avoit conservée, faisant un dernier effort, & secondant merveilleusement bien nôtre infanterie, se fit jour par tout, & termina glorieusement cette journée.

La bataille fut gagnée de cette maniere aprés un combat de huit heures, qui finit seulement par la nuit, aussi elle sauva beaucoup d'ennemis ; leur camp fut forcé par les nôtres, & entierement pillé. Le Roi y fut blessé d'un coup de fleche au bras droit, & tomba en la puissance de Tamerlan. Deux Rois alliez du Chinois, perdirent la vie dans la meslée, & deux autres furent trouvez parmi les prisonniers.

La victoire fut pleine & entiere, & jamais dans un pillage il ne fut trouvé tant de richesses : elles étoient inestimables pour leur prix & pour leur beauté : ce n'étoit que pierreries, vaisselle d'or & d'argent, & chariots si riches & si bien travaillez, qu'on ne pouvoit assez les admirer.

Le Prince aprés cet heureux succez, tout à cheval qu'il étoit encore, visita le champ de bataille tant pour empécher la tuerie, rallier les siens, que pour poser

les gardes à l'ordinaire : il ſe repoſa du reſte des ſoins ſur Axalla, & lui confia méme la perſonne du Roy de la Chine, qu'il voulut qu'on gardât au milieu de ſon infanterie, remettant à le voir au lendemain, neanmoins il le fit penſer de ſa bleſſure, & donna les ordres neceſſaires pour le bien traiter.

Rien n'avoit été ce jour là plus agreable à voir que les riches armes que les ennemis avoient endoſſées, & les divers ornemens dont ils s'étoient parez, dautant que parmi un ſi grand nombre de gens, la diverſité de leurs couleurs étoit dans un éloignement l'objet le plus ſatisfaiſant du monde. Cette armée étoit fort nombreuſe, mais il s'en falloit bien qu'elle eût l'addreſſe & la vertu de la nôtre. On dit que le Roi avoit mis ce jour là en bataille trois cent cinquante mille hommes, ſavoir cent cinquante mille chevaux & deux cent mille fantaſſins ; mais la pluſpart étoient des barbares, qui ſe laiſſoient tuer peſle meſle ſans ſe défendre, ny ſe prevaloir de leur nombre, n'ayant aucune connoiſſance de l'art militaire, ou ſi peu, qu'elle ne leur apportoit aucun avantage. Il mourut en cette bataille ſoixante mille hommes des ennemis.

Tamerlan donna ordre pour enterrer

les morts, & rendre graces à Dieu de sa victoire : puis portant ses soins à faire charitablement penser tous les blessez de l'un & de l'autre parti, il alla visiter lui-même Calibes qui étoit de ce nombre, & qui aussi mal de l'intemperie & de la corruption de l'air, que de sa blessure, ne laissoit pas de faire son devoir, & de donner ses ordres à l'avant-garde, comme s'il eût été dans la meilleure santé du monde. Le Prince en fut tres content, aussi le regardoit-il comme celui qui avoit seul aprés lui tout le faix du commandement des troupes de l'Empereur son oncle, & qui étant Tartare & fort aimé de tous ceux de sa nation, savoit bien aussi s'en faire obëir.

On apprit au Prince qu'un des freres du Roi de la Chine s'en étoit fui avec douze ou quinze mille chevaux qui s'étoient ralliez prés de lui, il en envoia trente mille à sa poursuite, & fit en meme temps sommer Panihu qui ne fit aucune resistance, & vint apporter ses clefs, en suite de quoi l'armée décampa, & s'avança plus avant dans le païs.

Aprés avoir été prés d'un jour entier à cheval, il en décendit sur les deux heures du matin, & on lui apporta pour repaître un tourteau dont il mangea peu, & l'eau dont il usoit, car il ne beuvoit

jamais de vin : se couchant en suite sur un tapis, il y passa le reste de la nuit à s'entretenir avec les siens; j'étois auprés de lui, & ne l'abandonnnai point, mais je puis assurer qu'il ne sortit jamais un seul mot de sa bouche qui pût faire connoître qu'il eût le moindre penchant à tirer gloire de sa bonne fortune : il plaignoit seulement l'aveuglement du Roi de la Chine de n'avoir pas voulu lui rendre ce qui lui appartenoit, il disoit à Odmar qui étoit aussi prés de sa personne, que Dieu l'avoit conduit comme par la main pour lui faire remporter ce jour là, sans perte d'aucun de ses serviteurs, au moins de ceux qu'il aimoit le plus, une si grande victoire; qu'il ne laissoit pas de regretter les autres, quoi qu'il les crût heureux d'étre morts pour le service de leur Prince en combattant genereusement contre des barbares qui n'adoroient que de fausses divinitez.

Le lendemain Tamerlan ayant fait tendre ses magnifiques pavillons, & disposé ses gardes de telle sorte, que l'action qu'il méditoit se pût faire avec éclat; tous les principaux chefs de son armée s'étant aussi rendus pour cet effet prés de sa personne, il envoia ordre à Axalla de lui amener le Roi prisonnier; & dés qu'il le fut proche, il sortit de ses tentes

pour l'aller recevoir. Ce grand Prince ne parut point abbatu de ſa diſgrace, & avec un air qui ſentoit bien ſon homme de cœur, aprés avoir fait demander par ſon truchement à Axalla où étoit l'Empereur, mes Dieux lui dit-il fierement, irritez contre mon païs, & contre ma bonne fortune, m'ont fait aujourd'hui ton priſonnier ; & ſi ce que la renommée publie eſt veritable que Tamerlan ne combat que pour la gloire de ſa nation, celle que tu viens de lui aquerir te doit ſatisfaire, d'avoir rangé ſous ta puiſſance le fils du Soleil & le Seigneur du monde, pour recevoir de toi telle loi que tu voudras lui impoſer. Il prononça ces paroles d'une maniere libre, & qui ne tenoit rien du ſuppliant. L'Empereur, aprés l'avoir ſalüé fort civilement, & fait paſſer dans ſa tente, lui répondit par ſon truchement, que la mauvaiſe cauſe étoit toujours odieuſe à quelque divinité que ce fût, ſoit fauſſe ou veritable : qu'il rendoit graces en ſon particulier au Dieu qu'il adoroit, qui étoit immortel, incomprehenſible, & le createur de toutes choſes, de la victoire qu'il venoit de remporter, & qu'il confeſſoit ne tenir que de ſa ſeule bonté, comme le Roi de la Chine venoit d'attribuer à ſes fauſſes divinitez la cauſe de ſa mauvaiſe fortune : qu'il s'aſſurât

toutefois qu'il n'abuſeroit point de l'avantage qu'il avoit ſur lui, mais qu'il eſſairoit au contraire par tous les bons traitemens qu'il pourroit imaginer de luy faire oublier, s'il ſe pouvoit, l'état preſent de ſa fortune. Le Prince Chinois ſurpris de ce diſcours autant qu'on le peut être, lui en témoigna ſa reconnoiſſance. En ſuite de quoi Tamerlan ayant ceſſé de parler, & s'étant reculé quelques pas pour mieux obſerver les mouvemens & les manieres de ce Prince qu'il regardoit avec attention & avec quelque ſorte de plaiſir; il lui fit demander par ſon truchement ce qu'il lui avoit ſemblé de la maniere dont ſes gens avoient combatu: le Roi répondit qu'ayant veu venir à lui une armée ſi foible en comparaiſon de la ſienne, il n'avoit pas douté un moment de la victoire; mais que les Dieux en avoient autrement diſpoſé; il demanda en ſuite à Tamerlan ſi ſon frere étoit mort ou priſonnier, & avant que de le ſatisfaire, quelqu'un de ceux qui étoient là voulut ſçavoir, ſi au jour de la bataille, il avoit combattu prés de ſa perſonne: & ayant appris qu'il commandoit la cavallerie, & portoit comme luy des habits royaux, on luy dit qu'il avoit eſté pris. Alors il pouſſa un ſi grand ſoûpir, qu'il donna lieu à la curioſité que l'on eut de

ſavoir pourquoy il ſe fâchoit que ſon frere fût avec luy, & courût meſme fortune : c'eſt repondit-il, que dans mon malheur, j'avois au moins cette conſolation d'eſtre fortement perſuadé que ce frere qui eſtoit la ſeconde eſperance de la Chine, loin de m'abandonner, tenteroit toutes choſes pour rétablir mes affaires & la reputation des Chinois. Il en regrettoit donc le mal-heureux ſort d'une maniere fort touchante, en donnant neanmoins beaucoup de loüanges à ſon courage; l'Empereur toutefois ſavoit bien qu'il ne l'auoit pas en ſon pouvoir, & qu'il s'étoit ſauvé de la déroute avec ce qu'il avoit pu ralier de cavallerie; & c'eſt auſſi pour cette raiſon qu'il avoit envoyé Odmar aprés luy, pour empeſcher s'il ſe pouvoit qu'il n'aſſemblât plus grand nombre de gens.

On fit enſuitte venir les priſonniers de conſideration, ils parurent ſi brillants d'or & de pierreries, que cela paſſe l'imagination : dans ce nombre eſtoient les deux Roys alliez & tributaires de celuy de la Chine, ſitoſt qu'il les aperçut, ce Prince ſe leva pour leur faire honneur, & eux l'adorerent preſque en le ſalüant; il leur commanda auſſitoſt de ſe relever de terre, & il leur fit demander par un truchement qui ils etoient; le Roy répondit pour eux qu'ils étoient ſes alliez, dont l'un étoit

Roy de Chiampa, & l'autre de la Cochinchine, & que ne déplorant pas moins leur infortune que la sienne il étoit contant de les suivre à la mort; il tenoit ce langage dans la croyance que nôtre coutume fut semblable à la leur, qui est de faire mourir les prisonniers de guerre, & mesme de se repaître quelquefois barbarement de leur chair; mais l'Empereur qui les avoit receû avec toute sorte de bonté, les assura qu'il en useroit bien & qu'il leur feroit un traitement favorable.

Le Roy de la Chine qui ne s'y attendoit pas ressentit une satisfaction nonpareille. C'étoit un Prince qui n'avoit pas plus de trente ans, il avoit la face longue, de gros yeux noirs, le nez d'une moyenne grandeur, la barbe un peu longue qu'il manioit souvent, avec un air grave & qui sentoit son grand Prince; son Royaume contient deux cens milles forts renommés & quinze grandes Provinces où il y a des Gouverneurs. Il s'y trouve force mines d'or & d'argent, & une certaine herbe appellée rhubarbe que les Europeans estiment fort: Cn conte qu'il a pour tributaires soixante dix Roys portant la couronne: Ce grand païs que nous nommons la Chine, est appellé par eux vulgairement Tamé, & les peuples que nous appellons Chinois, sont appelés

Tangis ; il abonde en toutes ſortes d'oyſeaux, & de poiſſons, acauſe de la grande quantité d'eaux courantes qui l'arrouſent; il a tant de ſoye, que les moindres habitans s'en habillent ; il y a peu de laine, & la diſette en eſt reparée par beaucoup de cotton & de lin ; le climat eſt aſſez temperé ; les hommes qui ont autant de femmes qu'ils en peuvent nourir, y portent les cheveux fort longs ; les femmes y peignent les leurs. Aprés la perſonne du Roy, il y a un gouverneur general du Royaume qu'on apelle Tuton, le frere du Roy de la Chine avoit cette charge : elle eſt ſi importante que par les Loix celui qui en eſt revêtu ne doit iamais abandonner le dedans du Royaume, mais celui-cy preſſa ſi fort le Roy ſon frere de vouloir bien qu'il ſe trouvât à la bataille, qu'il eſperoit gaigner aſſurément, que le Roy eut aſſez de complaiſance pour le luy permettre ; il commit pour ſa fonction un Seigneur auquel le Roy n'avoit pas tant de confiance; c'eſt auſſi ce qui affligeoit mortellement le Roy par la reflexion ſur la faute qu'il avoit faite d'avoir ſouffert qu'ils abandonnaſſent tous deux en meſme temps pour ſe trouver au meſme combat, la conduite d'un Eſtat auſſi vaſte que le ſien.

Pour revenir où nous en eſtions, Tamerlan ayant aſſemblé ſon Conſeil, pour ſavoir

ce qu'il feroit des priſonniers, & comment il uſeroit du reſte de ſa victoire: Dans le temps que l'on en deliberoit on lui donna nouvelles que le frere du Roy de la Chine étoit arrivé à Quantou qu'il avoit muny de toutes choſes, & qu'il ralioit quantité de troupes au tour de luy. Sur cet avis, le Prince dont l'armée avoit pris haleine & s'étoit repoſée, commanda à deux mille chevaux Parthes de conduire les priſonniers à Pekin, & qu'aprés y avoir ſejourné trois ou quatre jours, ils paſſaſſent les montagnes, & les menaſſent droit à Burda ville de tout temps fidele aux Empereurs des Tartares; que là on les gardât ſoigneuſement, juſqu'à nouvel ordre. La conduite en fut donnée à Malaxan Lieutenant general d'Axalla; & par cette voye le Prince écrivit à l'Empereur ſon oncle, & à ſon Lieutenant dans le Sachetay pour leur donner part de la grande victoire qu'il venoit de remporter ſur ſes ennemis, où ils avoient perdu beaucoup de monde, & luy fort peu. Par ce meſme moyen il ſe débaraſſa de beaucoup de chariots & de bagages ſuperflus qui incommodoient étrangement l'armée & qu'il renvoya avec les priſonniers; il donna ordre auſſi de preſſer les recruës des quarante mille hommes d'infanterie Par-

the, & des trente mille chevaux Scythes qu'il attendoit, afin qu'ils arrivassent avant que les forces du Roi de la Chine fussent en état de s'opposer à lui. On delibera aussi sur la nouvelle qui lui étoit venuë, & il fut resolu qu'on attaqueroit Quantou, aprés y avoir enfermé le frere du Roi s'il étoit possible.

Cette ville est une des principales du Roiaume merveilleusement peuplée, & tres-forte; elle est à quarante lieuës de l'endroit où la bataille avoit été donnée. Odmar, aprés avoir pris diverses petites villes sur son chemin qui n'avoient fait aucune resistance, s'étoit avancé vers cette ville, & logé aux environs, & ne voulant pas en abandonner le blocus qu'il n'en eût ordre du Prince, il avoit exprés dépéché vers lui un des siens pour ce sujet. La consternation étoit generale dans le païs, & se répandoit dans le reste du Roiaume, nonobstant toutes les diligences & les efforts qu'avoit pû faire le frere du Roi pour remettre les esprits étonnez, & leur faire reprendre une nouvelle vigueur. Il est vrai que la douceur dont nôtre Prince usoit & le bruit que la renommée avoit repandu de la generosité avec laquelle il avoit traité le Roi & le reste des prisonniers, adoucissoient leurs maux, & leur faisoient

prendre leur perte en patience. On savoit déja par tout que le Prince outre la bonté naturelle qu'il avoit, prenoit un singulier plaisir à exercer sa clemence envers ceux qui lui en donnoient lieu par leur soumission & leur repentir; & que lors méme qu'on l'irritoit par une conduite opposée, il avoit pourtant peine à user de rigueur; mais que la politique qu'il suivoit étant d'abbaisser les superbes, & de relever les foibles, il tenoit une juste balance pour les recompenses & les châtimens, afin d'ôter s'il pouvoit, l'occasion & l'envie de mal faire. Une autre qualité le faisoit admirer & cherir de tout le monde, c'est qu'il gardoit exactement sa parole, & personne n'auroit osé luy proposer d'y manquer, sans encourir son indignation. Le bruit d'une vertu si rare & si éclatante ayant couru de bouche en bouche, & surpris ces peuples barbares, faisoit cét effet parmi eux, que lors qu'ils avoient une fois sa parole, ils s'en tenoient aussi assurez que s'il l'eût executée dés l'heure méme, ce qui est d'un grand poids pour un Prince conquerant.

Tous ces ordres, que j'ai déja dit, ayant été donnez, Tamerlan fit faire les prieres publiques pour implorer l'assistance divine, & il distribua en suite de l'argent aux

Capitaines afin qu'ils euſſent ſoin des bleſſez ; puis avec l'armée en bel ordre, il prit le chemin de Quantou, il avoit mandé à Odmar de decamper du poſte qu'il occupoit, & de paſſer au delà de la ville, pour empécher que le frere du Roi n'y jettât d'autres ſecours, & en cas qu'il voulût tenter d'y en faire entrer, qu'il s'y opposât fortement, & méme qu'il lui donnât combat, dautant qu'il partoit en reſolution d'aſſieger la place.

Dans ce même temps le frere du Roi envoia des Ambaſſadeurs à Tamerlan pour s'informer de la ſanté du Roi de la Chine, & lui demander la permiſſion de le voir ; le Prince le lui accorda d'autant plus volontiers, que par cette grace, il étoit délivré de la crainte qu'il avoit qu'il ne ſe fiſt déclarer Roi lui-même, car en ce cas il lui eût encore donné plus de peine que ſon aîné.

Cependant le Prince de la Chine ayant eu nouvelle de l'état où étoient ceux de Quantou, prit la reſolution de les aller ſecourir, & de hazarder une ſeconde bataille, avec dautant plus de raiſon à ſon avis, qu'il avoit encore avec lui la pluſpart des forces de ſes alliez, & les ſiennes en aſſez bon nombre & diſpoſées à bien faire. Dans ce deſſein donc il marche droit à Porchio ſitué ſur une grande

riviere, sur laquelle il esperoit dautant plus aisément faire un pont de bateaux, qu'elle en est toute chargée. Tamerlan averti de cette marche, fit faire aussi-tôt un retranchemeut au bout du pont qu'il avoit, pour se garentir de surprise; il y logea trois à quatre mille hommes de ses meilleures troupes : cependant aux approches de l'ennemi, il étoit en bataille le long de la riviere, & observoit leur contenance. Cela dura dix ou douze jours, sans qu'il se passât rien de considerable : on donna enfin avis à Tamerlan que le frere du Roi ayaut fait amas d'un grand nombre de bateaux, faisoit faire son pont en un endroit assez étroit appellé Cambin à dix lieuës de nôtre camp; il fit semblant de l'ignorer, & il demeura en repos avec ses troupes sans rien entreprendre, & quand il fut bien informé que le pont étoit achevé, il commanda quinze mille chevaux pour aller combatre ce qui seroit déja passé des ennemis, & fit suivre tout ce qu'il avoit d'infanterie, laissant à Porchio pour la seureté du camp autant de gens qu'il en falloit. Nous marchâmes en suite avec toute la cavalerie que le Prince commandoit en personne, & il faisoit avancer ou retarder la marche de l'armée, selon les avis qu'il recevoit de temps en temps sur le chemin du

nombre des ennemis qui avoient paſſé la riviere. Nous étions partis à minuit du camp, & nous arrivâmes au rendez-vous à midi, Odmar y arriva une demie heure avant nous, & il fit alte ſi-tôt qu'il eut reconnu que ce qu'il y avoit de Chinois paſſez n'êtoit au plus qu'au nombre de ce qu'il auroit pu combatre avec ſa troupe, il ne jugea pas à propos de les attaquer, & crut qu'il valoit mieux les laiſſer paſſer en plus grande quantité puiſqu'il attendoit Tamerlan qui étoit derriere, il ſe contenta de les faire reconnoître d'heure en heure, & ſi-tôt qu'il eut avis que les ennemis étoient paſſez environ au nombre de cinquante mille, aprés en avoir fait avertir le Prince, il alla droit à eux; il les ſurprit étrangement, car ils n'avoient rien ſû de ſa marche, il les trouva ainſi en quelque deſordre, & il les pouſſa & les mit en déroute; ils ſe défendirent aſſez bien, mais ce ne fut pas au point qu'ils devoient le faire, étant comme ils étoient ſi avantageuſement campez; ils avoient la riviere d'un côté, & un grand marais de l'autre, & il eſt conſtant que s'ils euſſent ſû connoître leur avantage, pour peu qu'ils ſe fuſſent défendus, ils donnoient bien des affaires à nos gens; mais nôtre infanterie ayant gagné le bord de l'eau & penetré en ſuite juſques à leurs

bateaux, elle se mit à les rompre pour les faire couler à fonds : nous avions de nôtre part un grand vaisseau qu'on avoit rempli d'artifice à la maniere d'un brulot, & qui favorisa extremément cette action, car si-tôt que nos gens l'eurent fait décendre, & y eurent mis le feu, cette machine enflammée, poussée par la rapidité & le courant du fleuve, venant à choquer avec impetuosité le pont de bateaux, brisa les uns, en separa les autres, & consuma ceux qui tinrent fermes. Cét étrange spectacle étonna d'autant plus les ennemis qui étoient déja passez de nôtre côté, qu'ils voioient par là leur retraite coupée, & leur salut desesperé : la consternation où ils étoient leur fit perdre cœur ; il en demeura vingt mille sur la place, entr'autres le Prince de la Cochinchine dés la premiere attaque aprés avoir combattu avec beaucoup de valeur. Le frere du Roi de la Chine vit tuer & noyer ses gens, sans pouvoir leur donner aucun remede. Quoi qu'il n'eût perdu que le tiers de son armée, & qu'il eût encore avec lui cent mille combatans, il n'y avoit gueres d'apparence qu'il osât plus se presenter devant Tamerlan. Le Prince fut d'avis qu'on portât la tête du Prince de la Cochinchine aux habitans de Quantou, parce qu'étant un des plus

conſiderables vaſſaux de leur Roi, ſa perte leur confirmeroit encore mieux la victoire qu'on venoit de remporter, & leur apprendroit qu'ils n'avoient plus de ſecours à eſperer.

Axalla les preſſoit ſi vivement, & avec ſi peu de relâche, que quelque ſoin qu'ils priſſent de ſe bien défendre depuis quinze jours qu'ils étoient continuellement aux mains avec les nôtres, ils ſe voyoient affoiblir de moment à autre, & l'ennemi approcher pied à pied de leurs murailles. Laſſes donc de tant de fatigues qui ne pouvoient, s'ils s'obſtinoient davantage, ſe terminer que par leur ruine entiere, ils ſe reſolurent d'avoir recours à la clemence du vainqueur. Ils firent ſavoir à Axalla qu'ils deſiroient traiter: il leur fit réponſe qu'ils avoient bien plus de ſujet de ſe confier en la bonté de l'Empereur, qu'en leurs propres forces, & que de ſa part, il feroit en ſorte qu'ils ne ſe repentiroient point de la reſolution qu'ils prenoient. Aprés quelques voyages & des pourpalers, ils demanderent huit jours pour informer le frere de leur Roi de l'état de leurs affaires, & ſi dans quinze autres jours ils n'étoient ſecourus, ils promettoient de rendre la place, à condition que le Prince les maintiendroit dans leurs privileges, & en uſeroit avec eux de la

même ſorte qu'avoient fait les Rois de la Chine. Axalla leur fit dire qu'il avoit pouvoir de les recevoir à compoſition, & de les traiter favorablement quand ils voudroient recourir à la bonté de ſon Prince ; & que quoi que le temps qu'ils demandoient fût un peu long, il ne laiſſeroit pas de lui faire ſavoir leur propoſition, & qu'il lui écriroit auſſi en leur faveur, mais que dés l'heure méme il falloit qu'ils donnaſſent des ôtages, moiennant quoi tous actes d'hoſtilité ceſſeroient, & qu'il leur accorderoit treve juſques à ce que le Prince lui eût fait ſavoir ſa volonté. Il dépécha donc auſſi-tôt vers Tamerlan pour lui annoncer cette bonne nouvelle ; & il la recût avec beaucoup plus de joie qu'il n'en avoit eu pour la defaite toute recente des ennemis. Tout ce que les habitans de Quantou avoient demandé leur fut accordé à la priere d'Axalla, qui eut ordre de terminer cette affaire de la maniere qu'il aviſeroit pour le mieux.

Cependant le Prince avoit l'eſprit appliqué à conjecturer ce que feroit aprés ſa derniere diſgrace le frere du Roi de la Chine ; il ſe propoſa, ſi ce Prince ne quittoit le poſte où il étoit, de paſſer la riviere & de le pourſuivre juſques aux côtes de la mer. Aprés trois ou quatre jours dans cette attente Tamerlan par

l'avis de ſes Capitaines, paſſa de l'autre côté de la riviere avec ſa cavallerie ſeulement: ſon deſſein étoit d'occuper trois ou quatre lieuës dans le païs, afin d'empécher le frere du Roi de venir chercher un gué, comme on avoit eu avis qu'il vouloit faire pour ſecourir Quantou plus facilement. On fut bien-tôt délivré de cette crainte par celle qui ſaiſit le Prince de la Chine ſi-tôt qu'il eut appris que nos gens avoient paſſé de ſon côté: car ne ſe croiant pas en aſſurance où il étoit, il délogea promptement, & ſe retira vers la mer à dix grandes lieuës de nous dans un païs de montagnes & de difficile accez à la cavalerie, & où ſon armée pouvoit ſe retrancher commodement. Aprés s'y être rafraîchi quelque temps, il tint conſeil avec les plus grans d'entre les Chinois qui étoient auprés de ſa perſonne, & aprés une meure deliberation, il fut reſolu qu'on tenteroit la voie de douceur; Pour cét effet qu'on en envoiroit faire quelques offres à l'Empereur, tant pour la rançon du Roi, que pour ſauver les Provinces qui reſtoient, & pour faire une bonne paix; qu'il falloit eſſayer de l'obtenir par or ou par argent, & à quelque prix que ce fût, puiſque tant de ſang repandu n'y avoit de rien ſervi: Qu'on voioit bien que les Dieux étoient irritez

contre leur Nation, puisqu'ils favorisoient si hautement leurs ennemis ; & qu'ainsi il valoit mieux ceder à la necessité, & se soumettre aux conditions qu'il plairoit à Tamerlan de leur accorder. Le frere du Roi ayant en suite envoié demander seureté pour traitter, on la lui accorda pour tous ceux qu'il vouloit députer.

Cependant Quantou se rendit entre les mains d'Axalla, qui en fit aussi-tôt sortir la garnison, & recût les habitans sous la protection de Tamerlan, & tous ceux qui voulurent bien y demeurer sans être armez. Il entra en suite dans la place avec un applaudissement universel ; & le peuple impatient de voir son nouveau Prince, resolut de lui faire la plus magnifique entrée qu'il lui seroit possible. Axalla y mit trente mille hommes de guerre pour tenir garnison & leur fit distribuer de l'argent pour subsister jusques à ce que toute l'infanterie eût fait montre des trois mois qui lui étoient deus, qui montoient à huit cens mille tentins qui peuvent valoir quatre cens cinquante mille écus ou environ : les habitans de Quantou fournirent cette somme sans repugnance.

Pendant que ces choses se passoient, l'Empereur me dépécha vers Axalla ; je

le trouvai regalant ſes Capitaines en attendant l'ordre du Prince que je lui apportois. C'étoit de demeurer à Quantou, & d'envoier à Tamerlan toute ſon infanterie ; il vouloit par là intimider davantage ſes ennemis, qui aprés la priſe de la place, voiant toutes ſes forces reuniës en un corps, ne douteroient point qu'il ne voulût encore marcher plus avant dans le Roiaume & pouſſer ſes conquétes, & il eſperoit par là reuſſir dans ſon deſſein, avancer ſes affaires & les preſſer de venir à une bonne paix. Je retournai donc de Quantou auprés du Prince, & je fus tres-ſatisfait d'avoir vû cette belle & grande ville, tres-bien fortifiée & fort peuplée, ayant autour de ſes murailles un païs fertile & abondant en toutes ſortes de biens. Nôtre armée fut deux mois & demi devant ſans ſoufrir aucune diſette, & y ſeroit bien encore demeurée quatre ou cinq ſemaines fort à ſon aiſe, car il n'y avoit aucune neceſſité, non pas méme dans la place, ſinon d'hommes que le ſiege avoit fort diminuez y en ayant eu beaucoup de tuez. C'étoit à quoi le frere du Roi pretendoit de remedier quand il s'avança pour ſecourir la place ; nous avions pareillement perdu beaucoup de gens tant par l'intemperie de l'air, que par l'exceſſive chaleur qu'il

qu'il avoit fait, à laquelle les Tartares, n'étoient point accoutumez; c'eſt pourquoy les recrües que nous attendions nous étoient neceſſaires, ſoit pour entrer plus avant dans le païs, ſoit pour entreprendre encore quelque choſe. Axalla qui étoit demeuré dans la ville appliquoit tous ſes ſoins à reparer les breches que nôtre artillerie avoit faites, & à concilier au Prince les affections de ſes nouveaux ſujets. C'étoit une choſe aſſez ſurprenante, qu'il ne ſortit pas un ſeul habitant de Quantou avec le Gouverneur Chinois, & il n'emmena que treize mille hommes, de trente mille dont ſa garniſon étoit compoſée. La pluſpart étoient morts au ſiege, & les autres étoient reſtez avec les habitans, mais ſans armes, contens de changer de maître & de ſubir la loy du vainqueur.

Ce fut une choſe aſſez remarquable, & à laquelle nôtre Prince ne fit pas peu de reflection, de voir en eux une ſi grande legereté d'eſprit, comme étoit celle d'oublier en un moment celuy qui avec ſes predeceſſeurs les avoit depuis plus de deux cens ans, maintenus dans le repos & dans tous leurs privileges. Belle leçon pour ceux qui gouvernent les Republiques & les Empires, de ne point ſe trop fier aux peuples, quelque preuve qu'ils

reçoivent de leur zele & de leur affection: c'est aussi ce qui obligea le Seigneur Axalla qui entroit bien avant dans ces sentimens de m'avoüer qu'il étoit en peine de l'avenir, & qu'il ne prevoioit pas comment, s'il nous arrivoit quelque disgrace, & que la fortune vînt à changer, une si grande multitude pourroit demeurer fidelle. Dans cette pensée, il me pressa de dire au Prince de sa part, qu'il ne portât point ses conquestes plus avant, mais qu'il traitât avec l'ennemy, avant que son armée se ruinât davantage; & sur tout qu'avant que de quitter le païs, il consultât par quels moyens il assureroit dans son devoir, & dans la fidelité pendant son absence, une ville dont le peuple étoit si leger, & si plein d'inconstance.

Il y avoit bien prés d'un an que nous avions commencé nôtre expedition; & les troupes qui étoient notablement diminüées, couroient risque de s'éclaircir encore davantage par les maladies, que l'automne qui approchoit, & qui faisoit rendre compte aux armées de leurs travaux, engendreroit indubitablement; aussi commançoit-on à s'appercevoir de ces incommoditez. Le Prince faisoit diverses reflexions sur tous ces evenemens, avec d'autant plus de fondement qu'il craignoit qu'une trop longue absence ne cau-

sât de la nouveauté dans ſes Etats, comme ſouvent il arrive ; il comprit qu'il n'y auroit pas moins de gloire, à conſerver par la paix, ce qu'il avoit acquis, qu'il en avoit eu à le conquerir par les armes : Auſſi ne refuſoit-il jamais les conditions raiſonnables qu'on luy venoit propoſer par un traité, & faiſoit plus de cas de ce qu'il gagnoit par la paix, que de tout ce qu'il acqueroit par la guerre. Il ſe confirmoit de plus dans la penſée qu'il avoit que ſi le païs qu'il venoit de s'aſſujettir, luy demeuroit, lequel compoſoit bien prés du tiers du Royaume, & qu'il imposât tribut au reſte, il auroit toujours dequoy tenir le Roy de la Chine en bride, toutes les fois qu'il luy prendroit envie de remüer ; & qu'avant même qu'il ſe mit en devoir d'executer le deſſein qu'il en auroit, il y ſongeroit plus d'une fois ; qu'en tout cas, il prendroit ſi bien ſes précautions contre l'inconſtance naturelle de cette Nation, que par la punition qu'il feroit de ceux qui ſe revolteroient contre luy, il donneroit lieu aux autres de s'en ſouvenir long temps aprés.

Il reſolut donc, ſi on luy faiſoit des propoſitions d'accommodement raiſonnables de les écouter, & de borner en ce lieu-là les conqueſtes de la Chine, vû que ce qu'il en avoit pris faiſoit preſque le tiers du

Royaume, & qu'il en avoit assez pour tenir le Roy de la Chine en bride, & l'empêcher de remuer s'il luy en prenoit jamais quelque envie.

Les Ambassadeurs qui étoient des plus grands Seigneurs du Royaume arriverent donc, Tamerlan les recût autant bien qu'ils pouvoient le desirer, & il prit soin de leur faire montre de sa grandeur, & de la pompe de sa Cour, afin de leur imprimer plus fortement dans l'esprit, le desir de la paix. Aprés avoir salüé le Prince, ils luy firent entendre, que le Prince de la Chine les envoyoit vers luy pour demander la liberté de leur Roy, & le salut de leur païs: Que le bruit de sa douceur & de son humanité s'y étant répandu les avoit invitez d'en venir faire l'experience, avant que d'estre forcez d'accuser de nouveau leurs Dieux d'ingratitude: Qu'ils avoient un déplaisir tres-sensible de n'avoir pas prévenu son entrée dans le païs, & de ne luy avoir pas accordé les choses qu'il leur avoit demandées avec tant de justice: Qu'ils venoient pour luy en faire toute la réparation raisonnable, & subir la loy qu'il voudroit leur imposer: Qu'ils reconnoissoient enfin, quoy que tard, que rien ne pouvoit s'opposer au bon-heur de ses armes, & qu'ils vouloient bien en ser-

vir d'exemple à la posterité.

Le Prince les ayant écoutez favorablement, & fait interpreter leur discours, leur répondit en ces termes: Qu'ils avoient eu raison de prendre quelque confiance en sa douceur & en son humanité; mais qu'elle leur auroit été beaucoup plus avantageuse, s'ils en eussent fait l'épreuve avant celle du sort des armes, & que l'usage leur en eût été plus doux; mais que les gueres n'étant entreprises que pour faire entendre raison à ceux qui la refusoient, & pour parvenir à la paix; puisqu'enfin ils la luy demandoient, il vouloit bien la leur donner; & que c'étoit le premier mot de douceur qu'il prononçoit à leur arrivée: Mais qu'il faloit aussi que de leur part, ils en proposassent des conditions si justes & si raisonnables, qu'aprés que son Conseil les auroit examinées, elles pussent être reçuës. Tamerlan se leva ensuite, & leur fit dire en sortant qu'ils donnassent leurs offres par écrit, & qu'on y répondroit. Ils se retirerent fort joyeux des bonnes paroles que le Prince leur venoit de donner, ne doutant presque plus de la paix.

Les conditions qu'ils offrirent furent, Qu'ils nous abandonneroient Pekin, & tout le païs, jusques aux montagnes, leurs forteresses comprises: Qu'ils payeroient

tous les frais faits pour la guerre jusques à la conclusion de la paix, & qu'ils donneroient deux millions d'or pour la rançon de leur Roy. Le Prince répondit qu'il vouloit conserver tout ce qu'il venoit de conquerir, & qui déja luy appartenoit par le droit des armes : Que la riviere, le long de laquelle il étoit campé, servît de frontiere aux deux Etats, jusques à Porchis & jusques à la mer : Que le Roy de la Chine luy payât tous les ans, tant luy que ses successeurs en forme de tribut, deux cens mille écus, qu'il feroit tenir à Pekin, & cinq cens mille écus comptant pour les frais de la guerre; moyennant quoy, le Roy seroit mis en liberté & renvoyé : Que tous les autres prisonniers payeroient leur rançon aux particuliers qui les avoient pris, à l'exception de ceux qui avoient la qualité de Roy, qui pour être mis en liberté luy payeroient cent mille écus chacun; Qu'aucun Chinois qui seroit sous sa domination ne pourroit à l'avenir être retenu, ni vendu pour esclave : Que le commerce seroit libre entre les deux Nations: Que le Roy de la Chine laisseroit pour otages jusques à l'execution du traité son frere, & les deux Rois qui étoient prisonniers; qu'outre cela douze des principaux Seigneurs Chinois demeureroient pour ôtages de cette execution,

& seroient échangez tous les ans avec un pareil nombre qui prendroient leur place en faisant apporter avec eux les deux cens mille écus de tribut.

Ces conditions, quoy que rudes furent acceptées, parce qu'ils n'étoient pas en état de faire autrement: Ils voyoient leurs armées défaites, leurs forces abatuës, leurs meilleurs hommes & la fleur des gens de guerre tuez, ou hors d'état de servir; ce qui en restoit intimidé; leur Roy pris; deux batailles perduës: les deux principales villes du Royaume enlevées, & les passages les plus difficiles au pouvoir de leurs ennemis. Tellement que voyant que ce n'étoit par tout qu'une image de désolation & de crainte, ils contoient pour beaucoup qu'on voulût bien leur laisser ce qui restoit de leur païs, dont la ruine étoit assurée, si la paix ne se faisoit pas, & que leur Roy, dont la liberté leur importoit, sortît de prison par la paix; ils étoient fort instruits que l'armée de l'Empereur alloit être rafraîchie par quantité de nouvelles troupes qui étoient prêtes d'arriver. Toutes ces considerations firent qu'ils ne balancerent pas à accepter le party qu'on leur offroit, & qu'ils prirent resolution de porter patiement le joug de leur servitude, jusques à ce que quelque conjoncture

plus favorable les remît dans leur premiere liberté.

Le Prince avoit envoyé cependant deux mille chevaux à Burda pour en ramener le Roy de la Chine, afin qu'en liberté il jurât solemnellement la paix. Il l'executa solemnellement à Quantou. Tamerlan en partit aussi-tôt pour s'en retourner à Pekin, & emmena avec luy tous les otages, entr'autres le fils aîné & le frere du Roy, qui de son côté s'en alla mettre les choses en état de satisfaire au traité qu'il venoit de conclure. Il fut reçû des siens avec des transports de joye si excessifs, que ce qu'ils en firent parétre, alloit presque à l'adoration.

Tamerlan dont la prévoyance alloit à tout, voulant assurer sa nouvelle conqueste, crut ne pouvoir faire un plus digne choix pour y veiller, en son absence, que de la personne d'Odmar. Il luy laissa donc le commandement absolu dans tout le païs conquis avec trente mille chevaux & cinquante mille hommes de pied, dont on luy fournit l'état & de toutes les munitions necessaires pour distribuer le tout dans les places, & dans les forteresses. Il luy ordonna d'établir sa principale residence à Quantou, & de faire faire bonne garde sur la fronitere, même de faire construire un fort à Dermio, pour

s'en assûrer davantage ; il luy recomman-da les services du Seigneur de Vauchefu Chinois, qui luy avoit tant fait parétre de zele & de fidelité dans cette guerre, & d'experience dans les affaires qui s'y étoient presentées. Quant à son frere, il voulut le retenir auprés de luy, pour luy procurer un établissement dans le Sache-tay, où il le combla depuis de biens & de richesses. Il obligea de plus beaucoup d'habitans de Quantou & d'autres lieux à le suivre, ayant dessein de les établir dans son païs, & d'envoyer des Parthes en leur place pour en faire de nouvel-les colonies, & se précautionner ainsi contre leur legereté.

Toutes ces choses ayant été ainsi dis-posées, ce qui restoit de troupes prit le chemin de Cambalu ; le Prince avant la marche dépécha vers l'Empereur son Oncle, pour luy donner avis de son retour, & de l'heureux succés des af-faires. Il y avoit dans cette Cour des jaloux de la gloire de Tamerlan qui blâ-moient ce qu'il venoit de faire : ils n'é-toient pas contens qu'il n'eût pas subju-gué & détruit toute la Chine ; mais ils ne parloient de la sorte que pour ne pas considerer assez les difficultez qu'il y avoit encore à surmonter, & qu'il n'est pas toujours à propos de pousser les cho-

ſes à l'extremité, que les revers de la fortune ne ſont que trop ordinaires, & que ceux qui veulent trop avoir, & plus qu'ils ne doivent, perdent tout ce qu'ils auroient pu conſerver aiſément & avec honneur: En effet, le Prince s'en tenant à ce qu'il venoit de conquerir, ſe pouvoit dire Roy de la Chine; il poſſedoit deux des plus belles, & des plus grandes villes de ce Royaume, ſans compter un grand nombre d'autres moyennes & petites, avec cent lieuës de païs, borné par une grande riviere qui ne l'empécheroit pas d'aller aux ennemis, quand il voudroit, & qui cependant ne leur permettoit pas de venir à luy qu'avec bien de la peine & de grands obſtacles, vû la facilité qu'il y avoit à la bien garder: Le Roy de la Chine étant ſon tributaire ne pouvoit manquer à ſatisfaire au tribut qu'en s'attirant auſſi-tôt toutes ſes forces ſur les bras; tellement qu'il y avoit plus d'honneur pour Tamerlan, & qu'il meritoit plus de loüange d'avoir fait un traité ſi avantageux, que s'il avoit par le fer & par le feu voulu tout deſoler, & reduire aux extremitez un peuple qui s'étoit jetté ſi volontiers entre ſes bras, & rendu ſon tributaire.

Une choſe ſurprit beaucoup les Chinois, & leur donna une extréme douleur; ce fut le commandement que le Prin-

ce avant que de partir fit à Odmar, de faire abattre toutes les Idoles qui se trouveroient dans l'étenduë de ses conquêtes, voulant absolument qu'on n'y adorât qu'un seul Dieu à la maniere de son païs, & les réduire en ce point à ce qui étoit de nos coûtumes. Bien loin donc de s'attendre à un ordre si extraordinaire, ils avoient esperé recouvrer par cette paix leur premiere & ancienne liberté pour toutes choses, & ils jugerent qu'il faudroit subir cette loy, puisque le Prince laisseroit pour les gouverner le plus sage, & experimenté Capitaine qui fût dans son Empire, à qui il n'arrivoit jamais faute de soin & de vigilance de laisser passer aucune occasion d'executer ponctuellement les ordres de son Maître. Odmar, prenant congé du Prince, s'humilia jusqu'à ses pieds, comme c'est la coutume; & le Prince le relevant, luy dit en soûriant, je vois bien que tu és à present Chinois, puisque tu veux m'adorer, comme ils font leur Roy: mais l'adoration que je desire de toy, est que tu executes ponctuellement les ordres que je t'ay donnez, te conjurant sur toutes choses d'établir dans ma nouvelle conquête, l'honneur & le service de Dieu; ensuite mon autorité, & de te souvenir que ceux que je laisse sous ta conduite, ont été assujet-

tis par l'épée, & nullement par l'amour; ni par aucune inclination; & qu'ainsi la seule crainte les retenant, il ne faut s'y fier que de bonne sorte. Je te recommande mon service, adieu. Il faut avoüer que je n'ay jamais vû le Prince se separer de personne avec tant de regret qu'il en fit parêtre en quittant Odmar: Mais il falloit aussi laisser en ce païs-là un homme tel que luy qui étoit rempli de sagesse, de fidelité & d'experience.

L'armée s'étant mise en marche pour le retour, avoit quantité de malades; dés le troisiéme jour, elle trouva des nouvelles recruës qui approchoient. Le Prince leur manda de ne point avancer davantage, mais plûtôt de retourner sur leurs pas, & de prendre le chemin de Cambalu, où il alloit, & où il esperoit trouver l'Empereur qui s'y devoit rendre pour le voir, & où il avoit resolu même de le recevoir avec toute la pompe, & la magnificence d'un triomphe.

Je diray en passant, que depuis qu'on se fut separé d'Odmar le Prince tourna toute sa faveur du côté d'Axalla. Il se fioit entierement à luy de la conduite de l'armée, & il faut demeurer d'accord, que quoy qu'il eût toujours été en fort grande estime parmi nous, sa reputation s'étoit bien augmantée depuis la prise de Quantou qui

étoit ſon ouvrage : Tamerlan ayant abanné à ſes ſoins & à ſon experience, cette glorieuſe entrepriſe. On conſervoit auſſi le ſouvenir de la maniere avec laquelle il avoit, avec le Prince de Tanaïs, procuré l'entrée dans le Royaume de la Chine ; les intelligences qu'il y avoit pratiquées pour l'avancement de nos affaires, tellement que la renommée de tant de belles actions voloit par tout l'Empire.

Calibes conduiſoit l'avant-garde, & Axalla, de qui le Prince venoit d'augmenter les penſions juſques à deux cens mille écus étoit au corps de bataille, & y commandoit ſous ſes ordres. Ce méme Axalla qui ne ſe propoſoit que de grandes choſes, n'avoit garde de laiſſer ſon Maître dans l'oiſiveté, il le ramenoit dans ſon païs à la verité, mais à deſſein de luy faire entreprendre quelque choſe de conſiderable, & qui tournât à la gloire, & au repos des Chrétiens, pour leſquels il avoit un zele & une affection, que la nourriture qu'il avoit priſe parmi ceux d'une religion contraire, n'avoit jamais été capable d'alterer.

Aprés pluſieurs journées de marche, on eut nouvelle de l'arrivée de l'Empereur à Cambalu, ce qui obligea nôtre Prince aprés avoir licentié quelques-uns des nôtres, & mis ſon armée en quartier d'hy-

ver dans un beau païs, de faire la plus grande diligence qui luy fut possible. Elle fut telle, qu'en fort peu de jours, nous arrivâmes à quatre lieuës de cette grande ville, où tous les Princes & Grands de la Cour de l'Empereur suivis des principaux habitans, vinrent recevoir Tamerlan pour luy faire compliment sur son heureux retour d'une conquête si glorieuse. Le Prince reçut chacun selon le rang qui lui étoit dû, & avec sa douceur ordinaire, mélée d'une Majesté qui luy donnoit encore plus de grace : Il avoit avec luy l'Imperatrice sa femme qui l'avoit toujours accompagné, & ils furent vûs de tous les peuples, avec la joye & la satisfaction que l'on se peut imaginer. Le lendemain l'Empereur voulut bien luy faire l'honneur de venir au devant de luy avec toute la pompe & tout l'éclat dont il se put aviser ; & le Prince, aprés luy avoir rendu ce qu'il luy devoit, luy fit present des plus riches chariots, & des plus beaux chevaux qu'il avoit gagnez à la bataille contre le Roy de la Chine. Je puis assurer que lors que le Prince mit pied à terre pour faire la reverence à son Oncle, ce vieil Empereur pleuroit de joye, & étant alors à cheval en vouloit descendre, mais Tamerlan le supplia de ne luy vouloir

point faire cette injure, & avec tout le respect, & toute la soumission qu'il devoit à son Seigneur, l'empêcha d'executer son dessein. Ce venerable vieillard, ayant impatience de voir sa fille qu'il n'avoit point vûë il y avoit fort long-temps, fit découvrir son chariot, d'où il la fit descendre, pour monter ensemble dans le sien, afin de l'entretenir plus à loisir. Le Prince demeuroit cependant à cheval, & attiroit sur luy les yeux de tout le monde qui ne pouvoit cesser de l'admirer : Il presenta ensuite Calibes à l'Empereur, & luy exagera ses services & sa fidelité, ce qui obligea ce Prince à luy augmenter ses pentions de cent mille écus. Axalla luy ayant pareillement été presenté, & étant en peu de mots informé de sa valeur, & de ce qu'il avoit fait, aprés l'avoir bien carressé, il luy assigna sur le revenu de l'Empire, cent mille tartarins d'or, & luy fit don d'une Principauté, pour faire connoître le cas qu'il faisoit de son rare merite.

CHAPITRE V.

Guerre de Tamerlan contre Bajazet Empereur des Turcs : Sa défaite, & sa prise.

ON passa l'hyver dans toutes sortes de réjouïssances & de divertisse-

mens ; mais avant qu'il fût expiré, le Prince eut avis que Bajazet Empereur des Turcs, qui étoit inquiet & entreprenant, avoit formé le deſſein de joindre l'Empire de Grece au ſien, & qu'enſuite même de quelques avantages qu'il avoit déja remportez ſur les Chrétiens, il faiſoit deſſein d'aller mettre le ſiege devant Conſtantinople Capitale de ce grand Etat. Cette nouvelle, jointe au ſecours que luy demandoit l'Empereur Paleologue, le fit reſoudre à dépêcher quelqu'un des ſiens vers Bajazet, pour l'avertir que le Prince qu'il inquietoit, étoit ſon allié, & que par cette conſideration, il ſe voyoit obligé de le prier de ne rien entreprendre ſur luy, & de le laiſſer en paix. Toute cette intrigue étoit de l'invention du Prince Axalla qui ayant l'honneur de toucher de parenté à la maiſon des Paleologues, avoit trouvé moyen de lier d'amitié cet Empereur avec ſon Maître, & deſiroit ſur toutes choſes, que la Religion Chrétienne dont il faiſoit profeſſion, ne fût aucunement troublée, & ne ſouffrît aucune atteinte dans la Grece, où il étoit né, de race Genevoiſe. L'Envoyé de Tamerlan fut mal écouté : Bajazet luy répondit ſuperbement que ſon Maître ſe mélât de ſes affaires, & ſe contentât d'impoſer des loix à ſes ſujets, ſans s'adreſſer

à luy qui n'étoit nullement le ſien. Axalla donna à cette réponſe toutes les couleurs qui étoient neceſſaires pour aigrir l'eſprit de ſon Prince ; il ſe crut obligé de s'oppoſer de toutes ſes forces à l'entrepriſe des Othomans, il jugea qu'il étoit dangereux pour l'Empire des Tartares, d'endurer un tel voiſin qui n'épargnoit pas ſes alliez. Cette deliberation priſe, l'Ambaſſadeur du Paleologue eut ſon congé, avec ordre de dire à ſon Maître que Tamerlan le ſecoureroit. Bajazet de ſon côté ne dormoit pas ; mais avançoit toujours dans ſes progrés, ſes heureux ſuccés l'endormoient, & il regardoit tous les avis qu'il recevoit, comme des menaces qui ne ſeroient ſuivies d'aucun effet.

Tamerlan ennuyé déja du repos, qu'à peine il commençoit de gouter, & ſoûpirant aprés de nouveaux lauriers, eût bien voulu ſe revoir en campagne pour aller dégager ſa parole. Axalla l'en preſſoit inceſſamment, & ne luy donna point de relâche que le Prince ne l'eût envoyé dans le Sachetay pour y aſſembler des troupes de toutes parts, afin qu'au printemps, elles ſe trouvaſſent prêtes pour partir.

Le ſecours preſſoit dautant plus, que l'on apprit par un Courrier exprés la nouvelle d'une bataille que les Grecs avoient

perduë, & que par cette perte, leurs affaires étoient en si mauvais état, que s'ils n'étoient secourus promtement, ils couroient risque de passer bien-tôt sous la domination des Othomans.

Pour reüssir dans une si glorieuse expedition, il avoit obtenu de l'Empereur son Oncle cent mille homme de pied, & quatre-vingt mille chevaux, & il n'en attendoit pas moins du Sachetay. Il esperoit outre cela que les Princes & grands Seigneurs voisins & alliez qui l'accompagneroient en cette guerre pour y chercher la gloire, ameneroient bien cinquante mille hommes avec eux. Ainsi ce n'étoit pas sans fondement qu'il se promettoit avec de pareilles forces, de mettre les Othomans à la raison,& délivrer l'Empereur de Grece de leur injuste oppression

Axalla luy ayant donné avis que dans le Sachetay, tout y étoit prêt à marcher. Le Prince prit congé de l'Empereur son Oncle, il laissa auprés de luy la Princesse sa femme pour la consoler, & pour soulager son pere dans cette extréme vieillesse. Cet adieu fut si tendre, soit entre l'oncle & le neveu, soit entre le Prince & son épouse, qui ne l'avoit point encore quitté dans ses voyages, qu'il surpasse tout ce qu'on en peut dire, mais où

il y alloit de la gloire, du soulagement de ses peuples, & de l'interest de ses amis, rien ne pouvoit le retenir. Il disoit souvent qu'il étoit né pour la guerre, & qu'il falloit qu'il y mît toutes ses delices & sa principale satisfaction; que tout ce qu'il faisoit hors cet exercice, il ne le faisoit que par emprunt, & qu'enfin il étoit appellé de Dieu pour châtier l'orgueil des Tyrans.

La nuit qui preceda le jour de son départ de Cambalu, il avoit fait un songe qu'il ne faut pas passer sous silence : Il vid, ce luy sembloit, une grande multitude d'hommes venerables, qui luy tendoient la main, luy demandant du secours contre la violence de certains Tyrans qui les affligeoient par diverses sortes de tourmens; & il disoit qu'il n'avoit jamais vû d'hommes qui attirassent plus le respect & l'attention; que les uns étoient vêtus de blanc, & les autres de toille d'or, quelques-uns d'eux ayant une espece de couronne sur la tête; & qu'il luy avoit enfin semblé leur donner la main & les tirer de quelques lieux fort bas où ils étoient enfermez. Le Prince nous raconta ce songe le lendemain du départ, mais personne ne luy en ayant pû donner l'intelligence, il n'y pensa plus.

Nous partîmes de Cambalu conduits

par toute la ville, & avec toutes les marques d'amour & de tendresse qu'un bon peuple peut donner à son Prince. Il voulut bien recevoir les presens de toute nature qui luy furent faits par la ville, en reconnoissance des graces dont il les avoit comblé pendant son sejour. Calibes & le Prince de Tanaïs accompagnoient Tamerlan, il chargea ce Prince de faire la charge de Colonnel General de l'infanterie au lieu d'Axalla à qui il avoit donné celle de Lieutenant General de son armée, & qui en conduisoit l'avant-garde ; Calibes commandoit l'arriere-garde ; jamais Tamerlan n'avoit eu dans ses armées de plus belles troupes, ni plus nombreuses, il luy en arrivoit incessamment pour le venir joindre. Le Seigneur de Vauchefu Chinois qui brûloit du desir de reconnoître par quelque signalé service, les liberalitez de son bienfaiteur, eut permission d'Odmar de le venir trouver. Il y vint à la tête de vingt mille des sujets nouvellement conquis, qui étoient bien-aises de commencer à servir leur nouveau Maître, & à s'instruire de nos coûtumes & de nos manieres. Odmar s'ennuyoit de l'absence du Prince, non qu'il craignît quelque chose de la part des Chinois, mais bien de l'inconstance de la fortune. L'Empereur luy avoit fait l'honneur de

luy mander le dessein de son entreprise, & Odmar l'y avoit confirmé, ajoûtant à sa réponse que le Prince étoit né pour abaisser les orgueilleux, & relever les humbles : aussi Tamerlan ne voyoit-il rien qui luy déplût tant que l'orgueil & la fierté ; il le témoigna bien un jour que nous étions encore dans la Chine, où jettant les yeux sur cette nation, & n'y remarquant qu'une vanité insupportable: Je suis, dit-il, envoyé pour abaisser l'orgueil de ces gens-cy, & j'espere en venir à bout.

Aprés quelques jours de marche nous arrivâmes à Ozara qui étoit le rendez-vous de l'armée : en attendant que toutes les troupes qui filoient sans cesse y fussent arrivées, nous en partîmes pour aller droit à Samarcande, lieu de la naissance du Prince, & où depuis trois ans il n'avoit point été. Zamay vint au devant de luy avec prés d'un million d'hommes qui le comblerent d'acclamations, & firent mille vœux pour sa personne. Tous les Princes & Seigneurs du païs vinrent aussi luy rendre hommage, & toute la ville retentit de chants d'allegresse pour le retour de celuy qu'elle aimoit uniquement. Il y fit un mois de sejour, pendant lequel Axalla qui étoit déja au rendez-vous à Ozara, où il dispo-

ſoit toutes choſes pour le départ, attendoit les ordres du Prince ; & il l'informoit cependant, de toutes les nouvelles qu'il recevoit des démarches de Bajazet.

Tamerlan n'avoit pas manqué avant que de ſe mettre en campagne, de donner part au Moſcovite du deſſein qu'il avoit d'aller attaquer les Othomans, & de luy demander en méme-temps quelque ſecours contre eux. Ce Prince qui n'avoit pas été ſans jalouſie du grand appareil de guerre que nous faiſions, ne ſachant ſur qui la nuée devoit tomber, fut ravy d'apprendre que tous ces apprêts ſe faiſoient pour aller contre Bajazet, dont les progrés commençoient à luy donner beaucoup d'ombrage ; c'eſt pourquoy ayant auſſi-tôt envoyé ſes Ambaſſadeurs à Tamerlan, ils eurent ordre de luy offrir tout ce qu'il deſireroit ; le Prince ſe contenta de demander quinze mille chevaux, le payement de quelques ſommes qu'il luy devoit, & le paſſage ſur ſes terres. Tout cela luy fut accordé par le Moſcovite, & les deux Princes demeurerent ſatisfaits l'un de l'autre.

Chacun ſe promettoit de voir abaiſſé dans peu de temps l'orgueil des Othomans, dont la naiſſante & formidable grandeur donnoit non ſeulement de la crainte à leurs voiſins, mais de l'étonne-

ment méme à toute la terre : c'eſt auſſi pour cette raiſon, autant que par celle de l'alliance que le Prince avoit faite avec l'Empereur Paleologue qu'il prit la reſolution de s'oppoſer fortement à Bajazet. Il aimoit beaucoup mieux l'aller attaquer dans ſes nouvelles conquêtes, que d'attendre qu'il ſe fût approché de ſon païs où il ſe ſeroit peut-être vû forcé de vuider la querelle ſur ſes propres terres & à ſes dépens. Cette reſolution prudente de Tamerlan tendoit à deux fins; l'une qu'elle ruïnoit le païs ennemi; l'autre que s'il luy ſurvenoit quelque diſgrace, le ſien n'en étoit point incommodé, ſi bien que tout l'avantage de l'entrepriſe étoit pour luy. Le Prince Axalla principalement conduiſoit l'execution, il gouvernoit pour ainſi dire, & l'Empire & le Prince; cette grande autorité qu'avoit cet infidele, ne donnoit pas peu de jalouſie à quelques-uns des principaux de la Cour. Mais ſa maniere adroite à contenter tout le monde, jointe à une eminente vertu qui éclatoit en toute ſa conduite, & tant de ſignalez ſervices qu'il avoit rendus, faiſoient taire ſes envieux, & le maintenoient dans ſon poſte; il n'étoit outre cela pas moins agreable au vieil Empereur qu'à Tamerlan même à qui il ſavoit toujours referer l'honneur de toutes les entrepri-

ſes où ce ſage Capitaine avoit eu le plus de part ; ainſi ſi ſon pouvoir étoit grand, il étoit ſoûtenu auſſi par un grand merite. Jamais homme ne fut plus humain, plus civil ni plus officieux : il ne parloit à ſon Maître que de choſes grandes, & de deſſeins pleins d'honneur, & quand il les falloit executer il expoſoit le premier ſa vie, ſans la ménager en façon quelconque ; & quoy que l'Empereur eût toujours auprés de luy de grands & d'illuſtres Princes, leur grandeur toutefois étoit preſque offuſquée par les vertus, & la magnificence d'Axalla qui les ſurpaſſoit en tout, ſoit en nombre d'eſclaves, en chevaux, & en beauté d'équipages. Comme il avoit l'eſprit grand & adroit, il ſavoit le mettre en œuvre pour ſe maintenir : Il ne donnoit point de conſeils qu'il ne s'offrît en méme-temps à les executer, & il étoit ſi heureux que tout luy reüſſiſſoit. Une de ſes principales vertus politiques paroiſſoit dans les Audiances qu'il donnoit à ceux qui avoient à luy parler ; Il écoutoit juſques aux plus petits avec tant de douceur & d'honneteté, que non ſeulement pas un n'en ſortoit mal ſatisfait ; mais il y gagnoit au contraire le cœur de tout le monde. Un jour le Prince le reprenant en ma preſence de ce qu'il étoit ſi bon, & de ſi facile accés : c'eſt à mon

mon Maître, luy répondit-il, à faire le grand, & à moy, à faire l'eſclave, & le ſerviteur. Et comme la grandeur te ſied bien, l'abaiſſement auſſi eſt mon partage : Saches, Seigneur, ajoûta-t-il, que je ne ſuis auprés de toi, que pour te faire honorer ; & pourvû que tu le ſois, je le ſerai pareillement, il ne t'importe quel perſonnage je jouë, pourvû que je te ſerve bien : Si je faiſois le fier & le grand, je deviendrois odieux aux Grands de ta Cour, & les deſunirois d'avec toy : Je veux qu'ils m'honorent pour te bien ſervir, & non pour ma conſideration. Cette réponſe plût infiniment à l'Empereur, auſſi étoit-ce une adreſſe toute particuliere que ce Seigneur avoit pour ſe faire aimer, & qui luy reüſſiſſoit à merveilles, étant veritablement plus honoré qu'il ne vouloit.

Pour reprendre donc le fil de l'hiſtoire, & finir cette digreſſion que j'ay faite en faveur d'Axalla, parce qu'il eſt neceſſaire de le connoître pour entendre divers recits de nôtre hiſtoire où il aura part. Le Prince manda à Axalla de le venir trouver à Samarcande pour conferer enſemble ſur la marche des troupes, & de laiſſer, juſques à ſon retour, le commandement de l'armée au Prince de Tanaïs. Axalla s'étant auſſi-tôt rendu auprés du Prince,

& ayant dit ſon avis ſur l'ordre & la marche de l'armée, il fut arrêté qu'elle paſſeroit par les frontieres de Moſcovie, pour aller droit à Conſtantinople capitale de l'Empire de Grece, où l'on apprenoit que Bajazet Empereur des Turcs alloit pareillement, ſon armée étant déja deſcenduë dans l'Aſie Mineure. Tamerlan dépêcha à l'heure-même un parent d'Axalla pour informer l'Empereur Paleologue de la marche de nôtre armée, pour la ſubſiſtance de laquelle on avoit fait des magazins de vivres dans toutes les grandes villes de l'Empire.

Nous partîmes donc de Samarcande pour aller à Ozara, où étoit le rendez-vous de toutes les troupes, & y ayant conſulté lequel des deux chemins il ſeroit le plus à propos de prendre; ou celuy de Capha le long de la Moſcovie, ou de l'autre côté de la mer Caſpienne ſur les lizieres de la Perſe; il fut enfin reſolu, que l'on paſſeroit à Capha pour aller à Trebiſonde, & chez les Georgiens, quoy que la route en fût plus longue, & que de là l'on entreroit ſur les frontieres des Othomans.

Ainſi, aprés que l'on eut fait les prieres ordinaires pour implorer le ſecours de Dieu, en qui nôtre Prince mettoit ſa principale confiance; l'armée tira droit

à Maranis, où elle sejourna trois jours, attendant les troupes qu'Odmar envoyoit & que l'on apprenoit, qui n'étoient pas éloignées de nous, non plus que celles qui nous venoient de la part du Moscovite.

L'Empereur en ce lieu fit faire montre & revûë generale à toute son armée, qui fut obligée de faire vingt lieuës de chemin par un païs desert, où nous ne trouvions chose quelconque, non pas même de l'eau douce; sa prudence y avoit pourvû par l'ordre qu'il avoit donné de faire venir où nous serions, les vaisseaux qui étoient dans les ports, & sur les rivages de cette mer Caspienne. Il avoit fait charger sur ces vaisseaux une infinité de vivres & de munitions, & la pluspart de son équipage ce qui nous soulagea fort, & empêcha les troupes de pâtir. Le Prince alloit toujours côtoyant la mer, & se divertissoit à chasser, ou à s'entretenir avec les siens, sans que personne de l'armée hors ceux qui venoient querir les provisions s'approchât de dix lieuës de nous. Elle occupoit vingt lieuës de païs, tant elle étoit nombreuse.

Lors qu'elle fut arrivée à Mechet, elle y passa le fleuve d'Edel sur un pont qu'il y avoit, & sur deux ou trois autres que l'on avoit fait faire. Pendant ce temps

le Prince ſejourna à Saraſich, où il eut nouvelles certaines que Bajazet alloit aſſieger Conſtantinople, aprés avoir ſoûmis à ſon obeïſſance toute la Bithinie & Burſe même ville illuſtre; Qu'il la faiſoit fortifier, ainſi que beaucoup d'autres qu'il avoit emportées, & où il avoit exercé mille cruautez; Que toutes les Provinces voiſines, intimidées par ce traitement, ſe ſoûmettoient à luy ſans ſe défendre, & devenoient ſes tributaires. Ce qui irrita le plus Tamerlan, fut d'apprendre que Capha, cette puiſſante ville, où Axalla avoit pris naiſſance, & qui avoit été miſe par luy ſous la protection du Prince avoit ſuivi le torrent des autres, & reconnu ſon ennemy. Cette indigne préference, que Tamerlan ne vouloit pas laiſſer impunie, fit qu'il envoya ſommer les habitans de luy venir rendre raiſon de leur infidelité; la ville troublée de cet ordre autant qu'on le peut être, croyant déja voir tomber ſur elle, les effets de la juſte indignation du Prince qui faiſoit informer de tout par ſes gens, envoya vers luy, pour eſſayer d'appaiſer ſa colere, les principaux d'entre ſes Citoyens, chargez de preſens des plus belles marthes, & autres fourures exquiſes, avec ordre de luy proteſter au nom de tous, qu'ils ne tomberoient jamais dans une pareille fau-

te, mais au contraire qu'ils s'efforceroient de la reparer par une fidelité inviolable. L'Empeur touché de leur repentir, leur remit leur faute en faveur d'Axalla auquel il fit don de la ville pour en diſpoſer ſouverainement. Axalla y alla auſſi-tôt voir ſes parens, & y établit l'ordre qu'il jugea neceſſaire pour ſa ſureté, faiſant connoître aux habitans qu'il aimoit ſa patrie, & qu'il la reconnoiſſoit toujours pour ſa mere. Il ſe ſaiſit, en y allant, de Tana qui étoit des dépendances de Genes, d'Achées, & de Lopeſo qui ſe ſoûmirent au Prince, & que le Prince donna pareillement à Axalla, avec ordre de les mettre en état de défenſe, & de les pourveoir de tout ce qu'il faudroit pour cela.

On peut icy faire quelque reflexion ſur la conduite de ce Seigneur Genois, qui ayant refuſé le commandement du Roiaume de la Chine, & de pluſieurs villes conſiderables, accepte aujourd'huy avec joye, celuy d'un petit territoire, & qui le préfere à ces grands établiſſemens ; ce qui fait admirablement comprendre qu'il n'y a rien qui nous ſoit ſi cher que la patrie, ni rien plus capable de remplir nos deſirs. Axalla ſe trouve en état par là de faire, en cas de beſoin, ſa retraite à Capha où il borne toutes ſes eſperances, quoy qu'il tienne la ſeconde place dans

la cour du plus grand Monarque du monde. Il préfere un petit rivage de la mer Caspienne à une vaste étenduë de païs qui n'est bornée que de la Chine, & de la Scithie, & à toutes les grandes & surprenantes conquêtes de son Maître, bien qu'il soit generalement aimé des gens de guerre dont il est l'ame, & adoré des peuples parmy lesquels il a une creance entiere.

L'armée s'étant rafraîchie quelque temps autour de Mechet poursuivit sa route ; & le Prince qui s'étant jusques-là, diverty à chasser, en avoit laissé tout le soin à Axalla, voulut alors marcher avec elle, & en prendre la conduite. Si-tôt donc que nous nous fûmes approchez des saintes montagnes, les Circasses & les Georgiens députerent vers luy, pour luy offrir tout ce qui étoit en leur pouvoir. C'est un peuple nombreux, ils sont tous Chrétiens, & ils ont toujours été tributaires de l'Empereur de Grece, ils en ont reconnu l'Empire dés le temps qu'ils furent domptez par Pompée, & auparavant ils étoient sous la domination du grand Mithridate, que ce Capitaine Romain vainquit. Ils soûpiroient aprés nôtre armée, qui sembloit être envoyée du Ciel pour délivrer l'Empire de Grece de la cruelle servitude des Othomans. Axalla

attira au service du Prince plusieurs de ces peuples qui sont fort estimez pour leur force & pour leur courage. Ce sont de grands hommes bien faits & fort aguerris ; ils ont souvent resisté avec succés à la puissance des Turcs, & par leur bravoure, & par la situation de leur païs qui est de difficile accés : Ils brûlent au premier bruit de guerre toutes leurs habitations, & faisant un grand dégât aux environs, incommodent d'une si étrange sorte leurs ennemis, que par cette adresse ils sont toujours en état de resister à quelque puissance que ce soit qui les vienne attaquer. L'Empereur prit un singulier plaisir à voir des hommes si bien faits qui portent de longs cheveux, & il fut fort aise d'entendre les recits qu'on luy fit de leur generosité ; il eut un soin tout particulier d'empêcher que ses troupes ne fissent chez eux aucun dommage : ils faisoient en ce temps-là partie de l'Empire de Trebisonde qui appartenoit aux Empereurs de Grece. Le Prince fut reçû par tout avec honneur, & nôtre armée secouruë de vivres autant que nous le pouvions desirer. On sut en ce lieu avec certitude que Constantinople étoit assiegé, que Bajazet avec une tres-forte & puissante armée étoit devant, & y tenoit l'Empereur Paleologue enfermé, dont tout l'Etat étoit

reduit à de grandes extrémitez. Le Prince Turc étoit si éloigné de croire que nous osassions nous opposer à ses progrés, qu'ayant eû quelque avis du bruit que l'on semoit par son camp, que nous marchions au secours des Chrétiens; il fit défendre par un cry public aux siens, & à tous les peuples voisins qui faisoient des vœux continuels pour nous, de parler seulement de nôtre armée, tant il la méprisoit, & tant il avoit de presomption & d'orgueil. Ce qui obligeoit les habitans des lieux par où nous passions à dire de nous tant de biens & à nous en souhaiter, étoit le grand ordre qu'ils voyoient parmy nos troupes, où la justice regnoit de telle maniere, que si un soldat eût pris seulement une pomme, il étoit assuré de mourir sans espoir d'aucune grace.

On observoit dautant plus rigoureusement cette discipline dans la marche, que ce voyage n'étoit entrepris que pour délivrer ces peuples de la servitude des Othomans, & ranger à la raison le superbe Bajazet. Marchant donc ainsi dans cet ordre, nous arrivâmes à Bachichich où l'armée se rafraîchit pendant huit jours. Là arriverent des Ambassadeurs de la part de Guines pour qui nôtre Prince avoit beaucoup de veneration, à raison de la sainteté qu'il faisoit paroître. Ils luy of-

frirent de la part de leur Maître tout le ſecours, & toute l'aſſiſtance dont il auroit beſoin pour ſon entrepriſe, & luy firent preſent de quelques beaux chevaux, avec aſſurance d'un heureux ſuccés ; ce Prince le faiſoit ainſi annoncer à Tamerlan, dautant qu'il propheriſoit, & étoit un grand Aſtrologue. L'Empereur leur fit connoître qu'il s'eſtimoit fort honoré d'une telle ambaſſade, & envoya à Guines une grande quantité des plus exquiſes fourures, & même de la vaiſſelle d'or.

On fit la reveuë generale en ce lieu de Bachichich, & toutes les troupes y furent payées tant cavalerie qu'infanterie, & exhortées par le Prince à faire leur devoir. Il avoit coûtume d'en uſer de la ſorte quand ſon armée faiſoit montre. Il luy faiſoit auſſi faire l'exercice pour apprendre à ſes troupes à combattre de la maniere qu'il le deſiroit, afin qu'ils gardaſſent toujours un même ordre, & il étoit fort jaloux de cela, & le recommandoit ſans ceſſe aux Capitaines : Ce jour-là il étoit permis aux ſoldats de regarder l'Empereur avec plus d'aſſurance qu'aux autres jours, & le Prince contribuoit de ſa part à leur en donner la facilité, & ſembloit ſe dépoüiller d'une partie de la Majeſté qui l'environnoit pour ſe rendre familier à leur égard ; & c'étoit

aussi toujours pour les exciter à la vertu.

Nous partîmes de Bachichich forts de trois cens mille chevaux, & de cinq cens mille hommes de pied, de diferentes nations. Tamerlan y apprit que les Othomans s'étoient rendus maîtres de toute la Grece ; ce qui luy fit croire que dés que Bajazet le sauroit approché de luy, il se retireroit en Europe, comme la raison & la politique de la guerre le vouloient ; mais sa presomption l'aveugla si fort, qu'elle luy fit faire une démarche opposée aux regles du bon sens : car nous ne fûmes pas plûtôt arrivez à Buisabuich, aprés avoir passé le païs des Georgiens, qu'Axalla, que le Prince n'avoit point vû depuis plus de huit jours, qu'il marchoit à la tête de l'avantgarde le vint trouver, pour luy annoncer une nouvelle qu'il savoit ne luy devoir pas déplaire. C'étoit que Bajazet avoit levé le siege de Constantinople, & venoit défendre ses nouvelles conquêtes ; qu'il avoit resolu d'en venir à la bataille ; & que pour s'y disposer, il avoit mandé toutes les troupes de la Grece, & ce qu'il avoit pû tirer de tous côtez, non qu'il mît sa confiance en la multitude, mais bien en la hardiesse, au courage & à l'experience de ses braves Jannissaires qui savoient fort le métier de la guerre, & ne sa-

voient ce que c'étoit de fuir. L'Empereur reçût cette nouvelle avec joye, mais une joye modeste, & nullement mélée d'insolence; aussi jugeoit-il en homme sage de l'évenement des batailles, & avoüoit que le petit nombre bien conduit étoit souvent victorieux.

On demeura trois jours à Buisabuich pendant lesquels, les troupes filerent toujours vers l'Euphrate, afin qu'ayant passé ce fleuve, elles pussent vivre aux dépens des ennemis, & soulager nos Alliez. Le Prince dépêcha de ce lieu un exprés vers l'Empereur son oncle, pour l'informer de la levée du siege de Constantinople, & de la resolution que les Othomans avoient prise de venir à sa rencontre pour luy livrer bataille. Il le supplioit, veu l'incertitude des evenemens de donner ordre que les frontieres de ses Etats qui regardoient l'ennemy fussent gardées & munies de bonnes troupes, & que la cavalerie fût toujours à cheval, dautant que les peuples voisins qui ont coûtume d'aplaudir dans la prosperité, changent de sentimens, insultent & aident même à dépoüiller, si-tôt que la fortune devient contraire: Ainsi les Princes avisés lors qu'ils sont prêts de tenter l'evenement d'une bataille considerable assurent leurs propres Etats de

crainte qu'un ennemy victorieux poursuivant sa pointe, ne leur ôtât les moyens de se relever. C'est ainsi qu'en usoit Tamerlan en de pareilles conjonctures; & il avoit bien plus de soin d'avertir ses peuples de songer à leur défense, que de les informer de ses victoires.

On partit de Buisabuich aprés avoir tenu conseil composé des principaux Officiers, & des plus illustres personnes de l'armée que le Prince avoit coûtume de mander aux occasions importantes pour leur proposer ses desseins, & se regler sur leurs avis. Par cet honeur & par cette déference, il se concillioit plus fortement leur affection, & il savoit aussi dans les suites la reconnoître avec plus d'effet. Ceux même qui étoient les plus éloignez de sa personne ne laissoient pas de recevoir avec avantage des marques de son honnêteté, & de la distinction qu'il faisoit d'eux; il prenoit soin de la leur faire ressentir particulierement dans les lieux où l'armée faisoit ainsi quelque séjour; & sur tout il distribuoit ces marques d'honneur à ceux qui étoient à la tête des troupes de ses Alliez, & des Nations amies; il les invitoit à sa table, & les y regaloit avec des manieres douces & engageantes dans lesquelles il savoit bien moderer sa gravité ordinaire. Entre tous

ces étrangers le Seigneur de Vauchefu Chinois tenoit un des premiers rangs dans son esprit & dans son estime ; il disoit souvent que la vertu d'Axalla, & l'amitié de ce Seigneur l'avoient rendu maître du plus beau Royaume de l'Asie : aussi pour luy mieux marquer sa reconnoissance le Prince l'avoit souvent prés de sa personne, & il l'instruisoit des mœurs & des coûtumes des peuples differens par où nous passions. Ce Seigneur avoit avec luy les troupes qu'il avoit amenées de la Chine, & qui depuis deux mois marchoient avec nous, avec bien de l'ordre & de la discipline, ainsi que le reste de l'armée.

Nous arrivâmes ainsi à Garga où nous passâmes l'Euphrate, l'avant-garde l'ayant déja passé à Chinseriq : Le rendez-vous de toute l'armée fut à Gianich qui se rendit à la premiere sommation ; ce fut-là que l'on apprit que Bajazet n'étoit plus qu'à trente lieuës de nous, ce qui nous fit marcher plus serrez qu'auparavant. La pluspart des villes par où nous passions se rendoient au Prince qui les traitoit avec douceur. Celles qui faisoient resistance étoient rigoureusement châtiées en la personne de leurs habitans, s'ils étoient Turcs ; au contraire l'on pardonnoit aux Chrétiens & on les mettoit aussi-

tôt en liberté, en consideration de l'Empereur Emanuel Paleologue que le Prince vouloit gratifier en toutes choses. Axalla suivant l'ordre qu'il en avoit, leur faisoit prêter serment de fidelité au nom de ce Prince, que l'on vouloit entierement rétablir dans ses Etats en châtiant son ennemy, dont l'injuste ambition travailloit à ruiner un aussi florissant Empire qu'est celuy de Grece, sans se mettre en peine qu'il fût, ou non, dans nôtre alliance.

La prise d'armes de nôtre Prince contre celuy que l'on appelloit vulgairement le foudre du Ciel, ne pouvoit donc étre plus juste, ni plus raisonnable, puisqu'outre les cruautez presque inoüies qu'il exerçoit contre l'un & l'autre sexe, il dépoüilloit de ses Etats, sous pretexte de les pacifier, un Prince qui étoit son allié, & qui ne luy avoit jamais fait aucune offense; il luy donnoit des paroles qu'il ne tenoit jamais, & le reduisoit à une telle extremité, que d'un si grand Empire, il ne luy restoit que quelques villettes au tour de sa Capitale qu'il avoit même assiegée. C'étoit donc une entreprise fort honorable à Tamerlan de le délivrer de cette tyrannie, & d'arracher des mains d'un si cruel ennemy le plus florissant Empire, & la plus magnifique

ville du monde ; c'est pourquoy il esperoit avec fondement, d'avoir de son côté le grand Dieu des armées. J'ay voulu par cette petite digression, faire connoître la grandeur de courage qui le portoit naturellement à secourir les foibles opprimez par les puissances illegitimes, & à mettre les orgueilleux à la raison, imitant Dieu en cela, dont tous les Souverains doivent être l'image.

L'armée remplie de joye & d'esperance partit de Granich ; & Axalla qui commandoit l'avantgarde, ayant détaché Chianson Prince de Ciarcan, avec quatre mille chevaux Parthes pour aller prendre langue des ennemis, il luy ordonna de mettre par les lieux où il passeroit tout à feu & à sang, & de luy rapporter precisément l'endroit où seroit Bajazet, & quel païs étoit au de là de Sannas. Ce Capitaine qui étoit en grande reputation dans les troupes, & qui en l'absence d'Axalla commandoit l'avantgarde, fit avancer devant luy cinq cens chevaux commandez par un Stradiot Parthe, lequel n'eût pas plûtôt fait dix lieuës de chemin, qu'il eut des nouvelles de l'ennemy, dautant qu'ayant surpris Sannas, il apprit-là que l'armée de Bajazet étoit à Taraya, & marchoit vers nous en diligence. Axalla l'ayant fait savoir au Prin-

ce, il eut ordre de conserver la place jusqu'à l'arrivée des Othomans, & de luy mander d'heure en heure de leurs nouvelles. Tamerlan faisoit état de ne point passer plus avant, il se voyoit dans une belle & spacieuse plaine fort propre à livrer bataille; il prenoit ses précautions avec d'autant plus de soin qu'il avoit affaire à des gens aguerris, & accoutumez à combatre contre les Chrétiens, peuples adroits, & à qui il ne manquoit rien pour la sience & les ruzes de la guerre. Il consideroit aussi que quoy que son armée fût plus nombreuse que celle de l'ennemy, elle étoit aussi composée de plusieurs peuples differens; si bien qu'il falloit la faire agir avec retenuë, & beaucoup de circonspection, n'ayant plus à combatre contre des Chinois gens mous & effeminez, mais contre des veritables soldats qui sembloient avoir la victoire à leurs gages: c'est pourquoy le Prince n'oublioit rien de ce qui luy pouvoit être utile & luy procurer quelque avantage. Dans cette vüe, il manda Axalla, pour aller visiter ensuite le lieu où il desiroit attirer Bajazet, & pour aviser s'il seroit assez commode pour y donner bataille: il est situé entre la mer ou le Pont Euxin, & Giannich à côté de Sannas. D'un côté il est borné par une petite riviere

qui tombe dans l'Euphrate. Il reïtera une seconde fois l'ordre qu'il luy avoit donné de garder Sannas autant qu'il seroit possible, & que lors que l'on se verroit forcé de l'abandonner on y mît le feu, afin que l'ennemy ne s'y arrêtant point s'avançât vers la plaine où il nous étoit avantageux de l'attendre, parce que nous étions plus forts que luy en cavallerie.

Enfin cette grande armée de Bajazet arrive animée par l'espoir de vaincre, & ne respirant que la bataille: Elle se met en devoir d'investir les nôtres dans Sannas ; mais le gros s'en étoit déja retiré, & il n'y étoit demeuré que quelques cent chevaux lesquels y ayant mis le feu aux approches de l'ennemy, se sauverent de la place en assez grand desordre.

Le Prince de Ciarcan ayant divisé ses gens en deux corps, & donné ordre au premier dés qu'il verroit les cent chevaux sortir de la place, & fuïr vers les nôtres qu'il eût à les recueillir & à se retirer ensemble derrierre luy, s'étoit posté avec l'autre corps dans un valon prés d'un bois, d'où ayant vû & laissé passer quelques deux mille chevaux Turcs qui étoient des coureurs de leur armée, il les chargea en queüe avec tant de promptitude & tant de courage, que se voyant vivement pressez par les nô-

tres qui ne leur donnerent pas le temps de se reconnoître, ils plierent aussi-tôt, & ne se défendirent que foiblement & même en fuyant. Il y en eut de ce party beaucoup de tuez & de prisonniers, & ce fut la premiere fois que nous combattîmes contre les Othomans, & nous en remportâmes tout l'avantage. Tous les prisonniers furent envoyez à Tamerlan, & parmy eux se trouva entr'autres, le Bassa de la Natolie qui commandoit ces coureurs. Le Prince luy adressant la parole, demanda qu'elle raison avoit Bajazet de se méconnoître si fort, qu'il ne tînt compte de luy, ni de son armée; que dans peu il trouveroit un homme qui sauroit abaisser son orgueil, & le rendre plus traitable. Le Bassa répondit, que son Seigneur étoit le Soleil de la terre; qu'il ne pouvoit souffrir de compagnon, & qu'il avoit veritablement sujet de s'étonner que Tamerlan eût entrepris un si long & si perilleux voyage dans la pensée de pouvoir faire obstacle à la fortune de son Prince que le Ciel favorisoit, & à qui tout le monde entier s'assujettissoit; & que ce n'étoit pas sagesse à luy de s'y vouloir opposer. Au contraire, repliqua Tamerlan, je suis envoyé du Ciel pour châtier son audace, & luy apprendre que les orgueilleux attirent son

courroux & sa vengeance; que Dieu se plaît autant à abaisser les superbes qu'à élever les humbles ; que la levée du siege de Constantinople par son Maître en étoit déja une marque assez sensible : Tu peux même, ajoûta-t-il, quoy que je plaigne ton mal-heur, faire reflexion en ton particulier sur la difference qui est entre le courage de ma cavalerie Parthe & la sienne : puis changeant tout à coup de propos, penses-tu, luy dit-il, que ton Maître se resolve à la bataille ? A quoy le Bassa répondit qu'il ne desiroit rien avec plus d'ardeur ; & se prosternant ensuite devant nôtre Prince : Seigneur, ajoûta-t-il, que ta generosité me permette d'assister mon Prince en cette journée. Tamerlan acquiesçant à sa demande : va, luy repliqua-t-il, & dis à ton Maître que tu m'as vû, & que je combattray à l'endroit où il verra une banniere verte. Le Bassa confus de tant de bonté, luy protesta, en prenant congé de luy, qu'aprés son Seigneur & son Maître, il n'y avoit personne au monde qu'il servît avec plus d'affection & de fidelité que luy.

Etant donc retourné à l'armée des ennemis, il fit recit à Bajazet de tout l'entretien qu'il avoit eu avec nôtre Prince, & sur tout des choses qu'il s'étoit char-

gé de luy dire : Nous nous éclaircirons de tout cela ſur le lieu, luy répondit ce Prince, & avant que l'action ſoit commencée, il reconnoîtra ſa folie. Le Baſſa fort reconnoiſſant de la grace qu'il venoit de recevoir, publioit par tout la grandeur & la bonté de Tamerlan, exagerant la generoſité qu'il avoit euë de luy donner un tres-beau cheval, quoy qu'il ſût que c'étoit pour combattre contre luy.

Le lendemain, l'armée des ennemis fut en vûë de la nôtre, qui fit ce jour-là deux lieuës pour s'approcher d'elle ; & nous campâmes à une lieuë les uns des autres, attendant la journée ſuivante qui devoit décider un ſi grand different. La nuit qui preceda ce grand jour ne fut pas fort calme, le bruit des hommes, & le hanniſſement des chevaux étant tel, que le Ciel ſembloit être tout remply de voix tant l'air en retentiſſoit, & chacun étoit impatient du retour du Soleil, afin qu'il éclairât à ſa valeur, & aux grandes actions qu'il méditoit de faire. Les Scythes qui aiment le butin, étoient excitez par leurs Chefs à faire leur devoir par l'eſpoir des grandes richeſſes qu'ils trouveroient dans la victoire, & les Parthes dont l'honneur & la gloire de la Nation faiſoient les plus ambitieux ſouhaits, étoient portez à faire des efforts extraor-

dinaires pour vaincre ceux qui ſeuls pouvoient leur diſputer l'Empire de l'Aſie. Les Chrétiens qui étoient en grand nombre dans nôtre armée, & qui en compoſoient bien la quatriéme partie, animez par la haïne qu'ils avoient contre leur mortel & plus irreconciliable ennemy, ne mettoient ſa défaite aucunement en doute, & attendoient la liberté de la Grece avec une entiere confiance. C'eſt ainſi que les uns & les autres pendant la nuit s'entretenoient ſelon leurs differentes diſpoſitions. Le Prince ſe promenoit cette méme nuit par le camp, & écoutant ces entretiens, il étoit charmé de connoître à quel point l'eſperance de la victoire flattoit déja le courage des ſiens.

J'étois alors auprés de luy, & il me fit l'honneur de me dire que durant la nuit qui preceda la bataille qu'il gagna contre les Moſcovites, tout ſon camp retentiſſoit de chants d'allegreſſe, & que perſonne ne dormoit ; ce qui luy fit avoir déslors un augure certain de l'heureux ſuccés. J'en conçois, dit-il, un pareil maintenant. Aprés qu'il eût fait le tour du camp, il revint à ſes tentes ſur la fin de la ſeconde veille ; & s'étant jetté ſur un tapis, à deſſein d'y prendre quelque repos, il n'y put jamais dormir, tant il avoit d'impatience que le jour parût : en l'atten-

dant, il me commanda de luy donner le livre qu'il lisoit d'ordinaire, & qui contenoit l'histoire de ses Ayeuls, & des plus illustres Chevaliers de son païs; en le parcourant, il tomba sur le recit d'une bataille que son grand-pere avoit perduë contre les Perses, & qu'il avoit crû gagner assurément, comme il auroit fait s'il ne les eût point indiscretement attaquez, & n'eût point negligé plusieurs avantages qu'on luy proposoit, se confiant un peu trop en sa valeur & en celle des siens. Il me dit de relire encore une fois cet endroit, ajoutant ces paroles: Je lis toûjours cette description de combat, avant que de me disposer à une bataille, afin que je ne me confie point tant en la peau du lion dont j'entoure mes bras, que je ne me serve aussi de celle du Renard pour en couvrir ma tête, & que la faute que fit mon Ayeul de sortir du poste avantageux où il étoit pour aller contre l'avis & les prieres de ses serviteurs attaquer des ennemis retranchez, serve à me rendre plus prudent & plus retenu. M'ayant demandé quelque temps aprés s'il étoit jour, il fit appeller son grand Chambellan, & luy commanda de faire sonner la trompette, & d'ordonner qu'on luy preparât ses chevaux; ayant un peu reposé ensuite il demanda Axalla, qui aussi-tôt le vint

trouver avec d'autres Seigneurs , & les principaux Officiers de l'armée Il delibera avec eux sur l'ordre que l'on tiendroit : Il monta à cheval, & renvoya chacun à son poste. Il fut au même instant averty que l'armée des ennemis avançoit & venoit prendre son champ de bataille : Il desira voir quelle en étoit la marche pour regler la sienne selon l'ordre qu'elle garderoit ; il partit du lieu où il étoit faisant avancer devant luy trois mille chevaux à qui il commanda d'attacher l'escarmouche, pendant qu'il placeroit chacun dans le poste qu'il jugeroit le plus avantageux.

Ayant donc incessamment la vûë sur l'armée des ennemis, il remarqua que l'infanterie qu'ils appellent Jannissaires marchoit au milieu, ayant sur ses aîles deux gros de cavalerie qui faisoient bien trente mille chevaux, & qu'il y en avoit un autre qui avançoit & couvroit tout le bataillon. Cet ordre luy ayant paru tres-beau, & bien difficile à rompre ; j'avois resolu, dit-il, à Axalla qui étoit auprés de luy de combatre à pied, mais je voy bien qu'il faudra que je demeure à cheval pour animer les miens à ouvrir ce gros bataillon de Jannissaires, que je veux laisser avancer tout autant qu'il le desirera. J'auray cinquante mille hommes de

pied ſur chacune de mes deux aîles, & quarante mille chevaux de la meilleure cavalerie dans le milieu; derriere elle, il y aura cinquante mille chevaux en trois gros que vous commanderez; & je vous ſoûtiendray avec quatre vingt mille autres où je ſeray en perſonne, & j'auray derriere moy cent mille hommes de pied qui marcheront en deux corps. Pour mon arrieregarde, j'auray quarante mille chevaux, & cinquante mille hommes de pied qui ne combattront que lors que leur ſecours me ſera neceſſaire; le corps de reſerve, ſera de dix mille chevaux des meilleurs de mon armée, & je les feray agir par tout où je verray que l'on en aura beſoin.

Le Prince de Ciarcan cavalier de merite commandoit les premiers quarante mille chevaux: Le Seigneur Synopes Genevois, parent d'Axalla, & ſon Lieutenant General dans l'infanterie, Capitaine de grande reputation étoit à la tête de cette premiere infanterie, & le Prince Axalla enſuite avec ſes cinquante mille hommes de cavalerie.

L'armée de Bajazet paroiſſoit tres-belle & fort nombreuſe, & avançoit toujours vers nous; nous demeurions ſans branler dans nôtre ordre & nôtre place de bataille. Quelques coureurs Scythes,

Parthes,

Parthes, & Moscovites se détachoient de temps en temps pour aller entre les deux armées, faire quelques coups de lance & de fléche ; mais ces Avanturiers ne faisoient aucune consequence pour la bataille.

Dans ce temps même un espion survint qui nous rapporta que Bajazet qui étoit alors à cheval donnant ses ordres par tout & excitant les siens à bien faire, combattroit à pied au milieu de ses Janissaires. C'est un nombre d'hommes fidelles & braves nourris dés leurs jeunes années aux exercices de la guerre, & choisis de toutes sortes de nations Chrétiennes, entre les plus beaux & les mieux faits, & de la plus forte constitution ; si bien que par cette nourriture qu'ils ont prise ensemble, ils sont estimez invincibles, & combattent pour leur Prince & leur Seigneur avec toute la force & tout le courage que l'on sauroit imaginer, formant comme un demy cercle au tour de sa personne. Ils étoient bien trente mille hommes en cet ordre, & Bajazet mettoit en eux sa principale esperance, faisant peu de cas de son autre infanterie, quoy que nombreuse, êtant de gens ramassez de differens endroits ; sa cavallerie étoit aussi fort belle, & au nombre de cent quarante mille chevaux, bien exercez en toutes

ſortes de combats : Il avoit plus trente mille Mamelus qui ſont de fort bons cavaliers, & quarante mille hommes de pied que le Soldan d'Egypte luy avoit envoyez pour ſon ſecours ; tellement que ſon armée paroiſſoit preſque autant que la nôtre qui étoit fort ſerrée, & marchoit ſur pluſieurs lignes, au lieu que la ſienne ne marchoit que ſur une ſeule, & ne faiſoit qu'un front. L'armée ennemie avançoit toujours avec grand bruit & des cris menaçans, au lieu que la nôtre demeuroit dans un grand ſilence, attendant l'ordre de combatre.

Si-tôt donc que la priere publique eut été faite, l'Empereur parut à l'avant-garde, pour voir faire la premiere charge ; puis ayant fait avancer Axalla, il retourna luy-même dans ſon poſte, aprés avoir exhorté un chacun à faire ſon devoir. Il ne ſe peut jamais rien voir de plus furieux que l'attaque que les Othomans firent au Prince de Ciarcan qui avoit ordre de ne pas combatre que les ennemis n'euſſent marché, & ne l'euſſent attaqué. On étoit dans une plaine d'une vaſte étenduë, & la plus belle du monde, où l'avantage étoit égal pour les deux partis, ſinon qu'ayant une riviere à nôtre gauche, Tamerlan s'en croyoit avantagé ſur l'ennemy, juſques là-même qu'il com-

manda sur toutes choses qu'on ne la luy laissât pas gaigner à cause de la main du combat que nous avions, & qu'il estimoit beaucoup dans un tel jour. Il avoit de plus cette maxime à la guerre qu'il vouloit que son ennemy fût toujours l'attaquant ; c'est pourquoy il avoit étroitement commandé à ceux qui étoient preposez pour la premiere charge de laisser commencer l'ennemy.

Cependant le Prince de Ciarcan avec ses quarante mille chevaux, fut presque tout défait ; il est vray qu'il fit tout ce que l'on peut attendre d'un grand courage, jusques-là même qu'il donna dans le milieu du bataillon des Jannissaires, où étoit Bajazet en personne, & les mit en desordre ; mais sa valeur qui se faisoit jour par tout, fut en un moment arrêtée par une fléche qui luy perça le cœur.

Dans ce mesme temps, Axalla partit avec son avant-garde, & alla fondre sur une des aîles de l'armée des ennemis, où ne trouvant pas tant de resistance, il la tailla toute en pieces ; & son infanterie le venant joindre aussi-tôt, comme elle en avoit l'ordre, il affronta avec-elle le bataillon des Jannissaires. Le Prince considerant la pesante charge qu'Axalla alloit avoir sur les bras, luy envoya dix mille chevaux de sa bataille, tant pour

rallier ceux qui ſeroient rompus de ſon gros de cavalerie, que pour charger un bataillon de gens de pied, que l'on découvroit, & qui venoit joindre & renforcer celuy des Janniſſaires, qui faiſoient pour la gloire & le ſalut de leur Prince tout ce que l'on pouvoit attendre de gens de cœur. Ce combat dura bien une heure, ſans que l'on vît rien ſe débander; les Turcs & les Parthes s'attachant les uns aux autres, avec acharnement, & avec la derniere opiniâtreté. On voyoit des montagnes de corps & de chevaux rouler les uns ſur les autres: Des hommes expirer ſur le corps de ceux qu'ils venoient de tuer. D'autres menaçant leurs ennemis, & mourir en cet inſtant. Enfin l'on n'entendoit par tout que cris & gemiſſemens. Le Prince regardoit ce combat avec patience, attendant quelle en ſeroit l'iſſuë; mais s'appercevant que les ſiens s'affoibliſſoient, il envoya dix mille chevaux ſe joindre aux dix mille ordonnez pour le corps de reſerve, avec ordre de marcher pour ſoûtenir quand il y en auroit beſoin. En même temps l'Empereur donna luy-même, & ſe fit jour par tout: l'infanterie que commandoit le Prince de Tanaïs avança auſſi, & venant fondre ſur le bataillon des Janniſſaires où Bajazet étoit encore en perſon-

ne, elle eut beſoin de toutes ſes forces pour l'enfoncer ; mais l'Empereur aprés une premiere charge ayant été joint par ſon arriere-garde, & ayant fait un ſecond effort contre ces braves Janniſſaires, il en demeura enfin victorieux ; on peut dire que la multitude autant que la vertu les vainquit, car ils firent tout ce qui ſe peut faire humainement de grand, de vigoureux & de brave ; mais tant de recharges faites coup ſur coup, & par des gens frais, les accablerent entierement.

Bajazet s'étant retiré du bataillon à cheval & bleſſé, tomba vif entre les mains d'Axalla auquel il donna ſa foy, croyant que ce fût Tamerlan ; & pendant quelque temps, il ne fut connu que pour quelque grand Seigneur d'entre les Othomans.

Il y eut vingt mille chevaux des nôtres qui n'agirent qu'aprés la bataille, & à la pourſuite de la victoire, où ils firent un grand carnage des ennemis. Le Prince eut ſon cheval tué ſous luy d'un coup de lance, mais il fut auſſi-tôt remonté : On peut dire que ſa ſeule conduite acquit ce jour-là la victoire à ſon party, étant conſtant que ſi toute ſon armée eût donné dans le même-temps, la confuſion s'y ſeroit miſe infailliblement ; mais le jugement qu'il eut de fatiguer les

troupes Othomanes, en rafraîchissant sans cesse les siennes, si-tôt qu'elles avoient besoin de secours, luy donna le gain de la bataille.

L'on fait compte de soixante mille hommes tuez du côté des Turcs, & de vingt mille du nôtre. Le Prince de Ciarcan, comme j'ay dit cy-dessus, & le chef des Georgiens perdirent pareillement la vie, & furent fort regretez. Calibes qui commandoit ce jour-là l'arriere-garde étant brave & courageux fut fâché d'avoir si bon marché des ennemis. Le Despote de Servie qui accompagnoit Bajazet, & étoit Chrétien, fut trouvé entre les prisonniers, & on luy donna beaucoup de loüanges, pour avoir ce jour-là vaillamment combattu. Le Prince le traita fort humainement ; ce ne fut pourtant pas sans luy faire quelques petits reproches de ce qu'il servoit Bajazet contre luy qui n'étoit venu que pour secourir & tirer d'oppression son Empereur : Le Despote répondit, que ce n'avoit été ny par devoir, ni par aucun mouvement d'inclination qu'il s'étoit rangé du party de ce Prince, mais seulement par la crainte de perdre ses Etats qu'il voyoit en proye à la bonne fortune de celuy à qui toute la terre sembloit s'assujettir. Tamerlan paroissant persuadé de ses raisons,

luy donna la liberté aussi-tôt, & congé de s'en aller quand il voudroit.

L'Empereur eut un soin particulier de s'assurer des enfans de Bajazet, & de faire penser leur pere de la blessure qu'il avoit reçûë; en suite il le fit amener en sa presence; Bajazet ne donna aucune marque que son orgueil fût abbaissé; le Prince s'en indignant, luy déclara que sa vie ne dépendoit que d'un mot, & qu'il la luy ôteroit en le prononçant: Prononce-le donc, luy repartit Bajazet, & ce sera mon bon-heur. Qui t'a donc rendu si temeraire, luy demanda Tamerlan, que de vouloir dépoüiller de son Empire un Prince aussi illustre qu'est celuy de Grece? Le desir de la gloire & de la domination, repliqua Bajazet: D'où vient, ajoûta le Prince, que tu uses de tant de cruauté envers ceux que tu t'assujettis, que ni toi, ni les tiens ne pardonnez ni au sexe, ni à l'âge? Je le fais, dit-il, pour donner plus de terreur à mes ennemis: & c'est pour cette raison, luy répondit le Prince, que tu recevras le même traitement, & l'ayant aussi-tôt fait retirer de devant luy, & se retournant vers les siens: voila, dit-il, un homme bien superbe & bien fier, & qui merite bien qu'on le châtie, & qu'on en fasse un exemple pour servir aux cruels & aux barbares.

qui luy ressemblent. Je confesse, ajoûta-t-il que Dieu m'a mis aujourd'huy entre les mains un grand ennemy, il faut luy en rendre de grandes actions de graces. Il se fit ensuite amener devant luy les enfans de Bajazet, & ayant plaint leur malheur, il ordonna qu'ils fussent traitez avec grande douceur, & comme les enfans d'un grand Monarque : Il eut soin aprés de donner les ordres pour faire enterrer les morts : on trouva le corps du Prince de Ciarcan, au milieu de ceux des Jannissaires, parmy lesquels il s'étoit trouvé engagé. Tamerlan témoigna bien du regret de la perte de ce jeune Prince qui étoit son parent, & qui étoit capable de lui rendre un jour de grands services. Il mourut en cette journée beaucoup de Capitaines, & presque tous les chefs des Othomans ; aussi cette bataille fut grande & rude, puisqu'on combatit depuis les sept heures du matin, jusques à quatre heures du soir où l'on ne savoit encore dequel côté tourneroit la victoire.

Le départ de l'armée fut remis au troisiéme jour, celuy d'aprés la bataille ayant été employé à enterrer les morts, chacun rendant cet office de pieté à ses parens & à ses amis : Le corps du Prince de Ciarcan fut embaumé, & conduit avec une escorte de deux mille chevaux à

Samarcande, pour y être en dépôt jusques au retour de l'Empereur. Le reste des morts fut enterré dans Sannas avec tout l'honneur qu'on leur put rendre. Axalla regreta fort la perte qu'il avoit faite de son parent qui étoit brave, hardy, & fort aimé du Prince: Sa charge fut donnée à son frere qui donnoit déja de grandes esperances de sa personne.

Je ne pus m'émpêcher ce jour-là de faire diverses reflexions sur l'inconstance & la vanité des choses de ce monde, dont la bataille que nous venions de donner étoit une peinture bien effective: Un moment auparavant, Bajazet ce formidable Empereur des Turcs, se croyoit au dessus de la fortune, & il ne voyoit presque rien sur la terre qui ne se soumît à ses armes: un moment aprés, il est au plus bas de sa rouë; & il void tout son Etat renversé par un seul fait d'armes, & lorsqu'il y pensoit le moins: ce qui luy fit dire depuis, qu'il avoit été justement puny, pour avoir méprisé les grandes armées, mettant toute sa confiance en la valeur de sa cavalerie, & sur tout en celle de ses Jannissaires. Il fut trois jours comme desesperé, sans pouvoir se resoudre en façon du monde, cherchant la mort de tous côtez, & l'appellant à son aide. Tamerlan qui étoit le plus doux & le plus hu-

main de tous les Princes, ne put être adoucy en sa faveur, il le traita comme une bête farouche, dont il ne tenoit aucun compte, jusques-là que lorsqu'il montoit à cheval aux fêtes solemnelles, on le luy amenoit pour luy servir de marche-pied ; ce qu'il ne faisoit pas par ostentation ; mais pour humilier ce superbe Prince, & luy faire voir la folie des hommes qui ne cherchent qu'en eux-mêmes, au mépris de Dieu, toute leur grandeur & tout leur appuy.

L'armée prit le jour d'aprés la route de Burse, ou ce qui restoit du debris de celle de Bajazet s'étoit retiré sous les ordres du Bassa Mustapha.

Tout le pais par où nous passions se rendoit au Prince qui faisoit ruïner toutes les forteresses ; & châtier severement les habitans des lieux qui faisoient mine de vouloir se defendre, & de soûtenir un siege.

J'avois oublié à dire qu'il fit marcher à la suite du corps du Prince de Ciarcan plusieurs prisonniers enchaînez qu'il envoyoit à Samarcande. Il avoit dessein d'agrandir cette ville & de la rendre fort peuplée pour servir d'un eternel monument à sa gloire ; il y avoit fait venir pour cela grand nombre de Chinois qui avoient été pris dans les batailles precedentes ;

& de ceux qu'on avoit tirez de Pekin & de Quantou.

Cette celebre bataille contre Bajazet répandit tant de terreur dans les païs qui tenoient pour luy ; que rien ne nous resiſta juſques à Burſe où étoit le reſte des troupes de ce Prince, & deux de ſes enfans mâles en fort bas âge.

Axalla cependant qui avoit pris les devans avec quarante mille chevaux, & cent mille hommes de pied, ſans bagages, empêchoit les ennemis de ſe rallier, & faiſoit une cruelle guerre aux Othomans, délivrant les miſerables Grecs de la tyrannie de Bajazet, & avançant toujours de cette ſorte, il arriva prés de Burſe, où il ne demeura des ennemis que ceux qui ne purent fuïr.

Les deux fils de Bajazet furent envoyez à l'Empereur Grec pour les faire nourir, & avoir quelque pitié de leur fortune : & les ennemis qui s'en étoient fuïs, & qui avoient paſſé par Gallipoli, s'étoient retirez à Andrinople qui étoit à eux & qu'ils avoient conquis ſur les Grecs.

Pour reprendre maintenant le fil de nôtre hiſtoire, le Prince dépêcha vers l'Empereur ſon oncle, & vers l'Imperatrice ſa femme un de ſes confidens appellé Liebau qui étoit comme premier Gentilhomme de ſa chambre, pour leur porter

la nouvelle de cette victoire beaucoup plus illustre que les precedentes; & il leur envoya pour presens, le sabre, & l'arc de Bajazet, & le harnois de son cheval, ce que l'on estimoit plus de deux cent mille ducats.

Lieban fut bien reçû, & du vieil Empereur, & de la jeune Imperatrice, sur tout quand ils apprirent que toute la terre rendoit hommage à Tamerlan, de qui l'on peut dire qu'il recevoit sans devenir ininsolent tous ces avantages de la main de Dieu, & que lors qu'il luy faisoit le plus de graces, c'étoit alors que ses gens le trouvoient plus doux & plus humain. Il n'étoit jamais fier que la veille & le jour d'une bataille pour donner les ordres avec plus de majesté, & plus surement. De dire ce qu'il étoit dans l'aversité, c'est ce qu'on ne peut, parce qu'on ne l'y a jamais vû : mais il est ordinaire que ceux que la prosperité n'enorgueillit point, ne perdent pas aussi le courage dans l'adversité.

Aprés avoir donné les ordres que nous avons dit, il marcha droit à Burse, chargé des dépoüilles de ses ennemis, elles augmentoient tous les jours par un grand nombre de villes qui venoient se rendre à luy; il en usoit envers elles comme il avoit fait dans la conquête de la Chine,

où les habitans des places qui venoient le trouver avec les clefs étoient bien reçûs, & les autres qui faisoient refus de se rendre, cruellement châtiez, étant assez de la politique des Conquerans d'en user avec cette justice.

On eut nouvelles qu'Axalla avoit reçû Burse à composirion au nom de l'Empereur, & que les habitans en avoient chassé la garnison, dont ils avoient fait un cruel massacre. Axalla informa de plus le Prince de l'arrivée d'une Ambassade de l'Empereur Grec Emanuel, composée des personnes les plus illustres de sa Cour; qu'il l'avoit empéché de passer outre, attendant que Tamerlan luy envoyât ses ordres sur ce sujet. L'ordre fut de les retenir où ils étoient, & de les bien regaler en attendant l'arrivée de Tamerlan. Peu de jours aprés on arriva à Burse, tous les habitans sortirent au devant de nôtre Prince, & tête nuë, pour marque de sujetion, & de servitude, & il entra dans la ville en grande pompe, & avec magnificence; Axalla vint aussi au devant de luy avec les Ambassadeurs; le Prince les reçût avec tout l'honneur possible, leur faisant beaucoup de caresse, & étallant à leurs yeux toute sa grandeur. Il leur fit voir aussi son armée, qui campée comme elle étoit, paroissoit une grande vil-

le; les vivres & les marchandises y abordoient de tous côtez, tant l'ordre y étoit grand & bien gardé, ce qu'ils ne pouvoient cesser d'admirer.

Le sujet de cette Ambassade étoit que l'Empereur Grec Emanuel soûmettoit son Empire, & sa personne même à nôtre Prince, pour en relever à l'avenir luy & les siens, comme de fideles sujets, vassaux & serviteurs. Les Ambassadeurs avoient aussi ordre de luy dire qu'il luy offroit tous ses biens, & qu'il n'avoit qu'à marquer ce qu'il en desiroit, & qu'aprés avoir été délivré par luy du joug & de la servitude du plus cruel tygre qui fût dans le monde, il ne pouvoit moins faire: Que la peine qu'avoit prise, Tamerlan & les fatigues qu'il avoit essuyées dans un si long & si penible voyage, aux dépens de la vie de plusieurs milliers de ses sujets ne pouvoient être recompensées que par l'abandon qu'il luy faisoit de la sienne, & de celle de tous les siens: Qu'il se voüoit absolument à son service, & qu'il trouveroit en luy toute la fidelité que meritoit une obligation pareille; Que tant de vertus & de rares qualitez qui éclatoient en toute sa personne, & qui rendoient son nom fameux par toute la terre, l'y obligeoient encore indispensablement; Qu'il l'attendoit avec impatien-

ce dans sa ville capitale pour la luy remettre, aussi bien que tout son Empire, où il ne desiroit demeurer, que pour porter ses peuples à luy obeïr encore plus religieusement.

Aprés cette audience les Ambassadeurs ne douterent plus qu'ils n'allassent bientôt tomber dans une servitude entiere; ce qu'ils venoient d'offrir étoit si grand, & quelque chose de si délicat, qu'il ne devoit jamais être refusé, & encore moins par un Conquerant, tel que Tamerlan. Le plus grand avantage qu'ils s'en proposoient étoit que leurs offres fussent acceptées avec douceur & reconnoissance. La réponse de nôtre Prince leur fit bien changer de sentimens, quand avec un visage où la douceur étoit peinte, il leur dit, qu'il n'étoit pas venu de si loin, & qu'il n'avoit pas pris tant de peine pour conquerir de nouvelles terres & de nouveaux Empires; que le gain n'en étoit pas assez precieux, & assez considerable pour les travaux qu'il avoit soufferts & les hazards qu'il avoit courus: Que le but qu'il s'étoit proposé partant de chez luy pour un si penible voyage, étoit bien plus noble & plus digne de Tamerlan, puisqu'il avoit pour fondement & l'honneur & la gloire, avec un grand desir de rendre son nom fameux par tout l'Univers: Qu'ils

ſuſſent donc qu'il n'étoit venu que pour ſecourir l'Empereur Emanuel, comme ſon amy & ſon allié qui l'en avoit requis ; & que ſi ſon entrepriſe avoit reüſſi, c'étoit parce que Dieu avoit regardé favorablement ſon intention qui étoit juſte ; Que c'étoit par ce ſecours, plûtôt que par la force & le grand nombre de ſes troupes, qu'il avoit briſé la tête du plus fier & du plus cruel ennemy des humains ; Que pour éterniſer ſa memoire, il deſiroit rétablir dans ſes anciens droits, & dans la poſſeſſion entiere de ſon Empire, & de cette floriſſante cité de Conſtantinople, l'ancienne & illuſtre maiſon des Paleologues, ne voulant pas qu'il fût jamais dit de luy, qu'au préjudice de ſa foy & de ſon honneur, & ſous ombre de ſecourir ſon amy & ſon allié, il fût venu le dépoüiller de ſon bien ; Qu'il vouloit que le ſervice qu'il vouloit rendre à l'Empereur Emanuel ne ſe pût oublier dans la poſterité, afin que ſes deſcendans s'en ſouvinſſent, & en fuſſent reconnoiſſans ; Que quant à luy, il ſe contentoit de l'honneur & de la gloire qu'il en recevoit.

Il ajoûta, que c'étoit à l'Empereur Emanuel à mettre ſi bon ordre à ſes affaires, & à employer ſi utilement la preſence de Tamerlan pour affermir ſes Etats, qu'il ne retombât plus dans une pareille diſgra-

ce : Qu'il luy remettoit entre les mains les deux enfans de Bajazet, pour ordonner de leur destinée : Qu'il fût à l'avenir plus judicieux & plus circonspect dans le choix qu'il feroit de ses ministres pour en être bien conseillé, & qu'il fît sur tout cas de son amitié qui ne luy manqueroit jamais au besoin.

On juge bien quelle fut la joye de ces Princes Grecs à ce discours si tendre, & si plein de bonté, & de voir que pour ne point donner atteinte à sa parole, nôtre Prince refusoit un Empire qu'on luy offroit, & la plus superbe & la plus magnifique ville du monde. Peu de Princes auroient été aussi retenus ; mais aussi n'y a-t-il gueres de Tamerlans sur la terre.

Axalla reçut ordre de regaler les Ambassadeurs, & de leur faire tout l'honneur, & tout le bon accueil dont il pourroit s'aviser. Un d'entre eux s'en retourna en diligence, porter la nouvelle à son Maître du succés de leur négociation bien diferent de ce qu'ils en avoient pû esperer : Aussi quand l'Empereur Grec en eut appris la verité, ce ne furent que feux de joye dans Constantinople ; qu'actions de graces dans les temples ; que festins, & que réjoüissances parmy le peuple qui élevoit jusqu'au Ciel le nom & la generosité de Tamerlan.

Le Prince fit assembler son Conseil, pour savoir si il ne devoit pas aller luy-même trouver Tamerlan pour le remercier de tant de faveurs qu'il en recevoit, & il fut arrêté de l'avis de toute l'assemblée qu'il iroit sans diferer : Nôtre Prince informé de cette resolution en eut toute la joye possible. Il ordonna à Axalla de se rendre auprés de l'Empereur au premier jour de son départ, pour l'assurer que Tamerlan tiendroit à tres-grand honneur la satisfaction qu'il auroit de le voir, & pour l'accompagner jusqu'à Burse. Si tôt que le Prince sut que l'Empereur Grec étoit prêt d'y arriver, il alla au devant de luy, & le reçût avec grande pompe & magnifique appareil. Ils furent un jour ensemble : L'entretien fut plein de mutuelles protestations d'amitié & de reconnoissance. Le lendemain le Prince Grec prit congé du nôtre qui l'accompagna hors de la ville avec les mêmes ceremonies qu'il avoit faites à son entrée. Aprés son départ nôtre Prince fit parêtre qu'il eût bien desiré voir cette fameuse ville de Constantinople, qui passoit pour la merveille du monde; mais qu'il n'y vouloit entrer qu'en personne privée, pour ne point donner d'ombrage à son allié. Axalla ménagea si bien la chose, que sans éclater, & sans qu'on sût le voyage, nôtre Prince y fut

reçû par l'Empereur Emanuel privement & ſans ceremonie. Ce Prince mettant toute ſon application à contenter la curioſité de Tamerlan, & à luy faire voir tout ce qu'il y avoit de plus rare & de plus curieux dans la ville; il luy procura chaque jour, & à ceux qui l'accompagnoient de nouveaux divertiſſemens, & de nouveaux plaiſirs; & ce qui contribua encore à la joye, fut que le Prince n'étoit connu que de ceux qu'il vouloit, luy & ceux de ſa ſuite étant preſque tous vêtus à la Grecque; tellement qu'aprés nôtre ſortie de la ville, les habitans furent ſurpris d'apprendre que nous y euſſions été. L'Empereur Grec ne manqua pas de faire voir au nôtre les maiſons de plaiſance, & les beaux jardins qui regnent le long de la mer, à une lieuë ou deux de la ville, ils y alloient enſemble comme perſonnes privées, ſi bien que cinq ou ſix jours s'écoûlerent avec une ſatisfaction tres-grande de part & d'autre. Tamerlan diſoit ſouvent depuis qu'il n'avoit jamais vû de plus belle ville, & que par ſon admirable & avantageuſe ſituation elle étoit veritablement digne de commander à toute la terre. Il admiroit les riches ſtructures de ſes temples; ſes ſuperbes colonnes ornées de bas reliefs admirables: Ces pyramides merveilleuſes,

& d'une si prodigieuse hauteur, que le grand Constantin y avoit fait venir d'Egypte : Et enfin tous ses beaux Jardins d'une invention & d'une propreté si particuliere ; & il finissoit, en se recriant qu'il ne regretoit point son voyage, par lequel il avoit sauvé de l'incendie & du pillage une si noble & si illustre ville. Il loüoit beaucoup de sa douceur & de son humanité l'Empereur Emanuel, qui sachant la passion de Tamerlan pour les beaux chevaux, luy en fit present de trente qui pour leur beauté, leur force, & leur adresse n'avoient pas de pareils dans le monde. Il y joignit les plus riches draps d'or & de soye que l'on put trouver dans le païs. Il envoya outre cela de magnifiques presens à tous les Princes & Seigneurs de l'armée ; tant que nous demeurâmes-là, pourvût à la subsistance des troupes, avec une telle abondance de vivres & de toutes choses, que personne n'eut sujet de se plaindre. Enfin, aprés quinze jours ou environ de sejour prés de Burse, & qu'une alliance tres-étroite eut été jurée entre les deux Princes, Tamerlan qui vouloit achever son entreprise, resolut avant que de se retirer en son païs, d'aller visiter le Soldan d'Egypte, & luy faire sentir la pesanteur de ses armes, pour avoir donné secours à Bajazet contre luy, afin que

toute la terre aprît que comme il étoit doux à ses amis, il étoit aussi terrible, & redoutable à ceux qui l'offençoient.

CHAPITRE VI.

Guerre de Tamerlan contre le Soldan d'Egypte.

NOus partîmes fort contens de devant Burse, Tamerlan la remit és mains de l'Empereur de Grece, aprés avoir chassé les Othomans de toutes ses forteresses, & luy avoir rendu son Etat aussi paisible qu'il l'étoit avant l'irruption de Bajazet. Les troupes de celuy-cy dispersées avoient repassé les montagnes, où s'en étoient fuis dans l'Europe; il ne restoit plus rien dans l'Asie qui tînt son parti, tant nôtre armée s'étoit renduë redoutable depuis sa victoire. Andronique Paleologue neveu de l'Empereur de Grece voulut suivre nôtre Prince avec dix mille chevaux d'élite que son oncle luy donna pour servir dans la guerre que nous allions faire au Soldan d'Egypte, contre les troupes duquel il avoit souvent combattu.

Parmi tant de prosperitez qui arrivoient coup sur coup, nôtre Prince en eut entre les autres une nouvelle qui le mit au comble de la joye; ce fut de la naissance

d'un beau Prince que l'Imperatrice sa femme venoit de mettre au monde, il en fut fait de grandes réjoüissances dans l'armée par des feux de joye & toutes les autres marques d'allegresse. Il apprit par le même Envoyé que tout étoit paisible dans ses Etats;& que le vieil Empereur son Oncle étoit en bonne santé, qui étoit une des choses du monde qu'il avoit le plus à cœur, dautant qu'il craignoit que s'il venoit à mourir pendant son absence, quelques Grands, ou de certains favoris qu'il avoit prés de sa personne, ne causassent du trouble & de la division parmy ses sujets, quoy que l'exemple du passé où ceux qui avoient fait les fous avoient été assez bien châstiez, dût les rendre sages, & que de plus, lors qu'un Prince a les armes à la main, & s'est rendu redoutable, il ne se fait gueres de cabales, ni de revoltes dans son païs, quoy qu'il en soit éloigné : Les ambitieux, & ceux à qui les mains demangent le suivent ordinairement à la guerre ; au contraire quand un Prince est moû & effeminé, les soldats qui sont sans employ, courent vers celuy qui se plaint, & qui couvre son ambition & le desir qu'il a de commander, sous le voile, & le pretexte specieux de son mécontentement ; & avant qu'un Prince, qui se trouve désarmé ait assemblé des

troupes, & amassé de nouvelles levées pour former une armée, le mal a déja penêtré bien avant, & le Rebelle est peu en état de le craindre.

Il y avoit six mois que nous étions partis de Samarcande, & ce temps étoit long à plusieurs, que le desir de voir la patrie, pressoit d'une maniere tres-vive: Ils murmuroient sourdement dans le camp de ce que le Prince alloit recommencer en des païs éloignez une guerre qui ne se termineroit pas si promptement. Ce bruit qui pouvoit avoir de fâcheuses suites, obligea le Prince Axalla d'en donner avis à l'Empereur: Il trouva bon, de faire assembler l'armée, dés le moment que nous serions arrivez en lieu propre pour le faire; & qu'aprés luy avoir fait faire montre, il parleroit à ses soldats, ce qui assurément leur donneroit assez de courage pour suporter toutes sortes d'incommoditez pour le service de leur Prince.

Arrivez donc que nous fûmes à Calestrie, la revûë generale se fit, où l'Empereur se trouvant en personne, parla aux Parthes en cette maniere.

Harangue de Tamerlan aux Parthes.

JE ne puis, soldats mes compagnons, croire que vous soyez pressez du desir de revoir vôtre patrie, & las d'acquerir de

la gloire à nôtre Nation, vû que tous les peuples de la terre hazardent toutes choſes pour un pareil avantage. Nous avons vous & moy, depuis pluſieurs années, remporté de grandes victoires qui rendent les Parthes ſuperieurs à tous les autres peuples, & leur nom celebre & connu par tout l'Univers. Si vous étes las de ſuivre mes Enſeignes, Tamerlan achevera ſes conquêtes par le ſecours d'une autre Nation que la ſienne; & les Parthes déja ſi renommez par de ſi glorieux ſuccés qu'ils ont eûs ſur tant de peuples diferens, ſe verront enſevelis dans l'oubly, ou des-honorez par la honte & l'infamie que vous leur aurez cauſées. Je ne puis donc croire, mes chers Compapagnons, une pareille choſe de vous, dont la reputation vole par tout le monde: Je ne le veux, ni ne le dois croire: Suivez-moy donc, & allons enſemble combatre les Mamelus. Vous ſavez quelques éloignez qu'ils ſoient de nous, qu'ils ſe ſont oppoſez il y a long-temps, à nôtre bon-heur, par la jonction qu'ils ont faite de leurs armes à celle des Othomans pour nous perdre: Voulez-vous que ſans vôtre aſſiſtance, je me venge ſur eux de l'injure qu'ils nous ont faite: Soufrirez-vous que les Scythes, & nos Alliez ayent eux ſeuls part à mes conquêtes, pendant
que

que vous vous irez reposer, & perdrez le fruit de tant de gloire acquise.

Le Prince n'eut pas plûtôt achevé sa harangue, que tous les Parthes crierent à haute voix qu'ils vouloient mourir avec luy, & que puisqu'ils l'avoient suivi dans la Chine, ils le suivroient bien encore par tout le monde; mais qu'ils le supplioient de regarder leurs blessures avec des yeux de compassion, & qu'ayant pitié de leurs cheveux gris, il leur donnât quelque esperance de repos : Ce que le Prince leur promit d'une maniere si douce & si engageante qu'ils en demeurerent satisfaits. L'Empereur ne parla point aux autres : Ils étoient trop fiers de l'avantage qu'ils avoient sur les Parthes de les avoir vû prêts à se retirer du service, tellement que le Prince venant à passer devant la cavalerie Scythe, ils crierent tous en leur langue, Empereur victorieux, que fais-tu ? Marche, marche en avant, nous te suivrons par tout. Ces paroles satisfirent merveilleusement le Prince, dautant que les Parthes, & les Scythes faisant ses principales forces, il étoit bien-aise, & faisoit sagement de nourir entre eux une certaine émulation, à qui feroit parêtre plus de zele & de fidelité pour luy. Le Prince commanda que l'on fist par toute l'armée une exacte recherche des ma-

lades & des bleſſez, & qu'outre la paye ordinaire le Treſorier de la guerre diſtribuât pour eux de l'argent par compagnie.

Ainſi nôtre armée partit remplie de joye & d'eſperance : L'avantgarde commandée par Axalla, & Andronique avec luy pour être à la tête des troupes. Le Prince eut avis que le Soldan d'Egypte faiſoit des efforts extraordinaires pour aſſembler des gens, & pour reſiſter à la nûée qui alloit fondre ſur luy, quoy qu'il connût bien qu'il luy ſeroit mal-aiſé de s'oppoſer aux efforts d'une armée victorieuſe, & compoſée d'un ſi grand nombre de braves qui venoient de terraſſer la puiſſance du plus fort & du plus redouté Monarque de l'Aſie. Ces conſiderations donnoient bien à penſer aux Mamelus, mais le Soldan, étoit un jeune Prince, élevé par ſes vertus & ſon courage à cette ſouveraine dignité, & au ſurplus ſans experience au métier de la guerre ; il conſideroit qu'il n'avoit point encore depuis ſon election donné de preuves de ſa valeur & de ſon affection à ſes ſujets, il ſe voyoit Seigneur d'un grand païs, & de quantité de grandes villes bien munies & bien fortifiées : Enflé donc de ſa grandeur, & de la bonne opinion qu'il avoit de ſa perſonne, il ſe mit en tête d'é-

prouver si la fortune ne luy seroit point favorable, & il se resolut en tout cas de se perdre plûtôt que de manquer une si belle occasion de signaler son courage. Comme le gain d'une bataille étoit toute sa ressource, il faisoit aussi tous ses apprêts pour se mettre en état d'en donner une bien-tôt, se promettant au cas que l'évenement ne répondît pas à son attente, de se retirer en lieu si avantageux, qu'il y trouveroit encore les moyens de reparer sa perte, & de hasarder une seconde bataille.

L'Empereur ayant été informé de ces projets, & en ayant conferé avec Axalla & Andronique pour aviser de quel côté il dresseroit la tête de son armée, afin de forcer l'ennemy d'en venir encore plûtôt à la bataille; il fut arrêté qu'elle prendroit le chemin de la Caramanie, & tireroit droit à Gevolach. C'étoit la premiere ville frontiere de l'Empire des Mamelus, comme aussi la plus voisine des Othomans qui avoient tout conquis jusques là. La paix y avoit été arrêtée entre ces deux Nations, & Bajazet l'avoit luy même recherchée pour avoir du secours du Soldan, & se fortifier davantage contre la puissance qu'il alloit avoir sur les bras; c'est pourquoy cette place qui étoit forte par son assiette, avoit été munie par le

Soldan, de toutes les choses necessaires à sa défense.

Axalla avançant donc avec l'avantgarde, envoya sommer cette place de se rendre, ou de se preparer à recevoir le juste salaire de sa folie, & de sa temerité. Ceux de dedans firent réponse : Qu'ils étoient sujets obeïssans : Qu'ils avoient ordre de se defendre jusqu'a la derniere extremité, & qu'ils endureroient aussi plûtôt la mort que de manquer à la fidelité qu'ils devoient à leur Prince & à leur Patrie.

L'Empereur averti de cette opiniâtreté se mit en colere de voir qu'une fort mediocre place eût l'insolence de le vouloir attendre, & de tenir ferme contre celuy qui n'en avoit pas trouvé une depuis son départ de Samarcande, qui de vingt lieuës ne fût venuë luy apporter ses clefs : dissimula toutefois le ressentiment qu'il en avoit, & manda à Axalla de passer outre, & de tirer du côté d'Alep qui se rendit à la premiere sommation, n'y ayant dedans que les seuls habitans.

Cependant Tamerlan qui avoit sur le cœur l'affront qu'il croyoit avoir reçu de ceux de Gevolach, se resolut de mettre le siege devant leur ville ; & pour cet effet, aprés l'avoir investie, il fit avancer son infanterie à la faveur de l'artillerie & des

machines, & fit donner un furieux assaut; il fut soûtenu & repoussé par ceux de dedans avec tant de vigueur, qu'ils tuërent bien jusques à douze cens des nôtres. Tamerlan plus irrité qu'auparavant fait donner un second assaut, où le Prince de Tanaïs fut blessé, & ou malgré la grande resistance des ennemis, les nôtres se logerent sur la muraille, de là tirant sans cesse sur eux sans donner aucun relâche, ils en tuoient une infinité. Dans ce même-temps le Prince fut averty que le Soldan s'avançoit au secours de la place, suivant la promesse qu'il en avoit faite aux habitans. Sur cette nouvelle, le Prince comprit que c'estoit une faute d'avoir fait avancer Axalla si avant. Pour la reparer en quelque façon, il prit la resolution de l'aller joindre, esperant par là surprendre l'ennemy, qui marchant en diligence dans la pensée de n'avoir affaire qu'à Axalla, étoit fort éloigné de croire Tamerlan si proche de luy. Pour cet effet donc il laissa pour la continuation du siege le Prince de Tanaïs avec trente mille hommes, & marcha avec le reste sans bagage, tirant droit à Borgras : là il apprent que le Soldan avoit passé la riviere à Confingan, & avoit bien avec luy soixante & quatorze mille chevaux, & cent mille hommes de pied. Poursuivant toujours son che-

min, il ſut dans Alep le lieu où l'ennemy étoit campé, & ayant intention de le ſurprendre, il fit marcher Axalla devant environ d'une demie journée ſeulement avec ſon avantgarde; & le ſuivit avec le reſte de l'armée. Quatorze ou quinze cens de ſes coureurs furent preſque tous taillez en pieces par les ennemis, ſans avoir pu les ſecourir, à cauſe des mauvais chemins, & de quantité de defilez qu'il y avoit à paſſer.

Les ennemis donc mal informez, croyant n'avoir affaire qu'aux troupes qui étoient aux environs d'Alep, & qu'ils ſavoient être commandées par Axalla, precipiterent aſſez temerairement le combat contre luy, & ils luy tomberent ſur les bras bien plûtôt qu'il ne penſoit: Il en avertit neanmoins l'Empereur à l'heure même, & le ſupplia de s'avancer en diligence, l'aſſurant que pour luy donner le temps de s'approcher & de le ſecourir il amuſeroit l'ennemy tant qu'il pourroit, & que pour cet effet, il choiſiroit le champ de bataille le plus avantageux qu'il luy ſeroit poſſible.

Le Prince auſſi-tôt fit partir Calibes avec vingt mille chevaux, ils eurent le temps pour joindre nos troupes, à cauſe d'un défilé qui aboutiſſoit à une vallée, par où les ennemis avoient à paſſer; ce

qui avoit donné le temps à Axalla d'avertir Tamerlan, & de se poster avantageusement; car sans cela, il se seroit vû obligé de se retirer vers l'Empereur au meilleur ordre qu'il auroit pû.

S'étant donc campé en ce lieu, il fit attaquer les ennemis par pelottons, à la descente de la montagne, au pied de laquelle ils avoient dessein de choisir leur champ de bataille, & pendant ce temps Calibes arriva avec ses vingt mille chevaux, ce fut un grand renfort à Axalla qui n'en avoit que trente mille, en ce non compris les dix mille qui étoient avec Andronique, dont la pluspart étoient Albanois & fort bons gendarmes. Ce Prince demanda la pointe, Axalla n'oza la luy refuser, de crainte de le mécontenter, & il commença aussi le combat avec toute la valeur qu'on en pouvoit attendre, ayant renversé les ennemis avec un grand carnage; mais il y fut tué mal-heureusement des premiers, faute d'être secouru par les siens. C'étoit, sans contredit, un Prince d'un courage heroïque, & il avoit bien fait parêtre dans la grande jeunesse où il étoit qu'il ne dégeneroit point de l'honneur & de la noblesse de son sang. Axalla le soûtint avec son gros de cavalerie composé de Parthes & de Chrétiens qui étoient à la solde de Tamerlan; il fit avec ce gros

un si grand effort contre les troupes du Soldan, que les ayant percées, il se trouva en tête toute l'infanterie des ennemis : ce fut alors qu'il luy fallut redoubler ses efforts contre cette infanterie, & reprendre de nouvelles forces : Mais ses gens accoutumez à vaincre combattirent encore avec tant de succez, que l'ayant presque entierement défaite, ils en abandonnerent la poursuite, parce qu'Axalla fit sonner la retraite.

Pendant la chaleur du combat, une grosse troupe de vingt-cinq mille chevaux des ennemis, au milieu desquels, on dit que le Soldan étoit, attaqua Calibes avec la derniere vigueur, & en fut reçû de même; Axalla qui venoit de laisser l'infanterie à demy défaite voyant Calibes embarassé, & les ennemis avec quelque avantage sur luy, charge les Mamelus par le flanc, & les met aussi-tôt en desordre. Un corps de reserve de quinze mille chevaux qui étoit derriere l'infanterie dont nous avons parlé, & à qui le Soldan avoit commandé de ne combatre que dans l'extremité, chargea Axalla de la même maniere qu'il chargeoit l'ennemi, & le pressa avec tant d'opiniâtreté, que son cheval ayant été tué sous luy, il fut blessé & pris prisonnier. Un fuyard qui se retira sans voir la suite courut jusqu'à rencon-

trer l'Empereur qui s'avançoit en diligence, & luy donna cette nouvelle qui le toucha tres-ſenſiblement, dautant plus, qu'il mettoit en Axalla ſa principale confiance. Cet avis luy fit donc faire une plus grande diligence. Il arriva ſi à propos, que ſans ce ſecours ç'étoit fait ce jour-là de ſa bonne fortune : il avoit fait prendre les devans à dix mille chevaux qu'il ſuivit lui-même, avec vingt-cinq mille autres des plus braves pour les ſoûtenir ; ayant outre cela vingt cinq mille chevaux de troupes auxiliaires ſur ſes aîles.

Son arrivée changea la face du combat, car le Soldan n'ayant pû découvrir cette nuée qui venoit fondre ſur luy, à cauſe de la vallée par où elle paſſoit qui luy en ôtoit la connoiſſance, il fut étrangement ſurpris d'en voir la tête lors qu'il y ſongeoit le moins. Dans le temps donc que les troupes commandées par Calibes & par Axalla combattoient fort en deſordre, les dix mille chevaux détachez arrivent, & fondent à l'heure-même ſur les Mamelus qui ſe croyoient déja les maîtres ; l'Empereur ſurvenant enſuite avec toute ſa cavalerie & ſon infanterie ; le Soldan fut contraint de ſonner la retraite, ne pouvant ſoûtenir ce grand effort, & voyant fort bien qu'il avoit toute nôtre armée ſur les bras. Il s'apperçût, mais trop

tard, de la faute qu'il avoit faite, de ne l'avoir pas fait reconnoître. Cependant Axalla s'étant adroitement défait de celuy qui le tenoit prisonnier, demeura quelque temps à pied, mais ayant été reconnu par les siens, il fut aussi-tôt remonté, & l'on apprit aussi qu'il n'étoit que legerement blessé.

L'Empereur pour empêcher le Soldan de se rallier poursuivit la victoire trois grandes lieuës durant; le Prince vaincu eût trois chevaux tuez sous luy durant le combat, où il fit le devoir de soldat & celui de Capitaine. Mais la faute qu'il avoit faite étoit irreparable. Nous n'en fimes pas une moindre d'avoir tant fait avancer nôtre avantgarde, & cette faute faillit à nous coûter bien cher, & sans l'adresse dont Axalla se servit pour amuser l'ennemy, jamais l'Emperuer ne fût venu assez à temps pour le secourir.

Il faut avoüer aussi que la fortune qui fait tout ce qu'il luy plaît, changeoit souvent nos plus lourdes fautes comme en ruzes & en stratagemes de guerre, tant le bon-heur accompagnoit la personne de nôtre Prince: sa diligence à secourir les siens en cette occasion, luy fit remporter une tres-signalée victoire, & c'est ainsi que cette guerre fut abregée contre l'opinion de la plufpart des gens. On savoit que le

Soldan avoit été conseillé, & tres-sagement de la tirer en longueur ; mais sa boüillante ardeur s'y étoit opposée, ou plûtôt il n'avoit pu fuïr son mal-heur.

La bataille fut fort sanglante, & il y mourut bien quatre-vingt mille hommes des deux côtez, mais sans aucune personne de marque du nôtre que le Prince Andronique, & trois Capitaines Parthes de grande reputation. L'équipage du Soldan fut pris le lendemain, & il s'y trouva beaucoup de richesses.

Le Prince envoya des couriers à tous ses Alliez pour leur faire part de sa victoire, & sur tout à l'Empereur de Grece, auquel il témoigna son déplaisir de la perte du Prince Andronique, & il le prioit de remplir sa place de quelqu'un qui luy fût agreable pour commander les Grecs qui étoient dans son armée. Il dépecha aussi pour la même victoire à l'Empereur son Oncle, & dans tous ses Royaumes.

Nôtre armée ne pouvant vivre au lieu où elle étoit, à cause du grand nombre de troupes dont elle étoit composée, & aussi parce que le païs étoit fort serré & en beaucoup d'endroits infertile, elle se mit au large d'un côté & d'autre. L'Empereur fit avancer Axalla avec la cavalerie de l'avantgarde, pour ne pas donner

temps au Soldan de respirer, & il se retira vers l'Egypte avec quarante mille chevaux.

La nouvelle de la bataille fut apportée au Prince de Tanaïs, il la fit aussi-tôt savoir aux habitans de Gevolach qu'il tenoit assiegez; ils en furent étrangement mortifiez. Quelques momens aprés, il reçût commandement de Tamerlan de châtier la ville aussi-tôt qu'il l'auroit prise, & d'y mettre tout à feu & à sang sans faire grace à personne, pour servir d'exemple aux autres qui voudroient à l'avenir s'opiniatrer contre sa puissance. Cet ordre fut bien-tôt aprés executé, la place ayant été emportée par assaut, & le courage ayant manqué aux assiegez qui étoient affoiblis par les pertes precedentes, & que le Prince de Tanaïs pressoit jour & nuit, sans leur donner aucun relâche. Il vint ensuite trouver l'Empereur qui étoit alors dans Alep où il se rafraîchissoit.

Le Soldan cependant s'étant retiré dans l'Egypte, y munit toutes ses places, & demanda secours d'hommes & d'argent à tous ses Alliez : puis ayant distribué le reste de ses troupes dans les endroits où il les jugea necessaires; il fit le dégât & mit le feu par tout où nôtre armée avoit à passer pour entrer plus avant dans son païs. Il n'épargna rien de ce qui pouvoit

nous en favoriser le passage, afin s'il étoit possible de nous en ôter l'envie. Cela nous incommoda si fort, que vû la necessité qui commençoit à se faire sentir dans l'armée, tant elle étoit grande, l'Empereur se vid obligé d'en faire faire la reveuë, pour en retrancher les bouches inutiles; aprés cela il separa son armée en trois corps, il se reserva le premier, le second fut commandé par Axalla, & le troisiéme fut donné à Calibes; tous les bagages devoient le suivre, & avec une partie de l'infanterie il devoit tirer droit en Perse, en côtoyant l'Euphrate, & mettre tout ce païs sous l'obeïssance de Tamerlan, rien ne l'en pouvoit empécher dautant que nôtre armée étoit si avancée qu'elle le couvroit entierement. L'Empereur prit le côté de la mer, & Axalla celuy de l'Arabie. Le Prince avoit avec luy soixante mille chevaux, & cent mille hommes de pied: Axalla, cinquante mille hommes d'infanterie, & quarante mille chevaux: Et Calibes trente mille chevaux, & cinquante mille hommes de pied. Toute la terre sembloit être couverte d'hommes, neanmoins par la police qui s'observoit dans nos armées avec la derniere exactitude, les vivres y étoient en abondance pour les hommes, & le fourage pour les chevaux.

Cependant Axalla pourſuivit de prés le Soldan, & il fut enfin obligé de diviſer ſon armée, la pluſpart des ſiens l'abandonnant: on diſoit qu'il ſe retiroit vers cette partie de l'Arabie dans laquelle il n'auroit pas été poſſible que nôtre grande armée ſubſiſtât, & où ce Prince par des partis de trois à quatre mille chevaux auroit fatigué celle d'Axalla qui pour être moins nombreuſe le talonnoit de prés.

Dans cette diſpoſition des choſes, toutes les villes maritimes ſe ſoûmirent à l'obeïſſance de nôtre Prince: & Megate, Aman, Tortoſa, Gibellete, Barut & Nephtalim, en donnerent l'exemple: Mais Damas ayant reçû garniſon du Soldan refuſa les portes, & nous l'aſſiegeâmes dans les formes. C'étoit une place tres-forte, & dans laquelle le Soldan avoit mis pour Gouverneur le Prince Zamadzen. Il fit bien ſon devoir & nous donna bien des affaires: mais aprés que nôtre artillerie eût fait ce que nous en attendions, & abatu beaucoup de la muraille, le Prince de Tanaïs y donna l'aſſaut & emporta la ville. Il nous reſtoit encore à prendre la Citadelle qui étoit une fortereſſe admirable, & que l'on eſtimoit même imprenable; mais la faute que le Gouverneur fit d'y refugier autant de gens qu'il s'en preſenta de la ville pour y entrer,

en facilita la reduction ; car les vivres venant à y manquer, & les hommes y mourant de faim, ils voulurent se rendre à composition. Le Prince ne les y voulut pas recevoir pour les punir de leur folle resistance. Comme ils mouroient tous de misere, ils se rendirent à discretion, & une partie d'eux passa par le fil de l'épée, & les autres furent prisonniers de guerre. Cet exemple de severité fit que de trente lieuës à la ronde l'on nous apportoit les clefs des villes. On les traitoit toutes avec beaucoup de douceur & d'humanité, & on ne leur imposoit autre charge que celle de contribuer selon leurs moyens à la subsistance de l'armée.

La ville de Damas étant donc prise, nous tirâmes droit à Hierusalem, dont les habitans chasserent aussi-tôt leur garnison, ainsi que firent presque toutes les villes de la Judée, qui se soûmirent avec plaisir à l'Empereur; Il les reçût aussi avec toute la bonté possible, les rétablissant dans leur premiere liberté, & leur promettant même d'aller visiter le Sepulchre de JESUS-CHRIST, selon les saintes coutumes de nôtre Loy : & en cette consideration il leur octroya tout ce qu'ils luy demanderent. Nous allâmes de là à Coracin, la garnison qui étoit de six mille hommes, avoit ordre du Soldan de te-

nir ferme ; & elle avoit envie de se bien défendre ; mais si-tôt qu'elle eut vû le siege formé devant ses murs, & que nous étions bien resolus de forcer la place, le cœur manqua à la garnison, & elle aima beaucoup mieux implorer la grace du Prince qui la luy accorda genereusement, que de resister plus long-temps, sans espoir d'être secouruë. On y laissa des gens pour brider les courses que quelques Mamelus de Nasvia faisoient au tour de nôtre armée ; & c'est ce qui obligea d'envoyer ordre à Calibes de l'assieger, & de dissiper les troupes qui s'assembloient auprés de ce lieu, & qui incommodoient nos fourageurs & ceux qui apportoient des vivres à l'armée.

Cependant la retraite du Soldan en Arabie n'avoit été qu'une pure feinte ; & c'étoit en effet du côté de l'Egypte & du Caire qu'il avoit formé le dessein de prendre sa marche, ne s'opposant à nos progrés, que par des partis qu'il envoyoit au devant de nous, & qui nous incommodoient dans les défilez. Il faisoit le dégât devant nous, pour affamer nôtre armée ; mais nôtre cavalerie le pressoit de si prés qu'il ne pouvoit que difficilement executer ce dessein : Les peuples même qui se soûmettoient volontairement à nous s'y opposoient pour leur interest & pour le nôtre.

L'Empereur arrivé à Miserit fit faire un ban par lequel il défendit à qui que ce fût de passer au delà du Jourdain pour conserver ainsi le païs, d'où nous tirions les vivres en abondance. Il alla, comme il l'avoit promis, à Hierusalem accompagné de ses plus confidens, & de sa garde de cavalerie, à dessein comme Prince pieux qu'il étoit d'en visiter le Sepulchre qui est en fort grande veneration chez toutes les Nations de la terre, & d'y faire ses offrandes. Arrivé qu'il fut dans la ville où il fut reçû des habitans avec tous les honneurs possibles, il y rechercha toutes les antiquitez de l'ancien Temple de Salomon, & voulut être conduit, comme les pelerins, par tous les lieux où JESUS-CHRIST avoit prêché & fait des miracles : Etant au Sepulchre, aprés y avoir fait ses prieres, il y laissa des presens tres-magnifiques. Deux choses luy donnerent de l'admiration, & le ravirent même, l'une que demandant à de certains Religieux, où étoit le corps de leur Seigneur ; ils luy répondirent qu'il étoit au Ciel à la dextre de Dieu ; & se tournant vers nous aussi-tôt ; il nous demanda où ce Prophete étoit assis ; & le Cherif qui étoit prés de luy, prenant la parole, luy répondit, qu'il étoit le vray Dieu, & qu'il tenoit le premier lieu dans le Ciel pour y être,

disoit-il, en le flatant, avant luy ; Et comme il étoit né du Ciel, qu'aussi il y étoit retourné. Alors le Prince se mit à genoux, & eut depuis son nom en grande reverence, & mesme lorsqu'il fut de retour à Samarcande, il y fit bâtir un fort superbe Temple à son honneur, & prit un singulier plaisir d'oüir parler de ses miracles, desirant qu'on luy en raffraîchît souvent la memoire.

L'autre fut que visitant tous les lieux de devotion, il arriva à celuy, où JESUS-CHRIST quittant ses Disciples, monta glorieux dans le Ciel, & où la forme de son pied est demeurée emprainte, ce qu'il admira extraordinairement ; & comme on luy fit le recit du Pelerin qui y avoit été ravy en esprit, il le crut bien-heureux. Axalla, ainsi que les autres Chrétiens qui l'accompagnoient ne manqua pas d'être du voyage. Nôtre Prince visitoit ainsi en chemin les Saints lieux, & les peuples en étoient extrémement satisfaits ; mais les Juifs ne pouvoient le souffrir, & l'en blâmoient ouvertement : C'étoit des gens pour qui il n'avoit que de l'horreur, & il les appelloit ordinairement méchans & maudits de Dieu. Il aimoit les personnes qui avoient de la pieté & de la devotion, & il sût tres-bon gré à Axalla d'avoir rendu de grands honneurs, &

fait de grands presens au saint Sepulchre. Cependant l'armée s'étoit avancée à Tema pour marcher dans l'Egypte. L'Empereur eut nouvelle que le Soldan assembloit des troupes de tous côtez, & étoit pour lors à Alexandrie. Aprés s'être acquité des devoirs dont nous avons parlé, il prit la route de l'armée, & il donna ordre de faire avancer l'avantgarde vers Damiette. On la luy avoit vanté comme imprenable par son assiette, & le Soldan l'avoit munie d'une forte garnison: De plus c'étoit une ville maritime & des principales de l'Egypte, si bien qu'elle étoit en grande reputation. Plusieurs de ceux qui approchoient l'Empereur le dissuadoient de cette entreprise, & luy conseilloient de porter ses armes autre part, & de faire marcher son armée plus haut, sans l'engager dans un détroit de terre, où elle seroit trop serrée: mais l'Empereur qui se roidissoit contre les difficultez, & qui ne croyoit rien d'impossible à sa bonne fortune, y voulut aller absolument, & ayant commandé à Axalla d'investir la place, il le suivit ensuite avec le reste de l'armée.

Axalla la fit donc sommer de se rendre, representant aux habitans, dont la pluspart étoient Chrétiens, quelle seroit leur folie, s'ils pensoient resister à la puissance

de l'Empereur, dont au contraire la douceur & l'humanité devoient les inviter à secoüer le joug des Barbares, Mores, & Mamelus qui les retenoient dans une servitude insupportable. Que pour luy il étoit Chrétien comme eux, & qu'il auroit toujours inclination à les servir. Il joignit à cette batterie celle de faire parlementer avec eux des Capitaines des troupes de l'Empereur de Grece, qui sûrent si bien les persuader, qu'ils les firent resoudre à mettre toutes choses en usage, & à hazarder leur vie même, pour chasser de leur place les Mamelus, & tous ceux qui tiendroient le party du Soldan. Ils l'executerent sans diferer, de sorte qu'ayant pris les armes, & s'étant rendus maîtres d'un quartier, ils livrerent une porte de la ville à Axalla. Tous les Mamelus furent pris ou tuez, & Damiette rangée à l'obeïssance du Prince. Cette nouvelle que l'Empereur reçut en chemin, comme il s'avançoit pour le siege, luy fit esperer que ses affaires prendroient une heureuse fin: il n'eût pas ozé s'y attendre, s'il eût laissé cette place au pouvoir des ennemis, dautant que par sa situation avantageuse entre les bras du Nil, elle auroit pu affamer & ruiner son armée; & en étant devenu le maître, il avoit lieu de s'attendre que vû la commodité de son port,

les vivres y aborderoient de tous les endroits de la Grece, comme l'Empereur Emanuel le luy avoit promis, & qu'il en voyoit déja les effets. Ayant donc fait son entrée à Damiette, il y laissa en garnison, deux mille hommes des troupes de l'Empereur de Grece, il y mit un Gouverneur de sa main, il leur fit prêter à tous serment de fidelité.

Le Prince trouva cette ville fort à son gré, & encore plus forte qu'il ne l'avoit crû: Aussi les habitans de Larisse suivirent son exemple, & ne songerent point à se défendre. On mit garnison dans toutes les places qui étoient le long de la côte, pour faciliter les convois de vivres qui venoient à nôtre armée; & c'étoit le principal soin du Prince d'empécher qu'une si grande multitude de gens souffrît aucune disette.

Aprés avoir donc fait quelque sejour à Damiette, il fit prendre à son avantgarde le chemin d'Alexandrie; puis changeant tout à coup de dessein, il passa la riviere, & tira droit au Caire. Le Soldan qui s'attendoit à se bien défendre dans Alexandrie fut fort surpris de ce changement, en ayant appris la nouvelle il fit une si grande diligence, qu'il entra luy-même dans le Caire, comme nous nous en approchions resolu de faire tout

pour nous empécher d'y entrer, & pour conserver le passage du Nil qui conduit à Alexandrie. On tient que le Soldan entra dans la place, avec quarante mille chevaux; & soixante mille hommes de pied, Tamerlan ne le put croire. Mais ce Prince y entra fort à propos, dautant que nôtre armée qui étoit arrivée à Buldac, n'étoit alors qu'à sept lieuës du Caire. Les esclaves qui sont en nombre presque infini dans cette grande ville, vouloient se revolter, & nous y donner entrée, & ils y eussent aisément reussi. Ce fut un contre coup fâcheux pour nos affaires que l'entrée du Soldan;nous en apprehendions les suites avec raison, à cause de la difficulté que nous pouvions trouver à recouvrer les vivres, & s'ils eussent commencé à nous manquer, il nous eût falu décamper, & nous n'eussions pû demeurer long-temps en ce lieu. Le Prince, que rien ne pouvoit intimider, ne laissa pas de s'approcher de la place,avec toute son armée, & de faire faire de grands retranchemens pour couvrir sa cavallerie, & se pouvoir loger avec plus de sureté. Il faisoit faire pendant ce temps, sans cesse des attaques où nous avions toujours de l'avantage. Ces attaques se faisoient & pour éprouver ceux du Caire, & pour donner moyen aux esclaves de sortir, & de

nous apporter des nouvelles. L'Empereur, qui prevoyoit aſſez ce qui pouvoit ſurvenir, craignant la longueur du ſiege, & ayant grand deſir de voir quels pouvoient être les deſſeins de l'ennemy, & s'il n'auroit point quelque envie de ſe mettre en campagne, ſe preſenta un jour en bataille devant la ville. Il eſperoit, que s'il étoit aſſez temeraire pour ſortir, il pourroit, pendant cette abſence s'élever quelque revolte dans la place, ou à cauſe du mécontentement que les habitans avoient des Mamelus, à raiſon de leur inſolence; ou par quelque ſedition qu'y exciteroient les eſclaves à qui ſous-main l'Empereur faiſoit promettre la liberté; perſonne ne parut & le fruit que le Prince en tira, fut de reconnoître plus à loiſir, la ſituation du Caire, & de faire montre de ſes forces & de ſa puiſſance aux habitans de cette grande ville. Mais enſuite il les fit pratiquer par des eſclaves de leur nation, qui feignans de ſe retirer mécontens d'avec nous, leur firent entendre que le Prince ne vouloit point les ruiner, mais qu'il n'en vouloit qu'aux Mamelus ſes ennemis : cela fit une telle impreſſion ſur leurs eſprits, qu'ils ſongerent tout de bon aux moyens de ſe délivrer de ces fâcheux hôtes.

L'Empereur inſtruit du ſuccés de cette

négociation, resolut de faire avancer son infanterie à demie lieuë de la ville, afin que ce voisinage animât encore davantage les Mores, qui promettoient de se soulever, & deprendre les armes en nôtre faveur. Il manda les principaux chefs de son armée, & leur declara ses intentions; il le fit, & pour avoir leurs avis, & pour leur donner l'ordre qu'il desiroit que l'on gardât pour reussir en son entreprise. Il leur representa qu'il étoit venu devant cette ville, comme une place dépourveuë de garnison & facile à emporter, & qui étant prise étoit capable de faire subsister long-temps son armée, & luy procurer de considerables avantages; mais qu'ayant esté prévenu, & devancé dans son dessein par les Mamelus, qui s'étoient jettez dedans, avec toutes leurs forces, il y avoit deux grands inconveniens à vouloir continuer le siege, l'un causé par la difficulté de recouvrer des vivres, craignant qu'en voulant affamer les autres, il ne le fût luy-méme, & l'autre par la chaleur excessive de la saison où l'on alloit entrer, dautant plus incommode aux siens, qu'ils n'y étoient pas accoûtumez: de plus, que les maladies & la mortalité se joignant ensemble ruineroient entierement son armée: Qu'enfin il avoit resolu de borner ses conquêtes aux villes

&

& païs du Caire & d'Alexandrie : qu'aprés cela pris, il s'en retourneroit à Samarcande, vainqueur & chargé des dépoüilles de toute l'Asie. Qu'il y auroit de la honte à reculer devant un ennemi qu'ils venoient de batre, & qui, pour éviter leur rencontre, avoit erré depuis trois mois parmy les deserts & des lieux inaccessibles, & ne s'étoit venu rendre dans cette grande ville que par ce qu'il avoit creû y trouver plus de seureté en la force de ses remparts, & de ses murailles qu'en la bonté de leurs fléches & de leurs épées. Qu'il falloit rendre vaine cette confiance des Mamelus, & que s'ils opposoient des forteresses, les Parthes & les Tartares avoient aussi une armée plus nombreuse que la leur, & des courages plus fermes, & plus accoutumez à vaincre : qu'ainsi ces masses de pierre & de terre seroient inutiles, puis que dés le moment qu'on seroit aux mains on franchiroit tous ces obstacles, & les murs & les retranchemens que leurs ennemis avoient faits dans les ruës de cette Ville, ne les garentiroient pas de la peur, ny de la fuite qu'ils prendroient honteusement devant leurs vainqueurs. Qu'attaquant inopinement ceux qui ne s'y attendoient point, & qui dormoient avec tranquillité derriere leurs murailles, s'y croyant invincibles, ce se-

roit déja les avoir à demy vaincus : Il est, beaucoup plus honorable à nous, ajoûta-t-il de les attaquer, que de nous retirer honteusement, & tourner le dos à ceux qui ont tant de fois veû nôtre visage à leurs dépens : c'est une grace toute particuliere que le grand Dieu des armées, nous a depuis vingt ans accordée par sa bonté, contre tant de Nations braves & guerrieres : il faudroit enfin, continüa-t-il renoncer au nom Parthique si souvent victorieux, & ensevelir dans l'oubly toutes nos conquêtes & nos triomphes, si nous abandonnions ce Siege pour nous retirer. Car il est constant que nos ennemis ne manqueroient pas de nous poursuivre, nous couper les vivres de tous côtez, & publier par tout nôtre fuite & nôtre honte ; tous ceux qui marchent aujourd'uy sous nos Enseignes, se rengeroient bien-tôt de leur party, & nous verrions même ceux qui nous obeïssent, devenir rebelles & trahir leur foy lâchement. L'Empereur voulut bien faire ce discours à ses Capitaines, pour leur faire connoître qu'il n'y avoit que deux voyes à suivre, ou de lever le Siege, & se retirer ; ou de combatre les ennemis.

Cette harangue les rendit étonnés & pour la nouveauté & pour l'importance

du fait, ils n'avoient jamais eſſayé de forcer une armée retranchée derriere des murailles, & ils en prevoioient les ſuites : Toutefois l'honneur & la reputation prevalurent dans leur eſprit, à tous les dangers qu'ils pouvoient courir, & même à la crainte de la mort qu'ils voyoient comme preſente. Tandis qu'ils formoient cette reſolution, le Prince qui voyoit que chacun baiſſoit la teſte & demeuroit dans le ſilence, fit commandement à Axalla de parler & de dire ſon avis ce qu'il fit en ces termes. Seigneur, luy dit-il, à quel deſſein veux-tu ſonder nos volontez? ne connois-tu pas aſſez les inclinations & le courage de tes Capitaines & de tes Soldats? Doutes-tu qu'ils ne preferent toujours avec joye ta gloire & ta reputation à leur propre vie? Que leur demandes-tu donc ? conduits nous ſeulement contre les Mamelus, & tu connoîtras ſi la paſſion qu'ils ont toujours euë pour ta perſonne & pour t'on ſervice eſt diminuée en façon du monde : crois-tu, de la maniere que tu nous parles, que les murs du Caire ſoient aſſez forts pour reſiſter à nôtre valeur, & ſervir de barriere à ta Cavalerie ? le premier cheval des nôtres qui mettra la teſte dans la Ville, y donnera entrée à toute ton armée.

Axalla n'eût pas plutoſt achevé de par-

ler, que tous les Capitaines s'écrierent que l'on les menât au combat, & qu'ils étoient prests de mourir pour la grandeur & la gloire de leur Prince.

L'Empereur tres-satisfait de leur zele, les ayant remerciez travailla sur l'heure aux departemens de son armée, qu'il dispofa de cette sorte; il separa son Infanterie en trois corps; Le Lieutenant General de l'Infanterie, marchoit à la teste de trente mille hommes: Le Prince de Tanaïs le soutenoit avec cinquante mille autres; & il étoit suivy d'Axalla, avec pareil nombre de fantassins, & quatre mille Parthes à cheval armez de lances & de targes. Le Prince venoit ensuite, precedé de dix mille chevaux, & marchoit au milieu de cinquante mille hommes de pied, que le reste de la Cavalerie suivoit, sur laquelle il s'étoit reservé, ce jour-là, le commandement; ayant laissé celuy de toute l'Infanterie à Axalla, en qui il avoit sa principale confiance.

Le dessein du Prince étoit de prendre une des villes du Caire, & de s'y camper, pour avancer ensuite, pied à-pied par la victoire: mais il est important de savoir que le Soldan étoit en personne avec toutes ses forces dans la Ville qui nous étoit oposée, il avoit soixante mille hommes de pied, & cinquante mille chevaux,

dont trente mille étoient Mamelus, gens braves & qui savoient fort bien le métier de la guerre; nous en avions même éprouvé la valeur dans les derniers combats. Il n'en étoit pas de même de son Infanterie: Elle étoit toute composée de nouvelles levées, qu'il avoit fait faire en Arabie, en Perse & en Lybie, & d'un grand nombre d'esclaves ausquels il avoit donné la liberté, sa milice ordinaire ayant été défaite dans la derniere bataille.

Le Prince donc qui n'avoit declaré qu'au seul Axalla l'esperance qu'il avoit au soulevement des Esclaves & des Mores; aprés avoir pris toutes les mesures qu'il jugea necessaires, fit avancer le premier corps d'infanterie vers le lieu qu'il avoit marqué, pour attaquer l'ennemy par la teste; & luy ayant veû faire son devoir & presser avec la derniere vigueur, dans leurs retranchemens, les gens du Soldan; il le fit soutenir par le Prince de Tanaïs, avec cinquante mille hommes qu'il commandoit; & ce fut un combat des plus furieux.

Cependant Axalla donna le long de certains palmiers qu'il jugea abandonnez par l'ennemy, pour aller au secours des siens, que le Prince de Tanaïs pressoit étrangement. Il ne se trompa point, y ayant trouvé si peu de resistance, qu'il en

força les retranchemens ſans beaucoup de peine : & alors executant le commandement qu'il avoit receu du Prince, de faire aplanir cet endroit, & le couvrir de planches pour y faire paſſer la Cavalerie : comme il s'occupoit à ce travail, l'ennemy ſurvint avec vingt mille hommes pour l'en empêcher. Axalla laiſſant trois mille des ſiens pour achever de remplir les foſſez, marcha au combat avec le reſte : & trouva les Mamelus en bon ordre qui donnoient de l'exercice au Prince de Tanaïs, & avoient ſur luy quelque avantage. Mais cet avantage ne dura pas, car ſi-tôt que le terrain fut aplany, les dix mille chevaux s'étant avancez, chargerent en queuë les Mamelus, parmy leſquels étoit le Soldan en perſonne : & le Prince y en ayant encore envoyé dix mille autres, il les ſuivit avec tout le reſte de la Cavalerie ; & pouſſant tous enſemble l'ennemy, ils luy donnerent ſi peu de relâche, qu'il fut forcé de reculer juſques à un ſecond retranchement qu'il avoit fait faire à la ſeconde Ville.

Le combat dura ſept heures entieres, ſans que l'on pût juger de quel côté pencheroit la victoire, les ennemis ſe defendant avec beaucoup de courage;mais enfin nos gens les ayant chaſſez de leurs premiers retranchemens, le Prince fit ſon-

ner la retraite, se contentant d'être logé pour cette nuit-là, & remettant au lendemain à poursuivre son avantage.

Nous occupions un tiers de la Ville; & nôtre Infanterie s'étant logée prés des seconds retranchemens de l'ennemy, donnoit lieu à divers combats qui se passoient presque toujours à nôtre avantage, tant les nôtres avoient envie de se signaler.

Il mourut ce jour-là quinze à seize mille hommes du côté des ennemis, & sept à huit mille du nôtre. Draguen Lieutenant general de l'Infanterie du Soldan y fut tué, avec quantité d'autres Officiers qui avoient porté tout le faix du combat.

Il faut avoüer aussi que l'expeerience consommée, & le jugement qu'Axalla fit paroître en cette journée, ne servirent pas peu à nous faire remporter la victoire.

Le Prince ayant eû avis cette même nuit que le Soldan avoit envie de se retirer, & qu'il vouloit passer l'eau, commanda sur l'heure dix mille chevaux, pour s'aller mettre en garde du côté de la riviere; le Soldan crut, sur le raport qu'on luy en fit que c'étoit toute la Cavalerie de nôtre armée, & il n'oza se hazarder au passage. Sur le point du jour, l'Empereur

fit combler les retranchemens que nous avions gagnez, & recommencer le combat, par le Prince de Tanaïs, d'un côté, & par Axalla de l'autre : mais aprés quelque reſiſtance de la part des ennemis, le Soldan s'étant aperceû que ſon Infanterie n'opiniâtroit preſque plus le combat, & que nous étions déja maîtres du retranchement, aprehendant d'avoir toute nôtre Cavalerie ſur les bras il fit en ſorte de faire retraite & de ſortir de la Ville ; il le fit du mieux qu'il put & executa le deſſein qu'il avoit manqué la nuit, ſe campant entre la Ville & la Riviere, à deſſein de la paſſer, s'il pouvoit, pour ſe retirer vers Alexandrie.

Cependant le Prince ayant forcé le ſecond retranchement, & étant entré dans la Ville; ſes ſoldats inſolens de la victoire, ſe mirent à tuer & piller par tout, ſans qu'il fut poſſible d'y donner ordre. L'Empereur informé ſur l'heure de la route que le Soldan prenoit & qu'il paſſoit la riviere en diligence, pour tâcher de l'empêcher de paſſer outre le ſuivit avec toute ſa Cavalerie qui étoit demeurée en bataille, & tout ce qu'il put rallier de l'Infanterie acharnée au ſac & au pillage du Caire. Mais le Soldan y avoit preveû & pour favoriſer ſa retraite & ſon paſſage, ſi-tôt qu'il eut gagné un détroit de

chausſée revêtu de pieux qui arrêtoient l'eau du Nil lors qu'il ſe débordoit, il y avoit placé douze à quinze mille hommes, de ceux qu'il apelloit ſes Eſclaves, & qui étoient ſes meilleurs ſoldats: & comme la ſituation étoit avantageuſe ils y faiſoient bonne contenance. Il faloit donc les forcer, & avoir pour cela de l'infanterie. La nôtre que l'on avoit retiré du pillage,& qui avoit un ſenſible regret de n'étre pas reſtée avec celle qui pilloit encore, marchoit fort lentement, & comme par force:& il fallut que l'Empereur leur promît qu'il les diſtingueroit des autres, & les recompenſeroit. Si-tôt donc qu'ils furent arrivez, ils attaquerent ces troupes, & non ſans peine, & ſans perdre bien des gens les forcerent: mais les ennemis firent une retraite honorable & pleine de cœur: ils ſe jetterent tous dans l'eau, & y nageant d'une main, tenoient leurs armes de l'autre, & de cette maniere, arriverent à l'autre bord. Une partie de leur Cavalerie fut taillée en pieces, & une autre par la confuſion ſe noya, & ne peut prendre terre de l'autre côté du fluvve.

Ce furent là les derniers efforts du Soldan, qui contemplant de deſſus une éminence cette grande & ſuperbe Ville que l'on s'accageoit, diſoit à ſes gens, pour les conſoler, que ce n'étoit pas des hommes

qui les avoient vaincus, mais un Dieu qui s'étoit mis du party de ses ennemis, tant il avoit reconnu de vertu, de force, & de prudence en nos troupes.

La nuit tombant aprés le combat, luy fit juger que nous serions assez empêchez à joüir du fruit de la victoire, sans penser à le poursuivre : il se retira seulement avec dix neuf mille chevaux, le reste ayant été dispersé par la fuite d'un côté & d'autre ou même noyé.

Si-tôt donc qu'il fut jour, il prit la route d'Alexandrie, aprés avoir fait beaucoup de caresses à ceux de ses Esclaves qui étoient restez de ce combat aprés avoir sauvé leur Prince, par la vigoureuse resistance qu'ils avoient faite pendant deux heures contre tous les efforts de nôtre armée, & par la retraite honorable & glorieuse dont ils avoient ensuite couronnée cette grande action. Tamerlan luy même en étant charmé, fit venir en sa presence ceux qui y avoient été pris, & desirant s'en servir dans ce qui luy restoit à faire, leur fit un accueil obligeant, & par des presens & d'autres graces essaya de les engager dans son party. Le refus genereux qu'ils en firent tous, ne l'empêcha pas de leur donner la liberté de retourner auprés du Soldan Il étoit ordinaire à nôtre Prince d'en user

avec generosité aprés avoir eu quelque avantage, & de se signaler aussi bien par des actions de clemence comme par celles de la bravoure. Rien n'est plus seant aux grans Rois que de se faire aimer pour leur bonté, de même que la vertu & la force les font admirer & craindre.

Le Prince, aprés ce furieux combat, s'étoit retiré un peu en arriere, & avoit fait faire son logement entre le Nil & la Ville, afin d'assurer, & de couvrir son armée, qu'il n'auroit pas été difficile de battre pendant le sac d'une Ville si riche & si opulente. C'est aussi ce qui l'avoit obligé d'être toute la nuit à cheval, avec quelques-uns de ses principaux Officiers; & parcourant avec eux son camp d'un bout à l'autre, il en avoit visité toutes les gardes, caressant les soldats, & les loüant d'avoir si bien fait leur devoir. Dés qu'il fut jour, il entra dans la Ville, où il fallut prendre possession du Château qui étoit-là demeure ordinaire des Soldans, & ou étoient toutes leurs richesses. Le Prince y alla & s'y logea, faisant camper toute son armée au tour de cette forteresse qui est à un des bouts de la Ville: Il fit aussi par un ban public cesser le pillage qui continuoit depuis vingt-quatre heures; & chaque soldat eut ordre de se retirer sous son Enseigne, & de loger au quartier

qu'il avoit. Le lendemain il fit faire un autre ban, par lequel il declaroit libres, tous les habitans de la Ville sans aucune reserve; ordonnant que l'on eut à rendre incessamment ceux que l'on retenoit prisonniers. Il trouva dans le Château des richesses immenses & des tresors inestimables qui y étoient conservez depuis long-temps par l'ordre des Soldans, & il ne leur étoit pas permis d'en rien enlever qu'en de grandes extremitez, & que lorsque l'Etat étoit en peril. Il y a apparence que la crainte de le perdre, avoit fait faire au Soldan la grande diligence qu'il fit pour arriver au Caire, avant nous, & aussi à propos, comme il fit: on croit qu'il en tira la nuit beaucoup de choses de prix. D'autres disent qu'il n'y entra pas & qu'il n'en fit rien sortir, par la peur qu'il eut que ses gens ne creussent qu'il vouloit les abandonner, & qu'on ne découvrît la retraite qu'il avoit envie de faire. Ceux qui croyoient sçavoir encore mieux la verité, disoient qu'il ne toucha point à ses tresors, par cette raison seule, qu'il ne s'imagina jamais pouvoir estre forcé dans une telle Ville & avec de si grandes forces & des troupes aussi fideles que les siennes: & lors qu'il se vit forcé contre son attente, il n'attribua qu'à une divinité la victoire que nous avions remportée:

ſur ſes troupes retranchées de la maniere qu'elles l'étoient & qu'il eſtimoit invincibles.

L'Empereur donna avis à Calibes, de l'heureux ſuccés de nos affaires & luy envoya en même temps le don qu'il luy faiſoit du gouvernement de l'Egypte. Cette grande nouvelle ſe repandit dans l'armée qu'il commandoit & qui marchoit le long de l'Euphrate;elle groſſiſſoit tous les jours par la priſe de quantité de Villes qui ne pouvoient reſiſter, à la fortune de nôtre Prince ; La Perſe étonnée de tant de progrés, & ſur tout de la chute du Soldan, commença à trembler. Elle étoit gouvernée par divers petits Princes ; les uns ſuivoient la Loy du Prophete, & les autres étoientChrétiens:l'Empereur fit deſſein de les ranger à ſon retour ſous ſon obeïſſance.

Cependant aprés qu'il eut donné tous les ordres neceſſaires pour la conſervation du Caire, il fit paſſer le Nil à ſon armée, pour ne pas laiſſer la victoire imparfaite, & marcha du côté d'Alexandrie où le Soldan s'étoit retiré : mais avant que l'avant-garde ſe mît en état de paſſer ſous la conduite d'Axalla qui étoit à ſa teſte, il recompenſa avec liberalité chacun ſelon ſon merite & ſelon le ſervice qu'il avoit rendu.

Il prit le serment de fidelité des habitans de cette grande Ville, & de ceux de toutes les autres Villes voisines: il établit toute la seureté qu'il pouvoit établir dans la conjoncture presente :il laissa dix mille hommes de garnison dans le Caire, emmena avec lui ceux de la Ville qui lui étoient suspects,& il substitua d'autres habitans à leur place. C'est pour cela qu'il avoit quantité de gens à la suite de son armée, qu'il reservoit pour transporter en diferentes Villes, comme de nouvelles colonies, afin de s'en mieux assurer par là. Il se faisoit de toutes parts un concours des peuples qui venoient luy rendre hommage, tout faisoit joug & plioit sous sa puissance jusques à Cana. Il vint des Ambassadeurs, non seulement de l'Arabie heureuse, mais même de toute l'Affrique, reconnoître Tamerlan & se soumettre à son Empire: tant le bruit de ses conquêtes avoit imprimé, de terreur chez les peuples voisins & les païs éloignez. Il remit à regler les affaires de l'Egypte à son retour d'Alexandrie au Caire: & ayant fait partir l'arriere-garde de l'armée sous la conduite du Prince de Tanaïs, il se mit luy, & ceux de sa maison sur le Nil, pour s'y délasser, & il prit un singulier plaisir à considerer ce beau fleuve, & son cours rapide, en certains en-

droits, & fort lent en d'autres.

Les nouvelles arriverent à Alexandrie que nôtre armée étoit en marche pour s'y rendre, & l'assieger : ce bruit fit soulever le peuple ; & l'interest de sa conservation l'obligea à deputer vers le Soldan pour le supplier d'avoir compassion de leur foiblesse: Qu'il ne pouvoit pas faire contre une si puissante armée, la même resistance qu'il avoit faite autrefois contre tant d'autres, avec succez : Qu'il falloit ceder à la necessité presente: Qu'il se retirât en Libie, où les troupes de Tamerlan se defferoient d'elles-même : Que cela arrivant, il luy garderoit la fidelité qu'il luy avoit jurée : Qu'il n'en devoit point douter : Qu'il sauvât seulement sa personne, & laissât au temps à faire le reste. Le Soldan, aprés cette députation voyant que toutes choses alloient mal pour luy, se resolut à la retraite. Il ne desespera pas, que par le long sejour qu'il prévoyoit que l'armée de son ennemy feroit au tour d'Alexandrie, il n'arrivât quelque nouveauté qui feroit changer les affaires de face, & cependant qu'il auroit le loisir de tenter quelque chose. Flaté de cette pensée qui adoucissoit en quelque façon ses déplaisirs, il sortit de la Ville les larmes aux yeux, reïterant toujours ces paroles, que Dieu étoit irrité contre sa nation : Que le terme

de la ruïne d'un si florissant Empire étoit arrivé : Qu'il falloit se soumettre aux ordres de sa providence : Qu'il avoit fait, de sa part tout ce qu'on pouvoit attendre de luy pour satisfaire aux devoirs de son employ & de son élection ; & qu'il esperoit revenir encore avec des troupes assez fortes & assez puissantes pour délivrer ses peuples de la servitude où il étoit prés d'entrer ; Ces paroles prononcées en presence de beaucoup de gens, furent raportées à Axalla qui étoit le plus avancé : Il en informa le Prince aussi-tôt , & luy manda que non seulement il étoit sorty beaucoup de gens d'Alexandrie pour venir recevoir ses commandemens , mais même que de cinquante lieuës à la ronde , tout venoit se soumettre à son obeïssance ; Le Prince en eut toute la joye que peut avoir un conquerant à qui l'heureux & promt succés de ses desseins donnoit la veuë d'un glorieux retour. Il avoit quelque inquietude de n'avoir pas le Soldan en sa puissance ; & elle l'empêchoit d'user envers ceux qui tenoient son party , de la même douceur qu'il exerçoit hors de cela envers tout le monde.

Nous nous aprochâmes d'Alexandrie ; à une journée prés , le Prince manda à Axalla de le venir trouver, & d'en amener avec luy les principaux habitans de la

Ville pour luy prester le serment de fidelité. Etant ensuite entré dedans avec toute son armée, il l'en fit sortir presque aussitôt & la fit camper prés des murailles, & retenant auprés de luy, pour la seureté de sa personne six mille chevaux & vingt mille hommes de pied, il donna ordre à Axalla de marcher sur les pistes du Soldan, & de le poursuivre avec l'avant-garde.

Cependant l'Empereur sejourna long-tems dans Alexandrie attendant des nouvelles de Calibes. Il avoit envoyé pour luy succeder en son employ Lochestan, son grand Chambellan, personne de merite, & qui avoit toujours eu le commandement d'un corps de dix mille chevaux qui même l'avoit toujours suivy.

Calibes détacha donc de l'armée qu'il commandoit un pareil nombre de Cavalerie, & avec tout son équipage vint trouver le Prince auprés de qui il n'avoit pas eu besoin d'aucune sollicitation. Il connoissoit si bien le merite, & la vertu de chacun des siens & de tout ce dont ils étoient capables, qu'en leur absence comme en leur presence les honneurs, les gouvernemens, & les charges, les alloient comme chercher, tant le Prince étoit équitable dans la dispensation de ses graces. Aussi personne ne faisoit de pour-

ſuite auprés de luy, ny pour les emplois de l'armée, ny pour ceux de ſa maiſon & de ſon Etat.

Sur nôtre départ d'Alexandrie, Tamerlan receut une nouvelle qui l'affligea ſenſiblement, c'éſtoit que l'Empereur ſon Oncle étoit fort malade. Comme il avoit laiſſé prés de luy l'Imperatrice ſon épouſe fille de ce bon veillart, la connoiſſance qu'il avoit de ſa conduite ſage, le conſola dans cette conjoncture. Il ſçavoit qu'au cas que ce mal-heur arrivât de la mort de ſon pere, elle retiendroit dans le devoir, les Rois, & les Princes ſes vaſſaux, ſujets, alliez, & les empêcheroit de remüer. Il étoit aſſez mal-aisé outre cela de s'imaginer qu'aprés tant de victoires & tant de conquêtes, dont le bruit voloit par toute la terre, il y eût quelqu'un aſſez temeraire pour entreprendre des nouveautez dans ſon Empire. L'Imperatrice auſſi luy mandoit qu'en attendant ſon arrivée, elle pourvoiroit à tout ce qu'elle deſiroit, pour faire à ſon retour circoncire le Fils que Dieu leur avoit donné, & qui étoit en état de ſouffrir cette ceremonie. Tout cela luy ayant mis l'eſprit en repos du côté de ſes Etats, il prit la reſolution de ſonger au retour, ſi-tôt que la conquête de l'Egypte où il étoit ſeroit achevée. Il eut auſſi nouvelles que les Chinois ayant

voulu remüer, le Vice-Roy Odmar, les avoit ſeverement châtiez, aprés avoir gagné ſur eux une grande bataille, & que le frere de leur Roy y avoit été tué; ce qui avoit fort aſſuré de ce côté-là les bornes de ſon Empire. Odmar qui depuis leur rebellion avoit pouſſé plus loin les conquêtes de ſon maître avoit eû commandement du vieil Empereur de pacifier toutes choſes, & de conſerver ſeulement ce qu'il avoit conquis au delà de la riviere de Flezan.

Axalla party d'Alexandrie avec l'avant-garde, aporta une ſi grande épouvante dans toute l'Afrique, les peuples s'étant imaginez qu'il étoit ſuivy de toute l'armée de l'Empereur, que vingt-deux Rois de la Lybie envoyerent leurs Ambaſſadeurs pour luy prêter obeïſſance. Quant au Soldan, ce Prince dans ſa fuite fut abandonné de tous les ſiens; ils venoient par troupes, ſe rendre tous les jours à Axalla. Arſambei même ſon Lieutenant general envoya demander ſeureté pour ſoy à l'Empereur, & vint le ſupplier, qu'attendu que tout étoit deſeſperé pour ſon Maître, il eût la bonté de le recevoir à ſon ſervice. Le Prince qui naturellement étoit humain, l'ayant accueilly avec douceur luy accorda tout ce qu'il demandoit, & Arſambei luy jura fidelité. Ce perfide

cependant avoit bien un autre dessein dans l'esprit;il avoit promis au Soldan d'atenter à la personne de l'Empereur. Pour mieux reüssir dans ce crime, il avoit déja fait entrer quatre mille Mamelus au service de Tamerlan qui devoient appuyer cette horrible action dans Alexandrie, où il étoit pour mettre quelque établissement à ses nouvelles conquêtes; & l'entreprise s'en devoit s'en faire un matin que le Prince, suivant sa coûtume,donneroit audience publique, pour écouter les plaintes de tous ceux qui vouloient luy parler. Bien que sa garde ordinaire fût de dix mille hommes il n'en montoit alors que douze cens qui entroient chaque jour en garde. Le traître Arsembei avoit aussi communiqué cette entreprise à plusieurs des habitans de la Ville, qui devoient prendre les armes dans le moment de cette action qu'il ne s'imaginoit pas aussi hazardeuse qu'elle étoit. Les quatre mille Mamelus s'étant donc rendus dans la Ville, pour agir au premier signal qu'il leur donneroit, il y avoit déja bien trois semaines que l'affaire étoit en cét état lorsque le jour arriva où il resolut d'executer son parricide.

Le Prince luy avoit fait present, le jour precedent,d'un des plus beaux & des plus genereux chevaux de son écurie, & avoit commandé à ses gens d'avoir

pour luy & pour ceux qui luy apartenoient, toute la consideration possible. Le traître donc s'aproche de l'Empereur qui étoit dans sa tente, dont l'entrée étoit ouverte à ceux qui luy demandoient audience.

Il faut remarquer que la ville d'Alexandrie est bâtie de façon, que toutes les maisons y sont en terrasses, & par ces terrasses on passe d'une maison à l'autre; c'est en ces lieux qu'Arsembei avoit aposté ceux qui devoient le soutenir au moment qu'il auroit executé son mal-heureux dessein. Il vint donc, pour cet effet se presenter de loin, le Prince qui l'aperceut, luy demanda ce qu'il desiroit : toutesfois surpris de le voir en ce lieu qui n'étoit destiné que pour ceux qui ne pouvoient pas avoir aux autres heures d'accés faciles à luy parler de sa personne, tels que pouvoient estre de simples soldats, & le menu peuple; & non pas un homme du rang d'Arsembei; Il ne savoit à quoy attribuer cette méprise : Jettant donc une seconde fois les yeux sur luy, il luy vit changer de couleur, ce qui fit qu'il l'observa encore avec plus de soin, & dans ce moment il le vit approcher de luy l'épée à la main. Le Prince porta la main à la sienne aussi-tôt que luy; & ayant reculé deux pas en arriere, pour éviter le coup de pointe que ce sce-

lerat luy portoit, il ne le manqua pas, mais luy donnant d'un revers, il luy abatit presque un bras qu'il avoit haussé pour parer le coup. En même temps chacun courut au secours du Prince, & le premier des nôtres qui arriva, donna un second coup sur la tête du traître, duquel il tomba; le coup n'étoit pas mortel, & l'Empereur empêcha qu'on ne le tuât, afin de pouvoir estre informé de ses complices. Ce perfide pousse de grans cris, se plaint de la destinée de son bon maître, & pour preuve de son zele & de sa fidelité luy offre ce dernier, quoy qu'inutile effort. Le Prince luy demanda, pourquoy aprés l'avoir épargné dans une juste guerre, & dans le combat, il vouloit l'assassiner ensuite en trahison,& aprés des protestations de service & d'amitié;à quoy il ne répondit autre chose,sinon, que je meure, que je meure. Le grand Cady de la Justice Imperialle s'en saisit, & avec les Conseillers du Conseil secret du Prince, on l'examina dans les formes. L'on fait cependant prendre les armes par la Ville, & dans le camp; La Cavalerie de la garde du Prince, monte à cheval : on renforce par tout les gardes, on s'assure du port, & l'Empereur se retira chez luy. heureux d'estre ainsi échapé, sans aucun mal, d'une si damnable conspiration.

Cependant les Capitaines & les soldats accourent en foule au Palais, & pressez de l'amour qu'ils ont pour luy, veulent forcer les gardes qui s'oposent à leur passage. Ils demandent à le voir avec des cris menaçans, & doutent qu'il soit vivant, s'ils ne le voyent. Le Prince qui vouloit se reposer, fut contraint de ceder à leur impatience : il paroît devant eux, & les assure qu'il est en santé : mais tout cela ne satisfaisoit pas encore l'armée, il fut obligé de monter à cheval, & de se promener par tout le camp. Ce fut alors que la crainte qui s'étoit emparée de l'ame des soldats & des Officiers, venant à se dissiper par la presence de celuy qu'ils aimoient comme leur propre vie, se changea en des mouvemens de joye si extraordinaires qu'il sembloit que le Ciel se devoit rompre à force de cris d'allegresse qu'ils y poussoient.

On presenta le criminel à la torture, il confessa toute l'entreprise, & demanda courageusement qu'on le menât à la mort. Sur sa déposition on se transporte au lieu où étoient les complices, & on y en trouve encore trois cens enfermez ensemble qui furent tous liez & conduits en prison. On fit une recherche exacte des autres par tous les endroits de la Ville ; ceux des habitans qui avoient été de l'intelligence,

& qui avoient receû des lettres de creance du Soldan, ne furent pas épargnez: mais le Prince qui naturellement étoit ennemy de la cruauté, voyant que l'affaire alloit avoir une longue ſuite, ne voulut pas demeurer plus long-tems dans Alexandrie, & il en ſortit, pour n'y rentrer que lors que tous les complices auroient été découverts, & que l'execution en ſeroit faite.

Cette grande Ville avoit alors une face bien hydeuſe: on y voyoit prendre, & arrêter de tous côtez des perſonnes ſoupçonnées; & ſi-tôt qu'ils étoient convaincus, on les faiſoit mourir publiquement. On commença par Arſembei qui fut étranglé, & en memoire de ſon inſigne trahiſon, ſa tête fut posée ſur un poteau dans la grande place, & ſon corps mis en quatre quartiers. Tous les conjurez éprouverent le même ſuplice; & ceux des habitans, ou autres qui ne furent ſimplement que ſoupçonnez de la conſpiration, furent menez en priſon, & vendus enſuite comme eſclaves pour les faire changer de climat.

Telle fut la fin de la Tragedie, qui devoit commencer par le Prince, & qu'il n'évita que par ſa vertu ſeule & la majeſté de ſa perſonne. Je luy ay ſouvent oüy dire que quand il vid paroître cet Arſembei

devant luy, la pensée luy vint à l'heure même que ce fou avoit quelque méchant dessein dans l'esprit, & s'il n'eût craint de blesser la foy qu'il luy avoit donnée, & le rang qu'il tenoit dans le monde, qu'il l'auroit fait arrêter dans le même moment; mais qu'il se contenta de l'observer; & il nous protestoit qu'il ne craignoit en façon du monde les assassins, qu'il avoit toujours un bon gardien prés de luy, entendant parler de son Ange Tutelaire qu'il apelloit Meaniel; il disoit qu'il étoit preposé de Dieu, pour le preserver de toutes sortes d'embuches; il en portoit l'image empreinte dans ses enseignes & dans ses devises, & faisoit même effacer par toute l'Asie celle du Croissant qui étoit la marque des Othomans, pour y mettre en la place celle de son Ange.

Axalla cependant ne demeuroit pas en repos; il avoit déja fait sentir les armes du Prince bien avant dans l'Afrique, & avoit mesme rendu la basse Libie tributaire d'Alexandrie: L'Empereur qui se rendit sur les lieux trouvant ce païs agreable, y mit rafraîchir son armée; il l'étendit par tout, pour y estre plus commodement, & ne laissant tenir corps d'armée qu'à l'avant-garde qu'Axalla commandoit.

Ainsi en attendant que Calibes arrivât,

il regloit les affaires de ses nouvelles conquêtes. Il faisoit alors de si grandes chaleurs dans le païs, que nos soldats en souffroient extraordinairement sur tout les Parthes dont le temperamment tient beaucoup plus du froid que du chaud.

Le Prince ayant dont eû nouvelle que tout étoit paisible dans Alexandrie, s'y en retourna, & il n'y fut pas plûtôt arrivé, que des Ambassadeurs de plusieurs Roys de Libie & de Barbarie l'y vinrent trouver pour le reconnoître pour leur Souverain, & prêter en ses mains le serment de fidelité. Tamerlan n'exigea d'otages que ceux qui avoisinoient l'Egypte, & se contenta à l'égard des autres qui en étoient plus éloignez de leur foy, & des signes exterieurs de leur bonne volonté. C'est ainsi que chacun venoit reconnoître ce nouveau Seigneur, & que par ses hommages, on publia la grandeur de son Empire.

Le Prince avoit bien plus d'inclination qu'il n'en avoit autrefois fait paroître, pour son retour en son païs : l'âge & les fatigues contribuent à ce desir naturel qu'on a tous du repos. Il disoit avoir souvent oüy dire au Roy son pere, que lors que l'homme est parvenu à quarante cinq ans, la fortune l'a favorisé jusques-là : il doit, si il est sage, se contenter des faveurs

qu'il en a receuës, & s'étudier à les conserver, plûtôt qu'à les accroître; que cette inconstante changeant tout à coup de visage, aussi bien qu'un homme de cet âge à qui les rides qu'il commence d'avoir sur le sien doivent faire sentir que sa jeunesse s'en est allée, reprend quelquesfois tout ce qu'elle luy a liberalement donné. Ce qui augmentoit encore le desir du Prince pour son retour, étoit la passion qu'il avoit d'embellir sa ville de Samarcande, & d'y eterniser son nom & sa memoire; & cette passion étoit si forte, qu'elle luy faisoit rechercher avec tous les soins imaginables, tout ce qu'il y avoit d'Artisans habiles, d'hommes industrieux & de peuples bien faits dans l'étenduë de ses conquêtes pour les y faire conduire, afin qu'ils servissent à faire distinguer cette Ville des autres: comme il y avoit pris naissance, il vouloit y faire son tombeau, & rendre à la même terre, ce qu'elle avoit porté, sans user d'ingratitude envers elle. Un payen, à qui il faisoit voir le superbe tombeau qu'il avoit fait bâtir dans cette ville & que cet homme admiroit, luy ayant demandé où il en feroit bâtir un pour son ame: Le Prince levant ses yeux au ciel, luy répondit qu'elle retourneroit au lieu d'où elle étoit partie, puisqu'elle étoit une portion de Dieu même. Je diray encore en passant qu'étant

un jour repris par grand Prêtre de nôtre Loy de ce qu'il ne contraignoit pas tous les peuples qu'il domtoit d'embrasser sa Religion; mon amy, luy répondit Tamerlan, je ne le feray jamais, car je ne puis croire que Dieu ne se plaise dans la diversité des religions, il haït seulement ceux qui n'en ont point, ou qui disent qu'il n'est pas: ce sont là ceux que je voudrois exterminer de dessus la terre. Ce n'est pas que je ne sois persuadé que la maniere dont je sers Dieu, ne soit celle qui luy est la plus agreable; mais je ne laisse pas de permettre à chacun dans toute l'étenduë de mon Empire de l'adorer comme il croit le dévoir faire, pourveû qu'il ait pour but de le servir, & non d'user d'irreverence envers sa divine majesté. Aussi tenoit-il que chacun devoit demeurer dans la Religion où il étoit né & où il avoit été instruit quand on ne reconnoissoit & qu'on n'y adoroit qu'un seul Dieu. J'ai cru devoir aprendre ces particularitez touchant les sentimens de religion de Tamerlan de qui j'écris l'histoire. Il n'y avoit point d'homme sur la terre, qui parlât de Dieu avec plus de crainte & plus de respect que luy; & ce respect étoit si grand & si profond, qu'on n'en pouvoit voir un plus extraordinaire.

Pour revenir donc ou nous en étions

l'Empereur eut nouvelles que Calibes, en la place de qui le grand Chambellan avoit été receu dans l'armée revenoit, & n'étoit pas fort éloigné d'Alexandrie ; ce qui fut une grande joye pour nous car ce retour devoit regler le nôtre, afin qu'aprés tant de diferentes fortunes que nous avions couruës chez tant de nations & de peuples que le Prince avoit conquis & ſoumis à ſon Empire, nous allaſſions revoir nôtre patrie, & nous y délaſſer de toutes nos fatigues paſſées.

Axalla eut ordre en même tems de revenir, & l'armée pareillement qui étoit diſpersée en beaucoup de lieux, en eut auſſi un de ſe raſſembler en corps. L'Empereur emmena d'Alexandrie juſques à ſept à huit mille d'habitans qu'il rempla-ça, d'autant de gens qu'il avoit tiré d'ailleurs, & laiſſa en garniſon dans la place ſix mille chevaux, & dix mille hommes de pied.

Durant qu'on diſpoſoit ainſi toutes choſes, Calibes arriva ; il receût du Prince l'accueil que ſes ſervices avoient merité : il luy donna enſuite ſes ordres, ſur ce qu'il avoit à faire en ſon abſence, & fit Lieutenant general ſous luy dans Alexandrie & dans le reſſort Zamolzan, homme de grande reputation. Il laiſſa à Calibes comme Gouverneur general qua-

rante mille chevaux, & cinquante mille hommes de pied ; une partie fut distribuée dans les places fortes & le long de la Marine, & le reste laissé en corps d'armée pour être commandé par Zamolzan jusques au retour de Calibes, que le Prince menoit au Caire pour y prendre possession du commandement qu'il leur donnoit sur toute l'Egypte & la Syrie, & sur ce qui venoit d'être conquis de la Lybie & de la Barbarie.

L'Empereur aprés avoir reglé toutes choses aprés, avoit eû la satisfaction de conoître que ses nouveaux sujets charmez de sa douceur, & de la justice qu'il rendroit également à tout le monde, goûtoient sa domination avec d'autant plus de plaisir, qu'ils se voyoient soumis par un Prince victorieux & grand en toutes manieres par ses qualitez rares & par son inclination. Aprés dis-je avoir receu le serment solemnel des peuples du Caire, d'Alexandrie, de toute la Syrie & des païs circonvoisins, fit marcher son avant-garde commandée par Axalla & la bataille que conduisoit le Prince de Tanaïs. Il congedia ensuite Calibes aprés luy avoir donné ses derniers ordres, & prescrit la maniere en laquelle il vouloit qu'il vécût dans les païs où il le laissoit, & luy fit paroître, en le quittant une

tendresse d'amy. Au sortir du Caire, il prit son chemin vers Hierusalem, où il retourna avec peu de suite : il y demeura onze jours à visiter le Sepulchre de JESUS-CHRIST, le Dieu des Chrétiens, sans manquer un seul jour à y aller faire ses prieres : il fut même curieux d'en emporter beaucoup de terre, pour en honorer, disoit-il, les lieux de devotion de sa nouvelle Ville. Il voulut voir encore les ruïnes du Temple de Salomon, sur le modele duquel, il témoigna avoir dessein d'en faire bâtir un semblable à Samarcande : & considerant cette ville, qui avoit autrefois été le Siege du Royaume de David & de Salomon, il en déploroit les ruïnes, & de ce qu'elle n'étoit plus dans cette splendeur qui l'avoit fait admirer de toute la terre. Tel étoit le penchant & l'amour qu'il avoit pour les choses qu'on estimoit saintes & pieuses : il méprisoit les Juifs & ne les pouvoit soufrir, & il avoit en horreur la Barbarie avec laquelle ils avoient fait mourir celuy qui venoit les sauver. L'Empereur ayant tant d'affection pour Hierusalem, la declara libre & franche de tous impôts, de subsides, & de garnison même, fit de grands biens aux Monasteres & les honora, tant qu'il fut sur les lieux.

Si-tôt que le grand Chambellan eut

été reconnu General dans l'armée que Calibes avoit commandée avant luy, il alla mettre le Siege devant Meleg, ville assise sur l'Euphrate; mais aprés l'avoir batuë plusieurs jours, & reduite à de grandes extremitez, il fut obligé de le lever, parce qu'elle fut secouruë par les Prince de Quillean, de Caldar, & autres qui s'étoient joints ensemble, sur un faux bruit qui publioit que l'Empereur avoit été battu. Sur cette nouvelle ils avoient armé toutes les Provinces des environs, que la crainte jusques à cette heure avoit empêché de remuer, & ils avoient marché contre le grand Chambellan dans le dessein de le combatre. Comme il n'avoit point d'ordre de Tamerlan de risquer aucune bataille, il se retira judicieusement & s'étant retranché le long de l'Euphrate, il y attendit les ennemis. En vain ils le presserent de sortir de ses retranchemens: & il donna cependant avis à l'Empereur de l'état où il se trouvoit afin d'en avoir du secours, croyant que les ennemis ne seroient pas assez hardis pour l'attaquer, retranché comme il étoit; mais devenus fiers & insolens de ce qu'ils l'avoient forcé de lever le siege de Meleg, & croyant par cet avantage, luy avoir imprimé de la terreur, ils prirent resolution de forcer son camp. Ils se persuaderent d'y reüssir & d'accroî-

tre leur gloire & celle de leurs troupes, d'autant plus facilement, qu'ils regarderent le grand Chambellan comme un jeune homme sans experience, & plus propre à la Cour, où il avoit été nourry qu'à la guerre: & ils n'eussent pas ozé le tenter, si Calibes eût encore été à la tête des troupes: aussi lorsque l'on faisoit l'éloge de nos grands Generaux, on nommoit Calibes aprés Axalla, tant pour son experience que pour sa vaillance. Ils vinrent donc se loger un matin prés du Chambellan: il fit à l'instant deffenses à ses soldats de sortir du camp, & il leur ordonna en cas qu'ils fussent attaquez de repousser vigoureusement l'ennemy. Il mit ensuite son armée en bataille, & par l'avis de ses principaux Officiers, la disposa de façon qu'il luy étoit aisé de porter le secours par tout ou l'ennemy feroit l'attaque; en cet estat, ils attendirent les ennemis. Ils ne manquerent pas de venir avec une grande impetuosité, & force cris. Il y avoit environ cinquante mille hommes d'Infanterie qui se partagerent, pour faire en même temps deux attaques diferentes. Cependant nôtre camp étoit disposé de telle sorte qu'il y avoit une issuë par où la Cavalerie pouvoit sortir, & combatre même à la faveur de nos retranchemens. Les ennemis n'y avoient point fait attention, & au contrai-

re ils avoient envoyé la leur, au de là d'une petite riviere, par où ils s'étoient imaginé que les nôtres n'ayant pas l'assurance de les attendre, feroient une retraite precipitée, & qu'ainsi elle leur donneroit en queuë. Il y avoit dans nôtre camp environ dix-huit mille chevaux, & quarante mille hommes de pied, mais beaucoup de bagage & force prisonniers, que le grand Chambellan avoit si bien fait travailler aux retranchemens, que nous y étions plus forts que la Ville que nous venions d'assieger. Le combat dura trois heures; les nôtres soûtinrent courageusement, & il y eut tant d'ennemis tuez sur la place que le grand Chambellan s'en apercevant, crut qu'il étoit en état de les assaillir à son tour. Pour cela tandis qu'on amusoit l'ennemy aux attaques qu'il avoit commencées, le grand Chambellan par l'issuë que j'ay marquée sortit avec dix mille chevaux des meilleurs de l'armée, & vint fondre tout d'un coup sur cette Infanterie, qu'il mal-traita tellement que ses Cavaliers étoient las de tuer. Il eut avis cependant que la Cavalerie ennemie avertie du mal-heur de ceux de son party, repassoit la riviere, pour venir à leur secours, & il crut ne pouvoir mieux faire, que de sonner la retraite, & de rentrer dans le camp, ne voulant rien hazarder

que bien à propos, parce qu'il sçavoit que cette Cavalerie étoit de prés de trente mille hommes. L'ennemy perdit en cette journée vingt cinq mille de ses meilleurs soldats, soit par la sortie que fit le grand Chambellan, soit de ceux qui perirent aux deux attaques. Le Chef de cette entreprise, qui étoit le Roy d'Armenie nommé Eleazard y perdit la vie, aprés avoir donné de grandes preuves de courage & de valeur.

L'Empereur ayant appris les nouvelles que luy mandoit le grand Chambellan tant du soulevement des Princes de Perse & d'Armenie, que de la levée du siege de Meleg, avoit fait partir Axalla pour aller promtement à son secours avec la Cavalerie Parthe; mais il n'eut pas fait trois jours de marche qu'il aprit la défaite des ennemis. Il la fit sçavoir à l'heure même au Prince, & attendant sur ce changement, de nouveaux ordres, il sejourna à Damas.

L'Empereur ayant receu ces agreables nouvelles, les fit publier par tout; & en informa principalement Calibes, afin que les répandant parmy les troupes, elles arrêtassent les esprits broüillons qui croyoient l'armée du grand Chambellan entierement défaite. Enfin l'Empereur témoigna plus de joye de cet avantages qu'on ne luy en avoit veû prendre pour

toutes les victoires qu'il avoit remportées en personne. Il y a bien de l'apparence qu'elle venoit de la satisfaction qu'il avoit de n'avoir pas été trompé au choix qu'il avoit fait du grand Chambellan pour remplir un employ qui paroissoit au dessus d'un jeune homme: car venant à faire une faute il eût donné lieu de blâmer le Prince de n'avoir pas assez meûrement pezé les choses. La sage conduite qu'il avoit tenuë & la valeur qu'il avoit fait paroître luy attirerent les loüanges publiques, que luy donna Tamerlan dans le plaisir qu'il ressentit de cet évenement. On publioit que l'Empereur ayant une passion tres-grande de se retirer en ses Royaumes paternels, pour en assurer le repos par sa presence, & de crainte qu'une plus longue absence, ou quelqu'autre disgrace n'y causât de changement ou de la broüillerie, ne vouloit plus à l'avenir faire la guerre que par ses Lieutenans: & qu'ainsi avant la rigueur de l'hyver qui aprochoit il vouloit passer les montagnes d'Imaus. Axalla eut donc ordre de revenir & d'attendre sur sa route, le Prince qui prenoit le chemin du retour. Pour cela il établissoit des garnisons dans les fortes places de la Judée & de la Syrie: il faisoit démanteler celles qu'il ne vouloit point garder: il changeoit aussi les peuples qui luy étoient suspects, & en

établissoit d'autres en leur place : & faisoit des colonnies nouvelles dans beaucoup de Villes & de Provinces comme il en avoit fait en Egypte, & ailleurs. Il congedia aussi en ce temps les troupes aüxiliaires de l'Empereur de Grece, faisant payer les montres au moindre soldat, & regalant les Capitaines & les autres Officiers du feu Prince Andronique si liberalement, qu'ils se retirerent surpris que Tamerlan ne se rendît pas moins admirable par la magnificence & la reconnoissance qu'il l'étoit par toutes ses autres grandes qualitez. Ce fut dans ce temps que son Chancelier dont il suivoit le conconseil en beaucoup de choses, luy ayant insinüé dans cette conjoncture qu'il pouvoit avant que de retourner en Tartarie, s'emparer de l'Empire de Grece ; que cet Etat étoit fort à sa bien-seance, aprés la conquête qu'il venoit de faire des Estats du Soldan ; qu'il pouvoit sans peine s'en rendre Maître & même sans scrupule, parce que les grands Princes ne doivent faire usage de la fidelité, & de leur amitié, qu'autant qu'elles sont utiles à leurs interêts : Qu'il étoit l'homme du public, & qu'une infinité de peuples & de nations vivoient en repos sous sa protection : Qu'il ne devoit pas negliger un avantage qui aporteroit aux Parthes & aux Tarta-

res, tant de gloire & d'honneur; Qu'il luy étoit même important d'en user ainsi pour faire de Constantinople, le siege de ses nouvelles conquêtes, & n'avoir que la mer pour bornes de son Empire. Tamerlan lui répondit qu'il aimoit beaucoup mieux que la domination des Parthes eût des bornes plus étroites en marchant sous les auspices de la vertu, que d'en voir la domination plus étenduë par le ministere d'une infidelité qu'il auroit commise; Que l'Empereur de Grece étoit son amy, son allié & son bon voisin; & que si ce Prince par un aveuglement honteux venoit à oublier tous ces differens liens & à rompre une foy si solemnellement jurée, il luy feroit éprouver alors ses forces, & que Dieu l'assisteroit dans une cause aussi juste que seroit la sienne; Et je pense mon amy ajoûta-t'il ne pouvoir jamais rien faire de plus honorable, n'y de plus glorieux pour mon Empire & pour les Parthes, que de faire connoître à la posterité qu'un Empereur de cette nation est venu d'un païs si éloigné seulement pour reprimer l'audace & l'insolence du cruel Bajazet, & pour rendre la liberté à cette illustre noblesse Grecque que ce tyran opprimoit, sans que j'aye entrepris sur elle aucune chose, ny voulu me rendre maître, comme je l'aurois pû aisement faire, d'un grand Em-

pire, & de la plus belle ville du monde; & que j'aye rejetté toutes les veuës d'ambition pour suivre celle de la justice & de la generosité. Je me vanteray donc devant vous, que je n'ay jamais obtenu de plus illustre victoire que celle-là, bien que j'aye soumis à mon Empire tant de peuples & tant de nations diferentes, & que mes armes par la bonté du tout-puissant ayent toujours été victorieuses. C'est une chose assez commune que de gagner des batailles, & conquerir des Royaumes & des Empires: d'autres l'ont fait avant moy: mais on trouvera peu de ces conquerans, qui ayent mesuré leur ambition par la Justice, & qui n'ayent au contraire, par le seul droit de bien-seance, où la loy de la force, usurpé les Estats d'autruy, & pillé les Provinces. Je donneray au moins cet exemple à la posterité, que l'équité seule a toujours été la regle de mes actions: la foy que je garde à mes ennemis, m'en fait de fideles amis; quel effet pensez-vous donc qu'elle fera quand elle agira sur l'ame de ceux qui sont déja mes amis, & combien croyez-vous que mon honneur & ma reputation en augmenteront? Loüiez donc ma conduite & ne me sollicitez plus d'en tenir une diferente.

Le Chancelier qui étoit un homme sage

mais ambitieux se rendit à de si justes raisons, & étant retiré, il me conta cet entretien, & j'ay crû le devoir à l'histoire de ce Prince, pour faire mieux connoître son excellent naturel, & la grandeur de son ame. Aprés cela ceux qui reconnoîtront en luy tant de vertus, ne seront apparemment pas tentez d'attribuer legerement au destin, ou à une fortune aveugle, qui favorise aussi souvent les méchans que les bons, l'heureux succez de tant de conquêtes glorieuses; mais plûtôt ils avoüeront que ç'a été une benediction du Ciel qui versa toujours abondamment ses graces sur ce Prince & le voulut dés cette vie, recompenser de sa pieté.

L'Empereur arriva à Damas, & ayant achevé de rüiner entierement cette Ville parce qu'elle luy étoit mal affectionnée : son armée y logea pendant huit jours. Axalla qui l'attendoit en ce lieu avec l'avant-garde, eut ordre d'en détacher six mille chevaux, pour envoyer au grand Chambellan, afin qu'il pût passer plus seûrement l'Euphrate, & qu'il allàt assieger Mebeg une seconde fois; il le prit en trois jours aussi bien que Raflan. Tout le païs se rendit à l'obeïssance du Prince : mais sur tout les Villes situées le long de l'Euphrate. Le Prince luy manda de l'attendre au passage pour y faire la

jonction des troupes, & qu'il eût à le venir trouver en diligence. L'Empereur luy fit un accueil tres-obligeant & en preſence des principaux Officiers, donna à ſa valeur & à ſa conduite toutes les loüanges qui leur étoient deuës. Il le renvoya enſuite à ſa charge, avec ordre que les ſix mille chevaux qu'on luy avoit envoyez euſſent a revenir joindre l'avant-garde d'Axalla dont ils avoient été détachez, & pour luy qu'il ſe mettroit à l'arriere-garde. Toute l'armée marchoit ſur une même ligne, Axalla ſur la droite, le grand Chambellan ſur la gauche, & le Prince au milieu qui tenoit le corps de bataille, le Prince de Tanaïs étoit prés de ſa perſonne. Je ne m'étendray point à faire le dénombrement des troupes de Cavalerie & d'Infanterie, ny à marquer les Princes, & les grands Capitaines qui les commandoient, car je rendrois trop longue ma narration; je me contenteray de dire que l'Empereur arriva à Mebeg, où il paſſa l'Euphrate, & là fit un détachement de dix mille chevaux, & de quinze à ſeize mille hommes de pied pour envoyer à Calibes en cas de beſoin. Il en donna le commandement au Prince d'Aracen, avec ordre de prendre ſon chemin du côté de Babylone, & de s'en rendre le Maître, & luy demeura cependant à Mebeg pour en attendre le ſuccez. Le Prin-

ce d'Aracen devoit de Babylone dépêcher quelqu'un des siens à Calibes, pour sçavoir s'il n'auroit point besoin de plus grands secours, & y attendre sa réponse, car Tamerlan avoit été averty que le Soldan remüoit. On aprit de Calibes que de tous côtez on venoit rendre hommage aux armes du Prince, & qu'il ne voyoit pas d'apparence de revolte. Aprés que l'Empereur eut fait encore quelque sejour au lieu où il étoit, il fit prendre à son avantgarde la route d'Armenie : & fit marcher une partie de l'armée par Diabreroth ; pour châtier des Roytelets qui s'étoient soulevez contre ses troupes & assujettir les Provinces qui s'étendent jusques à l'embouchûre de l'Euphrate, ce qui reüssit heureusement: & les Ambassadeurs de tous ces petits Roys qui commandoient en ces quartiers vinrent de leur part pour prêter le serment de fidelité. Mais pour l'intelligence de l'histoire, il faut sçavoir que depuis l'Empire des Chrétiens qu'ils apellent Romains, ces peuples avoient été commandez tantôt par les Othomans, tantôt par les Soldans ; En un tems par les Califes, & en un autre, par les Lieutenans generaux des Romains ; tellement qu'ils étoient toujours au plus fort, mais miserablement rüinez par tant d'irruptions differentes. Il étoit important à l'Empereur de s'assurer des passages de l'Euphrate, pour

pouvoir ſecourir facilement l'Egypte, lorſqu'il y en auroit eu beſoin. L'occaſion s'en preſenta bien-tôt aprés. Sur le point de prendre le chemin d'Armenie, Calibes envoya demander du ſecours. Le Prince d'Aracen fut auſſi-tôt rappellé, avec ordre de s'avancer en diligence vers l'Egypte; & Tamerlan s'en alla en perſonne à Babylone, pour y donner plus de terreur aux habitans en cas qu'ils vouluſſent tenir contre luy, & auſſi plus d'eſpoir en ſa bonté, en cas qu'ils vouluſſent y avoir recours. Il laiſſa Axalla avec l'avantgarde ſur la route d'Armenie, pour ne la point quitter ſans nouvel ordre.

On arriva devant Babylone en onze jours marche, & elle ſe rendit, ainſi que les places des environs à l'obeïſſance du Prince, qui laiſſa le grand Chambellan dans la ville de Romedat pour la fortifier, comme un poſte important, & luy donna le gouvernement de tout le païs que baigne l'Euphrate juſques à l'Armenie. Il luy recommanda ſur tout les habitans de Babylone qui s'étoient montrez fort affectionnez vers leur nouveau maiſtre. Ils étoient pour la plûpart Tartares: car autresfois cette Ville fut priſe par le Prince de Sachetay ſon pere, & pour s'en mieux aſſurer il y avoit fait paſſer une colonnie de Parthes qui ayant été depuis cruellement tourmentez par les

Perses & par les Mamelus, furent enfin obligez de se soumettre à leur domination. Ils conservoient toujours neanmoins le souvenir de leur origine, & l'amour pour le païs;& ce fut en cette consideration que le Prince leur fit beaucoup de graces, & ne regarda pas leur Ville, comme une nouvelle conquête, mais bien comme son patrimoine, dans lequel il rentroit, & qui avoit été acquis à son pere par Sahali un de ses Lieutenans Generaux, dont la memoire étoit encore chere dans le Sachetay pour les grans services qu'il avoit rendus à l'Etat pendant sa vie.

De ce lieu, le Prince retourna en grande diligence du côté de l'Armenie, Axalla luy ayant mandé que le Perse que l'on apelloit Guines, s'étoit mis en chemin en équipage de paix, pour le venir trouver, & soumettre à son obeïssance luy, & son Etat qui n'étoit pas considerable. Sur cette nouvelle le Prince eût de l'impatience de le voir, & même de le devancer pour luy faire plus d'honneur. Ce Prince de Perse étoit en singuliere veneration dans l'esprit de Tamerlan pour sa religion & sa sainteté, & il s'estimoit heureux de faire alliance avec un homme si devot & si renommé. Il laissa donc marcher sous la conduite du Prince de Tanaïs ses troupes a petites journées pour ne

les point fatiguer , & luy s'avança vers Axalla qui attendoit Guines pour le recevoir. L'Empereur avoit envoyé déja, le Prince de Liseaceu & son grand Chancellier vers luy , pour luy témoigner la joye qu'il auroit de le voir, comme il avoit resolu de luy faire tout l'honneur possible & de le gratifier en tout ce qu'il pouroit. Il apprit qu'il n'étoit pas éloigné, & qu'il venoit avec un équipage le plus simple du monde, n'ayant avec luy que des animaux aprivoisez de toute espece, par le moyen desquels à ce que disoit ce devot, il instruisoit les hommes. Tamerlan alla donc en grande pompe au devant de luy. Si-tôt que Guines l'apperceut regardant le Ciel, il fit des vœux pour la grandeur, & le salut du Prince, & pour l'avancement de la Religion du Prophete: excommuniant les Othomans de toute sa force , comme ennemis des fideles croyans. L'Empereur surpris de le voir en un équipage si simple loin de l'en mépriser, l'en estima davantage : & comme naturellement il étoit grand admirateur de pareilles gens, voulant luy faire un present qui luy fût agreable, il luy fit don de quinze à seize mille prisonniers des troupes ennemies,afin qu'il les instruisist en sa Religion. Ce present fut dautant plus agreable à Guines, que sa puissance en augmentoit,

& qu'il pretendoit outre cela former l'esprit de ces prisonniers à ses mœurs & à sa doctrine. Mais si cette devotion apparante plaisoit à l'Empereur, elle étoit aussi suspecte à plusieurs d'entre ses plus intimes. Ils condamnoient les façons d'agir de ce Persan, qui sous le specieux voile de sainteté, sçavoit se rendre maître du païs de ses voisins, & l'usurper impunement ; & ils blâmoient le Prince de se laisser ainsi surprendre par les apparences, & de faire, tant de cas de cet homme artificieux. Mais à considerer meurement toutes choses, le respect que l'on doit à la religion,& la pente naturelle deTamerlan,à juger des autres, par luy mesme, on ne s'étonnera pas que ce Prince ait pu se tromper. Au reste je ne puis être du sentiment de ceux qui croyent qu'un souverain ne doit pas avoir tant de Religion : car ce n'est pas une chose dont on ait coutume ny sujet de se plaindre.

Avec tout ce grand exterieur de devotion, Guines ne venoit point trouver l'Empereur sans dessein : il avoit ses fins, & son interest seul l'y amemoit. Il n'étoit pas assez puissant pour demeurer neutre, ou pour s'oposer au passage de nôtre armée : il vouloit se concilier les bonnes graces & la protection de celuy qui en étoit le maître : & de plus, apprenant que

les inclinations du Prince tendoient à la pieté, il se proposoit de faire bien ses affaires sous les apparances de la vertu qu'il témoignoit. Il abandonnoit rarement l'Empereur, il affectoit de paroître le protecteur des nations voisines de la Perse, & il les portoit à se soumettre au Prince, comme il avoit luy-mesme fait avant eux, & sans qu'on luy en eût fait aucune instance. Cette humilité peu naturelle & fort interessée, ne laissa pas de luy être utile, & à ses successeurs; ce fut le fondement & la conservation de sa grandeur. Le Prince reduisit donc ainsi toute la Perse à l'exception de Tauris. C'est une grande ville, puissante & riche; elle en avoit beaucoup d'autres dans sa dépendance, & elle s'étoit mise, en republique, & s'opposoit autant qu'elle pouvoit à la grandeur de Guines en traversant tous ses desseins.

Depuis quelques années elle avoit fait choix, d'un Capitaine fort renommé que l'on nommoit Talismahar pour commander aux gens de guerre qu'elle entretenoit: & dans la conjoncture presente, elle l'avoit reconnu pour le Souverain de son Estat, & s'étoit soumise à sa domination. Ce Capitaine étoit instruit du credit que le Prince de Guines s'étoit acquis auprés de la personne de l'Empereur, & qu'infailliblement il le solliciteroit d'assie-

ger Tauris, & d'en changer le gouvernement. Mais il avoit quelque esperance que Tamerlan desireux de s'en retourner, abandonneroit cette entreprise, si-tôt qu'on feroit mine de se bien défendre.

Ayant donné ordre à toutes choses, & voulant être informé, sur ce qui le regardoit & sçavoir au vray les intentions de l'Empereur, il envoya vers luy des Ambassadeurs. Ils eurent ordre de faire sçavoir au Prince que Guines sous une feinte apparance de devotion & de reforme, usurpoit les terres & les païs de ses voisins, qu'à l'aide d'une hypocrisie detestable il reüssissoit dans des projets si indignes. L'Empereur surpris d'aprendre ce qu'il n'auroit pas volontiers soupçonné de cet homme, manda à Talismahar de le venir informer luy-mesme, de ce qu'il faisoit dire. Aussi il vouloit luy faire entendre qu'il pretendoit rentrer dans l'ancien droit que ses Predecesseurs avoient eû sur la Perse, & qu'ils sçauroit bien y obliger ceux qui feroient refus de luy rendre ce qu'ils en retenoient. Il écouta avec soin tout ce que luy voulurent dire les Ambassadeurs, & découvrant dans leurs discours des moyens seurs de profiter de leurs divisions, il comprit que le manteau de Religion sert a couvrir bien des fourbes. Du reste il dissimula ses desseins & avançant

çant toujours dans le païs, il menoit Guines avec luy & recevoit le serment des peuples par tout où il passoit. Il mettoit à son ordinaire des colonies nouvelles dans les Villes qui par leurs fortifications & leur assiette, pouvoient luy donner de l'ombrage; Et l'exemple qu'avoit donné le Prince Guines, ne servoit pas peu à porter les autres à rendre la même soumission à nôtre conquerant.

Mais Tauris sur tout, lui tenoit au cœur: il la regardoit comme une Ville considerable par sa grandeur, par sa force & par sa puissance & comme la principale du païs; & desirant l'avoir par adresse, il y envoyoit ses Emissaires qui en son nom, promettoient au commandant un gouvernement considerable dans ses Etats. Talismahar auroit aisement donné les mains; mais l'assiduité qu'il voyoit que Guines son mortel ennemi rendoit à l'Empereur, & la crainte qu'il avoit de ses embûches, le retenant, il aima mieux porter les habitans, & se porter luy-mesme à soufrir les dernieres extremitez d'un siege, que de tomber en quelque maniere que ce fût sous la domination de ce faux Prophete. L'Empereur aprit cette resolution avec chagrin; & sur ce qu'on lui fit entendre que la presence de Guines étoit un obstacle invincible à la reduction de cette grande Ville, il

l'en avertit avec beaucoup de douceur, & aprés l'avoir comblé d'honneur & de presens, il l'obligea de s'en retourner chez luy, aprés quatorze ou quinze jours de sejour prés de la personne du Prince. Les Etats de Guines s'étendoient de nôtre côté jusques à Sancausan, & de l'autre côté jusques à la mer Caspienne.

Cependant Axalla fut commandé pour s'avancer avec l'avantgarde dans le territoire de Tauris, & pour y mettre à feu & à sang tout ce qui feroit resistance : ce fut ainsi que par les veuës que donna Guines à Tamerlan il se rendit maître de tout le Glautaure, & le Taperestan qui s'étoient jusques là maintenus contre les frequentes courses des Tartares.

Si-tôt donc que Talismahar eut apris que l'armée s'aprochoit de son païs, il se resolut d'avancer avec sa Cavalerie & son Infanterie, pour jetter du secours dans les places qui pourroient tenir & amuser ainsi l'ennemy. Il avoit avec luy trente mille chevaux, bons hommes, & capables de donner de la peine sur tout étant commandez par un Capitaine de reputation comme luy ; nôtre armée, d'ailleurs étoit fatiguée de ses marches continuelles, & soufroit par la disette de vivres, & par la necessité où elle étoit de camper dans une saison incommode & fâcheuse, car l'hy-

ver commançoit. Mais ce qui embaraſſoit Taliſmahar étoit la connoiſſance qu'il avoit de la legereté des habitans de Tauris, qui étoient capables, comme les évenemens de la guerre ſont incertains, de ſe ſoulever contre luy, s'il arrivoit quelque diſgrace à ſes troupes, & d'exciter du trouble & du changement dans la Ville. Prevenu d'une crainte ſi juſte & ſi bien fondée, il changea de reſolution & demeurant dans la Ville il ſe contenta d'envoyer contre nous ſa cavalerie ſous la conduite de ſon Lieutenant. C'eſtoit un homme plein d'experience & de fidelité, appellé Camares; il eut ordre de fatiguer nôtre armée autant qu'il le pourroit, & de ne combatre que par ſurpriſe, & quand il trouveroit ſes avantages; Taliſmahar étoit bien perſuadé qu'une ſi grande multitude de gens qui occupe beaucoup de païs, comme faiſoit nôtre armée ne demeure pas aiſement ſans ſe répandre de côté & d'autre.

L'Empereur qui prévit ſes deſſeins judicieuſement manda à Axalla de ſe tenir ſur ſes gardes, & de ne ſe laiſſer pas ſurprendre: il étoit déja dans le païs dependant de Tauris, & il avoit fait ſommer une Villé apellée Cafechion. Camares y avoit habilement fait entrer du monde. Sur le refus que fit le commandant de ſe

rendre, Axalla fit invêtir la place, & la pressoit de tous côtez : & sans donner temps aux ennemis de respirer, il avoit, à force de pionniers fait dresser un cavalier, d'où nos gens voyant à découvret l'ennemi faisoient leurs approches en seureté & les incommodoient étrangement. Cet avantage que les nôtres avoient, loin de les intimider, sembloit leur inspirer encore plus de courage; tellement qu'Axalla lassé de leur resistance, fit donner un assaut general, ou ils furent enfin emportez, plûtôt à raison de leur petit nombre, que par faute de courage,&les nôtres étant entrez de force dans la Ville, passerent tout au fil de l'épée. Pendant qu'on pilloit,& qu'on mettoit tout à feu & à sang, Camares parut avec sa Cavalerie à dessein de donner du secours,ne croyant pas la place emportée. Il trouva sur sa route dix mille chevaux que l'on avoit fait avancer dans le soupçon que l'on avoit qu'il pourroit s'aprocher;il les fit attaquer avec vigueur, par quatre mille des siens, & demeura cependant à son gros en bon ordre, animant par sa presence ceux qui combattoient,qui avoient avantage sur les nôtres & les avoient poussez jusques où Axalla étoit avec sa Cavalerie. Camares s'en apercevant, & craignant d'avoir toute nôtre armée sur les bras, fit sonner la re-

traite, & marcha toujours au petit pas, observant le mouvement des nôtres, en homme sage, & qui ne veut pas se laisser surprendre. Axalla consommé dans le métier, reconnut le dessein de l'ennemy; il commanda à six mille Parthes de le suivre, & de se méler, s'il leur étoit possible, avec cette Cavalerie; ce qui fut executé avec vigueur. Le combat recommença donc tout de nouveau entre ces quatre mille chevaux ennemis, & nos six mille Parthes, sans que d'un côté n'y d'autre on pût reconnoître aucun avantage: les ennemis se retirerent toujours en bon ordre, jusques à un passage de riviere ou Camares fit mine de se retrancher: il y mit toutes ses troupes en bataille, il prit soin de s'emparer de tous les passages, & de là il soutenoit à propos les siens lorsqu'il les voyoit un peu pressez par les nôtres. Axalla durant tout ce temps ayant fait avancer quelque Infanterie força un des passages de l'ennemy; mais il trouva que Camares & les siens s'étoient retirez & étoient déja fort loin de nous: ayant en se retirant mis garnison suffisante dans Gorgechin pour se defendre & tenir au moins huit jours. Il se proposoit de fatiguer ainsi nôtre armée le plus qu'il pouroit faisant outre cela le degât par tout, afin qu'elle manquât de vivres & de fourages; & par cette

adresse il esperoit tirer aisement les choses en longueur. Ce n'étoit pas cependant le sentiment de ceux de Gorgechin : ils voyoient devant leurs yeux un exemple du châtiment que l'on avoit fait de ceux qui s'étoient opiniâtrez avec un peu trop de temerité, & ils n'étoient pas disposez à s'exposer à la mesme disgrace , mais bien plutôt à profiter de la folie de leurs voisins. Aussi la Ville demanda à capituler, & elle fut receuë à composition.

Axalla eut nouvelles que Camares étoit à Archiech à dix lieuës de là. Il fit aussitôt choix de dix mille Parthes , de six mille Scithes, & de dix mille Stradiots d'élite, pour aller le surprendre , & il fit courir le bruit par des gens apostez que Gorgechin se deffendoit encore , & attendoit du secours amusant ainsi Camares ; il s'avançoit toujours avec cette troupe , & avoit commandé au reste de l'armée de le suivre en diligence. Par cette ruze, il surprit, les ennemis qu'il trouva un matin campez dans une grande villasse, il ne rencontra dehors , & en chemin que mille chevaux qu'il poussa dans leur camp. Il se mit ensuite en bataille sur les avenuës, afin qu'ils ne pussent sortir de là sans combatre : Et comme ils n'avoient qu'une seule issuë pour sortir de ce lieu en ordre de bataille , Axalla fit avancer de ce côté-là , toute

son Infanterie, & la fit camper à leur veuë : mais ayant apris que Camares, n'avoit avec luy que de la Cavalerie, il fit faire des retranchemens pour l'empêcher de passer. Il fit sçavoir tout cela à l'Empereur, ce qui le porta à marcher pour l'aller joindre : ayant fait partir sur le champ avant luy, & en toute diligence, le Prince de Tanaïs avec vingt mille chevaux.

Camares cependant croyant avoir toute nôtre armée sur les bras, & se voyant reduit à l'une de ces deux extremitez, ou de se rendre sans combat, ou de combatre avec desavantage, n'ayant qu'une sortie qu'il faloit mesme forcer pour se faire passage, commença à penser à son salut. Il avoit fait faire un retranchement le long d'une petite montagne, & il esperoit s'en prévaloir pour se mettre en bataille, & forcer quatre mille chevaux des nôtres qui étoient en garde de ce côté-là ; ce fut la resolution qu'il prit, croyant pouvoir tailler en pieces cette garde avancée qui s'oposoit seule à son passage. La Lune étant dont fort claire, & environ sur le minuit, Axalla visitant ses gardes, suivy de deux mille chevaux de ses troupes aprit que l'ennemy faisoit allumer des feux dans ce retranchement : Il jugea aussi-tôt de son dessein, & il envoya ordre à toute la Cavalerie de monter secre-

tement à cheval. L'ordre ne put étre si-tôt executé que l'ennemy n'eût déja fait effort pour se faire passage au travers de nôtre garde : il fit commencer l'attaque par deux mille chevaux qui trouverent la plûpart de nos gens à pied, & leur passerent sur le ventre : mais ils rencontrerent un second retranchement que les nôtres avoient commencé, pour oposer à celuy de l'ennemy, & cet obstacle donna le tems aux nôtres, sur le bruit qu'ils entendirent de prendre les armes & de marcher au secours de leurs compagnons. Les ennemis les soûtinrent avec courage, & mesmes les pousserent assez vertement: ils gagnerent nôtre retranchement qu'ils s'efforcerent de combler, à l'aide de quelques gens de pied qui les avoient suivis. Ce fut en cet endroit que le desordre fut grand & le combat rude, car nôtre Infanterie s'étant laissée surprendre, & n'ayant pû se remettre, les ennemis la taillerent presque toute en pieces; mais comme ils s'avancerent plus qu'ils ne devoient, ils donnerent le moyen à six mille chevaux des nôtres qui étoient de garde à demie-lieüe d'eux, d'arriver à temps pour les charger, les ayant trouvez même en desordre. Camares avoit ainsi passé le premier retranchement, & alloit dégager les siens, lorsque dans le même-temps,

Axalla accourut promtement avec deux ou trois mille chevaux qu'il avoit trouvez prêts, & jugeant du peril où nous étions, il hazarda le combat, sans balancer. L'ennemy ne faisoit point ferme, & ne songeoit qu'à se retirer toujours, comme c'étoit son dessein: & il se seroit infailliblement échapé, si à un passage, ou il croyoit ne rencontrer personne, il n'y eût trouvé six mille hommes qu'Axalla y avoit commandez pour le deffendre. Il les attaqua en vain, il fut repoussé avec perte: il descendit plus bas, pour passer à un autre endroit avec resolution de combatre, s'il ne pouvoit faire autrement. En effet se voyant poursuivy de trop prés par Axalla avec sept mille chevaux Parthes & Stradiots, il tourna teste contre luy avec douze à treize mille qui luy restoient encore, & comme une beste furieuse & desesperée, il fondit avec impetuosité sur nos gens. Axalla fit voir alors ce qu'il avoit de conduite & de valeur, il soutint cette premiere charge sans perdre beaucoup de terrain; & à la seconde son cheval ayant été tué d'un coup de lance bien qu'aussi-tôt il fût remonté, il fut poussé, & l'eût aparemment été d'avantage, si Damacen qu'il attendoit toujours, & qui avoit eu ordre de le suivre, & de le soutenir, ne fût arrivé avec huit ou dix

dix mille chevaux frais. Ils trouverent les nôtres presque tous renversez quoy qu'ils soutiussent le combat avec opiniâtreté, & se défendissent avec beaucoup de courage. Ce fut alors que les nôtres à leur tour renverserent entierement l'ennemi: Camares se voyant reduit à une si desesperante extremité, prit ce qu'il avoit de rallié prés de luy, & voulant par un dernier effort essayer encore à se faire place au travers de nos troupes, il fut tué dans le combat, en faisant des actions dignes d'une eternelle memoire. Tout ce grand exploit se fit durant la nuit, & au clair de la lune. Le Prince de Tanaïs étoit demeuré dans le camp pour le garder, Le lendemain l'Empereur arriva sur le champ de bataille, & y contemplant les restes de cette action sanglante de la nuit, il donna au Prince Axalla toutes les loüanges deuës à sa conduite & à sa vertu; mais ne pouvant aussi pardonner la nonchalance & le peu de devoir des Capitaines qui étoient de garde, qui s'étoient laissé surprendre, il fit faire le procez aux plus coupables, & deux d'entr'eux ayant esté condamnez furent punis, selon les loix de la guerre.

Les habitans d'Archicoh, avoient recueilly dans leur Ville du débris du combat, cinq ou six mille hommes, mais voyant

la défaite du reste, & la teste de Camares, ils perdirent cœur & demanderent à capituler. L'Empereur leur donna sa parole, & les reçût à composition, à la charge que les gens de guerre qui étoient parmy eux ne retourneroient point à Tauris, mais se retireroient ailleurs où bon leur sembleroit. Ils demanderent à être conduits à Loüan, & promirent de se conformer à tout ce que feroient les habitans de Tauris. L'infortune de Camares les surprit étrangement; ils ne le trouvoient pas excusable de s'être ainsi laissé enfermer: s'il eût eû plus de conduite, ils pensoient qu'il luy étoit aisé d'amuser long-temps l'ennemy, & de trouver dans la suite quelque favorable conjoncture.

L'Empereur à l'instant, fit décamper son armée, qui alla se loger à huit lieuës de Tauris, le corps de bataille à Sederva, & l'avantgarde à Chiara. Axalla n'eut pas plûtôt fait voir la teste de l'avant-garde à ceux de Tauris que la consternation se jetta parmy eux: mais elle redoubla bien d'une autre maniere, lorsqu'ils aprirent les intentions de Tamerlan, qu'il leur fit sçavoir par un heraut qu'il leur envoya. Ils étoient alors assemblez en corps dans leur maison de Ville: le party du Prince Guines, bien que le plus foible ayant appris ce qui donnoit l'[illegible] à la [illegible],

commença à demander avec bruit & empressement qu'on obeït à l'Empereur : & comme il vit de l'irresolution, il se cantonna à une des extremitez de Tauris, resolu d'y favoriser l'entrée de Tamerlan, sur la confiance qu'il avoit en sa douceur, & en sa generosité. Pour bien comprendre l'embarras ou étoient les habitans, il faut sçavoir que lors qu'ils apprirent que les armées de Tamerlan approchoient de leurs frontiers ils éleurent Talismahar pour leur Prince, qui jusqu'alors n'avoit été que leur Capitaine general. Ils luy preterent le serment dans lequel ils jurerent tous de mourir plûtôt mille fois, que de se soumettre à la domination des Tartares, ou de déferer à quelques propositions que ce fût de leur part. Comme ils virent la face des affaires changée, ils se repentirent du choix qu'ils avoient fait, tant il y a de legereté dans le choix que les peuples font. Ils étoient dautant plus dégoutez de celuy qu'ils avoient choisi, que leur ayant souvent protesté qu'il étoit assez puissant non seulement pour combatre les Tartares en bataille rangée, mais pour les pousser mesme jusques dans leur païs, ils voyoient alors toutes ces magnifiques promesses n'avoir aucun effet : mais au contraire ils voyoient l'armée de leur ennemy victorieuse d'un

grand nombre de nations, & tout fraichement de Camare, & qui s'approchoit pour les renfermer dans l'enceinte de leurs murailles, & les faire repentir de leur obstination. Ils sçavoient de plus que l'Empereur leur promettoit en cas qu'ils voulussent le reconnoître, de les traiter avec douceur, & mesme d'éloigner ses troupes de quatre lieuës de leurs murailles. Leurs Prestres seuls étoient les plus obstinez à ne se point rendre dans la crainte qu'ils avoient de tomber sous la reforme & la puissance de Guines. Ses superstitions toutefois commençoient à ne plus taut faire de peur aux habitans; ils se disoient entr'eux, faut-il que pour la crainte d'une chose qui n'arrivera peut-être pas nous courrions à nôtre perte: & nous laisserons nous abuser par les promesses que nous a faites le nouveau Prince sans rien executer? Avons-nous perdu le souvenir du pillage du Caire, & d'un si grand nombre de Villes que Tamerlan a soumises à son Empire? Qui sçait s'il nous contraindra d'obeïr à Guines? & s'il n'aimera pas mieux nous avoir pour ses sujets, & mesme pour les surveillans des actions de ce Prince, dont il n'ignore pas l'ambition bien qu'elle se déguise sous une devotion apparante? Délivrons-nous de ces craintes par une resolution hardie, & recon-

noissons pour nôtre maître, le plus grand d'entre les hommes, & celuy qui peut mieux nous maintenir dans la paix & dans l'abondance.

Ces discours se tenoient publiquement parmy le peuple, & les plus Grands mesme ne s'éloignoient pas de ces sentimens. Ils se sentoient en état de soutenir un siege de trois mois, & plus : mais ils n'ignoroient pas, quelque resistance qu'ils pussent faire, qu'il faudroit toujours se rendre, car d'esperer en la mort de Tamerlan, qui étoit jeune encore, c'étoit une illusion mal fondée ; & ainsi qu'il n'y avoit aucune esperance de salut, qu'en se soumettant à luy. Axalla comme le plus avancé vers la Ville, étoit informé par ses espions de tout ce qui s'y passoit. Il en avertissoit l'Empereur avec soin. L'Empereur étoit d'avis que dans ces mouvemens si differens qui agitoient ceux de Tauris, & qui ne pouvoient tomber que vers ce qu'il desiroit, on ne precipitât rien. En effet la faction de Guines ne reconnut pas plûtôt cette irresolution parmy les Citoyens qu'elle envoya des Deputez à Tamerlan, pour aprendre sa volonté sur les conditions qu'il voudroit leur accorder. Cette faction ne faisoit peut être pas la sixiéme partie des habitans de cette grande Ville : mais un corps politique aussi bien

qu'un corps phisique ne peut-être incommodé en l'une de ses parties si peu que ce soit que le tout n'en ressente de l'alteration; & la division dans un corps politique est un chancre qui va toujours croissant, & qui ronge ce qu'il y a de plus sain. Talismahar Prince de Tauris averty de la deputation qu'on avoit faite à son insceu ne sçavoit quel remede y apporter: Il voyoit l'ennemy aux portes, une grande division dans la Ville: Il craignoit de l'aigrir, & de causer une revolte entiere, s'il entreprennoit de châtier les coupables: Il aima donc mieux patienter, & voir le tour que prendroient les affaires pour former une resolution.

La faction de Guines à qui il étoit important de n'en pas demeurer là, avoit cependant pris des mesures avec l'Empereur; & quoy qu'elle ne pût fournir que trente mille hommes dans le besoin, le Prince l'avoit assurée de tout le secours qui luy seroit necessaire: si bien que ceux qui étoient retournez d'auprés de luy, publioient hautement sa douceur & son humanité, protestoient qu'il ne vouloit aucun mal à la ville, qu'il ne demandoit que sa soumission, & qu'on remist seulement en ses mains, le Prince nouvellement éleû. Ils ajoutoient que pour le caprice de quelques seditieux qui avoient

fait une pareille élection, on ne devoit pas perdre une cité si florissante & tant de gens de bien. Le tumulte augmentant toujours de plus en plus, les principaux de la Ville qui s'étoient assemblez avec le peuple furent obligez de faire venir en leur presence les Deputez du party de Gunes, pour entendre par leur bouche, ce que l'Empereur leur avoit dit. Etant arrivez accompagnez d'un grand nombre de ceux de leur cabale, ils declarerent publiquement que l'Empereur les avoit assurez qu'il n'en vouloit ny à leurs personnes, ny à leurs biens, & qu'il conserveroit leur Ville dans la splendeur où elle étoit, pourveû que le reconnoissant pour leur Prince, ils abandonnassent celuy qu'ils avoient nouvellement êlû, & ceux de sa faction. Ces paroles ne furent pas plûtôt prononcées, que l'on entendit crier de tous côtez, vive l'Empereur, & meurent ceux qui ne le reconnoîtront pas: la sedition devint si forte, que ny la presence & la Majesté des Senateurs & des Magistrats, ny la crainte des gens de guerre, ne purent empêcher qu'elle ne se répandit de tous côtez, & ne devint furieuse. Talismahar s'étant retiré & retranché dans son Palais, voulut, pour calmer le desordre, interposer son autorité. On le pria de demeurer dans son canton, avec

les siens, sans se plus mêler des affaires: Ce fut alors qu'il reconnut sa foiblesse, & il se resolut d'abandonner la Ville, & de se retirer dans les montagnes. L'Empereur fut averty de ce succez; par Axalla; qui luy en porta luy-mesme la nouvelle, pour luy communiquer aussi qu'il avoit dessein, s'il le trouvoit bon, d'aller couper chemin à Talismahar. L'Empereur aprés y avoir pensé aima mieux, le laisser aller, & se rendre maître de Tauris sans repandre de sang, & par la seule division de ses habitans, que d'attirer sur luy la haine des plus qualifiés pour la foible satisfaction que luy pourroit donner la défaite & la prise de ce Prince: ainsi il défendit à Axalla d'envoyer ce jour-là des partis en campagne, afin que ceux de Tauris reconnoissant avec quelle douceur il en usoit, prissent encore une plus grande confiance en luy.

La nuit étant venuë, Talismahar sortit de Tauris avec ceux de sa faction. Il ne fut que quinze jours Prince de la Republique, & il avoit esté vingt huit ans leur Capitaine general avec une prosperité continuelle: il avoit resisté toujours avec succez à la tyrannie & superstition de Guines, & il se seroit apparamment encore garanti de la puissance de Tamerlan, sans la faute que fit Camares de se laisser

ſurprendre dans une méchante place ſans munitions & ſans Infanterie. Il n'y a point d'actions ou la prévoyance & la precaution ſoient plus neceſſaires qu'à la guerre, ou avec tout cela les armes ne laiſſent pas d'eſtre fort journalieres. 'Si Camares ne fuſt point ſorty de Tauris, & qu'il eût laiſſé les troupes qu'il commandoit en cette Ville, il ſe mettoit en eſtat de donner des affaires à Tamerlan pour ſix mois: & que ne pouvoit-on point craindre de revolutions dans un Eſtat dont l'étenduë étoit auſſi vaſte que celle du Royaume de ce grand Monarque; & outre cela un long ſiege la ruïne ordinaire des plus grandes armées. La nôtre étoit fatiguée des travaux penibles d'une longue & ennuyeuſe marche: elle approchoit de ſon païs, d'où il y avoit ſi longtemps qu'elle étoit abſente: ce voiſinage ſi tentant luy eû eſté une occaſion continuelle de ſe débander : mais la bonne fortune de nôtre Prince avoit diſposé des choſes autrement, & la deſtinée de Tauris vouloit que ſon Etat paſsât ſous un autre maître. Le Prince éleû Taliſmahar avoit ſans doute beaucoup de grandes qualitez, & certainement étoit plus digne de cette ſouveraineté que Guines.

Toute la ville de Tauris s'étant reünie dans les meſmes ſentimens, députa vers

l'Empereur pour le supplier de luy vouloir accorder huit jours, pendant lesquels elle pût traiter avec sa Majesté de sa reduction sous son obeïssance : & de ses conditions. Le Prince les lui octroya. Les habitans n'avoient pris ce délay, que pour consulter entr'eux des moyens de ne pas tomber sous la domination de Guines : ils craignoient ensuite qu'il ne les contraignît d'embrasser sa superstition ou la reforme qu'il pretendoit introduire de la loy du Prophete. Ils envoyerent donc leurs Deputez l'Empereur pour traiter avec luy; le premier article fut qu'ils supplioient tres-humblement sa Majesté Imperiale de leur donner un gouverneur de sa part, tel qu'il luy plairoit choisir parmy les siens, qu'ils luy obeïroient comme tres-fideles sujets de sa Majesté, & à condition de ne pouvoir jamais, pour quelque cause que ce fût estre separez de son obeïssance ny soumis à celle d'aucun autre Prince non pas mesme de Guines.

Cette condition plut merveilleusement à Tamerlan bien qu'il eût laissé prendre à Guines quelques esperances qu'il le rendroit maître de cette Republique. L'autre condition étoit qu'ils fussent maintenus dans leurs privileges, comme sujets de l'Empire des Tartares, sous lequel ils desiroient vivre & mourir & passer aux

ſucceſſeurs de nôtre Prince, & n'eſtre plus partie du Royame de Perſe. La troiſiéme condition regardoit le tribut dont ils ne vouloient pas eſtre exempts, mais ils ſuplioient ſa Majeſté de vouloir le leur moderer, en conſideration des grandes guerres qu'ils avoient euës avec Guines, pour maintenir leur liberté qu'il vouloit opprimer.

L'Empereur ayant oüy les propoſitions des Deputez n'accorda pas ſeulement ce qu'on luy demandoit, mais comme ſa prudence eſtoit à pourvoir à l'avenir, il ordonna pour ôter toutes ſemences de querelles & de diviſion parmy ce peuple, que chacun auroit la liberté d'embraſſer la religion qu'il luy plairoit, ſoit ſelon la reforme de Guines, ou la loy pure de Mahomet, ou l'interpretation de Haly; & que les Chrétiens & les Juifs ſeroient libres dans la leur, ainſi qu'ils l'avoient eſté par le paſſé.

Toutes choſes étant ainſi reglées ils ſe ſoumirent à l'obeïſſance de nôtre Prince; & dés le lendemain, trois cens des principaux & des plus aparens d'entre les citoyens, luy prêterent au nom du peuple, le ſerment de fidelité.

L'Empereur, deſirant faire ſon entrée dans Tauris, y envoya pour preparer toutes choſes, le Prince Axalla, avec

quinze mille chevaux, & trente mille hommes de pied:& les habitans luy remirent aussi tôt toutes les forteresses entre les mains;il se saisit des portes de la Ville;il se fit aporter toutes les armes des citoyens: & tout cela fut executé sans bruit, le peuple étant persuadé du bon heur d'avoir à vivre sous un Prince capable de les maintenir en paix contre toutes sortes d'ennemis. Toutes choses étant preparées pour l'entrée, l'Empereur arriva en grande pompe avec toute sa cour. Il fut receu dans laVille avec tant d'aplaudissement de tout le monde qu'il y fut comme adoré.

La joye du Prince ne fut pas mediocre d'avoir sans repandre de sang, ajouté une place si considerable à ses conquêtes, mais elle fut troublée le lendemain, par la nouvelle qu'il receût de la mort de l'Empereur son Oncle. L'Imperatrice luy manda aussi que cette mort avoit causé quelque soulevement dans le Royaume; mais qu'elle l'avoit arresté dés sa naissance, par l'emprisonnement de ceux qui l'avoient excité. Cette perte l'affligea sensiblement,mais bien moins que s'il ne s'y fût pas attendu. Sans le soins de sa fille l'Imperatrice, la longue maladie de ce Prince, dans un âge si avancé le devoit avoir emporté depuis long-temps. Non seulement il modera sa douleur, mais il la

tint ſecrete autant qu'il put. Il ne vouloit pas que l'on ſceuſt dans ſon armée ces evenemens pour éviter la moindre nouveauté. Il choiſit le Prince Axalla, comme la perſonne en qui il avoit ſa principale confiance, & qui avoit auſſi la principale autorité parmy ſes troupes,& il l'envoya vers l'Imperatrice ſa femme pour l'aider de ſes conſeils en qualité de ſon Lieutenant general, avec un pouvoir fort ample. Ce fidele miniſtre partit auſſi-tôt avec trente mille chevaux publiant par tout dans ſa marche, qu'il étoit ſuivy de l'Empereur. Il étoit demeuré cependant en Perſe pour s'en aſſurer, & rendre inutiles autant qu'il pouvoit les deſſeins de Guines ſur ce païs. Axalla qui n'aimoit pas les fourbes avoit fait connoître à Tamarlan que ce devot aſpiroit à la Monarchie de la Perſe, & avoit inſpiré à l'Empereur d'affoiblir la faction de cet homme autant qu'il luy ſeroit poſſible. L'Empereur qui avoit de l'inclination à croire que Guines étoit un fort homme de bien, quelque choſe qu'on luy en pût dire, ne put jamais ſe porter à le pouſſer à bout: & cette indulgence nuiſit beaucoup à ſes deſcendans : Guines s'êtant contenu du vivant du Prince, & aprés ſa mort ayant fait éclater ſes ambitieux deſſeins. C'eſt une leçon excellente pour les plus grands Monarques. Ils ne

regardent ordinairement que le present, & contens des soumissions apparentes que leur vertu, & leur reputation arrache pour ainsi dire, de ceux qui les craignent, ils negligent d'assurer suffisament pour leurs successeurs, les choses dont la mort doit les priver dans peu. En effet la ruïne de la faction de Guines produisoit le calme dans la Perse & la maintenoit dans la dépendance des successeurs de Tamerlan.

Cet homme adroit avoit gagné le Chancelier & les principaux du conseil, & il avoit puissament insinué dans l'esprit de nôtre Prince que sa maniere de servir Dieu, étoit plus conforme que les autres, à la volonté du Prophete. Tamerlan n'avoit nulle intention de s'y conformer, mais aussi il ne la desaprouva pas. Il fit plus, car il assembla en secret les plus nobles & les plus éclairez en la loy, pour essayer de regler ce diferend : & aprés beaucoup de temps perdu en cette conference voyant que la chose étoit impossible, & que chacun tenoit l'interpretation qu'il suivoit la plus veritable il abandonna ce dessein. Aprés ces conferences il fit prêter le serment à tous les Perses, & ayant levé de grans deniers il paya son armée,& reconut les services de ceux qui l'avoient merité. Ensuite il donna le gouverne-

ment de la Perse, pour y commander en son absence au Prince de Tanaïs, & luy laissa outre les troupes destinées à la garde de la Province, cent mille hommes de pied de son armée, avec ordre de les faire hyverner dans les Villes, tant pour s'y rafraîchir, que pour tenir en mesme-temps tout le païs dans le devoir & l'obeïssance. Il ramena avec luy le reste de ses troupes & de ses prisonniers, car il en avoit comme on à vu donné nombre à Guines pour les faire instruire en sa Religion: mais Guines aima beaucoup mieux les façonner, & les rendre habiles à la guerre, & aprés la mort de Tamerlan, il sçeut s'en servir utilement pour assurer ses affaires dans la Perse. Le Prince emmena Guines avec luy qui s'efforçoit de luy persuader que sa passion dominante étoit l'avancement de la religion du Prophete; le Prince faignoit de le croire: mais toutesfois Guines qui étoit un homme éclairé appercevoit bien qu'il étoit suspect à l'Empereur. Pour luy faire perdre cet ombrage il le suivoit par tout, avec un attachement tres-soigneux, il comprenoit admirablement que son absence ne pouvoit nuire en rien à ses affaires, & que les Tartares mesmes luy fourniroient aussi-tôt les moyens de reussir dans ses projets.

L'Empereur

L'Empereur invita auſſi les plus grands Seigneurs de Perſe au voyage de Samarcande ; il étoit bien aiſe de les mener avec luy, en les éloignant de chez eux, & les guerir de la fierté dont ils étoient gaſtez, & qui pour n'avoir jamais ſorty de chez eux leur faiſoit croire qu'ils étoient autant de ſouverains & de Roys. Il vouloit leur faire voir ſa Cour dans tout ſon éclat, ſa ſplendeur, & ſa magnificence; & par ſa douceur & ſes bien-faits, leur inſpirer de l'amour & de la fidelité pour luy. En effet tant qu'il vécut toute la Perſe luy fut fort attachée, elle luy fournit inceſſamment de bonnes troupes & meſme des colonnies qu'elle tira comme de ſon ſein pour aſſurer à ce Prince la Sorie & l'Empire du Soldan.

Tamerlan ayant donc laiſſé le Prince de Tanaïs pour gouverner la Perſe en ſon abſence, prit avec le reſte de ſes troupes le chemin du Sachetay ; cette marche qui ſe faiſoit avec allegreſſe tenoit du triomphe ; les priſonniers precedoient, & entr'eux étoit Bajazet Empereur des Turcs que l'on tenoit lié crainte qu'il ne ſe fit violence à lui-méme. C'étoit un ſpectacle bien ſenſible de l'inconſtance des choſes du monde: ſon mal-heur toutefois ne l'avoit rendu ny plus doux ny plus traitable, & au milieu de toute ſa diſgrace il conſervoit toujours ſon

orgueil & toute sa fierté. Par tout ou Tamerlan passoit un concours continuel de peuple le benissoit & chantoit ses loüanges & ses victoires. Nous arrivâmes enfin à Samarcande avec toutes nos dépoüilles, & en tres-grande pompe : on y passa prés de deux mois en festins, en courses, en carrousels, & en toutes sortes de réjoüissances. L'Empereur qui se souvenoit du vœu qu'il avoit fait, travailla ensuite à jetter les premiers fondemens du plus magnifique Temple & du plus bel Hospital qu'il étoit possible de se proposer, il le dédia au seul Dieu immuable & incomprehensible. Pour l'execution de ce grand dessein, & pour rendre sa capitale une des plus superbes Villes du monde, il avoit fait recherche des plus habiles ouvriers de la terre pour les employer, non seulement à la construction de ce Temple & de cet Hospital ; mais pour travailler aussi aux autres édifices publics & particuliers : car il avoit dessein d'accroître Samarcande, & de la rendre une fois plus grande qu'elle n'étoit. Pour cela il avoit fait prendre les alignemens des ruës & des places publiques, & il faisoit distribuer à ceux qui en vouloient autant de terrain qu'il leur falloit pour bâtir des maisons, & fournissoit de ses propres deniers à ceux qui en avoient besoin. Il accorda la

liberté à ceux de ses prisonniers qui voudroient s'habituer dans la ville, & s'y établir: & octroya à tous les citoyens de tres beaux privileges, & fort considerables. Bien qu'il donnât beaucoup de tems à ces soins de l'embellissement & de l'agrandissement de sa capitale, il en trouvoit encore pour ménager l'affection de ses soldats. Il avoit fait enregistrer les noms de ceux qui s'étoient signalez, s'étant servy des reveuës qui avoient esté faites en sa presence en divers temps. Pour cet effet se faisant representer ces registres il leur distribuoit lorsqu'ils ne s'y attendoient pas des graces ou des bien-faits proportionez à leurs services, ou il les élevoit selon leur talent & leur capacité.

Aprés ce sejour à Samarcande pendant lequel les troupes auxiliaires du Moschovite se rafraîchirent, il les congedia, aprés les avoir fait payer de tout ce qui leur étoit deû & les avoir chargées de gratifications. Sinopes neveu du Prince Axalla fut chargé de leur conduite tant pour les faire vivre dans l'ordre pendant qu'elles marcheroient sur les terres de l'Empereur, que pour aller renouveller l'alliance avec le grand Duc, afin que pendant le voyage que Tamerlan alloit faire, il n'eût rien à craindre pour sa frontiere de la Parthe.

Ce fut dans ce temps qu'en plein Conseil Tamerlan declara la mort de l'Empereur son oncle. Il en fit faire ensuite les obseques, avec toute la pompe que la memoire d'un si grand Prince meritoit : Aprés avoir employé huit jours en ces ceremonies funebres, il se mit en estat d'aller voir l'Imperatrice sa femme, laissant Bajazet à Samarcande sous la garde du gouverneur du Sachetay.

Mais comme il se proposoit de vivre autant qu'il pourroit en union & en amitié avec ses voisins & ses alliez, & de maintenir en paix les conquêtes qu'il avoit faites par les armes : il trouva à propos avant que de partir pour Quinçay d'envoyer Nobazes un de ses plus intelligens ministres au Prince de Tanaïs pour sejourner auprés de luy & pour luy servir de conseil, soit dans les occasions de guerre soit dans celles des cabales qui pourroient s'élever contre le repos de ce Royaume, & mesme du côté du Caire & de la mer, & être avec luy un fidele coadjuteur des bonnes intentions de l'Empereur. Durant son éloignement rien ne put s'alterer : il recommanda sur tout par Nobazes au Prince de Tanaïs de faire observer exactement dans les troupes la police & la discipline, comme un des meilleurs moyens de les rendre capables du service qu'on en attendoit.

L'Empereur partit pour le voyage de Quinçay, avec toute sa Cour, & sa garde ordinaire composée de quarante mille chevaux, & de soixante mille hommes de pied: & aprés une marche de plusieurs journées, parmy les acclamations, & la joye de tous ses peuples, il arriva à Cambalu où il receut la nouvelle d'une bataille importante qu'Odmar avoit gagnée contre le Capitaine general du Roy de la Chine:& que comme en poursuivant sa victoire, il s'étoit rendu maître de trois ou quatre grandes Villes, le Roy de la Chine avoit esté forcé de demander la paix une seconde fois, surquoy Odmar demandoit à quelles conditions on la luy accorderoit.

L'Empereur les envoya en la maniere qui suit : qu'avant toutes choses, le Roy de la Chine luy payeroit toutes les années écheuës du tribut auquel il s'étoit obligé, par la paix precedente; Qu'il seroit tenu de venir en personne luy rendre hommage comme vassal de l'Empire : Que pendant ce voyage l'armée se retireroit : Qu'on luy rendroit toutes les Villes qui avoient esté prises en cette derniere guerre à l'exception de trois au choix de l'Empereur : Que pour le reste les choses seroient remises au même estat, où elles étoient avant cette derniere rup-

ture faite par le Roy de la Chine: moyennant quoy il payeroit ſix mois de montre pour l'armée de l'Empereur & qu'il ſatisferoit à tous les frais de cette guerre qu'il avoit ſuſcitée de gayeté de cœur.

L'Empereur voulut en meſme temps reconnoître les ſervices d'Odmar, & il crut ne le pouvoir mieux faire, qu'en l'élevant à l'honneur de ſon alliance, & luy donnant ſa propre ſœur en mariage. Il la luy envoya avec un équipage le plus grand & le plus magnifique qu'il luy fut poſſible; perſuadé qu'une marque auſſi ſenſible de ſon amitié que celle-là augmenteroit encore l'attachement qu'avoit Odmar pour la perſonne du Prince, & pour le bien de ſon Etat.

On ne ſçauroit dire avec quelle pompe & quel appareil Tamerlan fut receu dans Cambalu. Les habitans de cette grande Ville voulant effacer de ſon eſprit tous les anciens ſujets de reſſentiment qu'il pouvoit avoir contr'eux ſe ſurpaſſerent pour luy donner des marques paſſionnées de leur zele & de leur amour: le Prince en fut ſi ſatisfait, qu'il rétablit tous leurs privileges qu'il leur avoit ôtez lors de la rebellion de Calix & de la leur propre. Par tout où il paſſoit ce n'étoient que vœux des peuples pour luy; ce n'étoit que gratifications de la part du Prince

envers eux, il desiroit autant qu'il estoit en luy de gagner le cœur des sujets dont l'Empire venoit de luy échoir. Non seulement les peuples des Villes luy applaudissoient, mais ceux de la compagne qui vivent distribuez en compagnies qu'on appelle Hordes, luy en donnoient de toutes parts. Ce sont nombre de familles jointes ensemble qui n'ont point de demeures fixes ny assurées, mais qui vont errans & vagabons par les champs; quand ils sont las d'être en un lieu ils vont en chercher un autre, & s'arrêtent sur tout aux endroits où ils trouvent les meilleurs paturages.

L'Imperatrice vint à Cambalu trouver le Prince son Epoux, ayant laissé Axalla à Quinçay pour commander en son absence; & comme cette grande Ville est plus proche qu'aucune autre du Mont Althay où l'on a coutume d'enterrer les Empereurs Scythes vulgairement apellez grans Chams, ce fut de ce lieu que le Prince y fit conduire le corps de l'Empereur son Oncle, avec la pompe & les ceremonies ordinaires. Il voulut accompagner luy-mesme la pompe. Bien que ce ne fût pas l'usage que les femmes assistassent à ces ceremonies funebres, il desira pour rendre plus d'honneur à la memoire du deffunt que l'Imperatrice y allât, & ils mar-

choient ensemble ; ce qu'il faisoit pour donner encore plus d'autorité , à l'Imperatrice, & afin que s'il arrivoit que Dieu le retirât hors du monde avant que leurs enfans fussent en âge, elle pût être jugée capable de gouverner l'Empire jusques à leur majorité, comme il l'en jugeoit tres-digne luy-mesme selon toutes les marques publiques qu'il en donnoit en toutes occasions. Le Prince charmé de sa vertu & de sa conduite, n'avoit d'amour pour aucune autre femme que pour elle, & comme il estoit d'un naturel chaste & plein de pureté, il ne se proposoit dans le commerce du mariage que d'avoir des enfans capables d'immortaliser son nom & sa memoire.

Les ceremonies de cette pompe funebre achevées, & le corps du deffunt mis dans le tombeau de ses ancestres, l'Empereur revint à Cambalu, il y passa la saison de l'hyver, en courses, en tournois, en chasses de toute espece & autres divertissemens semblables. Il avoit fait choix de cette Ville là comme la plus proche du Royaume de la Chine, & le lieu le plus propre pour en avoir aisement des nouvelles : il estoit mesme en disposition d'y faire un voyage en personne l'esté suivant, si le besoin des affaires le demandoit : car sa resolution estoit d'employer

tous ſes ſoins à conſerver ce que ſa vertu, & ſa bonne fortune luy avoient acquis, & de joüir tranquillement du fruit de ſes travaux. Il eſtoit occupé auſſi de l'empreſſement de faire achever à Samarcande les ouvrages qu'il y avoit commencés & de les mettre en leur perfection le pluſtoſt qu'il ſeroit poſſible.

Axalla cependant faiſoit ſa reſidence à Quinçay également chery des gens de guerre, & des habitans: ils l'aimoient pour ſa douceur, ſa liberalité, ſa valeur ſa juſtice & toutes ſes admirables qualitez: Ils ſçavoient le credit qu'il avoit ſur l'eſprit de l'Empereur;& ils s'addreſſerent à luy pour le ſupplier d'obtenir de l'Empereur pour eux la grace qu'ils puſſent le voir un jour dans leur Ville, & de vouloir en faire choix pour y nourrir & y élever le Prince ſon fils. L'Empereur leur accorda cette preference à la priere d'Axalla & meſme il l'établit pour commander ſous ce jeune Prince dans tout le païs de Quinçay juſques à la mer au delà de Cambalu: ce qui contient plus de quatre cens lieuës d'étenduë, & plus de trois cens Villes, un nombre infiny de Bourgs & de Villages, & c'eſtoit proprement les Eſtats de l'Empereur ſon Oncle. Non ſeulement il fit Axalla Lieutenant general ſous le Prince ſon fils, mais encore il le fit Gou-

verneur du Prince, tant il avoit de confiance en sa vertu, en sa fidelité & en sa capacité ; & ce fut ainsi qu'il reconnut les grands services qu'il en avoit receus ; & les grandes victoires qu'il avoit obtenües par la sage conduite & la rare valeur d'un Seigneur qu'il regardoit comme le seul capable d'apprendre à son fils l'art de conserver & de gouverner ces grands païs à l'acquisition desquels Axalla avoit tant contribué.

CHAPITRE VII.

Ravitaillement & secours du Caire assiegé par le Soldan, sa défaite & sa mort. Voyage de l'Empereur à Quinçay. Etablissement de ses affaires dans la Chine.

PEndant que l'Empereur regloit ainsi toutes choses dans Cambalu, il eut nouvelle que le Soldan tenoit le Caire assiegé depuis trois mois avec une puissante armée, & que les habitans de cette grande Ville, loin d'y causer du trouble & du soulevement, faisoient au contraire paroître beaucoub d'ardeur & de fidelité pour son service. C'estoit aussi presque toutes colonies nouvelles que le Prince y avoit fait entrer ; & sans cette precaution, on y eût veu bien des revoltes &

des seditions : car Calibes Gouverneur general du païs n'avoit pas assez de forces pour contraindre luy seul le Soldan à lever le siege. Mais, comme cette affaire estoit de la derniere consequence, il eut recours au Prince de Tanaïs Gouverneur de la Perse : ce Prince sollicité du desir d'acquerir de la gloire, & de celuy d'obeïr à l'ordre qu'il avoit receu de Tamerlan de secourir son voisin dans l'occasion, assembla aussi-tost toutes ses troupes qui étoient composées de vieux soldats Parthes & Tartares, & faisoient environ cent mille hommes, tous à la solde de l'Empereur, & compagnons de ses victoires. Ils eussent bien voulu voir encore Axalla à leur teste mais ils étoient tres persuadez qu'aprés luy ils ne pouvoient estre mieux en chef qu'ils l'étoient d'avoir le Prince de Tanaïs cousin germain de Tamerlan, & qui avoit esté formé sous la conduite d'Axalla, sous qui il avoit servy dans toutes ces grandes & perilleuses occasions où Axalla avoit acquis tant de gloire & où ce Prince avoit fait un glorieux & illustre apprentissage de mêtier de la guerre. Il s'y étoit rendu si habile & si grand Capitaine qu'ils étoient Axalla & luy, comme les deux yeux de l'Empire dont Tamerlan estoit le chef: aussi étoient-

ils postez chacun à une des extremitez de ce grand corps, l'un dans la Sorie, & l'autre à Quinçay.

Ce fut avec une armée si considerable, à laquelle on joignit quelques troupes du grand Chambellan qui étoit à Babilonne que le Prince de Tanaïs entra dans la Sorie, & tira vers Alep, où il y joignit Calibes & se trouva à la teste de deux cens mille combattans. Le Soldan apprit, qu'il alloit avoir sur les bras des gens par qui il avoit autrefois esté vaincu; mais il se sçavoit bon gré de ce que le grand Tamerlan, & sa fortune n'y étoient pas, & qu'il n'avoit affaire qu'à un jeune Prince plein de feu, à qui le desir de la gloire pourroit faire entreprendre quelque chose de precipité ou de mal à propos. il creut qu'il n'avoit qu'à se ménager, & devenant sage par l'exemple du passé, à ne point combatre en raze campagne, & attendre l'ennemy derriere ses retranchemens. Dans cette resolution il se retrancha le long de la riviere: c'étoit par là seulement que ceux de la Ville pouvoient estre secourus de vivres, n'estant pas aisé qu'une Ville si grande & si peuplée, pût estre rafraîchie par des chariots. Il fit donc ses retranchemens à son aise, car nôtre armée ne s'avançoit que lentement. L'avis des plus experimentez Capitaines estoit qu'il

ne falloit pas s'approcher de la place que l'on ne fût en estat d'y jetter des vivres. Le Prince de Tanaïs & Calibes avoient envoyé par toute la Sorie, sur les costes de la mer, & dans toutes les Isles de la Grece faire de grandes provisions de bleds : on devoit de ces lieux les conduire au port d'Alexandrie, pour travailler ensuite à les faire entrer dans le Caire; & ces ordres furent ponctuellement executez.

Nôtre armée cependant aprochoit toujours, & si-tost qu'elle fut aperceuë par l'ennemy le long du Nil, dont il occupoit les deux rivages où il avoit nombre de bateaux pour faire un pont de communication entre ses deux camps, il se retira dans les postes qu'il avoit fortifié : Le Prince de Tanaïs ayant paru à la veuë du Caire, observa que l'ennemy renfermé dans son camp, n'occupoit pas toute l'enceinte de la Ville qui étoit trop vaste, & luy laissoit la liberté du passage par tout. Ainsi il y entra, & y fit entrer avec luy des vivres qu'il avoit sur quantité de charois, & bestes de voiture : il en fit faire la distribution dans tout l'ordre possible par des Commissaires, & il sceut par ce détail que la place étoit munie pour quinze jours. Il tint conseil ensuite, & par l'avis des principaux chefs, on prit resolution d'affamer le Soldan mesme en luy cou-

pant les vivres qu'il y tiroit par le Nil de trois ou quatre Villes qu'il avoit reprises, & dont les habitans luy avoient demandé avec instance qu'il assiegât le Caire, l'assurant qu'il le reduiroit infailliblement par la faim. Pour cet effet le Prince de Tanaïs pendant que l'on preparoit à Alexandrie les rafraîchissemens pour le Caire, & que l'on y équipoit une flotte de Vaisseaux de guerre, pour combatre ceux du Soldan, prist son chemin au dessus du Caire, envoya sommer les habitans de Maviare de se rendre à l'Empereur de l'Asie son maître, & de ne se point faire reduire aux dernieres extremitez. Comme ils refuserent de le faire on les assiegea, & les nôtres travaillerent sans relâche à tout ce qui pouvoit favoriser leurs aproches. Une tour d'une hauteur considerable, nous empéchoit d'avancer autant qu'on auroit voulu, car les ennemis jettoient de là sur nos gens quantité de feux artificiels, & nous tuoient aussi beaucoup de monde.

Celuy qui commandoit nôtre artillerie, aprés avoir esté reconnoître la tour offrit au Prince de Tanaïs de la faire sauter par la sappe en quatre jours; il l'executa comme il l'avoit promis & la tour estant renversée on fonda ensuite la muraille, & comme elle estoit foible, elle ne pût soutenir l'effort de nos machines, qui en jetterent

une grande partie par terre. Ensuite on donna l'assaut, les nôtres emporterent la Ville & elle fut pillée entierement : Tout passa par le fil de l'épée, & l'on ne pardonna qu'aux femmes & aux petits enfans. Les autres Villes surprises de cette promte expedition, & voyant qu'elles m'avoient pas de secours à esperer du Soldan, se rendirent à la premiere sommation qu'on leur fit, & furent receuës à composition. Le Prince de Tanaïs laissa pour garnison dans ces Villes deux à trois mille chevaux, & quatre mille hommes de pied. Il jugea aprés cela qu'il n'y avoit plus de tems à perdre pour le secours du Caire veu la necessité de vivres où elle pouvoit estre reduite, & celle mesme où son armée pouvoit tomber. Il voyoit bien que le Soldan comme un grand Capitaine avoit disposé les choses, ou pour nous faire perir, ou pour rendre nos desseins inutiles. Si les Gouverneurs des places qu'on venoit de prendre eussent fait leur devoir, ils étoient en estat de resister plus long-temps, & ils l'avoient promis au Soldan, qui dans cette veuë leur avoit accordé tout ce qu'ils avoient demandé pour cela. Quinze jours de retardement nous auroient affamez, & nous auroient contraint d'abandonner le Caire, & la plus belle partie de l'Egypte. Le Soldan

ne perdit point encore courage bien qu'il eût lieu d'eſtre extrémement ébranlé par cette infidelité, & ce defaut de vigueur. Il fit appeller les Commiſſaires des vivres de ſon armée, pour ſçavoir d'eux l'eſtat au vray de ſes magaſins : il apprit qu'il y avoit encore abondamment pour trente jours de munitions : il chaſſa de ſon armée les bouches inutiles, & leur fit paſſer la riviere, expoſant ainſi à la diſcretion de ſon ennemi ou à celle de leur fortune ceux qui ne pouvoient luy rendre aucun ſervice. Il eut des avis certains du départ de nôtre armée navalle du port d'Alexandrie, & il ſe mit en eſtat de la combatre lorſqu'elle ſe preſenteroit.

Cependant le Prince de Tanaïs s'alla camper avec ſon armée au deſſous d'Echied & de Sebeïs, le long d'une riviere qui faiſoit un des bras du Nil, & qui étoit gueable en pluſieurs endroits. Le Soldan étoit campé comme j'ay dit à Buldao, où il avoit fait d'un coſté & d'autre des retranchemens tres-forts qui alloient juſques au Nil: & ſon armée étoit de ſoixante mille hommes de pied, & de quarante mille chevaux tous bons hommes, & les reſtes mal-heureux de ſon ancienne milice. Il les avoit entretenus juſques-là de l'eſpoir de la repriſe du Caire, ſur laquelle il fondoit avec quelque apa-

rence le recouvrement de ses Estats: Mais comme il ne venoit plus rien d'enhaut par la riviere, ses troupes commançoient à desesperer du succez de l'entreprise. Le Soldan tâcha de remedier aux mouvemens qu'auroit pu causer dans son camp cette disposition, en assurant les soldats que dans quinze jours au plus, nôtre armée seroit contrainte de décamper, & de se retirer, faute de vivres: & que la Ville pressée aussi par la faim, rentreroit assurement dans son devoir. Ainsi ils demeurerent à couvert dans leurs retranchemens sans rien entreprendre, & apportant leurs soins à n'estre point forcez sur la riviere par les nôtres. Ils oposoient à nôtre passage un grand nombre de bateaux armez qui occupoient toute la largeur du fleuve. Le Prince de Tanaïs d'autre-part, voyant l'ennemy si bien retranché, & qu'il estoit difficile de l'attaquer sans courir fortune de recevoir quelque eschec, occupa ses troupes à faire un retranchement pareil à celuy des ennemis: parce qu'il est contre les regles de camper devant une armée retranchée sans se couvrir aussi. Nôtre armée étoit à la verité d'un tiers plus forte que la leur, tant en Infanterie qu'en Cavalerie; Mais nous estions obligez de demeurer ainsi campez si prés d'eux,

parce que nous attendions incessamment Calibes. Il preparoit une flotte pour essayer de faire entrer des vivres dans le Caire, & nous devions le soutenir par terre, pendant qu'il feroit les attaques par la riviere.

On envoyoit cependant tous les jours des partis à la guerre, afin de tenir toujours les ennemis plus serrez dans leurs retranchemens, & pour reconnoître aussi l'endroit le plus propre pour nous à les attaquer quand il le faudroit. Le Prince de Tanaïs eut enfin des nouvelles de Calibes, qui le prioit de luy envoyer à un rendez-vous qu'il luy marquoit douze mille hommes de son armée, & de les faire embarquer sur les Vaisseaux à l'insçû des ennemis. Calibes ne s'assuroit pas tout à fait sur les troupes qu'il avoit fait venir d'Alexandrie, & comme il avoit pris la resolution de combatre lui-mesme sur la flotte, pour faire entrer son convoy dans la Ville, ou d'y perir, il vouloit avoir des troupes dont il pust comme répondre.

Le Prince de Tanaïs eût bien desiré que Calibes luy eut deferé l'honneur de commander la flotte, mais tous ses Officiers luy remontrerent que ce General étant dans son gouvernement, il luy appartenoit de choisir; que la principale action de la journée se passeroit vray-sem-

blablement dans le combat de terre; que le Soldan détacheroit ſans doute de l'Infanterie, pour ſoûtenir ſes bateaux & ſes galliotes; que celle qui reſteroit dans les retranchemens ſeroit affoiblie par ce détachement & en eſtat d'eſtre attaquée avec ſuccez dans ſon poſte, puis qu'on n'étoit qu'à deux mille pas les uns des autres, & que ſelon toutes les apparences la journée ne ſe paſſeroit pas, ſans en venir aux mains. Le Prince de Tanaïs en avoit auſſi toute l'envie que peut avoir un jeune Prince paſſioné pour la gloire. Pour temperer un peu cette ardeur, l'Empereur avoit mis prés de ſa perſonne deux Seigneurs propres à la retenir & à faire que ce feu ne fût mis en uſage qu'à propos, & pour animer en meſme temps le Soldat accoutumé à la bonne fortune de Tamerlan, & preſt à tenter les choſes les plus difficiles, & à ſurmonter toutes ſortes de perils. Tanaïs fit donc partir pour s'embarquer avec Calibes, treize à quatorze mille hommes, des meilleures troupes de ſon armée, & il en donna la conduire à Sinopes, qui faiſoit alors la fonction de Colonel general de l'Infanterie : mais qui proprement n'étoit que le Lieutenant general d'Axalla, qui poſſedoit cette charge en chef dans tout l'Empire, & lorſque l'Empereur com-

mandoit l'armée en personne. Sinopes étoit au reste d'une grande reputation, il avoit apris son métier sous Axalla mesme. Lors que le Prince de Tanaïs jugea que nôtre armée navalle ne pouvoit pas estre éloignée du lieu que l'ennemy avoit fortifié avec des bateaux, des galliotes & des chaînes au dessus de son pont; il fit monter toute la Cavalerie à cheval, & ayant mis son Infanterie en bataille, il en détacha quarante mille hommes qu'il fit marcher droit à un lieu qu'il avoit reconnu moins gardé & moins fortifié que les autres. Car l'ennemy voyant nos gens campez entre la Ville & luy, s'étoit imaginé que nous ferions de ce costé-là nos plus grands efforts, & avoit mis aussi toute son industrie à n'y pouvoir estre forcé. Il avoit negligé de fortifier une colline prés de ce lieu qui estoit d'un grand avantage pour ceux qui s'en rendroient maîtres, ce fut cette colline que le Prince de Tanaïs attaqua & força bravement ce jour-là; c'estoit aussi pour amuser le Soldan, & l'empécher de donner secours à ses gens que l'on attaquoit sur l'eau. Nos soldats donc s'étant rendus maîtres de la colline vouloient attaquer aussi le second retranchement : & le Prince de Tanaïs pour tromper mieux l'ennemy marquoit que c'étoit aussi son dessein quoy que ce-

pendant il retinst l'ardeur de ses troupes. Le Soldan qui croyoit que nôtre armée entiere étoit-là, & qu'on alloit attaquer le second retranchement; n'avoit point d'autre veuë que celle de se deffendre, & c'en étoit assez.

Pendant que le combat s'entretenoit ainsi nôtre armée navalle fondit sur celle des ennemis, & aprés quelque resistance la mit en desordre, fracassant leurs vaisseaux & leurs galiottes, sans qu'elles pussent estre secouruës. Dans le commencement de l'ataque les nôtres s'estant aperceûs de l'incommodité qu'ils recevoient d'une Isle que la riviere formoit en cet endroit, où les ennemis avoient dressé un cavalier, & de là tiroient incessamment sur eux, ils l'attaquerent & l'emporterent forçant les ennemis dans leurs retranchemens : & ils perdirent ainsi l'avantage que ce lieu leur avoit donné pour deffendre leur pont contre nos approches. Ce fut dans l'attaque de ce pont aprés l'Isle emportée que Calibes faisant tout ce que peut un grand Capitaine fut ensevely sous les eaux dans le moment que les siens étoient presque en déroute. Sinopes qui commandoit sous luy redoubla son ardeur, & s'irritant par cette perte, il recommença le combat avec une opiniatreté invincible, & acheva de ruiner le pont où un radeau chargé

d'artifice avoit commencé de mettre le feu. Cette vigueur de Sinopes força pour ainsi dire la victoire à se declarer pour lui, & donna le moyen aux nôtres de faire entrer leur grand convoy de vivres dans la Ville à la veuë des ennemis, qui n'eûrent plus aucun moyen de l'empescher : nôtre flotte à la faveur de l'Isle & de quelque artillerie que le Prince de Tanaïs avoit placée sur la terre ferme, & qui battoit tout ce qui se presentoit, faisant qu'ils n'osoient se découvrir & paroistre hors de leur camp.

La perte de Calibes fut tres regretée, c'étoit un homme d'un grand merite, & qui avoit rendu de signalez services à l'Empereur; aussi en estoit-il cherement aimé, & ce Prince avoit en luy bien de la confiance. On chercha son corps parmy un tres-grand nombre d'autres qui avoient pery dans les eaux, & il ne fut pas possible de l'y démêler.

On estime qu'il mourut ce jour-là vingt mille hommes des deux costez, s'en étant peu sauvé de ceux de Calibes qui avoient donné sur l'aisle gauche des ennemis. Sinopes y acquit beaucoup d'honneur & de gloire, par sa rare conduite, & son intrepidité; & cette action fut le commencement de sa fortune : le service qu'il venoit de rendre meritant d'autant plus

d'estre reconnu, qu'il estoit impossible de secourir le Caire par autre endroit que par la riviere ; & que cette grande ville estant attenuée de misere & de faim, il eût fallu bien des convois de terre pour la pouvoir secourir, & luy donner dequoy subsister jusques à la recolte qui estoit éloignée de trois mois.

Ensuite d'une victoire si importante, Sinopes se campa dans l'Isle avec une partie de ses troupes pour empescher aux ennemis le passage de la riviere : Neantmoins quelque soin qu'il pût prendre, la nuit estant survenuë & fort obscure, il ne put les observer de si prés qu'ils ne passassent d'un rivage à l'autre, & ne prissent des mesures pour leur retraite. On estoit comme asseuré qu'ils ne la tenteroient pas aisément du costé de terre : car ils n'y tenoient plus aucune place : ils n'avoient plus d'intelligence dans le Caire, ny dans Alexandrie : tout y étoit changé contre-eux : & ainsi poûr s'ouvrir un passage par cette voye, ils ne pouvoient le faire que l'épée à la main, & en passant sur le ventre à toute nôtre armée. Il falloit donc de necessité qu'ils passassent la riviere, & qu'ils prissent le party d'une fuite honteuse, car ils n'avoient de Villes qui fussent de leur party, que de ce costé-là. Le Prince de Tanaïs d'autre-part avoit tou-

jours l'œil ſur le Soldan,& ſur ce qu'il pouvoit entreprendre ; mais il n'avoit pas moins d'inquietude ſur ce qu'il feroit luy-meſme , au cas que les ennemis aprés avoir paſſé la riviere,vouluſſent s'obſtiner à demeurer prés du Caire. Il eut eſté obligé pareillement d'y reſter,& c'eſtoit l'infaillible moyen d'affamer cette Ville, qui n'auroit jamais pu recevoir aſſez de vivres par terre ny par eau pour ſe nourrir & une grande armée comme la nôtre, qui n'avoit de proviſions que pour huit jours. LeConſeil s'eſtant aſſemblé là-deſſus il fut arreſté qu'on délogeroit le plutoſt qu'on pourroit puiſque la Ville avoit eſté rafraîchie, qui eſtoit le but que l'on s'eſtoit proposé. L'on eſtoit de plus aſſez perſuadé, que l'ennemy ayant une armée moins grande que nous & quelques munitions de vivres, pouvoit ſubſiſter plus aiſement & plus long-temps. Il fut donc arreſté que l'armée ſe diviſeroit en deux corps : que l'un paſſeroit la riviere & que l'autre demeureroit en deça : & que Sinopes demeureroit dans l'Iſle pour favoriſer les bateaux & les convois de vivres deſtinez pour le Caire, & empeſcher les ennemis de s'y opoſer. Cette reſolution priſe & tenuë fort ſecrete, on laiſſa conſumer les vivres aux ennemis ; Aprés quoy comme ils ſongerent à ſe retirer auſſi bien que

nous ,

nous, ils comprirent qu'ils ne le pouvoient faire que de nuit. Ils avoient encore quantité de galiotes & toutes sortes de bateaux, ils les firent équiper, & se tinrent prestes pour l'embarquement. La veille du départ, ils firent mine de vouloir marcher vers la Sorie; & pour ce dessein, ils firent sortir des retranchemens une partie de leur armée, comme pour prendre cette route: Ils attaquerent mesme nôtre garde avancée, & nous voulurent persuader que leur intention estoit de forcer le passage par terre: Cependant une partie de leurs gens ayant allumé quantité de feux sur le bord de l'eau, s'embarquerent & passerent la riviere, malgré les soins & les empêchemens de Sinopes; car la nuit qui fut fort obscure, les favorisoit infiniment. Le Soldan passa le premier, ayant laissé son Lieutenant general à la garde du camp, avec toute son Infanterie.

Le jour venu, on reconnut que l'armée des ennemis étoit passée en partie: Le Prince de Tanaïs fut d'avis que l'on attaquast ceux qui étoient restez dans leur camp, & il insista fort sur cét avis; mais les plus vieux & plus experimentez Capitaines ne furent pas de son sentiment, ils soutinrent que l'on ne forçoit point soixante mille hommes retranchez comme

étoient les ennemis, & qu'il suffiroit seulement de fortifier Sinopes d'hommes & de machines d'artillerie, pour s'oposer plus utilement à ceux qui tenteroient encore le passage de la riviere : On convint toutefois que lors qu'on seroit averti, que ceux du camp voudroient suivre leurs compagnons, & joindre leur Prince, on les chargeroit dans leur retraite, & que l'on tenteroit de forcer leur camp.

Le Soldan ayant veu que son passage avoit reüssi, envoya ordre à ceux qui étoient restez, d'entreprendre la mesme chose, dés qu'il seroit nuit, & qu'on en embarquast autant que faire se pourroit. Pour haster mesme leur départ, & encourager davantage ses gens, il repassa le fleuve & se mit à leur teste, car il n'avoit pas esté averti du renfort que Sinopes avoit receu. Dés que Sinopes eut aperceu les ennemis, il fondit dessus, sans balancer, & attacha avec eux un combat furieux. Le Soldan y fut blessé, en faisant tout devoir de grand Capitaine, & ne laissa pas de passer l'eau avec un grand nombre des siens qui joignirent leurs compagnons, qui avoient passé la nuit precedente. Les ennemis perdirent beaucoup de braves gens dans ce combat, & eurent bien des bateaux coulez à fonds. Il rest a encore vingt mille hommes dans leur

camp, hors d'eſpoir de ſe pouvoir retirer vers leur Prince. Les nôtres les attaquerent, & ils emporterent d'abord leur premier retranchement, mais le ſecond étant extraordinairement fortifié & bien gardé, il ne fut pas jugé à propos d'en continuer l'attaque; l'on aima mieux ſe conſerver dans l'avantage que l'on venoit de remporter, que de riſquer imprudemment un combat, dont le ſuccez paroiſſoit douteux. On ſe campa donc dans le premier retranchement, & on y attendit en menageant la fortune, ce que ſelon la raiſon, & les regles de la guerre, on n'avoit pas lieu d'eſperer ſi-toſt par la force. En effet, les ennemis ne ſe virent pas plutoſt reſſerrez par nos aproches, qui ne leur laiſſoient plus le moyen de s'étendre; qu'intimidez d'un ſi fâcheux voiſinage, ils demanderent à parlementer; On le leur accorda, ils envoyerent au Prince de Tanaïs entr'autres deputez, un Officier qui étoit Parthe, & qui ayant long-temps ſervy ſous luy, avoit eſté enlevé de force par les ennemis, dans un lieu où ils l'avoient trouvé malade, & il avoit enſuite pris party avec le Soldan: ce Prince, aprés quelques actions de vigueur qu'il luy avoit veû faire, l'avoit fait Colonnel general de ſon Infanterie. Il demanda donc à parler au Prince de Ta-

naïs, & luy dit qu'il étoit envoyé avec ses compagnons, de la part des troupes qu'il tenoit assiegées, pour le suplier tres-humblement de leur faire grace & de vouloir, sans plus répandre le sang des uns ny des autres, recevoir la victoire qu'ils venoient luy offrir aux conditions qu'il voudroit leur imposer. Le Prince de Tanaïs qui visitoit alors les tranchées, receut avec joye, la proposition que luy fit ce Colonel, & consentit à la liberté de ses compagnons, à condition qu'à l'avenir ils demeureroient sujets & esclaves de l'Empereur, & serviroient dans ses armées par tout où il leur seroit commandé. Ils l'accepterent & promirent religieusement de s'en acquiter, ils en préterent le serment entre les mains les Commissaires du Prince de Tanaïs. Le Lieutenant general du Soldan & quelques autres Capitaines, s'étant retirez la nuit precedente dans une galiote, allerent joindre le Soldan leur Maître. Nous avons dit que ce Prince avoit esté blessé au passage de la riviere, ce qui l'obligea de se retirer avec sa Cavalerie à vingt lieuës de là dans une des places qui tenoient encore pour luy, & il y mourut de sa bleussure, fort regreté de ses sujets. Le Prince de Tanaïs qui au plutost qu'il avoit pû s'étoit mis en chemin de le poursuivre, étant entré peu de

jours aprés au mesme lieu appellé Palema trouva qu'il n'étoit pas encore enterré; il ne put refuser des larmes à son malheur; il ordonna qu'on luy fist une sepulture convenable à ce qu'il avoit esté,& recueillit avec humanité tous ses serviteurs. Il laissa un fils auprés duquel se rallierent la plûpart de ceux qui ne voulurent pas se soumettre à l'Empire des Parthes. Ils se retirerent sur les frontieres de la Libie, en certaines Villes de difficile avenuë, à cause des deserts qu'il falloit traverser, & là ces infortunez ne desespererent pas de se pouvoir venger quelque jour de nous, & de relever de leur miserable fortune.

Ce fut ainsi que prit fin cette derniere guerre contre les Mamelus, elle avoit donné assez d'inquietude à l'Empereur pour luy faire prendre resolution de marcher luy-mesme, lorsqu'il receut les nouvelles certaines d'une entiere victoire & de la mort du Soldan. On ne peut loüer plus qu'il fit la conduite du Prince de Tanaïs : mais tout le sujet de joye qu'il pouvoit avoir de cette action, étoit bien diminué par la nouvelle de la mort de Calibes. C'étoit un sujet trop illustre & trop imporrant à l'Empire, pour n'être pas regreté infiniment, & sur tout par Tamerlan,qui perdoit en luy un fidele

ſerviteur, & un tres grand Capitaine. Le Prince de Tanaïs eut ſes charges & ſes gouvernemens, avec ordre de faire ſa reſidence dans la Sorie & dans l'Egypte, pour veiller à tout, & maintenir ces Provinces en paix. Sinopes fut fait Colonel general de l'Infanterie de l'armée Imperiale, elle eut ordre de retourner en Perſe ſous la conduite du grand Chambellan, qui n'étoit arrivé que ſur la fin de la guerre avec un ſecours conſiderable, qu'il avoit amené au Prince de Tanaïs: C'étoit la couſtume de Tamerlan de faire marcher armée ſur armée dans les lieux où l'on en avoit beſoin. Cet heureux ſuccez qu'eurent ſes Lieutenans luy fit auſſi connoître, combien il eſt important au Prince de reſider au milieu de ſes Eſtats, pour de là, comme du centre des affaires, faire paſſer les ſecours qui ſont neceſſaires à chaque lieu.

Pour revenir à la Cour, & voir ce qui s'y paſſe, il faut ſçavoir que le Roy de la Chine s'y rendit, & y vint trouver l'Empereur, ſuivant les articles du traité que l'on avoit fait avec luy. Il y ratifia ce traité en preſence du Prince, & luy jura obeïſſance avec le ſerment de fidelité. L'Empereur pour ſe rendre dautant plus redoutable à ce Barbare qui n'avoit de foy que ce qui lui étoit à gré, luy fit voir grand

nombre de fortes Villes & bien peuplées. Il fut ſurpris de voir tant d'hommes & tant de ſoldats,& de les voir habillez fort ſimplement ; ſur tout il ne pouvoit comprendre que l'Empereur ſe contenta d'un ſimple habit de drap de couleur, & ſans ornement. Il remarquoit encore que ceux qui étoient au tour de ſa perſonne paroiſſoient autant de Rois par leur air & leurs manieres. Pendant qu'il étoit encore à la Cour la nouvelle y arriva de la victoire que l'on avoit remportée contre le Soldan, & il fut témoin des réjouyſſances qui ſe firent, pour marques de l'allegreſſe publique ; elles durerent huit jours entiers qu'on employa en tournois, feſtins, & autres divertiſſemens ; & aprés qu'ils furent finis, il s'en retourna. L'Empereur ayant enſuite donné les ordres neceſſaires pour faire payer une double montre à ſon armée qui revenoit dans la Perſe ſous la charge du grand Chambellan & de Sinopes Colonel general partit pour Quinçay. Il y alloit voir ſon fils, & contenter enfin l'impatience des habitans de cette grande Ville, qui ſoupiroient inceſſamment aprés la preſence de leur Souverain. Il étoit obligé outre cela de s'y rendre pour regler les affaires du pays, comme il avoit fait celles de ſes autres royaumes : Axalla n'y avoit point voulu toucher quoy qu'il

en eut receu une commission expresse du Prince : comme on avoit affaire à un grand peuple, assez remuant de son naturel, il craignoit que ne pouvant faire toutes les choses à son gré, il ne prist de là occasion de mécontentement & qu'on ne luy en attribuast la faute. Aussi il disoit sur ce sujet, avec autant de prudence, que d'esprit, que ce reglement étoit un coup de maître, & qu'il falloit le remettre à l'arrivée de l'Empereur. L'intention de Tamerlan étoit que l'on usast des mesmes loix, des mesmes poids & des mesmes mesures par toute l'étenduë de son Empire, que l'on imposast sur tous ses Royaumes des tributs fixes, selon le pouvoir de chacun; & qu'aprés que le fonds de ses finances seroit ainsi établi, l'on fit par tout des magasins pour les vivres, que l'on transporteroit selon que la necessité de ses armées le demanderoit. Il comparoit une armée au corps humain, il disoit : Que les Capitaines en étoient comme la teste; & les soldats, comme les pieds & les mains : Que l'argent servoit de ressort pour la faire aller; & les vivres, comme de ventre pour la nourrir par tout : & qu'une armée representant ainsi un homme entier, étoit invincible, dautant ajoutoit-il, qu'elle combat quand il luy plaist, & peut ne hazarder jamais rien que bien à

propos: Et lors qu'elle fait des fautes, elles arrivent ou parce que ce corps boite, est estropié ; ou parce que le ventre est affamé, ou la teste malade. Aussi lors qu'il opposa le Prince de Tanaïs au Soldan d'Egypte, il ne craignoit que pour la teste & le ventre de son armée; parce que ce Prince étoit un peu jeune, & son armée dépourveuë de munitions de bouche. Il avoit accoutumé une année entiere, avant de commencer la guerre, de faire grand amas de vivres, & de remplir ses magasins, & on n'en avoit point fait cette année; aussi il attribuoit la victoire à sa bonne fortune, qui n'avoit pas voulu luy tourner le dos, & nullement à la prudence du Chef.

L'Empereur arrivant donc prés de Quinçay, Axalla le vint trouver à deux journées de là, avec les plus grands Seigneurs du païs, & les principaux d'entre les citoyens, tandis qu'on luy preparoit par terre, & par eau, la plus magnifique entrée que des sujets passionnez pour leur Prince puissent inventer. Cette Ville est une des plus riches du monde, & une des plus grandes, & de la plus admirable situation : elle est toute isolée, & traversée de canaux, sur lesquels sont bastis de superbes édifices, accompagnez d'une multitude infinie de ponts, pour la commo-

dité de ses habitans : Elle est, si marchande outre cela, que c'est un abord continuel de toutes sortes de denrées, d'étoffes precieuses, de pierreries, & sur tout d'épiceries. Tamerlan à son arrivée, fut regalé des presens de la Ville, ils furent estimez plus de deux millions d'or, sans conter une infinité de choses rares & singulieres qui luy furent presentées, pour marques de leur sujettion, & de l'amour qu'ils avoient pour luy.

Il fit paroître un fort grand empressement de voir son fils, il n'avoit que sept ans ou environ, & il étoit nourry dans toute la magnificence, & avec tous les soins d'un enfant de sa qualité. Comme on le luy eut donc amené, il observera qu'on luy couvroit fort la teste : Il deffendit qu'à l'avenir on la luy tint couverte, ajoutant qu'il falloit que ceux qui par leur naissance étoient appellez au gouvernement des peuples, s'accoutumassent dés l'enfance au froid & au chaud, & fussent formés aux exercices rudes & penibles, & non pas nourris dans la molesse & dans la delicatesse : & comme on luy representa que l'enfant étoit delicat ; En voulez-vous dit-il, faire une femme ? Sçachez que s'il n'est pas nay pour les fatigues de la guerre, il est indigne de me succeder ; & que pour conserver l'Empire des Parthes, il ne faut

point de Prince delicat. Il avoit envoyé l'Imperatrice à Samarcande, pour y faire ses couches; & elle y fut receuë avec tous les honneurs qui étoient deûs à sa dignité, & toutes les marques de l'affection que l'on avoit pour sa personne. Ce fut pour la premiere fois, qu'elle honora cette Ville de sa presence.

Quelque-temps aprés, l'Empereur eut nouvelles qu'elle étoit accouchée d'un second fils, fort beau Prince; il le publia luy-même aussi-tost avec beaucoup de satisfaction & il ordonna ensuite en marque de joye des tournois & des spectacles magnifiques, qui durerent quinze jours; ce ne fut pendant ce temps que festins & divertissemens, ausquels il prenoit luy-mesme un singulier plaisir: car il faisoit volontiers voir son adresse à ce peuple & à toute sa Cour; & comme il excelloit en tous ces exercices, ils en concevoient pour luy plus d'estime & ils ne l'en jugeoient que plus digne de leur commander.

Aprés avoir demeuré un mois dans Quinçay, & visité les Villes maritimes qui n'en sont pas éloignées, il en partit pour Samarcande, marchant à petites journées. Il chassoit par les chemins à toutes sortes de bestes, sans neantmoins se relâcher des affaires qui concernoient le bien de son Empire; il disoit que les

plaiſirs luy étoient comme des aiſles, & le ſoulageoient dans les travaux où Dieu l'avoit engagé, pour maintenir ſes ſujets en paix & en union.

Les habitans de Quinçay l'aimoient avec tant d'ardeur que le Prince les ayant fait aſſembler pour publier & faire recevoir ſes ordonnances, ils le firent avec le meſme reſpect, & la meſme veneration que ſi elles fuſſent parties de la main de Dieu, tant l'admiration, & l'amour qu'ils avoient pour Tamerlan les rendoient ſoumis. Tant qu'il demeura dans leur Ville, l'occupation de la plûpart étoit de le voir & de le regarder preſque inceſſamment, c'étoit-là qu'ils mettoient leur plus grande ſatisfaction. Quelques-uns de ſes courtiſans ayant fait cette remarque, & particulierement Axalla, ils dirent à l'Empereur que cette Ville-là étoit digne qu'il y fiſt ſa demeure; nullement répondit le Prince, ſi ils me voyoient toujours, ils perdroient bien-toſt l'eſtime qu'ils ont pour moy; c'eſt une maxime que le Souverain de cette grande Ville ne doit y venir qu'une fois, en dix ans, & il s'y doit comporter de la meſme ſorte, que s'il étoit exposé ſur un theatre, à la cenſure des critiques, & s'il y joüoit un perſonnage ſerieux & grave ſur tout; car ce peuple étant porté naturellement à prendre

une mauvaise impression de son Prince, il faut s'il en veut estre estimé qu'il s'efforce de la leur donner la meilleure qu'il poura.

Avant que de quitter Quinçay, il fit partir en diligence le Prince Axalla pour le voyage de la Chine, il luy donna commission de connoître des differens survenus entre Odmar & le Roy de ces contrées; d'essayer par sa prudence & sa moderation de les terminer pour luy en rendre conte à son retour. Comme il avoit beaucoup de tendresse pour ses serviteurs, il desiroit aussi voir Odmar, qui n'étoit point venu à la Cour depuis quelques années, & il étoit bien aise que pour ce voyage il prist le temps de ces conferences. L'Empereur ne faisoit état de quiter Cambalu, qu'aprés le retour d'Axalla de la Chine: C'étoit une commission bien douce & bien honorable à ce Favory, pour aller revoir un païs où sa vertu étoit si connuë & si considerée par les grandes actions qu'il y avoit faites; la joye principale de son cœur étoit de ce qu'il alloit y trouver les occasions de servir le Prince Odmar qui étoit son amy: Tamerlan avoit une maxime tres-loüable, mais contraire à la plûpart des Princes, il vouloit que l'union regnast parmy les siens, il ne leur recommandoit autre chose que de s'aimer les uns les autres, & de

ſe porter par là à le ſervir avec fidelité. La principale raiſon qui obligeoit l'Empereur à envoyer Axalla à la Chine, étoit pour terminer une difficulté qu'il y avoit entre le Roy de la Chine & Odmar, pour une reſtitution d'une place qu'on avoit promiſe à ce Roy. Il paroiſſoit y avoir quelque aigreur entr'eux pour des démélez perſonels ; ſi bien que Tamerlan en cette action jugea qu'Axalla ſeroit plus agreable à ce Roy; car ſon humeur douce & inſinuante étoit propre à terminer plus adroitement de pareilles difficultez.

Axalla arrivé ſur les frontieres de la Chine, y trouva le Prince Odmar qui l'y attendoit avec bien de l'impatience, & par qui il fut reçû avec une pompe & une magnificence ſinguliere pendant trois jours entiers que dura le regale. Aprés s'être rendu conte de ce qu'ils avoient à ſe faire ſçavoir, Odmar partit pour la Cour de Tamerlan, & Axalla prit la route de Pekin. Il fut receu du Gouverneur avec tout l'honneur qu'on pouvoit rendre à un homme de ſon rang, & quaſi la ſeconde perſonne de l'Empire. Axalla ayant aſſemblé toutes les troupes de la Province, partit avec elles pour ſe rendre à Pochio, ſur les confins des deux Eſtats, ſuivant ce qui avoit eſté convenu avec le Roy de la Chine : mais avant que d'y arriver, il

passa par Quanton, cette Ville si forte & si peuplée qu'il avoit prise en trois mois, contre la creance de l'armée, & de l'Empereur mesme, qui ne s'attendoit pas qu'elle le pût estre en six. Sur le bruit de son arrivée, il se fit un concours de peuple pour le voir & le saluer ; on eût fort desiré qu'il eût pu se faire un échange d'Odmar, & de luy, tant son commandement étoit agreable, son accez facile, & ses vertus estimées de tout le monde. L'Empereur mesme qui étoit le plus sage & le plus avisé Prince de son temps, voyoit clairement qu'Odmar n'étoit pas si propre à gouverner ces Provinces, qu'il étoit d'une humeur trop grave, trop severe & peu souple ; qu'au contraire Axalla dont le genie étoit fort different par sa douceur, avoit le don de s'accommoder à toute sorte d'esprits, & qu'il eust esté plus agreable à ces peuples ; mais Axalla luy étoit plus utile & plus necessaire ailleurs, il le consideroit comme celuy sur lequel en cas d'accident ou de maladie, il pouvoit se reposer, de toutes les affaires de son Empire. De Quanton, Axalla continüa sa route vers le rendez-vous, où le Roy de la Chine s'acheminoit aussi. Comme il eut avancé environ cinquante lieuës dans le païs nouvellement conquis par Odmar, il crut que representant l'Empereur

ſon maître, il bleſſeroit la Majeſté ſi il alloit plus avant à la rencontre de ce Roy barbare, & qu'il étoit plus convenable de luy laiſſer faire le chemin qui reſtoit, que d'entrer plus avant dans le païs qu'on avoit rendu à ce Roy par le dernier traité, & dont il payoit tribut conſiderable à Tamerlan.

Le Roy arrivé avec toute ſa Cour dans une petite Ville qui eſtoit à une lieuë de Pochio, en ſortit pour ſe rendre dans une campagne au de là de la Ville, où Axalla l'attendoit beaucoup plus accompagné que luy. Il défera en toutes choſes à Axalla, & luy rendit les meſmes reſpects & les meſmes ſoumiſſions qu'il auroit pu rendre à la perſonne de l'Empereur : Il y eut trois entreveuës differentes qui furent autant de longues conferences : Le Prince Chinois inſiſtoit toujours à ce qu'on le miſt en poſſeſſion d'une Ville que l'Empereur luy avoit accordée, & qu'Odmar refuſoit de luy remettre, ſur ce qu'il la jugeoit trop importante pour luy eſtre renduë. Enfin comme il ſe reduiſit à une autre qui étoit beaucoup plus avancée dans ſon païs, que cette premiere qui ſe trouvoit entourée de nos places ; Axalla qui étoit le juge de ce differend le mit en poſſeſſion de cette derniere ; il reconnut que ce Roy n'avoit aucun mauvais deſſein, que ſon but n'étoit que d'avoir en

cette place un lieu delicieux qui pût contribuer à son divertissement. Odmar, que son âge rendoit deffiant, & qui avoit aussi tant de fois éprouvé l'infidelité de ce Prince, en avoit une autre opinion, il croyoit qu'il n'avoit veuë que pour faire-là une place propre à cabaler, & à former de nouvelles menées. Cependant il luy avoit fait payer bien cherement les dernieres qu'il avoit faites pendant l'expedition de l'Empereur contre les Perses, puisqu'il gagna sur luy, par une seule bataille, vingt-cinq ou trente Villes, & plus de quatre-vingts lieuës de païs. Ainsi le Roy de la Chine eut Quinancifu, & cette Ville luy fut mesme plus agreable que l'autre, sur laquelle il avoit insisté, car elle se trouvoit assise sur un fleuve qui entroit dans un beau Lac dont elle étoit environnée, & qui étoit aussi remply de plusieurs Isles fort plaisantes, dans lesquelles il y avoit quantité de belles maisons; & souvent les Roys de la Chine s'y étoient divertis, & avoient preferé cet agreable sejour aux superbes Palais qu'ils avoient dans leurs capitales.

La derniere entreveuë se fit sous un riche pavillon qu'Axalla avoit fait tendre, le Roy de la Chine l'y vint trouver accompagné des principaux de sa Cour, & aprés quelques contestations, le traité fut

enfin conclu à ces conditions; Qu'il seroit permis au Roy d'entrer, & de demeurer dans Quinancy, tant & si long-temps qu'il luy plairoit, sans qu'il pût y mettre garnison, ny fortifier la place, en quelque maniere que ce pût estre; qu'il y vivroit comme personne privée, & sujet de l'Empereur: Qu'il pourroit neantmoins y avoir jusques à trois cens hommes pour sa garde, sans exercer aucune autre marque de puissance & de souveraineté, sinon du consentement du Gouverneur qui y commandoit de la part de l'Empereur: Qu'il seroit tenu de faire avertir ce Gouverneur, toutes les fois qu'il auroit dessein d'aller à Quinancy, & mesme avant que de mettre le pied sur aucune des terres du païs de sa Majesté Imperiale, qu'il auroit à traverser, pour s'y rendre: Qu'il joüiroit cependant paisiblement de tout le domaine de la Ville sans y estre troublé par aucun des Officiers de l'Empereur. Ce Roy barbare accepta ces conditions d'une maniere à faire connoître que toutes les precautions que l'on prenoit avec luy le mettoient fort peu en peine, pourveu qu'il eût la liberté de joüir de cette delicieuse demeure, & de s'y renfermer pour le reste de ses jours: Car il avoit dessein d'abandonner à son frere la conduite de tout son Royaume par le déplaisir seul

qu'il avoit de la servitude où il se voyoit reduit. En cela il donnoit une grande marque d'un courage vrayment grand & à qui convient mal le nom de barbare que nous luy donnons, aussi bien qu'à toute sa nation, qui est cependant si addonnée à l'étude des bonnes lettres, & si pleine de civilité. Le Prince Axalla ayant ainsi mis fin à toutes choses dépescha vers l'Empereur, pour luy faire sçavoir & agréer ce qu'il avoit fait, & avoir ordre de retourner; cependant il alla visiter les places du païs nouvellement conquis sur le Roy de la Chine.

Tamerlan avoit coutume de changer de temps en temps les Gouverneurs de ses places & de ses Provinces, & de donner à ceux qu'il retiroit, d'autres gouvernemens, ou des emplois plus considerables suivant leurs merites : comme il voyoit Odmar déja fort cassé, & assez valetudinaire, & partant mal propre à demeurer sur une frontiere, où il falloit estre toujours en action, & que mesme il étoit peu agreable aux peuples, & aux gens de guerre, il crut faire plus sagement de le retenir prés de sa personne, pour se servir de ses conseils dans les affaires de l'Estat, & il prit dessein d'envoyer à sa place, son grand Chambellan; il étoit jeune, bienfait, & d'une constitution forte & robuste & en état de plaire infiniment davantage

aux ſoldats & à ſes nouveaux ſujets, capable de ſuporter mieux toutes les fatigues & les corvées auſquelles dans ces Provinces éloignées un pareil employ, l'intemperie de l'air, & les occaſions peuvent engager. Ces raiſons le porterent à ne pas renvoyer Odmar, & pour Axalla, il eut ordre de revenir, & de ſe rendre au plutoſt à la Cour. Il eut quelque veuë d'envoyer le Prince de Vauchefu à la place d'Odmar pour reconnoître ainſi les ſignalez ſervices qu'il luy avoit rendus en tant d'occaſions dans ſes armées : mais ayant conſideré que les Parthes obeïſſent mal-aiſement aux étrangers, & ne voulant pas non plus en luy confiant un commandement abſolu dans ſon propre païs, l'expoſer à la tentation, & mettre ſa fidelité à une épreuve ſi delicate, il le reſerva pour quelque autre emploi, il ſe ſouvenoit auſſi du frere de ce Seigneur dont il étoit pareillement ſatisfait. Il ne faut pas croire que Tamerlan pour recompenſer ſes ſerviteurs euſt beſoin de recommandation ou de ſollicitation ; Il avoit toujours un memoire de ceux qui s'étoient ſignalez par de belles actions, ou qui étoient aſſidus dans le ſervice ; & lors qu'ils y penſoient le moins, il les honoroit ou d'une place dans ſes Conſeils, ou d'un gouvernement ; ou d'une charge.

Personne n'eût ozé luy faire demande de ces emplois. Il étoit persuadé que ceux qui briguent ces honnneurs, ne le font pas pour l'avantage du Prince, ou pour le bien des sujets; mais pour satisfaire leur propre ambition, & souvent s'y enrichir par de mauvais moyens. C'étoit par cette suite de politique qu'il changeoit souvent les Gouverneurs, afin qu'ils ne rendissent point leurs Gouvernemens hereditaires dans leurs familles. Ceux qu'il changeoit de la sorte, n'en avoient aucune inquietude, & ne s'en estimoient pas moins dans les bonnes graces de l'Empereur: il étoit rare aussi qu'il otast à quelqu'un son Gouvernement qu'il ne luy en donnast un meilleur, ou bien quelque charge dans sa Maison. Mais si il faisoit choix d'un homme pour l'attacher prés de sa personne, & luy donner la conduite de ses armées, on consideroit ce choix comme le comble des honneurs; & dans toute l'étenduë de l'Empire on obeïssoit à cet homme comme à l'Empereur mesme. J'ay vu dans le commencement de son regne deux personnes ainsi choisies, & ensuite quatre; il y en a enfin jusques à sept qui sont comme sept colonnes de l'Empire, sur lesquelles le Prince se repose de ses plus grandes affaires; Ils ne rendent conte qu'à luy seul, & lors

ſeulement qu'il les appelle pour les conſulter ſur les affaires de la paix ou de la guerre. Les choſes que l'on pouvoit demander au Prince ſans crainte d'en eſtre refusé, étoient de l'or, de l'argent, des meubles, des maiſons, des terres, & autres de cette nature, qui n'étoient d'aucune conſequence, & qui ne concernoient en rien l'intereſt de ſon Eſtat.

Pour finir la digreſſion, & retourner à Cambalu où nous avons laiſſé l'Empereur accompagné d'Odmar & d'Axalla; Il faut ſçavoir que le premier rendu peſant par l'âge, ne luy parloit d'autre choſe que de paix, & que d'affermir par ce moyen tant de differens Eſtats qui compoſoient ſon Empire. L'autre qui ne reſpiroit que les combats, & qui étoit ennemy du repos, ne l'entretenoit que de guerres, & de conqueſtes nouvelles; & cette paſſion dominante luy faiſoit ſouhaiter que la volonté du Prince eût eſté de l'honorer d'un employ ſortable à ſon humeur, & de donner à Odmar ſes Gouvernemens qui étoient dans des païs paiſibles, & éloignez des frontieres. Comme Odmar avoit l'honneur d'eſtre allié de l'Empereur, Axalla penſoit qu'une ſi haute alliance accompagnée d'une vieilleſſe chargée d'honneur, & d'une experience conſommée en toute ſorte d'affaires,

étoient propres à en faire un Gouverneur du jeune Prince élevé à Quinçay, & qu'il y maintiendroit aisement les peuples dans le devoir & dans l'obeïssance. Ce changement ne pouvoit se faire que du propre mouvement de l'Empereur; & personne n'eût ozé luy en parler, mais la fortune comme voulant favoriser les desirs d'Axalla: en fit naître les moyens de la maniere que je vais dire.

L'oisiveté de la paix qui regnoit alors dans tous les Estats de Tamerlan, avoit répandu dans l'armée Imperiale qui étoit l'ame de cet Empire, & la terreur de l'univers, un esprit de desobeïssance, par le peu de soin ou le peu d'habileté des Chefs & des Commandans; il s'y éleva de si grands desordres que l'ancienne discipline ne s'y gardoit plus; les soldats devenus insolens par le souvenir de leurs services passez, refusoient de faire leur devoir, ou se mutinoient toutes les fois qu'il leur en prenoit envie; ils demandoient avec des cris menaçans que l'Empereur vinst les commander luy-mesme.

Le Prince averty de ces desordres fut d'abord assez embarassé: faut-il pour le caprice de quelques mutins qu'il renonce au repos qu'il a pour le peu qui luy reste de vie? faut-il rentrer encore dans la peine & dans le travail, d'où il n'est

ſorty qu'aprés avoir aux dépens de mille ſoins & de mille dangers, donné la paix à tout le monde ? Dans cette agitation d'eſprit, il mande Odmar & Axalla pour deliberer avec eux. Axalla ſans balancer porte auſſi-toſt l'Empereur à faire le voyage, & à laiſſer Odmar dans le païs, pour y commander, que ſa prudence y maintiendra fort bien toutes choſes dans l'ordre & dans la diſcipline. Tamerlan qui avoit gouté dans les Villes cette douceur de vie, ſi differente de celle que l'on meine dans les camps & dans les armées, bien qu'autrefois la derniere eût le plus touché ſon inclination, ne ſe ſentoit pas ſi diſposé à s'y engager de nouveau, & il aimoit mieux joüir en paix du fruit de ſes travaux & de ſes conquêtes ; il croyoit qu'ayant atteint l'âge de cinquante années, il étoit temps qu'il ſe repoſaſt, & qu'il ſongeaſt à conſerver ce que tant de celebres victoires luy avoient acquis ſi legitimement. Se tournant donc vers Axalla, je ſerois ingrat dit-il, & peu reconnoiſſant de tant de ſervices qu'Odmar m'a rendus, ſi en l'âge où il eſt, je ne ſongeois pas à luy procurer du repos pour le reſte de ſes jours : Le conſeil que vous me donnez à ſon égard me plaiſt, & je le ſuivray ; je veux donc qu'Odmar ait le gouvernement de mon fils, & de tous les païs de

Quinçay & de Cambalu, & qu'il y acheve tranquillement ses jours en me servant avec la mesme fidelité qu'il a toujours euë. Je feray, quant à moy, ma residence dans le Sachetay, pour estre plus prés de la Perse, où je desire que mon armée, que je vas augmenter de trente mille chevaux, campe à l'avenir, afin que je puisse plus facilement pourvoir à ses besoins. Vous irez, continua-t-il au mesme Axalla, la commander en personne, je vous regarde comme celuy de mon Empire qui peut mieux s'acquiter de cet employ, tant parce que les gens de guerre ont creance en vous, & vous aiment, que parce que je vous ay toujours veû soigneux de la discipline militaire. Je vous confie mon Estat entier, en vous confiant mon armée, qui seule retient dans la crainte & dans le devoir tant de grandes Provinces, & tant de nations differentes en mœurs, ens langue & en coutumes que vous avez soumises à mon Empire: J'auray soin que rien ne manque à sa subsistance, & que le premier, & plus clair fonds de mes finances soit destiné pour ses montres, & pour la recompense de ceux que vous en jugerez dignes. Vous tiendrez la main, à ce que les troupes gardent inviolablement la discipline des Parthes: Qu'elles logent toujours dans le camp en pleine

campagne : vous changerez de trois en trois mois ce camp ; qu'elles achetent tout, & payent tout, ſans faire tort à qui que ce ſoit ; & que les infracteurs à ces ordres ſoient punis ſeverement. Je veux outre cela que mon armée prenne ſes campemens dans la Perſe, dautant que les peuples y ſont plus remüans qu'ailleurs, & moins faits à la ſervitude, & auſſi que la Sorie où les troubles peuvent naitre aiſement, étant voiſine, on eſt tout preſt pour la ſecourir, & pour remedier au mal.

L'Empereur ayant finy ce diſcours à Axalla, dit à Odmar qu'en lui remettant, comme il faiſoit, ſon fils entre les mains, qui étoit ſon plus cher treſor & l'ame de ſes richeſſes, il le rendoit maître des deux tiers de ſon Eſtat : Qu'il ne pouvoit pas lui donner des marques plus ſenſibles de la ſatisfaction qu'il avoit de ſes ſervices, qu'en luy confiant ce precieux dépoſt : Qu'il commanderoit outre cela, dans ſes plus riches Provinces, où il ſeroit honoré & reſpecté comme luy-meſme : Que tout y étoit calme, dans une paix profonde, & enfin dans un eſtat le plus propre à charmer les incommoditez que les années apportent. Il fit enſuite appeller ſon Chancelier, qui n'avoit point eſté preſent à ce diſcours, & luy commanda de faire expedier deux

provisions, l'une de Gouverneur du jeune Prince, pour Odmar, & de Lieutenant pour luy dans tous les païs de Quinçay & de Cambalu, jusques à la mer, & aux frontieres des montagnes de la Chine: & l'autre pour Axalla, de Lieutenant general de son armée, avec ordre à toutes les Provinces où elle entreroit, de luy obeïr comme à sa propre personne.

Le bruit de la commission du Prince Axalla, étant répandu par tout, & jusques dans le camp, y donna tant de joye aux soldats & aux Capitaines, que l'on n'en vid jamais de plus parfaite; chacun s'en sçavoit bon gré, soit pour les merites & les grandes qualitez du General, soit pour les marques d'affection qu'il en avoit receües dans l'occasion. Sinopes sur tous les autres, receut cette nouvelle comme la plus agreable & la plus chere qu'il pût avoir. Il étoit son parent & sa creature, & c'étoit par Axalla qu'il étoit avancé aux premieres charges de l'armée. Odmar fut laissé à Cambalu pour y faire tous les aprests de son voyage de Quinçay: Il étoit fort content de l'employ dont l'Empereur l'avoit honoré. Le Prince le fit instruire de la maniere qu'il auroit à se gouverner pour les affaires & pour le bien de ses Provinces; il luy ordonna luy-mesme que dés que le Prince son fils au-

roit dix ans accomplis, il vouloit qu'il fût nourry dans les affaires,& qu'on luy communiquàt toutes choses, afin qu'il aprît de bonne heure à servir le public : qu'avant ce temps, on ne luy en dît aucune chose, & qu'on le laissast vivre en enfant de son âge. Son nom étoit Kam Sentrochio ou Tajochien, qui veut dire, en langue Parthique, l'amour des hommes. Ce fut le vieil Empereur son ayeul qui le luy donna, en l'absence de son pere: ce nom luy convenoit bien, car il étoit fort aimé, surtout en la Province où il étoit nay, & il ne fut jamais au pouvoir de son pere de l'en arracher, & de le mener à Samarcande où étoit l'Imperatrice sa mere ; le peuple de Quinçay s'imaginant perdre tout, s'il le perdoit de veuë: aussi l'Empereur s'étoit enfin rendu à un si tendre amour, & aux instantes supplications qu'on luy fit de le laisser dans Quinçay.

Tamerlan, aprés avoir reglé toutes choses, prit le chemin du Sachetay, & tira droit à Samarcande, il faisoit estat d'y faire sa residence ordinaire, & de rendre cette Ville qui étoit le lieu de sa naissance, si riche & si pompeuse par la despense qu'il y faisoit, qu'elle pût estre digne du sejour & de la residence de ses successeurs. L'humeur du Prince étoit devenuë fort solitaire, le penchant qu'il

avoit toujours eû vers la pieté, n'y contribuoit pas peu : on croit mesme que si un interest d'honneur & de gloire ne l'eût arresté, il se fût sequestré du commerce des hommes, tant la vie contemplative luy plaisoit, & tant il étoit guery du bruit & du tumulte des Cours & des armées: Loin donc de penser à aucune nouvelle entreprise de guerre, il ne songeoit qu'à conserver ce qu'il avoit acquis, comme se deffiant de la fortune, qui l'avoit toujours si fidelement servy, & il savoit que ses revers sont presque inevitables à ceux qui ne mettent point de bornes aux presens qu'elle leur a faits, luy en demandent toujours d'autres, & la lassent pour ainsi dire par leur importunité. Ce n'est pourtant pas à la fortune que j'attribüe le bon-heur, & la suite des prosperitez de nôtre Prince; C'est à la divinité seule, c'est au grand Dieu des batailles, pour qui il avoit un respect, & une veneration inconcevable, & qui favorisoit tous ses desseins & confondoit ses ennemis.

Axalla cependant merveilleusement satisfait du commandement qu'il avoit, étoit toujours en action, pour remettre l'armée Imperiale sur le pied que desiroit le Prince; pour cet effet il rassembloit de toutes parts, les vieux soldats débandez, dont le repos duroit trop à son gré, & il

en formoit une nouvelle milice. Il envoya mesme du costé de la Moschovie, pour en tirer de la Cavalerie pour sa garde, ayant beaucoup de confiance en leur fidelité & en leur valeur. Durant le chemin il s'entretenoit avec l'Empereur de tout ce qui concernoit son armée; & sur ce qu'il proposoit au Prince il y ajoûtoit, ou diminuoit, selon qu'il le jugeoit pour le mieux: car on peut dire assurement que dans la science de la guerre personne n'égaloit Tamerlan. Axalla sans doute le suivoit de bien prés, soit pour estre capable d'entreprendre, soit pour executer de la mesme maniere & avec la mesme ponctualité que faisoit le Prince.

L'Empereur n'alloit qu'à petites journées, pour donner plus de facilité de le suivre à sa Cour qui étoit fort grosse, & à raison des grans équipages qui étoient fort pesans. Axalla seul s'ennuyoit de cette marche & s'impatientoit furieusement de n'être pas encore à Samarcande, où l'on remettoit à faire l'estat de sa fonction: & quand nôtre Prince qui aimoit la chasse, pour ce qu'il la regardoit comme une image de la guerre & un exercice qui tenoit en haleine, pour en faire supporter plus aisement les fatigues, vouloit faire quelque sejour en des lieux où il faisoit beau chasser; Axalla le tiroit le plus qu'il pouvoit du

costé de sa capitale. Enfin Tamerlan y arriva sur la fin de l'esté, il trouva l'Imperatrice sa femme sortie de ses couches. Ce fut tant pour le retour de l'Empereur que pour la naissance du second petit Prince, que la Ville pendant plusieurs jours fut remplie de spectacles, de jeux, & d'autres divertissemens, qui se renouvellerent encore à la circoncision de l'enfant. Axalla ne perdoit point le temps, il pressoit le Prince & ses ministres d'achever l'estat de l'armée, où il falloit qu'il se rendist; Ce ne luy étoit pas une chose difficile. L'Empereur au milieu de ses plaisirs prenoit des heures reglées pour travailler aux affaires de son Estat, & rien n'étoit capable de l'y faire manquer. Les expeditions d'Axalla étant faites, il prit congé de sa Majesté Imperiale pour se rendre au camp. Il avoit avec luy vingt mille chevaux, & toute la fleur de la jeunesse de la Cour; l'Empereur aimoit beaucoup mieux voir cette jeunesse élevée dans la fatigue des armées, que dans les voluptez & la molesse des Villes; & il n'avançoit aux charges & aux honneurs que ceux qui étoient actuellement dans les troupes; si on excepte quelque petit nombre de personnes qui par son exprés commandement demeuroient prés de sa personne.

L'Empereur receut en ce temps des

nouvelles du Prince de Tanaïs Gouverneur de la Sorie & de l'Egypte, qui luy mandoit que tout y étoit en paix & en tranquillité; ce qui luy donna bien de la satisfaction. Il prenoit alors son plaisir à orner sa Ville de Samarcande, & sur tout à voir construire un temple fort somptueux qu'il nommoit le Temple de Salomon, où il vouloit faire sa sepulture & celle de ses successeurs. Il y fit attacher comme en trophées, toutes les principales dépoüilles qu'il avoit remportées sur ses ennemis; il y fit graver en bas reliefs, les batailles qu'il avoit données, & les differentes nations qu'il avoit soumises à son Empire. C'étoit pour marquer à son grand Dieu, comme il l'apelloit, une partie de sa reconnoissance de toutes les graces qu'il luy avoit faites. Il avoit avec luy un grand nombre de Chrétiens de toutes sortes d'arts & métiers, qu'il avoit amenez de tous les endroits où il avoit porté ses armes, ou qu'on luy avoit donnez comme des Artisans fort habiles. Il voulut qu'on leur bâtît un temple pour y prier, & il le dédia à Jesus fils de Dieu. Axalla qui étoit de cette religion aussi bien qu'un grand nombre d'autres qui étoient dans nôtre armée, & faisoient les meilleures troupes du Prince, avoient obtenu cette grace de luy, qui se servoit

d'eux, & que s'y fioit autant qu'à ses sujets naturels, & aux plus zelez Sectateurs de son Prophete : Il avoit ordonné que dans toute l'étenduë de son Empire, la Religion Chrétienne non seulement y fût permise, mais que Jesus-Christ fils de Dieu y fût honoré & reveré de tout le monde. Le sacrifice des Chrétiens se faisoit tous les jours dans nôtre armée, sans trouble, ny sans empeschement. L'Empereur avoit sous son obeïssance beaucoup de païs dont les habitans étoient Chrétiens, & il vouloit qu'on les laissât vivre en toute liberté dans la creance dont ils faisoient profession, & mesme qu'ils fussent considerez comme ceux de la sienne. Sa raison étoit qu'ils n'adoroient, comme luy, qu'un seul Dieu, qu'ils en rejettoient la pluralité, que d'autres peuples qu'il tenoit pour ennemis, embrassoient. Il les avoit en si grande horreur, qu'outre qu'il rüinoit par tout leurs Idoles, il vouloit que dans l'étenduë de ses Provinces, ils fussent tenus pour esclaves & traitez comme tels : l'amour qu'il avoit pour les choses saintes étoit tel que sa joye n'étoit point plus grande, que lorsque des hommes de sa Religion ou de la Chrétienne qui menoient une vie exemplaire & retirée l'en entretenoient. Il estimoit dautant plus leur austerité qu'elle étoit sans faste

& sans ostentation : bien differente de celle de certains hypocrites qui n'avoient qu'une sainteté aparente, & dont le but étoit de surprendre les esprits des peuples, & de se mettre en credit parmy eux. Ce qui luy donnoit le plus d'admiration, étoit le recit qu'on luy faisoit de certaines personnes, qui ayant abandonné le monde pour l'amour de Jesus-Christ, ne vivoient que de viandes seches, & insipides, dans les deserts affreux, rejettant toutes les delices & les plaisirs de la vie, pour suivre celuy qu'elles reconnoissent pour le vray Dieu. Lors qu'on l'entretenoit de ces étranges persecutions que les Chrétiens avoient souffertes sous les Empereurs Romains, il en ressentoit de la douleur. Et la compassion qui excitoit en luy ces mouvemens redoubloit l'affection qu'il avoit pour ceux qui étoient de cette Religion.

Ce grand Prince avoit en luy deux qualitez essentielles qui le faisoient aimer de tout le monde, c'étoit la pieté & la justice; il rendoit publiquement celle-cy à ses sujets trois fois la semaine dans sa Ville de Samarcande, se plaçant pour lors dans son trône, avec une Majesté digne du maître de la plus grande partie de l'univers: mais tout cet apareil pompeux ne l'empéchoit pas de preferer les plus mi-

ferables aux autres. Les autres jours étoient destinez pour tenir Conseil avec ses ministres sur les affaires importantes de son Estat ; personne n'eût ozé déguiser la verité, ny agir par passion, où il se mettoit en danger d'encourir l'indignation du Prince. Dans ce lieu il n'avoit aucune indulgence, & il mettoit bas cette douceur toute charmante qui ne l'abandonnoit jamais dans les autres actions de sa vie. C'est ainsi qu'il se faisoit craindre & cherir de tous les siens, & sur tout de ses domestiques ; il n'en changeoit aucun s'il n'y étoit forcé par de mauvais deportemens, & mesme par des recheutes dans des fautes qui ne fussent pas pardonnables. Loin de congedier suivant la coutume, ceux qui avoient servy l'Empereur son Oncle, il les retint tous à son service, & voulut bien augmenter leurs pensions, afin d'adoucir le déplaisir qu'ils avoient de la perte qu'ils venoient de faire. Il étendoit sa liberalité sur les étrangers, pour se les acquerir, & s'en servir dans les occasions : & cette humeur bien-faisante & politique tout ensemble, fut particulierement connuë de quelques-uns des Principaux de la Cour & du Conseil de l'Empereur de Moscovie, qui tous les ans profitoient du tribut considerable que leur maître payoit en argent au nôtre :

car n'en voulant pas retenir la moindre partie, il étoit bien aise de les en gratifier pour les rendre ses creatures, & maintenir ses intelligences dans le païs. Il tenoit un ordre si exact & si ponctuel sur le fait de ses finances, que ceux qui en avoient l'administration étoient obligez de luy en rendre compte tous les trois mois. Une heure suffisoit pour voir la recepte & la dépence de tout ce grand Empire. Il faisoit un cas particulier de son Sur-Intendant ou Tresorier general; c'étoit un hõme qui avoit, comme on dit, les mains nettes, & qui exerçoit sa charge avec beaucoup d'integrité, & recevoit ses ordres de la bouche du Prince à toute heure. Il avoit ordre de payer luy-mesme les apointemens & pensions de tous les Princes & Officiers de la Couronne, sans s'en remettre à des Commis; ils ne payoient que les Officiers subalternes, & acquitoient les autres charges de l'Empire. De tous ces payemens, le Sur-Intendant en étoit responsable en son propre nom, comme aussi des malversations qui pouvoient s'y glisser. On peut dire avec verité que cette charge de grand Tresorier est bien delicate parmy nous; & j'en ay veu mourir deux, il n'y a pas long-temps par la main du boureau, pour avoir moins consideré l'interest du Prince que le leur. Le revenu de l'Empereur

n'est pas fixe;& en certain jour de l'année, il l'augmente,ou le diminuë, comme il luy plaist,selon les besoins & les necessitez de l'Estat. Aprés la mort du vieil Empereur, toutes les monnoyes furent reduites & gravées au coin & à la figure de nôtre Prince,& toutes les autres deffenduës. Il fit, étant à Samarcande, beaucoup de reformes sur le fait des finances; & le bruit étoit qu'il vouloit faire un grand fonds, mais on ignoroit à quelle fin. Il étoit fort liberal de son naturel, & cette qualité luy gagnoit le cœur de tout le monde : lors qu'il avoit passé un jour, sans donner, il disoit qu'il l'avoit perdu. Donner, étoit,à ce qu'il disoit, se rendre en quelque façon semblable à Dieu, de qui personne n'avoit jamais refusé les presens.

Rejoignons Axalla, si-tost qu'il fut arrivé à l'armée, il y fit publier & renouveller les anciennes ordonnances que l'Emreur faisoit observer lors qu'il y étoit en personne : on les avoit negligées dans tous les corps par la faute des Chefs qui, à la ruine de la discipline militaire, y avoient introduit des coutumes étrangeres, nullement propres aux Parthes & aux Tartares. Il fit donc assembler les Principaux Commandans & tous les Capitaines de l'armée, leur representa ces desordres, les pria de travailler conjoin-

tement avec luy, à ramener les choses à leur premier état, & à rétablir l'ancienne discipline, qui étoit de camper toujours, de se retrancher dans le camp, & d'y faire vivre le soldat qui devenoit pesant & paresseux, par son sejour dans les villes & dans les garnisons; au lieu qu'on l'accoutume au travail dans le camp, où il est commandé à son tour pour les fortifications, ausquelles il y a toujours un nombre de trente mille hommes destinez dans les armées Imperiales. Que pour éviter la confusion dans le commandement, il vouloit que dans l'Infanterie il y eust un chef sur chaque dizaine de soldats qui les commandât; qu'il seroit luy-mesme sous un autre qui en auroit cent, & celuy-cy, sous un qui en auroit mille, qui obeïroit pareillement à un Chef qui auroit commandement sur dix mille; & qu'ils seroient tous sous le commandement du Colonel general. Pour le regard de la Cavalerie, que cent cavaliers seroient commandez par un Capitaine, qui dépendroit d'un Colonnel, qui en auroit mille; & celuy-cy d'un qui eût le commandement sur dix mille: & qu'alors un seul donneroit les ordres, aprés qu'il les auroit receus du General. Pour établir cet ordre il fit faire quelques reveuës particulieres dans lesquelles il disposa ainsi

les choses. L'armée donc étoit composée de soixante mille hommes de pied, commandez par six Colonnels sous le Colonel general : & de quarante mille chevaux sous quatre Chefs : & dans ce nombre étoient compris mille Stradiots, ou chevaux-legers. Le General avoit, outre cela, ses gardes particulieres qui campoient au tour de sa personne, & faisoient le nombre de deux mille chevaux & de quatre mille hommes de pied. C'est l'estat de l'armée laquelle seule on appelloit Imperiale, les autres n'ayant point ce nom. Celle qui étoit en la Sorie étoit composée de vingt mille chevaux & de quarante mille hommes de pied : celle de la Chine d'autant : celle qui étoit vers le Cambalu d'un pareil nombre ; aussi bien que les deux autres, qui étoient, l'une vers les frontieres de la Moscovie, & l'autre vers la Chersonneze : toutes ces armées ne tenoient la campagne que lors qu'il y en avoit necessité : mais l'armée Imperiale étoit un corps entier & reglé, capable de renforcer les autres, & de les secourir utilement dés qu'il en étoit besoin.

Axalla à qui le repos & l'oisiveté étoient insuportables s'appliquoit incessamment, & avec toute l'ardeur possible à former l'armée qu'il commandoit. Sur

tout il s'occupoit à la recherche des instrumens de guerre & d'artillerie dont les Chrétiens se servoient avec un succez si merveilleux, soit pour attaquer, soit pour defendre des places, il desiroit s'y rendre habile autant qu'il pouroit ; il se servoit pour cela des Juifs. Comme ils trafiquoient de tous costez, ils se munissoient de toutes les nouveautez qu'ils rencontroient chez les nations étrangeres, pour en faire part aux autres, à qui elles étoient inconnuës. Ce qui le satisfit davantage, & le surprit plus agreablement, fut l'invention de l'artillerie par l'effet d'une poudre, qu'un Grec qui l'avoit servy aprés la mort du Prince Andronique luy aporta, & dont en sa presence il fit l'épreuve au grand étonnement de l'armée, qui ne pouvoit assez admirer la qualité de cette poudre, & la violence avec laquelle elle agissoit. L'utilité que l'on en esperoit, obligea l'Empereur à faire une depense considerable pour en recouvrer des Chrétiens, & faire venir des gens de chez eux qui sceussent la faire en perfection, & qui pareillement sceussent fondre le canon, & les autres pieces de grosse artillerie. Nous avions chez nous des machines dont on se servoit à la guerre, capables par de certains ressorts, de pousser des pierres & des balles avec violence ;

mais l'effet n'en étoit ny si promt, ny d'une si grande execution. L'Empereur voulut que l'honneur de cette nouvelle invention fût attribué au Prince Axalla, & il le fit inserer dans l'histoire de son regne, comme un monument eternel d'un service important, entre tant d'autres qu'il luy avoit rendus, pour la gloire & l'accroissement de son Empire. Nôtre Prince ne fut pas ingrat envers luy, car il luy donna plus d'un million de revenu, sans ses pensions qui se montoient encore à quelque chose de plus. Odmar n'en avoit gueres moins. Les apointemens du Prince de Tanaïs étoient aussi fort considerables. Je ne dis rien en détail des services d'une infinité d'autres particuliers qui étoient recompensez au delà de leur esperance. Le moindre soldat qui se signaloit par quelque action de courage, êtoit assuré d'en recevoir le salaire, & ce luy étoit un aiguillon pour en faire une autre d'un plus grand éclat, & luy ouvrir la porte pour monter aux premiers honneurs de l'Empire. Ainsi la peine & les recompenses étoient distribuées à la balance, & selon le merite d'un chacun. Cette justice que le Prince observoit avec soin, étoit comme une forte chaîne qui lioit toutes les parties de ce grand corps, en sorte qu'il ne se desunissoit point quelque

choc, & quelque secousse qu'il receût. La guerre n'y étoit pas plûtost allumée qu'elle étoit éteinte. On mettoit un si bon ordre dans les nouvelles conquêtes, que les revoltes n'y pouvoient naistre que mal-aisement ; & lors que, contre toute la precaution que l'on avoit prise, il en survenoit quelqu'une, le severe chastiment que l'on faisoit des coupables, les étouffoit en leur naissance. Ainsi nôtre Empire par le courage & la conduite du Prince étoit devenu le plus grand & le plus florissant de la terre, & étoit aparamment arrivé à sa force & à son periode.

Tamerlan devenoit pezant par les années ; Ses enfans se faisoient grands, & l'on commençoit déja d'adorer en eux le Soleil levant ; L'Empereur qui les aimoit tendrement n'en prenoit aucun ombrage : Il craignoit seulement, qu'aprés sa mort, l'imprudence, la flaterie, & les mauvais conseils venant à desunir leurs cœurs, ne desunissent aussi l'Empire qu'il leur laissoit si paisible. La juste crainte qu'il en avoit, le faisoit soupirer de ce qu'il n'avoit pas un troisiéme enfant qui pût reünir les deux autres quand ils seroient divisez, comme il arrive dans les familles. Ses pressentimens ne furent que trop veritables, l'on vid, aprés sa mort, cette

puissante Monarchie renversée, par la mes-intelligence des deux freres que l'on ne put jamais reconcilier

Il y eut quelque bruit de revolte à Babilone;le Prince Axalla s'y transporta en diligence : mais ces mouvemens étans neantmoins dissipez dans leur commencement il revint au camp. Sa bonne fortune luy presenta peu aprés une autre occasion de cueillir de nouveaux lauriers. La Natolie commença à se troubler, aussi bien que les Provinces voisines;il envoya un exprés à Tamerlan pour luy en donner part, & avoir les ordres d'y marcher au plutost, pour faire ce qui seroit necessaire.

CHAPITRE VIII.

Callepin fils de Bajazet, élevé à l'Empire aprés la mort de son pere, fait la guerre à Tamerlan; Il est défait par Axalla; Maladie de Tamerlan & sa mort.

BAjazet ayant finy ses jours dans la Ville de Samarcande & les Othomans en ayant esté informez, ils avoient élevé à l'Empire son second fils appellé Callepin. Cette élection & les belles esperances qu'ils en concevoient, leur ayant relevé le courage,ils avoient assem-

blé de puissantes troupes. Ils se promettoient avec ces troupes de reprendre bien-tost toute la Natolie, & la conquête leur en paroissoit dautant plus facile qu'ils sçavoient que les troubles & les divisions de la Maison de l'Empereur de Grece, empescheroient ce Prince de s'y opposer. La revolte de ses freres luy donnoit assez d'autres affaires à démêler chez luy, sans songer à celles de l'Asie : Mais Axalla qui étoit bien instruit de tout, ayant preveu leurs desseins, dépecha vers l'Empereur pour l'en informer. Cette entreprise interessoit la gloire & l'honneur de Tamerlan, d'une maniere qui n'a pas besoin d'estre representée. Democares de sa part assembloit secrettement des troupes dans la Perse; pour les joindre à celles de Callepin, & il alloit incessamment le joindre. Axalla avoit besoin de sçavoir les intentions de l'Empereur, & d'avoir ses ordres dans une conjoncture si importante. Il manda au Prince que son armée étoit au meilleur estat qu'il pouvoit la desirer, & qu'elle étoit disposée à bien faire. L'avis d'Axalla étoit que les frontieres étant bien en seureté, il valoit mieux aller trouver l'ennemy, que de luy laisser faire des progrez, & de l'attendre dans la Perse, où les esprits assez remüans d'eux mesmes

n'étoient pas assez confirmez dans l'obeïssance. Il faisoit sçavoir aussi à l'Empereur que Lichibanes qui commandoit dans la Natolie, sur ces bruits, avoit retiré les troupes qui étoient dans Burse; qu'il avoit fait démanteler cette place qu'il n'étoit pas en estat de garder; & qu'il s'étoit ensuite retiré avec ce qu'il avoit de Cavalerie & d'Infanterie au pied de la montagne, de laquelle il s'étoit rendu maître; que là il attendoit le secours qu'il plairoit à sa Majesté de luy envoyer; qu'il en avoit dautant plus de besoin, qu'il assuroit n'y avoir pas dans le dedans de la Province une seule Ville dont on pût faire estat, êtant toutes foibles & nullement capables de resister. L'Empereur aussitost qu'il fut informé de ces choses fit assembler son Conseil. Le resultat fut que le Prince Axalla se rendroit incessamment avec l'armée dans la Natolie pour y joindre Lichibanes: Qu'Odmar avec les forces de Quinçay & de Cambalu prendroit la route de la frontiere de Moscovie, ou Zerisanes le joindroit avec vingt mille chevaux: Qu'on deputeroit aussi vers le Prince de Moscovie pour luy demander les dix mille chevaux qu'il étoit obligé de fournir en pareille occasion, suivant le traité: Que le Prince de Tanaïs, aprés avoir assuré son gouvernement, se met-

troit à la teste de la Cavallerie qui seroit en estat & marcheroit au rendez-vous ; Que cependant le Gouverneur de Babilone leveroit jusques à vingt mille chevaux & cinquante mille hommes de pied dans la Perse, sans prejudice des levées extraordinaires que l'on feroit dans les autres Provinces & Royaumes; Que pour les hâter on délivreroit des Commissions de l'Empereur, & qu'on envoyeroit incessamment les Commissaires pour choisir les hommes propres, les uns pour porter les armes, & les autres pour le travail du camp & des tranchées: L'on expedia aussi les ordres pour toutes les capitales de l'Empire ; & il fut enjoint aux Magistrats de faire amas de vivres & de munitions, & de les faire conduire à l'armée par les gens preposez à cette conduite. Zamay Gouverneur du Sachetay eut aussi commandement de se rendre en diligence à Deristan, & d'y recevoir toutes les troupes qui y arriveroient, & les munitions de guerre & de bouche qui y seroient amenées pour leur faire ensuite prendre le chemin de l'armée ; L'Empereur publioit qu'il y alloit en personne, pour châtier & mettre les Othomans à la raison.

L'armée Imperiale s'avançant toujours vers la frontiere, grossissoit de jour à autre par les differentes troupes qui la joi-

gnoient ſur le chemin : Axalla qui en avoit le commandement, ne pouvoit retenir la joye qu'il reſſentoit d'aller à une expedition ſi glorieuſe, ſur laquelle il avoit un ordre ſecret de la mettre à fin, & de ne point attendre l'Empereur ; car il ne marchoit que fort lentement, & il étoit arreſté par des indiſpoſitions frequentes qui luy donnoient peu de ralâche. Il ſouhaitoit fort que le Prince Axalla, à qui il avoit donné toute ſorte de pouvoir & pour cette guerre & pour les finances neceſſaires à la finir, en vint en effet à bout.

Le Prince de Tanaïs qui devoit joindre Axalla, ſi-toſt qu'il auroit mis toutes choſes en ſeureté dans ſon gouvernement faiſoit filer tantoſt d'un coſté, tantoſt d'un autre deux ou trois mille chevaux à la fois, qui ſe rendoient ainſi à l'armée ; comme firent dix mille fantaſſins qu'il tira de Tauris, & huit mille chevaux. Ils étoient commandez par un Seigneur qu'on nommoit Aliran fort affectionné à l'Empereur, & tout a fait devoüé au Prince Axalla.

En paſſant en Armenie, il prit bien vingt mille chevaux des garniſons, qui auſſi-toſt ſe mirent en chemin pour joindre l'armée Imperiale. Ce fut par ces ſecours qu'elle ſe trouva forte de quatre vingt mille chevaux & de cent mille hommes de pied. Tamerlan n'en avoit

gueres moins avec luy, tant des secours qui lui étoient venus de la Moscovie & des environs, que de ce que l'on avoit levé dans le Sachetay; mais il luy falloit six mois entiers pour joindre Axalla, sa maladie ne luy permettant pas de faire une plus grande diligence; on aprehendoit mesme fort parmy les siens qu'elle ne devint plus perilleuse, & ne l'obligeast à retourner sur ses pas à Samarcande, dautant que la douleur qu'il sentoit dans les reins, loin de luy donner quelque relâche, augmentoit chaque jour, & luy ôtoit l'appetit; tellement que ne mangeant point il s'affoiblissoit de jour en jour. Il n'y avoit que ses principaux domestiques, & ses particuliers confidens, qui sussent cela; & ils craignoient tous l'accident qu'on ne put éviter. Un Astrologue predit qu'avant sa mort il gagneroit une bataille contre tout l'Orient: un autre luy donna avis qu'il se donnast de garde du treiziéme de la Lune, & du neuviéme mois de l'an où il étoit. Cela faisoit croire à l'Empereur qu'il mourroit dans une bataille, & non dans son lit: mais la pensée de quiter le monde ne l'affligeoit aucunement; il avoüoit au contraire tres souvent qu'il se reconnoissoit homme mortel, & qu'il se preparoit à payer le tribut à la nature. Il attendoit de moment à autre le Prince Odmar qui

qui par ſon ordre luy amenoit ſon fils ; il avoit deſſein à ce qu'il diſoit de le preſenter aux troupes, & de luy faire connoître ceux dont il auroit à ſe ſervir aprés que Dieu auroit diſposé de ſa perſonne, mais ſon intention principale étoit de l'embraſſer encore une fois, avant que de s'engager plus avant, & de l'envoyer enſuite à Samarcande avec l'Imperatrice ſa mere, & Odmar.

Quelque incommodité que luy donnât ſa maladie, il n'avoit pas laiſſé de prendre la reſolution, s'il le faloit, de paſſer encore à Conſtantinople le Boſphore de Trace, & d'entrer de là dans la Grece, pour animer ſes troupes par ſa preſence à faire les derniers efforts pour exterminer cette engence maudite des Othomans, & aſſurer par leur défaite, ſa gloire & celle de ſes Eſtats.

Pendant que l'Empereur attendoit avec impatience le Prince ſon fils, qui à cauſe de ſa jeuneſſe, venoit aſſez lentement, Axalla faiſoit diligence de ſa part, excité inceſſamment par cet ardent deſir de gloire qui le rempliſſoit. Il donna de ſi bons ordres pour faire avancer les troupes, qu'il entra enfin avec elles dans la Turcomanie : celles que l'Empereur y entretenoit qui étoient Georgiennes, au nombre de quinze mille hommes fort

braves & fort agueris, le vinrent joindre. Il arriva quelques jours aprés, à Garga; le Gouverneur de la Province vint l'y saluer, & y recevoir les ordres que ce General avoit à luy donner de la part de l'Empereur. Axalla ne voulut entreprendre aucune chose que le Prince de Tanaïs ne l'eût joint; il se hastoit pour cela autant qu'il luy étoit possible, marchant à la teste de quinze mille chevaux, & de trente mille hommes de pied qu'il amenoit avec luy. Dés que la jonction en eut esté faite avec l'armée Imperiale, Axalla suivant l'ordre qu'il en avoit de Tamerlan, mit ce Prince en possession du commandement de l'avantgarde; & donna au Gouverneur du païs celuy de l'arrieregarde, c'étoit une personne d'authorité que le Prince estimoit pour sa vertu. Son gouvernement étoit borné, d'un costé par la Perse, & de l'autre par la Sorie.

Il faut sçavoir pour l'intelligence de cet endroit de nôtre Histoire, que Tamerlan, ayant conquis toute la Natolie, il en remit la plus grande partie entre les mains de l'Empereur de Grece, à condition qu'il luy en payeroit tous les ans par forme de tribut, quatre cens mille ducats d'or, & huit cens mille livres d'argent. Axalla députa donc vers ce Prince pour luy donner avis de son arrivée à

Garga, où il assembloit en corps, toutes les troupes que Tamerlan envoyoit de tous costez, pour en former l'armée qu'il venoit commander en personne, à dessein en sa veillesse de luy rendre les mesmes offices d'une amitié sincere que dans sa jeunesse il avoit autrefois rendus à son pere; qu'il le prioit instamment de vouloir pacifier les troubles de sa Maison, pour aller au devant d'un mal étranger qui croissoit à veuë d'œil, & qui mettroit dans peu ses Estats au mesme danger qu'ils avoient esté autrefois s'il n'y remedioit de bonne heure; qu'entretenir ou ne pas éteindre ce feu domestique, c'étoit proprement servir son irreconciliable ennemy, qui sans doute profiteroit seul de ces divisions. Ce conseil si salutaire ne fit aucune impression sur l'esprit de ce Prince, ny sur celuy de ses freres: ils avoient partagé l'Empire entre-eux, & cependant étoient en different sur leurs partages & sans en avoir envie travailloient à grossir l'Empire du Prince Othoman, qui sans estre de leur sang, alloit devenir l'heritier de leur pere. Ils firent pis, car ils entrerent en soupçon de l'Ambassade qu'on leur envoyoit: ayant creû d'abord que le secours que leur amenoit le Prince Axalla, n'étoit que de dix ou douze mille chevaux; quand

ils aprirent par l'Ambassadeur, homme sage & habile qu'il étoit composé de tant de troupes, qu'il faisoit une armée formidable, au lieu d'en témoigner leur joye & leur reconnoissance, ils crurent que Tamerlan pouvoit avoir aussi bien destiné ces troupes contr'eux-mesmes que contre Callepin. Le souvenir de la generosité avec laquelle Tamerlan en avoit usé envers leur défunt pere; les efforts que fit l'Ambassadeur pour les assurer contre ces soupçons si mal-fondez; tout cela ne put les persuader de la sincerité des intentions de l'Empereur. Leur aveuglement fut tel, qu'ils ne firent pas mesme entr'eux de suspension d'armes, tant la défiance qu'avoient les cadets, de leur frere aisné étoit grande. Au retour de cette Ambassade infructueuse, on aprit ou étoit Callepin,& son armée,& le nombre d'hommes dont elle étoit composée. Ainsi, aprés la reveuë generale, & la montre faites, Axalla marcha droit à l'ennemy qui étoit alors dans la Caramanie.

Callepin fut fort surpris de la diligence qu'avoit fait nôtre armée, & encore plus intimidé, quand, au retour des Espions, qu'il avoit envoyez pour la reconnoître,il en aprit l'ordre, la discipline, & ses grandes forces,car il avoit cru quelles ne mon-

teroient qu'à dix ou douze mille hommes seulement. Le raport qu'on fit à ce Prince l'ayant obligé à tenir conseil, tous les Chefs furent d'avis que Callepin qui restoit seul de la famille des Othomans, ne hazardast point sa personne dans une occasion si perilleuse : qu'il falloit le supplier d'attendre loin de là, l'evenement de la bataille : qu'encore que son armée fut fort puissante, & que les Perses & les Mamelus, deux nations braves & courageuses, en fissent la principale force, il falloit craindre que si le mal-heur tomboit sur l'armée de Callepin, ces troupes, qui n'étoient pas fort affermies dans leur party, ne fissent leur accommodement aux despens des Othomans. Callepin qui étoit tres-bien informé que l'Empereur des Parthes marchoit sur les pas d'Axalla, avec une seconde armée qui n'étoit pas moins forte que la premiere, se repentit d'avoir éveillé le Lyon qui dormoit. Le Grec, d'autre costé qui soupçonnoit, comme on a vû, que ce grand apareil de guerre ne fust aussi-tost preparé pour envahir ses Estats, que pour repousser les Othomans, s'égara d'une si estrange maniere, qu'il fit rechercher Callepin d'amitié. Aprés s'estre donnez de mutuelles assurances, il luy demanda du secours contre celuy qui étoit venu

pour le deffendre, comme contre l'ennemy commun de l'un & de l'autre. Il allegua, pour justifier son aveuglement ridicule, que nôtre Prince ne se contenteroit pas aparamment d'avoir la mer Egée pour bornes de son Empire, mais qu'il étendroit ses conquestes bien au de là de Constantinople; Qu'ils devoient s'unir ensemble pour la seureté de leurs Estats, & renvoyer cet ambitieux dans le fonds de la Tartarie: Qu'il n'avoit jamais approuvé la politique de son pere, & l'avoit bien fait connoître depuis sa mort, par le refus qu'il avoit fait de favoriser en façon du monde le Gouverneur que Tamerlan avoit mis dans la Natolie, où ce Prince venoit sans sa participation, & à son insceû, & où il ne recevoit de luy que des offices d'ennemy. Il faisoit ses efforts de persuader ces choses au Prince Othoman, afin de ne se pas rendre suspect auprés de luy, avec qui contre ses propres interests, il essayoit de se liguer : mais il étoit trop tard, & quoy qu'ils fussent l'un & l'autre de mesme sentiment, les affaires étoient trop avancées pour pouvoir faire de jonction. L'armée Othomane ne pouvoit plus reculer, sans ruïner entierement les affaires de son party ; il falloit de necessité qu'elle en vint à la bataille : le plus grand nombre de ses troupes

étant composé de Perses & de Mamelus fugitifs, & bannis de leur païs, pour n'avoir pas voulu reconnoître Tamerlan pour leur Prince, il étoit dangereux de tirer les choses en longeur.

Le Bassa qui commandoit les troupes Othomanes avoit dans son armée quinze mille chevaux Perses de tres-bonne Cavalerie, & trente mille hommes de pied commandez par le Prince de Tauris, qui étoit du nombre des fugitifs: Les Mamelus, y étoient au nombre de vingt mille chevaux, & avoient pour Chef, celuy qu'ils avoient éleu pour Soldan, & qui depuis cinq ans, faisoit la guerre en Arabie. Il en avoit enfin esté chassé par les nôtres, & Callepin l'ayant fait pratiquer, & il étoit entré en ligue avec luy, dans l'esperance, que si leurs affaires reüssissoient, il en recevroit l'assistance necessaire pour recouvrer l'Egypte, la Sorie, & la principauté des Mamelus. Ce General Otthoman, avoit outre ces forces, vingt cinq mille chevaux Turcs & trente mille hommes depied, en ce non compris les six mille que Callepin en avoit tirez pour sa garde. Ce Bassa estoit fort entendu dans le métier de la guerre, & grand Capitaine; & avec ces troupes il se tenoit comme assuré de nous battre. Il se fondoit encore sur l'opinion qu'il avoit que la pluspart de nos

troupes n'aimoient point les Parthes, & leur domination. Ce Baſſa étoit celuy-là meſme qui fut pris le jour de devant la bataille que nous gagnâmes contre Bajazet, & à qui Tamerlan fit preſent de la liberté & d'un fort beau cheval : Il ſe vantoit de bien connoître nôtre maniere de combatre ; il aſſuroit que tout l'avantage que nous avions remporté étoit en la priſe de ſon Prince, & que la bataille avoit eſté plus ſanglante de nôtre coſté que du ſien : ce qui étoit vray. C'eſt pourquoy dans le conſeil que Callepin avoit aſſemblé, il avoit opiné le premier qu'il falloit bien ſe donner de garde de permettre que le Prince demeuraſt dans l'armée au jour de la bataille, de crainte qu'il ne tombât dans le meſme accident que ſon pere.

Cependant à la reveuë & à la montre qu'Axalla fit faire, comme j'ay dit, à l'armée Imperiale, elle ſe trouva forte de quatre-vingt mille chevaux, & de cent ſoixante mille hommes de pied : Il y en avoit ſoixante mille, qui étoient de vieilles troupes, ſouldoyées par le Prince, & tous ſoldats aguerris & tres-braves. Sinopes Capitaine de grande experience commandoit à quatre-vingt mille hommes d'Infanterie, gens d'élite & de reſolution.

Si-toſt donc que l'ennemy eût tourné

teste vers nous,& qu'Axalla informé de sa marche eût pris conseil des Princes & des Capitaines de l'armée, il ne luy voulut pas laisser faire tout le chemin. Il sçavoit que Goualach dont-on étoit éloigné encore de trente lieuës, étoit un poste avantageux pour celuy qui s'en saisiroit le premier; il fit prendre cette route à ses troupes qui ne respiroient que la bataille. L'ennemy marchoit à petites journées, sans abandonner de veuë les costes de la mer, d'où il tiroit les vivres & ses commoditez; si bien que l'abondance étoit dans son armée. Il n'en étoit pas ainsi dans la nôtre où la disette commençoit à se faire sentir.

Axalla fit commandement à un Capitaine Parthe que l'on nommoit Stucan qui étoit Colonnel de la Cavallerie legere, de prendre langue de l'ennemy, & d'observer si bien sa marche, que nous n'en pussions estre surpris. Cet Officier qui étoit homme d'entreprise, actif, & fort ingenieux, avoit avec luy un soldat du païs, où les Otthomans étoient alors campez, ainsi il sçavoit la langue, & étant fort fidelle à son Commandant, pouvoit le servir utilement dans un dessein qui luy vint en l'esprit, & dont le succez ne luy parut pas impossible. Il le communiqua pourtant auparavant au Prince

Axalla, qui approuva l'entreprise, & le pressa de la mettre en execution. Stucan pour cét effet avec trois mille chevaux s'avança dix lieuës au de là de l'armée, & arriva à Regdin : il y trouva des Othomans; il sût de quelques prisonniers que ce qu'il voyoit étoit la teste de leur armée qui étoit en marche : aprés l'avoir bien reconnuë, il se resolut, si-tost qu'il seroit nuit d'entrer dans leur camp, par le moyen de ce soldat qui sçavoit la langue, & qui feindroit de retourner de la guerre, où il avoit esté envoyé servir de guide à deux mille chevaux de Perse qui en revenoient, & en mesme temps que luy Stucan avec ses troupes se meleroit parmy les leurs, & les ayant surprises, les mettroit en desordre. Cela arriva, comme il l'avoit projetté. Car ayant fait avancer deux cens chevaux avec le mesme soldat, ils se mélerent si bien dans le camp des ennemis, qu'étant suivis de prés par Stucan, ils taillerent en pieces plus de trois mille hommes qui étoient les plus avancez, & comme les Coureurs de l'armée. Elle ne fit aucun mouvement, quoy que toute la Cavalerie fût à cheval, mais elle tint toujours bride en main & n'oza jamais poursuivre Stucan dans sa retraite, croyant que le corps entier de nos troupes étoit proche, & ils aimerent beau-

coup mieux perdre des coureurs que de hazarder l'armée. Quand le jour fut venu les Othomans se trouverent fort surpris de leur erreur,& d'aprendre que trois mille chevaux seulement des nôtres avoient causé ce desordre, & que nôtre armée fust encore à dix lieuës. Le Bassa irrité de cet affront, comme il aprit par des transfuges que les vivres étoient rares dans nôtre camp, il forma le dessein de nous attendre au lieu où il étoit, & de s'y fortifier de telle maniere, qu'il ne pust estre forcé d'en venir à la bataille s'il ne le vouloit. Il esperoit par là, nous faire consumer nos vivres, & nous harceler tant, qu'il nous obligeroit à décamper & à retourner sur nos pas. Axalla aussi prevoyant que luy, & mieux informé qu'il ne croyoit, se proposoit au contraire non seulement de rendre ce projet inutile, mais de faire tomber le Bassa dans un autre piege qu'il alloit luy tendre. Nôtre armée arriva peu aprés à cinq lieuës de celle des ennemis. Durant qu'elle se retranchoit dans ce poste, comme pour y demeurer, Axalla la fit sortir en bataille, & avancer dans une grande pleine à deux lieuës prés du camp des Othomans. Il alla luy-mesme le reconnoître, & de quelle maniere ils étoient retranchez; sur tout il remarqua l'endroit d'où ils tiroient leurs vivres, &

le chemin que tenoient les convois & les vivandiers. Aprés cette observation, il forma la resolution d'attirer les ennemis au combat, ou de se loger entr'eux & la mer pour leur couper les vivres. Pour cela il fit aprocher son armée de leurs retranchemens comme s'il eust eû dessein de les forcer. Cependant il faisoit sans bruit travailler aux logemens de l'armee à une lieuë de là, sur les avenuës de la mer. Comme le Bassa n'étoit point sorty de son camp, il ignoroit le dessein que nous avions. Il avoit veû l'espace de huit heures nôtre armée en bataille devant luy, il s'attendoit toujours d'en estre attaqué, & il ne veilloit qu'à cela : mais quand sur le raport de quelques-uns des siens, il eut apris que nous étions logez & campez si prés de ses retranchemens, que nous luy coupions les vivres, sans qu'il en pût recouvrer qu'avec de grandes difficultez : son étonnement fut tel qu'il eut besoin de temps pour s'en remettre. Il assembla les principaux Chefs de son armée, pour prendre leur avis sur cette conjoncture. Le resultat fut, que si l'on reconnoissoit que nous eussions dessein de leur empescher la mer, il en falloit venir à la bataille : mais qu'il falloit tenter auparavant par toutes sortes de moyens, & par de bonnes escortes, à faire entrer des

vivres dans le camp. Le Bassa dés que le jour parut fit sortir six mille chevaux de ses meilleures troupes, avec ordre de prendre la route de la mer, & si l'on s'opposoit à leur passage, de ne rien hazarder, mais de se retirer, & revenir au camp. Etant tombez sur nôtre grande garde composée de dix mille chevaux, ils furent receus si vertement par celuy qui la commandoit, & si rudement poussez qu'il les fit retourner plus viste qu'ils n'étoient venus. Le Bassa par le rapport qu'ils luy firent fut confirmé dans l'idée qu'il avoit de nôtre dessein; il crut qu'il ne devoit plus fuïr la bataille, & qu'il devoit necessairement s'y disposer au plutost. Dés la nuit mesme il fit filer des troupes, & tourner la pointe de son camp vers une colline qui étoit plus proche de luy que de nous, à dessein de s'en saisir, & de placer dessus quelques pieces d'artillerie pour nous incommoder & nous empescher de nous y loger, jugeant bien de quelle importance elle étoit pour celuy qui s'en empareroit le premier. Dés qu'il fut jour, Axalla ayant eû nouvelles qu'il se faisoit quelque mouvement extraordinaire dans le camp des ennemis, & qu'ils délogeoient selon toutes les aparences, s'en voulut éclaircir par luy-mesme. Pour cela s'étant mis à la teste de vingt mille chevaux, il alla voir

ce délogement, resolu, si c'étoit pour fuïr, de les combatre par tout où ils s'arresteroient. Mais en observant de plus prés leurs differens mouvemens, il reconnut ce qu'ils avoient dessein de faire. Il fit aussitost appeller le Prince de Tanaïs, & Sinopes, & leur dit, qu'il n'étoit pas d'avis de souffrir que les ennemis se retranchassent sur la colline, qu'il leur fit voir, à cause du dommage que nôtre armée en recevroit; & qu'il falloit avant qu'ils s'y fussent fortifiez les en chasser. Sinopes receut la commission de les aller attaquer avec vingt mille hommes de la meilleure Infanterie de l'armée. Axalla ne fit aucun doute que s'il pouvoit une fois reüssir dans cette attaque, & se rendre maître de la colline, on ne gagnât la bataille. La situation de cette colline étoit telle, que la Cavalerie n'en pouvoit approcher à cause d'un marais d'une lieuë d'étenduë qui regnoit au tour: mais l'Infanterie y alloit assez aisément. Axalla eut grande opinion du succés de l'entreprise & par ce qu'il connoissoit la bonté de son Infanterie qui n'avoit point sa pareille dans le monde; & parce qu'il sçavoit que Sinopes qui étoit passionné pour la gloire, ne manqueroit pas aussi de faire en cette occasion tous les efforts que le courage & la prudence pouvoient suggerer à un aussi habile homme que luy.

Nôtre armée se mit en bataille vis-à-vis de celle des Othomans, & Axalla fit avancer l'Infanterie, pour estre plus à la disposition de Sinopes, & la faire marcher plus facilement à son secours. Il étoit resolu, si l'ennemy s'opiniâtroit à deffendre ce poste, de combatre luy-mesme à pied, & d'employer toute son ardeur & toute les forces qu'il avoit pour l'emporter. Le Prince de Tanaïs étoit cependant à la teste de la Cavalerie qui étoit en bataille, aussi bien que celle des ennemis; qui ne pouvoit, non plus que la nôtre servir de rien à ceux qui disputoient la colline. Sinopes, par le conseil d'Axalla, qui se tenoit prest pour le secourir, avoit fait un long circuit au tour d'une eminence qui déroboit aux ennemis la connoissance de sa marche, & il étoit venu fondre en un instant sur eux avec ses vingt mille hommes, & les avoit mis d'abort en desordre; tenant pour maxime certaine que l'ennemi surpris est à demy battu. Les Othomans étonnez d'une irruption si peu attenduë, ne sçavoient s'ils étoient attaquez par toute nôtre Infanterie, ou par une partie seulement; & l'ignorance où ils étoient ne servoit pas peu à leur donner de la terreur. Leur armée étoit en bataille à un des bouts du marais, & nous étions en veuë les uns des autres dans un fort grand si-

lence ; mais si-tost qu'ils se furent aperceus de ce qui se passoit sur la colline, on vid alors que parmy leurs troupes il se faisoit de continuels mouvemens pour s'aller opposer aux efforts de nos troupes, ce qui dura une heure, & plus. Le Bassa qui étoit un Capitaine fort entendu, faisoit filer toute son Infanterie pour aller secourir les siens, que les nôtres avoient si mal menez dés la premiere attaque, qu'ils avoient esté contraints de leur abandonner entierement le poste du haut de la montagne ; ainsi nôtre Infanterie qui étoit avantageusement logée, avoit bien moins de peine à combatre que les ennemis, qui ne pouvoient s'aider de leurs armes que difficilement, à cause du terrain qu'ils avoient en talus, & sur lequel ils n'avoient pas le pied ferme. Le grand nombre de Jannissaires qui alloient incessamment au secours de leurs compagnons, auroit à la fin surmonté toute la valeur des nôtres ; Si Axalla apercevant ce secours, n'eust fait partir à l'heure mesme vingt mille fantassins, pour aller renouveller & soutenir le courage de nos troupes contre ce nouveau secours. Il commanda outre cela vingt cinq mille autres fantassins pour les suivre ; & ayant mis pied à terre, il passa à leur teste, afin que si-tost qu'il verroit branler

une autre troupe des Othomans, il marchât avec celle-cy. Le Prince de Tanaïs ayant sû la resolution d'Axalla, & qu'il vouloit aller en personne au combat de la colline, l'envoya supplier de laisser cet employ aux Colonnels de l'Infanterie, & qu'il se contentast de donner les ordres à ces Colonels; Que toute l'armée luy faisoit la mesme priere. Axalla repartit que l'affaire dont il s'agissoit, étoit un coup de partie, & que si l'on gagnoit la colline, on gagneroit la bataille: Que c'étoit à luy à qui ce jour là il vouloit obeïr & devenir son soldat. Dans cet intervale on vid le reste de l'Infanterie de l'ennemy faire quelque mouvement. C'étoient Jannissaires la plûpart, qui à leur arrivée firent un rude effort contre nos gens: mais enfin Axalla survenant avec toute l'élite de la nôtre, il les repoussa vigoureusement, & se rendit maître de la montagne. Il fit avant que d'en partir, faire de bons retranchemens du costé des Othomans, & laissa pour y commander, Sinopes, qui ce jour-là avoit acquis bien de la gloire.

Nous perdîmes dans ces differens combats quinze à seize mille hommes, & l'ennemy prés de trente mille. On se battit depuis huit heures du matin, jusques à la nuit. Nôtre Cavalerie demeura

toujours inutile, & fut simplement spectatrice de ce qui s'y passa, ne pouvant aprocher de l'Infanterie, par l'empeschement que luy donnoit le marais.

L'ennemy tout abatu de cette disgrace, décampa dés la nuit mesme, & fit dix grandes lieuës, sans se reposer. Ce ne fut pas toutesfois sans avoir à ses trousses le Prince de Tanaïs, Stucan, & la Cavalerie-legere, qui fut suivie d'Axalla, & du reste de l'armée. Elle alla se loger à deux lieuës des Othomans, du costé de la mer. L'ennemy tenoit la route de la Caramanie.

Cependant le Bassa ayant repris ses esprits, songeoit à former son camp, & s'y retrancher; mais le Prince de Tanaïs desesperé de n'avoir point eû de part à l'action du jour precedent, ne luy en donna pas le loisir. Il s'avança si avant pour le joindre, & mesme avec tant d'imprudence, que lors que nous étions sur le point de nous loger, les nouvelles vinrent que ce Prince étoit aux mains avec l'ennemy, & qu'il étoit perdu, si il n'étoit secouru promtement. Sur ce bruit, le Prince Axalla donne le signal pour partir, & prit aussi-tost luy-mesme les devans avec toute la Cavalerie. Lors qu'il fut arrivé sur le bord d'une petite riviere qu'il trouva, il connut la faute que le Prince de

Tanaïs avoit faite de la passer, sans avoir auparavant envoyé reconnoître ce qui étoit au de là. Car l'ennemy plus ruzé, profitant de l'avantage qu'il en recevoit, commanda dix mille chevaux Perses pour attacher le combat avec le Prince. Les nôtres les soutinrent avec tant de bravoure, qu'ils eussent assurement rendu bon conte de leurs faits, si le Bassa eust laissé les siens sans secours. Comme son dessein n'avoit esté que d'engager les nôtres, & leur ôter les moyens de faire retraite, il fit marcher vingt mille autres chevaux pour rétablir les affaires de la Cavalerie Persanne qui étoit fort ébranlée. Ce fut aux nôtres à plier à leur tour; & le combat étant devenu fort sanglant, on auroit succombé sous le nombre, si le Seigneur d'Halicen qui s'avançoit à nôtre secours, ne fût arrivé à temps pour soutenir le Prince de Tanaïs qui faisant merveilles de sa personne, avoit déja eû deux chevaux tuez sous luy, & combatoit sur le troisiémé. Stucan avoit esté tué, & tous ses chevaux-legers avoient esté défaits & mis en déroute. Axalla qui voyoit la faute qu'avoit fait le Prince de Tanaïs, étoit au desespoir de voir que la victoire si belle que Dieu luy avoit donnée devenoit infructueuse, & qu'il falloit se perdre pour la folie d'autruy. Se tournant donc

vers les siens; C'est à cette heure chers compagnons, leur cria-t-il, qu'il faut combatre, non plus pour la gloire, mais pour le salut des Parthes, & de toute l'armée. Allez dit-il, à une troupe de dix mille chevaux qu'il fit avancer, allez entretenir le combat, & je vous suis ou pour vous donner secours, ou pour mourir avec vous, & faire voir à nos ennemis que nous n'avons pas accoutumé de ceder si aisement la victoire. Quelques momens aprés, son tour de partir étant venu, il se mit à la teste de quarante mille chevaux divisez en trois gros, qui marchoient tous trois de front au grand trot. Il alla fondre sur les Othomans, qui étoient devenus fiers & insolens de leur avantage; car depuis la premiere attaque du Prince de Tanaïs, aprés laquelle ils s'étoient ralliez, ils avoient toujours battu, & mis les nôtres en déroute : & mesme à la troisiéme charge, ce pauvre Prince ayant esté renversé, & laissé comme mort sur la place, donnoit par sa chute une victoire entiere & certaine aux ennemis, si les dix mille chevaux envoyez par Axalla faisant un assez vigoureux effort contr'eux, ne les eussent assez occupez pour laisser au Prince Axalla tout le temps qu'il luy falloit pour les joindre. Ce Prince donc qui vouloit venger les Parthes, & arracher la

victoire des mains des ennemis, s'apercevant qu'il n'y avoit plus que deux heures de jour, & qu'il falloit profiter de ce qui en restoit, s'il ne vouloit perdre une occasion si favorable, marcha droit à l'ennemy dans le dessein de le forcer au combat.

Cependant le Bassa qui n'avoit point encore combattu, & qui s'ennuyoit de voir que les siens, loin de pousser les dix mille chevaux de secours que le Seigneur d'Halicen avoit amenez, sembloient au contraire reculer, & leur ceder le terrain, s'avance avec quinze mille chevaux frais, dans l'esperance de terminer glorieusement la journée. Les nôtres commençoient à reculer, quand Axalla survenant avec toute sa Cavalerie, fit tourner le dos au Bassa qui ne put soutenir la furieuse charge que les Parthes firent. Comme ils vouloient venger la mort de leurs compagnons, il firent un étrange massacre de Spahis & du reste de leur Cavalerie. Le Gouverneur de la Natolie appellé Lenauen, qui commandoit un corps de reserve de dix mille chevaux, ayant voulu aller joindre Axalla, & s'opposer à l'impetuosité des Othomans, avoit esté rompu, & mis en desordre. La plûpart des siens se rallierent aussi-tost auprés d'Axalla, & ils eurent leur revanche, & re-

pousserent la Cavalerie des ennemis avec tant de succez, qu'ils la renverserent sur leur Infanterie, qui s'en vit à l'heure même abandonnée, tant la peur l'avoit saisie, & mise dans le trouble. Nôtre Cavalerie profitant de la confusion qui étoit parmy l'Infanterie des Othomans, entra dans ses bataillons, & en fit un si grand carnage que la nuit seul qui survint empécha qu'elle ne fut toute taillée en pieces. Il s'en sauva plus de vingt mille la plûpart Jannissaires qui se retirerent en bon ordre, & passant une petite riviere, secourus par la nuit, frustrerent nôtre Cavalerie d'une victoire aussi entiere qu'elle l'auroit pû souhaiter.

Le lendemain dés qu'il fut jour Axalla envoya aprés l'ennemy une partie de sa Cavalerie sous la conduite du Gouverneur de la Natolie, afin d'empécher qu'il ne se ralliast. Il étoit difficile de l'atteindre, vû la diligence qu'il avoit faite, ayant marché toute la nuit, sans s'arrester, & toujours en bon ordre, conduits par le Capitaine des Jannissaires qu'ils nomment Aga. Ils se plaignoient étrangement de leur Cavalerie qui les avoit si lâchement abandonnez : & s'étant roidis ensuite contre leur mal-heur, ils resolurent tous de perir pour le service de leur Prince, plutost que de se rendre.

Aprés qu'Axalla qui étoit demeuré sur le champ de bataille eut fait enterrer les morts, & pris soin des blessez, il laissa dans un lieu seur & commode le Prince de Tanaïs, qui étoit aussi blessé dangereusement d'un coup de fléche à la jambe, & s'avança dix lieuës plus avant sur la piste de l'ennemy. Il sçût qu'il avoit bien rallié quatorze mille chevaux. Mais Axalla avoit laissé tous les bagages derriere pour suivre plus aisement cette Cavalerie, & il avoit pris un chemin pour la couper qui la separoit aussi du corps des Jannissaires ; ainsi il marchoit entre les uns & les aurres.

Les Jannissaires avançant aussi de leur costé à grandes traites, arriverent le long de la mer. Axalla l'ayant apris commanda dix mille chevaux pour aller aprés & ordonna à toute son Infanterie qui n'avoit point encore combatu, de suivre ces dix mille chevaux avec ordre d'investir ce corps s'il se pouvoit, & d'empêcher qu'ils n'échapassent. Ils avoient sur nous deux grandes journées d'avance, & ainsi ils tromperent nôtre diligence ; & comme ils furent arrivez à Gallipoli, ils passerent en Europe, & allerent joindre Callepin. Ils le trouverent furieusement indigné contre le Bassa ; il l'accusoit d'avoir abandonné les siens, par une fuite

honteuſe, & preferé ſon ſalut à une mort honorable.

Les ennemis perdirent dans cette derniere action, plus de quarante cinq mille hommes; & il y mourut bien vingt mille des nôtres. Nous eûmes un grand bonheur dans ces deux combats, par la conduite d'Axalla, & le courage de nos gens: la fortune n'y eut pas une mediocre part. Stucan fut trouvé parmy les morts, ſon cheval ſur luy, & ſon bouclier ſur ſon viſage. Sa mort aporta un deüil general dans l'armée, quoy que par ſon imprudence il en euſt pensé cauſer la ruïne entiere. Ce fut dans le camp une grande & inſigne joye pour le ſalut du Prince de Tanaïs, arraché, comme par miracle, d'entre les bras de la mort. Axalla aprés luy avoir témoigné celle qu'il en avoit, luy repreſenta doucement, mais en termes forts, la temerité avec laquelle il s'étoit engagé & avoit cauſé la perte de plus de vingt mille hommes; qu'il avoit fait acheter bien cher une victoire, que ſans preſqu'aucune effuſion de ſang, nous avions déja remportée. Le Prince de Tanaïs s'excuſa ſur Stucan, & ſur les chevaux-Legers qui s'étoient trop avancez, & ſur ce qu'il avoit cru luy-meſme le gros de l'armée ennemie plus éloigné. Le Prince Axalla ajoûta, que s'étant douté que cela pour-

roit

roit arriver, il avoit par cette raison fait avancer l'armée le plus prés qu'il avoit pu de la riviere.

Tous ces grands avantages, & victoires importantes qui auroient pu flater agreablement l'ame des plus ambitieux, n'excitoient dans la sienne aucun mouvement de joye; elle étoit au contraire plongée dans une profonde tristesse. Elle procedoit de la nouvelle qu'il avoit receuë que la maladie de l'Empereur continuoit, & que les Medecins ne promettoient rien de bon. La juste apprehension qu'il avoit du mal-heur qu'il craignoit, & qui devoit aporter un grand changement dans l'Empire, luy faisoit desirer, si sa Charge l'eût pu le permettre, de partir sur l'heure, pour aller rendre à son bon maître & à un si grand Souverain & si chery, ses derniers soins & ses derniers respects. Mais il fallut ceder à la loy de son devoir, & remettre ce voyage à un autre temps. Il se contenta d'écrire à Sa Majesté sur les victoires qu'il venoit de remporter sur ses ennemis, & ses dépéches achevées, il en fit lecture dans le Conseil qu'il avoit assemblé pour ce sujet.

Cependant pour ne point donner aux ennemis le temps de gagner les montagnes, il envoya aprés eux nombre de Cavalerie, & la suivit luy mesme avec le reste de l'armée; desirant sur tout met-

tre bien-toſt fin à cette guerre.

Les Perſes ſe venoient rendre à nous tous les jours par troupes, implorant la clemence du vainqueur, & demandant pardon de leur revolte. Ils en rejettoient la cauſe ſur les perſuaſions de leur Prince, qui avoit eſté tué dans le dernier combat. Ce qui ſurprit le plus tout le monde, fut la teſte du Baſſa qui fut aportée dans le camp par un ſoldat qui l'avoit tué, comme il ſe retiroit, aprés s'eſtre veu abandonné des Perſes. C'étoit le meſme qui avoit eſté priſonnier de Tamerlan, avant la priſe de Bajazet, & que l'Empereur renvoya avec tant de generoſité.

Axalla pourſuivant donc toujours de prés ce peu de troupes des ennemis qui reſtoit, ne donnoit point de quartier aux Mamelus qui tomboient entre nos mains. Ils étoient la plûpart deſerteurs du ſervice du Prince de Tanaïs, ils s'étoient engagez avec luy, & ils l'abandonnoient lâchement. Quant aux autres, on leur fit ſi bonne guerre, qu'en moins de quinze jours, cette armée fut entierement diſſipée, & toutes les Villes Maritimes qui n'avoient plus de nouvelles de Callepin qui s'étoit retiré en Europe, ſe rendirent, ſans beaucoup de reſiſtance.

Tout ayant ſi heureuſement ſuccedé à Axalla, la ſaiſon ſe trouva fort avancée, & comme l'hyver aprochoit, l'armée de-

manda le payement de ce qui luy étoit deû. On jugea à propos, pour ne la pas mécontenter, de la faire hyverner vers Gevolach. C'étoit un païs gras & abondant, & on n'en pouvoit choisir de plus commode pour la faire subsister aisément. Le Prince de Tanaïs, qui craignoit que l'indisposition de l'Empereur n'alterast les esprits, & ne les portast à quelque nouveauté, crut aprés en avoir conferé avec Axalla se devoir retirer en son gouvernement & y ramener ses troupes. Ces deux Princes se promirent avec serment, de ne se separer jamais d'interests, & se jurerent amitié.

Quant au Prince Axalla, il remit, aprés l'hyver, l'execution du dessein qu'il avoit de rüiner l'Empire de Grece, pour ôter, par ce moyen la pensée aux Othomans, de faire fonds sur l'assistance du Souverain de cet Estat, qui favorisoit leurs armes avec tant d'aveuglement & de lâcheté. Axalla acheva sans beaucoup de peine de reprendre sur Callepin toutes les places dont il s'étoit saisi sur nous; & le Prince de Tanaïs ayant pris le chemin de son gouvernement, n'étoit encore qu'à vingt lieuës de luy, lors qu'un courrier arriva qui apporta à Axalla la nouvelle de la mort de Tamerlan. Il attendoit de moment à autre des nouvelles, & il avoit également impatience, & crainte d'en ap-

prendre : aussi fut-il abattu par celles-cy par lesquelles il apprit que ce grand Prince étoit mort deux jours aprés qu'il eut receu les dépéches d'Axalla qui luy donnoient avis de la victoire qu'il avoit remportée sur les ennemis de l'Empire. Il fut encore agreablement touché de ce succez, car jusques au dernier moment de sa vie, il conserva le jugement entier, & donna ordre aux affaires de l'Empire, avec la mesme application qu'il avoit toujours fait pendant sa vie.

Axalla aprés une si triste nouvelle, dont il avoit eû tant de pressentimens, se retira à l'écart, & là, donnant un libre cours à sa douleur & à ses larmes, il fut obligé de tenir sa douleur secrete pendant quelques jours, pour ne point faire encore connoître aux troupes la perte qu'elles venoient de faire. Il dépécha cependant en toute diligence au Prince de Tanaïs, pour l'en informer, & le prier en mesme temps qu'ils pussent se voir au plutost sur cette revolution, afin de prendre ensemble des mesures dans leurs communs interests : Ils se donnerent donc un rendez-vous pour se voir.

La dépéche que receut Axalla, étoit signée de Sentrochio nôtre nouvel Empereur, qui luy mandoit de laisser quarante mille hommes au Gouverneur de la frontiere où il étoit, & que pour le retour, il

conduisit l'armée par la Perse. Ce courier étoit suivy d'un favory du jeune Empereur que ce Prince envoyoit pour assurer Axalla de son affection, & luy faire entendre qu'il recouvroit en sa personne toute la perte qu'il avoit faite en la mort de l'Empereur son pere, qu'il reconoîtroit toujours comme il devoit, les services importans qu'Axalla avoit rendus, & ceux qu'il attendoit encore de son zele & de sa fidelité. Ce compliment de la part de son Prince étoit & pour se l'acquerir & pour le prevenir, car on le craignoit. Il étoit s'il faut ainsi dire, le maître absolu de toutes les forces de l'Empire, par l'autorité & le grand credit qu'il s'étoit acquis sur les gens de guerre, & tout recemment par cette signalée victoire qu'il venoit de remporter sur les Othomans, que toute l'armée avoüoit estre son ouvrage; ainsi le repos de l'Estat ne dependoit que de luy. En cela Sentrochio ne le connoissoit pas. Axalla étoit un homme juste & plein de vertu & incapable de faire la moindre chose qui pût en façon quelconque blesser sa reputation & son devoir : Aussi assura-t-il son nouveau Seigneur de son obeïssance & de sa fidelité.

Pendant donc que l'armée se raffraîchissoit, Axalla & le Prince de Tanaïs se virent où ils étoient convenus, ils se pro-

mirent avec ferment de se servir, & ne faire aucune distinction des interests de l'un & de l'autre, pour tout ce qui concernoit leurs gouvernemens, charges & appointemens. Ils avoient jugé à propos de taire pour quelques jours parmy les troupes que chacun d'eux commandoit, la mort de l'Empereur. Axalla ayant trouvé à son retour que le bruit s'en répandoit par tout, comme ordinairement les nouvelles fâcheuses se sçavent plutost que les bonnes; il fit assembler l'armée, & luy declara que l'Empereur n'étoit plus au monde.

Jamais rien ne fut plus pitoyable que les cris & les gemissemens qui s'entendirent dans le camp: tous y fondoient en larmes, Capitaines & Soldats, chacun regretant un si bon maître, & son bienfaicteur. Ensuite ayant imposé silence, il demanda, s'ils ne vouloient pas promettre de garder au jeune Prince son fils le mesme amour, & la mesme fidelité qu'ils avoient euë pour le deffunt: Ils le promirent tout d'une voix jusques au moindre soldat. Aprés cela ce General si fidele ayant pris un nouveau serment des principaux Chefs de l'armée fait couvrir tous les étendarts de deüil, & payé la montre à toutes les troupes; Il les exhorta pour la seconde fois d'honnorer la memoire du grand Tamerlan, qui n'étoit point mort,

puis qu'il vivoit encore en la perſonne de ſon fils qu'il laiſſoit aprés luy, pour leur faire du bien : Que ce Prince devoit leur eſtre cher & recommandable pour l'excellence de ſes vertus & de ſes grandes qualitez : Qu'ils combattroient à l'avenir ſous ſes enſeignes, & recevroient de ſa main liberale la recompenſe de leurs ſervices, & de leurs travaux : Que pour cet effet, il falloit l'aller trouver, afin de s'en faire connoître : & qu'en ſon particulier, il ne les abandonneroit jamais, mais que tant qu'il auroit de vie, il les aſſiſteroit de tout ſon pouvoir, & ſeroit leur protecteur auprés de ſa Majeſté. Ce diſcours finy, Axalla fit choix de ceux qu'il vouloit laiſſer ſous la conduite du Gouverneur de la Province, pour tenir ce païs en bride, & empeſcher les ennemis de s'y fortifier : & ayant enſuite donné quelques autres ordres ; il decampa avec l'armée, & s'avança deux grandes journées du coſté de la Perſe.

Tandis qu'Axalla pourſuit ſon chemin ; inſtruiſons-nous des circonſtances de la mort de ce grand Prince qui n'avoit pas ſon pareil dans le monde. Aprés avoir recherché inutilement pour ſa gueriſon, tout le ſecours dont l'art de la Medecine, & l'experience des plus fameux Medecins étoient capables, voyant que ſon mal empiroit, & qu'il falloit bien-toſt payer le

tribut ordinaire : Il fit appeller Sentrochio son fils aisné, & luy adressant la parole, en presence d'Odmar, & des principaux de son conseil, il fit un long recit de toutes les actions de sa vie, commançant par la retraite que fit le Prince de Sachetay son pere, pour se donner tout entier à la contemplation des choses celestes & vacquer à l'oraison : Que luy ayant laissé la souveraineté de ses Estats, il luy avoit donné en mesme-temps trois grands personnages, pour l'aider à en soûtenir le faix, & l'assister de leurs conseils; qu'il n'en restoit plus qu'Odmar qui étoit le plus jeune des trois. Qu'il avoit déferé sans peine à leurs avis, soit pour les affaires de la paix, ou pour celles de la guerre, & qu'il s'en étoit tres-bien trouvé. Que la haute reputation qu'il avoit acquise dés sa plus tendre jeunesse, par cette celebre victoire qu'il avoit remportée sur les Moscovites, dont les armes s'étoient auparavant renduës si redoutables à toute l'Asie, étoit le fruit des conseils de ses trois Ministres, & non pas le hazard de la fortune qui y avoit eû peu de part : Que cet abaissement du Moscovite qu'il avoit rendu son tributaire, & l'éclat que jettoit déja dans le monde un peu de vertu qu'on découvroit en luy, ayant obligé ses voisins, & ses parens mesmes à desirer son alliance, avoit aussi fait changer de

resolution à l'Empereur son Oncle, qui avoit eû intention de partager son Empire entre les plus grands de sa Cour qu'il aimoit le mieux. Il fut plus aise de leur preferer le vainqueur de l'ennemy commun de la nation, & un Neveu en faveur de qui la nature mesme combatoit dans son cœur : Que ce fut par ces raisons qu'il avoit esté destiné à l'Empire des Tartares, qu'il avoit épousé la fille de leur Empereur, qui avoit esperé de sa reconnoissance qu'il soulageroit sa vieillesse, en prenant en main le timon des affaires, & dissipant les divisions & les cabales par la reputation de ses armes : Que l'attente de l'Empereur n'avoit point esté trompée ; & que tant qu'il avoit vécu, il l'honnora toujours & l'aima, comme son Seigneur & comme son propre pere : Qu'il se conduisit enfin avec tant de moderation, soit à son égard, ou à l'égard de ses peuples, que lors que l'Empereur mourut, il recueillit cette grande succession, sans qu'il parût le moindre mouvement dans toute l'étenduë de l'Empire ; mais au contraire une union de volontez & une obeïssance generale : si bien qu'il ne succeda pas moins à l'amour de tous ceux qui devinrent ses sujets, qu'à tant de Provinces qui composoient l'Empire. Que depuis vingt ans qu'il avoit joüy d'un si vaste Empire, il en avoit toujours esté fidele-

ment servy : Qu'il loüoit Dieu de ce que le deffunt Empereur son Oncle s'étant contenté de leur promettre les recompenses que leurs services avoient si bien meritées, il avoit eû le moyen, par le bonheur qui avoit accompagné ses armes, d'acquiter les obligations de ce Prince, & les siennes propres. Je te laisse continua-t-il, ces serviteurs qui tous, mon fils, sont dignes d'estre Roys : honore-les, & regne avec eux : Ils te serviront avec amour, excuseront ce qu'il y aura de glissant en ta jeunesse ; & le souvenir de Tamerlan, & la consideration de leur propre vertu, les rendront inseparablement attachez à tes interests, & à celuy de leur devoir : puis prenant Odmar par la main, il le tira du lieu où il étoit assis, pour le faire passer au costé droit de son lit, & ayant jetté les yeux sur le costé gauche, il regarda encore son fils, & luy dit, ce costé-cy, & ce lieu sera conservé pour Axalla absent : son affection, sa fidelité, & ses grandes actions sont si recommandables & si connuës à tout cet Empire & à moy-mesme, que je ne vous en diray rien davantage. Je vous commande donc mon fils, ajouta-t-il de croire le conseil d'Odmar, & le sien ; comme j'ay toujours fait, & dont je ne me suis jamais repenty. Il ajouta qu'il ne luy disoit rien du Prince de Tanaïs, ses services & sa fidelité parlant assez pour luy ;

outre qu'étant son parent, il étoit assuré que ce Prince mourroit plutost que de faire rien contre son devoir : Qu'il luy recommandoit enfin tous ces Princes, Seigneurs & Capitaines qu'il avoit devant ses yeux, & ceux qui étoient absens qui l'avoient si bien servy en tant de guerres qu'il avoit eües, & dont les glorieux succez rendoient l'Empire des Parthes, le plus florissant Empire de la terre : Qu'il le luy laissoit pour en estre le maître, parce qu'il étoit son fils, bien que sans autre merite, que celuy d'une belle esperance qu'il sembloit promettre. Donnant ensuite la main aux Princes & Seigneurs qu'il avoit fait aprocher, il les luy presenta avec ces paroles, c'est en eux qu'est veritablement ton Empire & ta bonne fortune ; & faisant signe à son grand Chancelier d'avancer, il luy demanda le sceau & le mit dans les mains du jeune Prince, & le luy fit remettre aussi-tost au Chancelier. Il fut, aprés cela quelques momens, sans parler ; puis reprenant la parole, mon fils, dit-il, aimez la justice, faites-là aux grands comme aux petits, c'est vôtre charge, & vôtre Chancelier vous y soulagera quelquefois : Souvenez-vous que les armes que vous avez à la main, ne sont que pour executer les Arrests de la justice : C'est pourquoy il faut que les guerres que vous entrepren-

drez ſoient juſtes, & alors le ſuccez vous en ſera favorable.

Pendant ce diſcours qui s'adreſſoit au Prince, le Chancelier ſe tenoit prés de ſa perſonne, mais il fut interrompu par un grand bruit qui ſortant de l'anti-chambre de l'Empereur, obligea ce Prince d'en demander la cauſe; & l'on vid en meſme temps, entrer un Seigneur envoyé de la part d'Axalla, qui aportoit à ſa Majeſté les nouvelles de deux grandes batailles que ſon armée avoit gagnées dans la Natolie contre celle de Callepin. Cet envoyé luy faiſant donc le détail de ces deux grandes actions conduites avec tant de prudence & tant de valeur par ce brave General, ajoûta que ſes vaillantes troupes eſperoient de voir, ſi-toſt que la ſaiſon le permettroit, Sa Majeſté à leur teſte, pour ſoumettre à ſa puiſſance l'Empire de la Grece, dont la conqueſte ne luy ſeroit pas difficile, veu l'abattement, & la conſternation où étoient les ennemis: mais l'Empereur qui n'étoit plus ſenſible aux honneurs de la terre, luy répondit, en ſouriant, qu'il n'avoit jamais douté de la paſſion que ſes ſoldats avoient pour ſa gloire; mais qu'il étoit appellé par un plus grand que luy, à une plus heureuſe conqueſte, & dans un lieu plus élevé où il falloit qu'il allât. Dites, continua-t-il, à ce Seigneur, dites à Axalla, qu'il reçoive à l'avenir les

commandemens de mon fils : & tirant de ſon poulce une bague de grand prix qu'il y avoit, portez ajouta-t-il, ce gage de mon affection à vôtre General, & qu'il le reçoive pour marque que je ſuis ſatisfait de ſes ſervices & de ſa fidelité. Il s'informa enſuite de la ſanté de tous les Officiers de ſon armée qui luy étoient connus, les recommandant à ſon fils, ſelon le degré de merite que chacun d'eux avoit : & le Prince de Tanaïs luy revenant auſſi-toſt en la memoire, il commanda une ſeconde fois à Sentrochio de l'aimer comme ſon parent, & de luy conſerver les charges & les gouvernemens qu'il luy avoit donnez, comme en étant tres-digne ; l'aſſurant qu'il en ſeroit bien ſervy : puis d'un ton de voix un peu plus élevé il luy dit, que ſi jamais il étoit obligé par quelque raiſon importante à ſe diſpenſer de commander ſes armées en perſonne, il ne les confiaſt point à d'autres qu'au Prince Axalla, & que ce fût toujours le moins qu'il pourroit, parce que c'étoit une choſe tres-delicate, & qu'il ne devoit point abandonner legerement à d'autres; que c'étoit aux Empereurs Parthes un devoir indiſpenſable, de demeurer dans leurs armées parmy les ſoldats, comme les peres de famille avec leurs enfans : qu'en pratiquant bien cette leçon, il conſerveroit le

grand Empire qu'il luy laissoit par succession, & qu'il s'en rendroit digne un jour par sa vertu : Enfin pour dernieres paroles, il luy recommanda d'estre doux & humain à ses amis, terrible à ses ennemis ; & lors que ceux-cy vous demanderont la paix, ajouta-t-il, ne la leur refusez point : pardonnez vos injures particulieres, & faites justice exacte de celles qui regarderont l'Estat & vos sujets. Ce jeune Prince étoit tout fondant en larmes ; & Tamerlan au contraire, proferant ces paroles, avoit sur son visage une grace & une Majesté plus grande qu'à l'ordinaire. Il fit retirer ensuite son fils d'auprés de luy, & l'envoya vers l'Imperatrice sa mere, pour essayer de la consoler par sa presence.

N'ayant donc plus le jeune Prince prés de luy, il fit appeller encore une fois Odmar, & luy recommanda la jeunesse de son fils, le conjurant de redoubler pour luy son amour & sa fidelité. Il luy declara de plus, qu'il vouloit que son second fils fût noury, & instruit à bien obeïr à son frere aîné. Il est certain, continua-t-il que de l'amour, & de l'union des deux freres dépend le repos, & la conservation de l'Estat. Il les envoya querir peu aprés l'un & l'autre pour leur donner sa derniere benediction. Lors qu'ils parurent devant luy & se firent aprocher, il commanda au puisné d'obeïr à son frere

aisné & à tous les deux d'honorer soigneusement l'Imperatrice leur mere : & commençant à leur donner sa benediction, on remarqua que touchant la teste de Sentrochio, il l'avoit abaissée, & au contraire que portant la main à celle du plus jeune, il la luy avoit haussée, en luy levant le menton. On regarda cela comme un presage que Letrochio qui étoit le cadet, seroit élevé à la souveraine puissance, & rüineroit la fortune de son aisné, comme l'evenement le fit voir quelque temps aprés dans leurs divisions qui causerent la rüine de ce grand Empire.

La nuit étant venuë, l'Empereur la passa assez paisiblement; & vers le point du jour, ayant fait appeller à l'ordinaire ceux qui avoient affaire à luy, on luy presenta la dépéche d'Axalla, sur la victoire qu'il avoit obtenuë; & il la signa sans aucune peine, & sans faire paroître le moindre changement, mais le sommeil l'ayant repris un moment aprés, on s'aperceut qu'il passoit à une autre vie: & aussi-tost on courut en avertir le jeune Empereur qui arriva assez à temps pour luy fermer les yeux, versant un torrent de larmes, aussi bien que tous ses serviteurs.

Sentrochio, deux heures aprés, fut proclamé Empereur, & l'on dépécha de tous costez pour en informer les Gouverneurs

des Provinces; les lettres étant signées de sa main. Aprés cela on assembla l'armée, par son ordre, & on luy fit faire montre, il harangua les Capitaines & les Soldats, & fit forces presens aux anciens serviteurs de son pere. Il ne voulut pas toutefois y faire aucun changement, jusques à ce qu'il eut veû le Prince Axalla, & joint l'armée Imperiale. Lors que ce jeune Prince parvint à ce grand Empire, il n'avoit pas plus de dix-neuf ans. Il étoit beau, & tenoit assez du naturel de son pere. On esperoit aussi avec assez de fondement, qu'étant assisté, comme il étoit, du bon conseil qu'il avoit auprés de luy, il sçauroit bien maintenir ses Estats avec gloire : mais l'inclination trop grande que l'Imperatrice avoit pour Letrochio, ayant fait naistre de la jalousie dans l'esprit de l'aisné, cela desunit de telle sorte les deux freres, que leur division causa la ruine de l'Empire. En cela ils furent semblables à leurs ayeuls, qui étant freres, & animez comme ceux-cy de la mesme fureur, détruisirent en peu de temps un grand Empire que Tamerlan avoit depuis relevé & réuny par sa vertu & par son courage, & rendu le plus glorieux & le plus florissant de la terre.

FIN.

